[projet: professeur Pierre Droesseart]

BULLETIN de LIAISON des ANCIENS de l'ATHÉNÉE

Sommaire

Editorial	1
Une perle de Jean d'Ormesson	2
dr Joseph Mersch : Les avatars de l'orgueil	3
dr Joseph Mersch : Paroles de professeurs	7
Fernand Emmel : Demeures de professeurs	12
Fernand Emmel : Cavete scholaros	18
Profession d'enseignant … au fil du temps	25
Gesiichter aus dem Athenee	28
dr Joseph Mersch : Leçons d'histoire	29
Athenäum : Von der Bibliothek zur Mediathek	33
dr Joseph Mersch : Examen de maturité en 1944	49
Fernand Emmel: Pflichtlektüre - Mein Kampf	57
Zeitung in der Schule	61
dr Nicolas Hoffmann : Fautes et peines rebelote	70
dr Joseph Mersch :- Des chiffres et des professeurs	73
Fernand Emmel : Rétribution au profit du Collège en 1817	77
dr Joseph Mersch «Den Dito»	84
dr Ernest Faber: Souvenir anno 1938	98
Fernand Emmel : Les débuts de ma carrière d'«Athénien»	100
Lex Roth : L'enseignement du français	114
Examen 1999	116
Beryl Miles : Attic in Luxembourg	125
Erziehungsminister Rust in Luxemburg : die Folgen [9]	133
Camille Eyschen : Tod dem Gotteslästerer	144
Rapport des professeurs 1820	153
Henri Hosch: Konveniatsverse	162
Almanach Babert 1918	169
Fernand Emmel: Dummer Streich mit ernsten Folgen	171
Nikolaus Hein: Silentium	175

Fascicule N° 37 **février 2020**
Anciens de l'Athénée **24, Bd Pierre Dupong** **L-1430 Luxembourg**

Editorial

Chère Ancienne,
cher Ancien,

Nous avons récidivé, nous, les contributeurs à l'entreprise «édition du bulletin en papier» et nous Vous offrons le bulletin 37; le budget de notre association ne permet toujours pas d'assurer les frais y relatifs au vu des 165 cotisations annuelles qui renflouent notre caisse! Le conseil, lui, table dorénavant sur l'envoi par internet de la «Newsletter» qui Vous tiendra au courant des activités organisées en faveur des membres de notre association des Anciens de l'Athénée. [http://anciens.al.lu/]

Dans ce contexte le nom de notre association est un sujet qui revient régulièrement dans les discussions au sein de notre conseil. Est-ce vraiment invitant et alléchant de vouloir recruter des membres pour une association d'«Anciens»? Et en plus, n'aurait-on pas dû la nommer depuis longtemps «Association des Anciennes et Anciens de l'Athénée»?

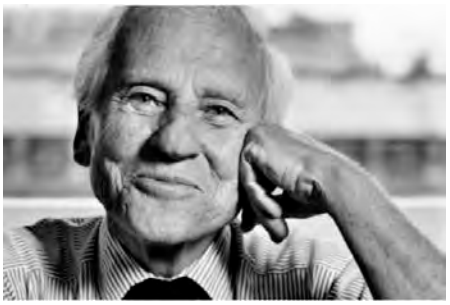
Et si l'on changeait carrément de nom, p. ex. en association d'«Alumnae et d'Alumni de l'Athénée»?

Nos souvenirs «latins» nous rappellent qu'un alumnus est un être ayant terminé un cursus universitaire, ou d'une manière générale, qui a accompli avec succès un cycle tertiaire de formation.

Une telle dénomination ne s'imposerait-elle pas pour désigner les bacheliers d'une école de prestige formant une élite d'élèves comme le fait l'Athénée? D'ailleurs le hibou de notre sigle ne porte-t-il pas d'ores et déjà une toque de docteur? Ne sommes-nous donc pas déjà bien engagés sur la bonne voie? Noblesse oblige, n'est-ce pas!!!

Mais ne frise-t-on pas le ridicule? - - - Potaches du secondaire!

En parcourant l'internet, on constate que les associations d'élèves de lycées ou d'athénées portent le terme d'«Anciens». Alors, persistons dans notre dénomination à moins que Vous n'ayez en tête une appellation alternative; faites-nous le savoir – un nom qui accroche les «Jeunes Anciennes et les Jeunes Anciens»!



Une perle

de Jean d'Ormesson!

«Myope comme une taupe», «rusé comme un renard» «serrés comme des sardines»... les termes empruntés au monde animal ne se retrouvent pas seulement dans les Fables de La Fontaine, ils sont partout.

La preuve: que vous soyez fier comme un coq, fort comme un boeuf, têtu comme un âne, malin comme un singe ou simplement un chaud lapin, vous êtes tous, un jour ou l'autre, devenu chèvre pour une caille aux yeux de biche.

Vous arrivez à votre premier rendez-vous fier comme un paon et frais comme un gardon et là, ... pas un chat! Vous faites le pied de grue, vous demandant si cette bécasse vous a réellement posé un lapin.

Il y a anguille sous roche et pourtant le bouc émissaire qui vous a obtenu ce rancard, la tête de linotte avec qui vous êtes copain comme cochon, vous l'a certifié: cette poule a du chien, une vraie panthère! C'est sûr, vous serez un crapaud mort d'amour.

Mais tout de même, elle vous traite comme un chien.

Vous êtes prêt à gueuler comme un putois quand finalement la fine mouche arrive.

Bon, vous vous dites que dix minutes de retard, il n'y a pas de quoi casser trois pattes à un canard.

Sauf que la fameuse souris, malgré son cou de cygne et sa crinière de lion est en fait aussi plate qu'une limande, myope comme une taupe, elle souffle comme un phoque et rit comme une baleine.

Une vraie peau de vache, quoi! Et vous, vous êtes fait comme un rat.

Vous roulez des yeux de merlan frit, vous êtes rouge comme une écrevisse, mais vous restez muet comme une carpe.

Elle essaie bien de vous tirer les vers du nez, mais vous sautez du coq à l'âne et finissez par noyer le poisson.

Vous avez le cafard, l'envie vous prend de pleurer comme un veau (ou de verser des larmes de crocodile, c'est selon).

Vous finissez par prendre le taureau par les cornes et vous inventer une fièvre de cheval qui vous permet de filer comme un lièvre.

C'est pas que vous êtes une poule mouillée, vous ne voulez pas être le dindon de la farce.

Vous avez beau être doux comme un agneau sous vos airs d'ours mal léché, faut pas vous prendre pour un pigeon, car vous pourriez devenir le loup dans la bergerie.

Et puis, ç'aurait servi à quoi de se regarder comme des chiens de faïence.

Après tout, revenons à nos moutons: vous avez maintenant une faim de loup, l'envie de dormir comme un loir et surtout vous avez d'autres chats à fouetter.

Billet d'humour

Les AVATARS de l'ORGUEIL

N'est-ce pas une lapalissade de dire que l'homme est un être largement mû par son orgueil et ses ambitions. Nous rencontrons grosso modo deux manières pour assouvir l'orgueil et les ambitions.

Bon nombre de nos concitoyens trouvent leur satisfaction dans la réalisation plus ou moins anonyme d'un projet, d'un travail, d'une entreprise, d'une œuvre. J'ai demandé à un passionné de jardinage quel était son but en passant le plus clair de son temps dans son lopin de terre. «J'éprouve un réel plaisir, par exemple, de voir une rangée bien droite de poireaux, poussant dans une terre soigneusement sarclée et binée. A côté de l'aspect esthétique, je suis ravi de consommer avec ma famille des légumes frais, dont je connais les qualités et dont je suis sûr qu'ils ne sont pas frelatés par des insecticides ou des pesticides.» Nous nous trouvons en présence d'une race de défricheurs, de réalisateurs, de bâtisseurs, aussi de créateurs.

Cette attitude est explicitée par le styliste italien Achille Castiglione: «Je suis content qu'un tel objet trouve des acheteurs, non pas parce que c'est ma création, parce qu'il est de moi, mais parce qu'il plaît. De même, je me réjouis de découvrir quelque part dans un séjour de mes créations. Pour moi, c'est égal si la personne concernée sait que ces choses proviennent de moi. Elles ont été achetées parce qu'elles plaisent, parce qu'elles étaient utiles. Pour moi c'est très important, l'utilisabilité (Nutzeffekt) que j'ai atteinte avec ma création.»

D'autres de nos amis, ils sont assez nombreux, s'évertuent à coller leur nom, leur frimousse, leur tronche à un nombre le plus grand possible d'événements, à des circonstances les plus variées. «M'as-tu vu?» «Coucou, me voilà!» «Ote-toi de là pour que je m'y mette.» Quelle jouissance ils éprouvent de voir leur visage dans un journal, un illustré, le comble du plaisir est de paraître sur la page de garde.

Einhard, contemporain et ami de Charlemagne, développa cette idée dans la biographie qu'il a consacrée au grand roi: «Je sais pertinemment qu'il existe des savants qui ne considèrent pas les circonstances actuelles comme si peu significatives qu'ils croient que tout ce qui se passe maintenant mériterait le dédain et devrait être passé sous silence. Dans leur enthousiasme pour le passé, ils cherchent à décrire les actions éminentes d'autrui et ils espèrent éviter que leur nom soit oublié par la postérité en raison de leur inactivité en tant qu'écrivain.»

L'orgueil et l'ambition habitent l'homme déjà à un âge tendre. Comme dans chaque essai de typologie humaine, nous trouvons dans le caractère de chacun un dosage particulier des deux composants. L'orgueil et les ambitions influençaient les faits et gestes aux temps les plus reculés, les plus anciens, leurs conséquences, à ces époques, étaient plus tranchées et plus tranchantes.

L'orgueil à l'ancienne

La succession du roi David (roi de 1010 à 970 avant Jésus Christ) s'ouvrit, lisons les textes de l'Ancien Testament. «Le roi David était vieux, avancé en âge; on le couvrit de vêtements, et il ne pouvait pas se réchauffer. Ses serviteurs lui dirent: Que l'on cherche pour mon seigneur le roi une jeune fille vierge; qu'elle se tienne devant le roi, qu'elle le soigne, et qu'elle couche dans son sein; et mon seigneur le

roi se réchauffera. On chercha dans tout le territoire d'Israël une fille jeune et belle, et on trouva Abischag, la Sunamite, qu'on conduisit auprès du roi. Cette jeune fille était fort belle. Elle soigna le roi, et le servit, mais le roi ne la connut point.»

David, comme il était d'usage à cette époque, était polygame. Le nombre des femmes était le signe extérieur de richesse et de puissance. D'après l'Ancien Testament son fils, le roi Salomon (roi de 970 à 931), possédait 700 femmes et 300 concubines.(Et si l'on divisait ces chiffres par dix ou par cent!) Parmi les femmes de David, n'oublions pas Bath Scheba. Il l'avait vue se baignant et peignant ses cheveux. Fou d'amour, il l'avait conquise. Il envoya son mari à la guerre, à un endroit où la lutte était particulièrement meurtrière. Il y fut tué.

La succession du vieux souverain s'ébaucha déjà de son vivant. Voici ce que nous lisons dans l'Ancien Testament: «Adonija, fils de Haggith, se laissa emporter par son orgueil jusqu'à dire: C'est moi qui serai roi! Et il se procura un char et des cavaliers et cinquante hommes qui couraient devant lui.» Puis, il fêta sa royauté.

Pourtant, «Nathan dit à Bath Scheba, mère de Salomon: N'as-tu pas appris que Adonija, fils de Haggith, est devenu roi sans que notre seigneur David le sache?» Furieuse, Bath Scheba protesta auprès de David, la réponse du roi était nette: «Ainsi que je te l'ai juré par l'Eternel, Dieu d'Israel, en disant: Salomon, ton fils, régnera après moi et il s'assiéra sur mon trône à ma place, ainsi ferai-je aujourd'hui.» … «ils firent monter Salomon sur la mule du roi David et ils le menèrent à Guihon. Le sacrificateur Tsadok prit la corne d'huile dans la tente et il oignit Salomon.»

Adonija était bien obligé de se résigner. Pourtant, la peur le hanta: «Voici, Adonija a peur du roi Salomon et il a saisi la corne de l'autel en disant: que le roi Salomon me jure aujourd'hui qu'il ne fera pas mourir son serviteur par l'épée! Salomon dit: S'il se montrera honnête homme, il ne tombera pas à terre un de ses cheveux; mais s'il se trouve en lui de la méchanceté, il mourra.»

Le bel Adonija ne put résister à son orgueil. Il alla trouver Bath Scheba et lui dit; «Tu sais que la royauté m'appartenait et que tout Israel portait ses regards sur moi pour me faire régner. … Je te demande une chose, ne me la refuse pas! Elle lui répondit: Parle! Et il dit: Dis, je te prie, au roi Salomon- car il ne te le refusera pas- qu'il me donne pour femme Abischag, la Sunamite.»

Bath Scheba se rendit chez Salomon et lui dit: «J'ai une petite demande à te faire.» Le jeune roi sursauta en disant: «Pourquoi demandes-tu Abischag, la Sunamite pour Adonija? Demande donc la royauté pour lui. … Que Dieu me traite de toute sa rigueur, si ce n'est pas au prix de sa vie qu'Adonija a prononcé cette parole! Adonija mourra. Et le roi Salomon envoya Benaja, fils de Jehajada, qui le frappa et Adonija mourut.»

Avouons-le, à cette époque la punition de l'orgueil, de l'ambition était expéditive, sévère, brutale. Mais les deux ont survécu et fleurissent plus que jamais.

L'orgueil parmi nous

En septième, nous étions tous dominés, survolés par «R», un garçon gentil, résolu, dont la principale ambition était de satisfaire son orgueil. Dès la première «extemporale» il était «major» en latin, il brillait en français, en arithmétique, un vrai travail de métronome. Une seule discipline lui échappait, la rédaction allemande, où

Lory planait au-dessus du lot. Les branches injustement mal aimées, les «Bexfächer», ne se concevaient pour R qu'avec un maximum de points.

L'éducation physique n'était pas son fort, l'un ou l'autre de nos condisciples s'entraînait au C.A.Spora, au C.A.Schifflange ou dans un autre club. Déjà au troisième trimestre, plus encore pendant les grandes vacances, R prit le taureau par les cornes. En sixième, il courait aussi vite que nos copains sportifs amateurs, il sautait aussi haut et peut-être un tout petit peu plus loin, plein succès pour son orgueil.

R était donc un garçon comblé, premier pratiquement dans toutes les disciplines, me direz-vous. Erreur, un domaine manquait encore à son tableau de chasse, ou à son palmarès: un succès en trichant, «beim Knäipen». Son choix était astucieux et judicieux. La composition en sciences naturelles nous attendait. Fritz Schneider, titulaire en la matière nous dispensait un enseignement clair, intéressant, sans fanfaronnades. En communiste convaincu, il considérait les compositions trimestrielles comme superflues, sans réelle valeur. On racontait qu'il ne les corrigeait même pas, mais qu'il jetait le paquet du haut d'un escalier et qu'il les notait suivant leur rang sur les marches.

L'heure de la composition avait sonné. La salle de classe de notre sixième se trouvait au rez-de-chaussée de l'aile centrale du bâtiment. R se planta sur l'estrade devant le tableau noir et proclama haut et fort: «Jongen, beim Fritz gëtt haut geknäipt!» Le comportement était logique. Ce qu'il n'avait pas remarqué, c'est que le professeur se trouvait à deux pas de lui. Sans broncher, calme, il dicta les questions, puis il prit place confortablement dans le fauteuil professoral sur le pupitre, tira un journal de sa poche et l'étendit devant lui.

Quelques minutes plus tard, il jeta le journal, frappa violemment du plat de la main sur la plaque, bondit en criant: «R, arrête d'écrire, donne moi ton cahier, tu as triché!» Nous étions tous sidérés. Fritz confisqua le cahier litigieux, renvoya R devant la porte. Celui-ci essaya de protester, disant que d'autres également … . «Arrête, ça ne te regarde pas, c'est toi que j'ai pris en flagrant délit et personne d'autre. Tu auras un seul point en sciences naturelles sur le bulletin trimestriel!»

Furieux, R quitta la salle et se rendit au bureau du directeur (Sing). Il lui exposa la situation et les problèmes, argumentant surtout que d'autres avaient triché également. En cours de journée, Sing convoqua le professeur Schneider qui campa fermement sur sa position, il n'avait épinglé qu'un seul, c'était R, s'il y en avait d'autres, il l'ignorait, il n'avait rien vu. En même temps, il maintint sa décision de gratifier R d'un seul point sur le bulletin trimestriel. Notons que R rétrograda, malgré sa mauvaise note en sciences naturelles, seulement de la première à la deuxième place dans la hiérarchie trimestrielle.

Deux ans plus tard, la création d'une section gréco-latine amena d'autres élèves de très haut niveau, notamment P et L. La «monarchie absolue de R avait vécu».

Pendant la fin des études secondaires et les années universitaires, il se fit remarquer par des maladresses et des frasques, qui lui valurent une désaffection progressive et une baisse de l'estime que ses copains lui témoignaient en tant que leur «major». Il devint de plus en plus esseulé.

Pendant plus de trente ans, je n'avais plus entendu sa voix. Un jour, il était déjà très malade, physiquement handicapé, il m'appela au téléphone. Entre nous se développa alors un dialogue, disons plutôt un monologue. Je sentis que R éprouvait le besoin de communiquer, de se confier. Notre entretien ne dura pas longtemps. Lorsque nous avions raccroché, je réfléchis quelques instants pour tirer l'enseignement de ce que j'avais entendu. Pour résumer, deux termes latins me vinrent à l'esprit: «humilitas et humanitas».

Jos Mersch

PAROLES de PROFESSEURS

Nos profs n'étaient pas les seuls à étayer et à illustrer leurs opinions, leurs convictions de formules de sagesse, de vérité ou de slogans percutants. Leurs idées fixes, leurs lapsus, leurs tics auraient certainement donné matière à réflexion et en même temps réjoui le docteur Freud en analysant leur personnalité ou celle qu'ils auraient bien voulu jouer. En revanche, les sobriquets que nous, leurs élèves, leur avons choisis, font souvent une contrepartie suggestive.

A l'occasion, telles habitudes, tels conseils professoraux exprimés il y a des décennies, nous reviennent à l'esprit. L'autre jour, je remarquai qu'une cordelette attachant un arbre à son tuteur avait pourri, il me fallait un bout de ficelle pour la remplacer. Une rime de Pitter Klaess me revint à l'esprit: «Ein Messer, ein Seil, ein Stein sollen in jeder Tasche sein.» Dans ma poche, ni couteau, ni bout de ficelle. D'ailleurs, à notre question, à quoi servait la pierre, Pitter rétorqua que c'était pour casser les vitres d'un prof qui nous avait «datzé».

Klaess

Stumper

Oscar Stumper exprimait sa déconsidération, son dédain vis-à-vis d'un élève en criant d'un ton marquant sa supériorité: «Du Tropf». Lors de la lecture d'une nouvelle de Gottfried Keller, nous étions tombés sur la phrase suivante: «…und Katinka, dieses Saumensch, stand im Dreck bis an die Knöchel». Ossi, féru de bienséance, coupa court la lecture de l'élève et se chargea lui-même du passage: «…und Katinka dieses … Mensch, stand im Dreck bis an die Knöchel». D'ailleurs, il tenait à éliminer de notre discours toute trace de grossièreté et à nous inculquer un vocabulaire choisi. Il traduisait «aller à la selle» par «sich lösen». Quelque temps plus tard, j'écoutai le reportage radiophonique d'un match de football, le journaliste reportant cria: «der Spieler X löst sich, Schuss, Tor». Du moins équivoque!

L'enseignement du professeur Stumper était considéré par des élèves, même de plusieurs générations, comme impersonnel. Notre professeur de musique, Fiss Beicht, porta ce défaut à un maximum. Il nous dispensa des conseils de conduite de la vie de manière parfaitement impersonnelle. «Heute war man (c'était lui) im Mädchenlyzeum. Die Fragen, die man (les élèves) dort stellte …» Nous étions attentifs à son discours, pas pour en saisir le sens, mais nous comptions le nombre de «man» qu'il utilisait pendant la durée d'une leçon, ce chiffre variait entre un minimum de 42

et un maximum de 76. Après la fin du cours, nous comparions nos résultats. Plusieurs fois pendant son exposé, Fiss feignait d'illustrer ses idées et ses pensées. Il introduisait son exemple par: «Dann gibt man wieder ein Beispiel ab».

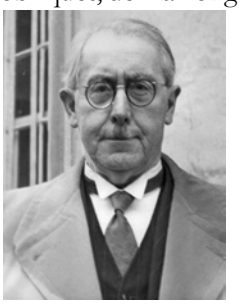
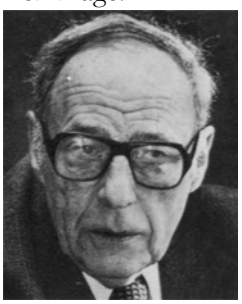
Convient-il de s'étendre sur la propension du professeur Neiers de remplir son carnet de zéros? Elle n'avait d'égal que celle du professeur Koppes qui, il est vrai, la dépassait à l'occasion. Quelle en était la signification psychologique? Je pense, que Gummi craignait de perdre son autorité. Pourquoi cette minutie exagérée, disons-le franchement, cette pédanterie? Lorsqu'il demandait les significations d'un mot latin, il ne suffisait pas de les réciter, encore fallait-il respecter l'ordre dans lequel elles se trouvaient dans son dictionnaire, en aucun cas inverser «Leib» et «Bauch». Après avoir inscrit le zéro fatidique et asséné à l'élève l'ordre «setzich» (setz Dich), Gummi continuait en disant d'une voix dégagée: «Jetzt frag' ich mich selbst, was heisst res?» et il énumérait les seize significations gravitant autour de «chose». Il était fier de connaître pas moins de seize termes qui tous disaient la même chose!

Si le professeur Neiers nous enseignait la langue de Ciceron et d'Ovide en troisième, cette charge incombait au professeur Schmit, de Karee, en cinquième et quatrième, précis, sérieux, il dominait sa matière. A côté du contenu et de l'esthétique des textes, il insistait surtout sur leur valeur dans l'analyse des périodes typiquement latines comme gymnastique mentale. Combien de fois l'entendions-nous se plaindre: «Ja, das Denken, das Denken». Récemment, j'associai la plainte de Karee à cette magnifique réflexion de l'humoriste Pierre Dac: «Rien ne sert de penser, il faut réfléchir avant».

Si j'en suis à nos profs de latin, comment pourrais-je oublier Monsieur J.N. Gillen, de Rouden, dont la magnifique barbe rousse (barba rossa) virait déjà au gris. Il était chargé de nous initier en septième à cette langue. Ancien enseignant dans une maison de la haute noblesse en Autriche, il s'évertuait à nous inculquer les bonnes manières, ce qu'il fit au détriment de son cours de latin. Il adorait s'exprimer en vers. Qu'il me soit permis de citer un exemple. Voulant faire taire notre ami Roger Fromes, qui avait chuchoté quelques mots à son voisin, de Rouden scanda: «Frommes Kind, schweig geschwind!»

Nous gardons un excellent souvenir du professeur Lucien Koenig, notre professeur de latin en sixième et du professeur Jean Strommenger en seconde et première.

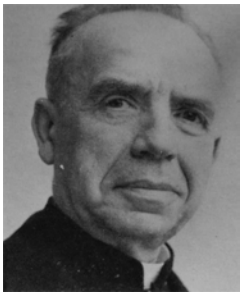
Notre régent et titulaire de français en sixième était Monsieur Albert Goedert. Il était professeur-stagiaire, homme trapu, court sur pattes, son jeune âge l'obligeait à des promenades de surveillance pendant les récréations dans la cour centrale, exactement devant notre salle de classe. Lorsqu'il entendait un chahut qui lui paraissait exagéré, il se précipitait sur ses courtes jambes et dès la porte il criait d'une voix de stentor: «Mes chers petits idiots, imbéciles, crétins, je vous préviens … .» puis, il égrenait la litanie des punitions qui nous attendaient. Plus tard il fut promu directeur de lycée à Esch-sur-Alzette. D'après ce que j'ai pu apprendre, il n'avait pas seulement perdu son mordant, mais également son sobriquet, de Kalzong. Dommage!

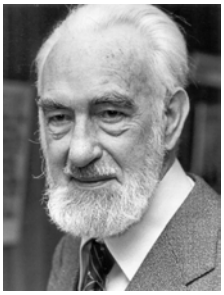



L'abbé Meyers, de Buji, frère de l'historien Josy Meyers, dispensait un cours de doctrine chrétienne en sixième. Ses considérations passaient au-dessus de nos têtes et on sentait qu'il n'arrivait pas à établir un contact suffisant avec les élèves, le voulait-il d'ailleurs? Un jour, il demanda son nom à Roger Fromes, encore lui, direz-vous, Roger était un garçon calme, gentil. L'élocution n'était pas des plus claires. Buji avait cru comprendre «Boms», il esquissa un petit sourire en demandant: «Boms, der Pfropfenzieher?».

Parmi les têtes représentatives de l'Athénée, je n'oublierai pas le professeur Félix Heuertz, den Alen Zipp. En fin de carrière, à l'heure allemande, il était obligé de nous faire un cours de chimie, se basant sur un manuel qui ne correspondait nullement à sa conception. Notons que son fils, de jongen Zipp, futur directeur du Musée National, nous avait expliqué la géographie selon une méthode vivante, ce qui nous rendait la matière beaucoup moins revêche. Pendant la première leçon, Zipp nous parla du pyrite. Il insista sur le fait qu'il fallait bien apprendre à connaître les propriétés des substances, les regarder, les lécher, les renifler, il fit donc passer un morceau de pyrite en disant: «Riech mal, schmeck mal»., qu'il répéta à plusieurs reprises. Fallait-il vraiment passer sa langue sur la salive de son voisin de banc?

Suivit le chapitre sur la combustion. En entrant dans la salle de chimie, Zipp nous demanda le sujet à traiter. «Die Verbrennung, Herr Professor!» C'était notre réponse lors de plusieurs leçons. Suivit alors toujours le même scénario. Zipp nous expliqua que les métaux aussi étaient combustibles, puis il alluma son bec Bunsen et versa de la poudre de métaux dans la flamme à l'aide d'une cuillère à café. Les feux d'artifice en miniature nous plaisaient. Un jour le professeur s'emballa, mu probablement par notre enthousiasme, il saisit la boite contenant du magnésium et versa la poudre dans la flamme, la boite en totalité s'enflamma, le feu d'artifice prit de l'ampleur, un spectacle éblouissant. Effrayé, Zipp appela son appariteur qui n'était autre que Monsieur Schmit, le fameux «Kueleprofesser» en criant: «Herr Schmit, Herr Schmit, mein Bart, mein Bart!» Appréhendait-il que sa barbiche ait été brûlée?



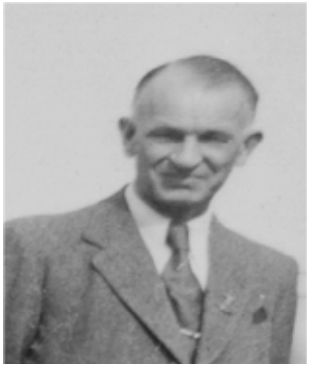


Inconscience de jeunesse? Le professeur Koemptgen montrait une certaine aversion pour le major de notre section qui, il est vrai , était un tantinet prétentieux. Combien de fois lui jeta-t-il à la tête «Souviens-toi que parmi les aveugles le borgne est roi». Nous n'étions nullement conscients que dans ce contexte nous étions des aveugles.

Pierre Biermann, de Béier, nous parlait en sixième avec passion de l'histoire du Moyen-Age. C'était un professeur astucieux. Connaissant l'aversion des élèves pour mémoriser les dates historiques, indispensables à la compréhension des faits, comme le sont les jalons et les bornes pour l'exploration des paysages, Béier avait inventé sa «Geschichtstabelle», une suite d'une douzaine de dates que nous récitions comme le «Notre Père, qui êtes aux Cieux», avec cette différence, en historien amateur j'ai complètement oublié la fameuse «Tabelle». Au fil des années, je l'ai remplacée par d'autres dates, tandis que le «Notre Père, qui êtes aux Cieux» je le récite toujours de la même façon.

Par deux fois, en sixième, où il nous enseignait la géographie et aux Cours Supérieurs, où la chimie organique était sa chasse gardée, le professeur Paul Rosenstiel se faisait remarquer en répétant: «Chose curieuse … ». Quelle ne fut ma stupéfaction en lisant dans «Athenei Discipuli Meminerunt» de la plume du professeur Rosenstiel: «N'oublions pas le fameux cours de français de Monsieur Joseph H. (Hansen) C'était un professeur très gentil, très peu sévère, nous vantant dans chaque leçon la culture française. Monsieur H. avait la manie d'intercaler dans ses développements l'expression: «Chose curieuse, chose étrange». Si Rousepoul utilisait la même liaison en 1938 et en 1946, était- ce par habitude, par déférence pour son ancien professeur, ou simplement comme ça?

Comment pourrais-je clore ces quelques souvenirs athénéens sans me rappeler qu'en seconde et en première l'Oberstudienrat Hans Seiffert, de Siff, nous enseignait la langue de Goethe. Il ne fallait, à l'époque, surtout pas dire: la langue de Thomas Mann. Pour expliquer les textes d'auteurs, Siff nous inculquait un canevas passe-partout, les personnages dans leur for intérieur étaient tiraillés entre «Pflicht

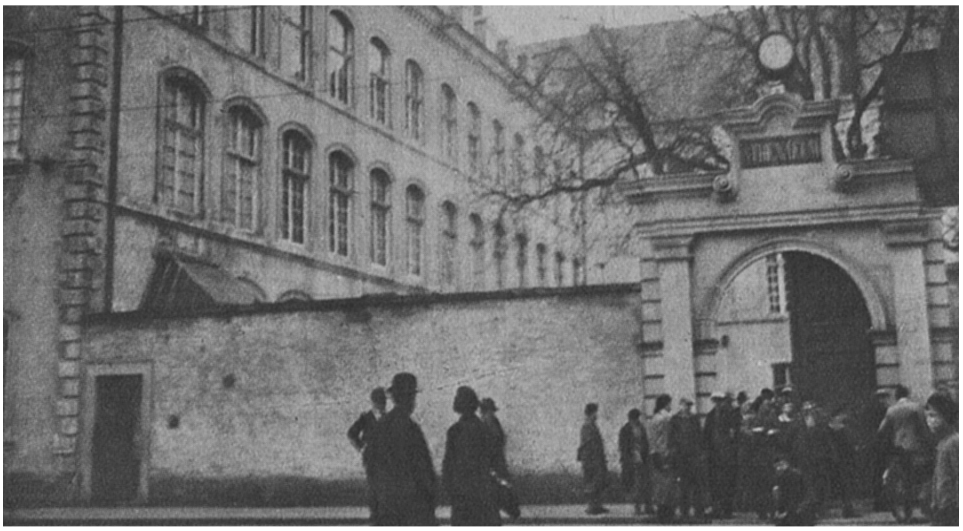


und Neigung, Vernunft und Triebhaftigkeit» qu'il prononçait: «Neigunk un Vernumpft». J'avoue que j'appréciais cette simplification.

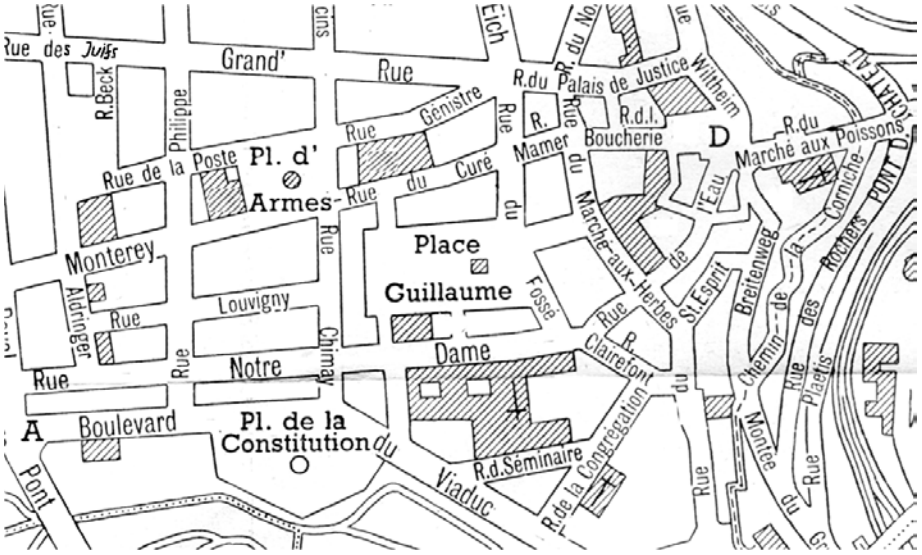
Chers lecteurs, n'est-ce pas «chose curieuse» de partir du couteau, de la corde et de la pierre de Pitter pour arriver à la raison et à l'instinctivité de Siff?

Joseph Mersch

La plus ancienne aile / pas d'horloge sur la grande porte



la grande porte surmontée d'une horloge



Demeures de professeurs d'il y a 200 ans

Fernand G. Emmel

Qui connaît encore leurs noms? Je n'ose même pas effleurer la question de la réputation de ces professeurs, étant entendu que je ne parle évidemment pas de ceux qui, il y a plus de cinquante ans, se sont évertués à nous transformer en humanistes accomplis, connaissances latines comprises comme cela allait de soi. Vais-je dans ma nostalgie me plaindre: «O tempora, o mores!» Que non! Car bien d'autres détours m'ont dirigé vers la recherche des domiciles de professeurs ayant vécu il y a deux siècles.

Du temps de mon activité comme archiviste de la Ville de Luxembourg, j'ai évidemment pu mettre la main sur un tas de sources que d'aucuns ne suspecteraient pas. À présent j'entends les mettre en valeur, les exploiter à l'image de vulgaires ressources naturelles ou autres. On excusera, j'espère bien, un certain manque d'équilibre. Je serai plus bavard ici ou là, plus supeficiel cependant en d'autres endroits.

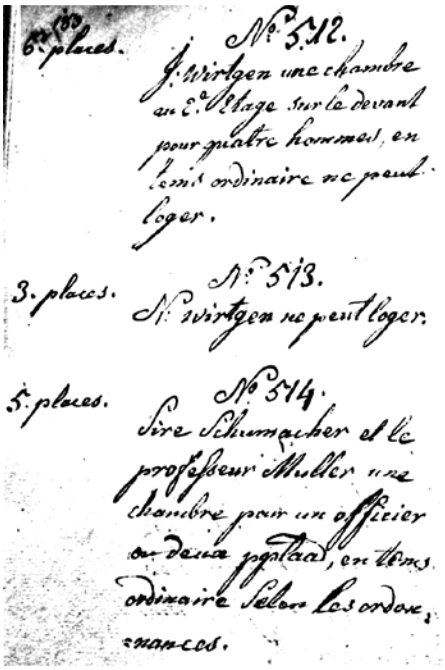
Ce que je vous propose à présent n'est pas et n'a pas la prétention d'être une étude exhaustive. Il s'agit tout juste de rechercher, à l'aide de l'ordinateur, des «professeurs» inscrits comme tels dans des bases de données. Dites-vous bien que nous ne les trouverons pas tous, et pour cause! Mettez-vous dans le rôle de ces fonctionnaires et employés de l'époque qui n'étaient sans doute pas paresseux. Leur souci premier se situait sur un tout autre plan. Pour eux qui connaissaient à fond leur ville aux dimensions restreintes, pas besoin de spécifier à tout bout de champ la profession. Ainsi plus d'une personnalité nous échappera sans doute. Autre cause de déséquilibre: Nous exploitons ici tant des «recensements» que des rôles financiers. D'ici on voit que les renseignements ne sont évidemment pas de la même qualité. Et puis, pas tous les recensements, pas tous les rôles n'ont été conservés. Le temps a aussi fait ses ravages.

Mais passons aux choses sérieuses !

Et d'abord un rappel: Jusqu'en 1773, année de la suppression de la Compagnie de Jésus, le collège fonctionnait bien évidemment avec du personnel enseignant issu de ce même ordre religieux. Inutile dès lors de se reporter aux rôles des subsides par exemple pour les retrouver. D'abord parce qu'en cette qualité ils étaient exempts. Et puis, de toute façon ils habitaient tous sous un même toit. Puis le collège devient Thérésien. On retrouve le nom de ses professeurs au 1er volume de l'ouvrage collectif édité lors du 4e centenaire de la fondation du collège des Jésuites. Cette liste ne dépasse pas l'année 1777.

Encore un détail sans doute sans grande portée, mais susceptible de susciter des questions: on nous tait les sobriquets donnés aux enseignants par les élèves, si tant est que l'usage n'en soit pas plus récent. Du reste, s'attarder à ces seuls noms ne nos mène pas bien loin!

Le premier à susciter notre intérêt plus particulier est le professeur Muller au registre des Logements Militaires logeant au n°514. L'inscription est des plus laconiques: «Sire Schumacher et le professeur Muller - une chambre pour un officier ...» Pas de note de Rupprecht qui en est cependant si friand. Il faut croire qu'il n'en savait pas grand-chose. Du coup nous sommes laissés sur notre faim. À nous d'essayer de nous débrouiller tant bien que mal. Il pourrait bien s'agir de ce N. Muller cité par Gregor Spedener. Ce même Muller, qui semble bien être identique au professeur de Petite et Grande Figure dans les années 1785–1788, avait été d'abord professeur au collège de Luxembourg avant de se faire missionnaire en Cayenne où il est décédé le 5 septembre 1798. Cette dernière date expliquerait aisément pourquoi sa trace se perd après 1794. Prénommé Nicolas, ce prêtre nous est cité une fois comme parrain d'Anne Hélène Muller, fille de Pierre et d'Elisabeth Weber, baptisée à la paroisse de Saint Nicolas le 18 août 1781. L'abondance des Muller nous met évidemment dans l'embarras pour aller chercher d'autres détails.

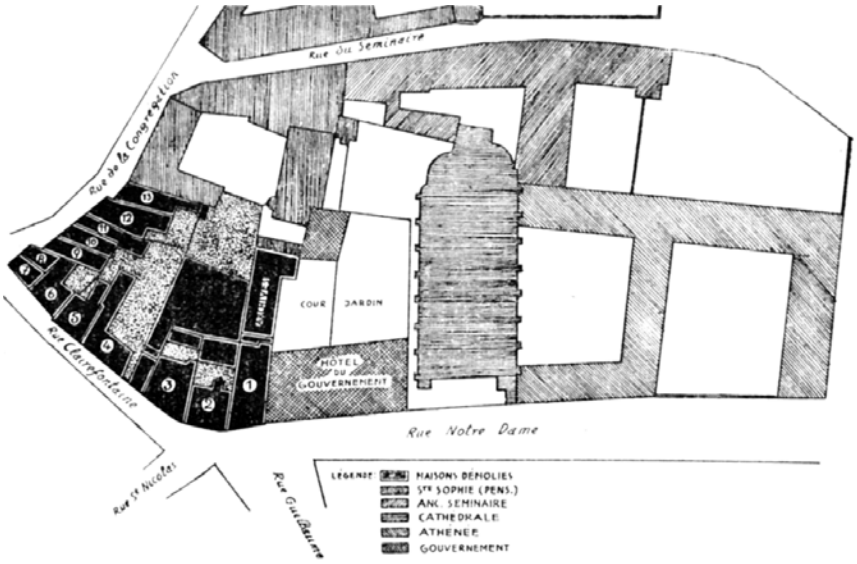

6. places. N° 512.
J. Wirtgen une chambre au 2e Etage sur le devant pour quatre hommes, en tems ordinaire ne peut loger.

3. places. N° 513.
N. Wirtgen ne peut loger.

5. places. N° 514.
Sire Schumacher et le professeur Muller une chambre pour un officier ou deux pgtaa, en tems ordinaire selon les ordonnances.

Pour en savoir davantage, notamment sur le voisinage, prière de consulter l'ouvrage d'Alphonse Rupprecht. Sachez cependant que nous nous trouvons dans la rue de Clairefontaine. Il sera sans doute impossible de retrouver la maison car tout ce pâté de maisons avec l'ancien refuge du couvent de Clairefontaine a dû disparaître avant la seconde guerre mondiale dans l'expectative d'une construction routière qui ne s'est portant pas faite. Suivant un rôle de l'an V (1797), la maison avait appartenu dans un premier temps à Mathieu Ensch. Un Sire Schoumacher la détenait en 1794, année du recensement des Logements Militaires. Pas pour longtemps cependant, car en 1796 la propriété paraît être passée à un certain Remond, ancien porteur de lettres, âgé alors de 80 ans, «infirme et dément».

En 1821, de même qu'à à la table du cadastre primitif, la propriétaire s'appelle Anne Duclos. Son métier de repasseuse paraît lui avoir permis d'assez bien vivre. Avec tous ces grands messieurs exigeant une tenue impeccable, elle ne doit pas avoir manqué de travail. Il y a belle lurette que le nom du professeur Muller était sorti de la mémoire collective. Quant au prénom du professeur Muller, il faudra rester sur notre faim!



Les maisons portant les numéros de 1 à 13 ont été démolies.

En 1797 voilà que surgit aux rôles le professeur de dessin à l'École Centrale Jean Baptiste Pierre Pioche, né en février 1735 qui habitait la maison n° 520, donc au refuge de Differdange [1], situé encore rue de Clairefontaine. En 1809, le même Pioche aura déménagé au Marché aux poissons dans la maison de Jean François Carcher [2]. Si nous nous fions encore à Rupprecht, la maison Carcher se serait trouvée plutôt à la rue de la Loge. Au risque de me répéter je renverrai encore une fois à l'ouvrage de Rupprecht.

Pioche s'était taillé un certain renom comme artiste et c'est à lui que nous devons les décorations réalisées pour la visite à Luxembourg de l'Empereur Napoléon. Voir à ce sujet notre article sur les fournisseurs pour ce jour festif sans pareil paru à l'annuaire 1988 de l'Association Luxembourgeoise de Généalogie et d'Héraldique.

Deux ans plus tard, en 1799 on nous cite Michel Sarraudie, né le 6 février 1760 à Sarlat en Dordogne. Grâce à un autre registre de l'administration, nous avons même son signalement. Il habitait la maison 330 de la rue Louvigny qui appartenait, suivant les logements militaires, au citoyen Durieux, ci-devant «Monsieur le Président Du Rieux» comme on peut lire dans les pages de Rupprecht. Pour une fois en effet ce n'est pas un rôle de contributions qui est à l'origine de nos informations, mais un registre contenant l'enregistrement de divers certificats dont devaient se munir notamment les détenteurs de salaires ou pensions à charge des finances publiques. François du Rieux, président du Conseil Provincial, était né à Mons. Déjà décédé depuis 1795, son nom continuait manifestement à désigner la maison qui lui avait appartenu.

LE QUARTIER DÉMOLI DE LA RUE CLAIREFONTAINE *avec les derniers vestiges du Refuge de l'abbaye du même nom.*

Au sujet des professions affichées, le rôle de 1802 s'avère décevant, du moins en ce qui concerne la catégorie des personnalités qui nous intéressent plus particulièrement dans ce contexte: aucun professeur n'y est mentionné avec son titre. Voilà qui confirme mon affirmation à l'introduction. Les employés pouvaient bien se passer des titres qui n'auraient d'ailleurs qu'inutilement accru leur travail: du temps qu'il n'existait point encore d'ordinateur, recopier des dizaines de page à la main prenait du temps.

Le recensement de 1806 nous cite Jean Baptiste Fischer, né en 1737 à Luxembourg, habitant le marché aux poissons. Une concordance exacte avec une maison de 1794 n'a pour l'instant pu être établie avec certitude. N'empêche que suivant le numéro courant lui attribuée au recensement, il doit s'agir d'une des maisons voisines de Carcher. Retenons que sa femme, née vers 1770 à Luxembourg s'appelait Louise Françoise Boucher. Le recensement de 1806 ne fait état d'aucun enfant.

Quatre professeurs avaient élu domicile à la rue Marie-Thérèse, soit la rue Notre-Dame d'aujourd'hui. Ils avaient un logement de fonction au collège:

Jean-Baptiste Halle, né en 1752 à Transine

Jacques Erpelding, né en 1763 à Bascharage. L'homme est porté comme célibataire.

Théodore Schneider né en 1763 à Bermelingen. Lui aussi était encore célibataire

Nicolas Grandjean, né en 1744 près de Metz, figure au recensement comme mari de Marguerite Joachim, née en 1754. Dans leur cas, pas non plus de mention d'enfants.

Loger au bâtiment du collège était paraît-il entré dans les moeurs, car nous y rencontrons en 1809 les professeurs Hyens, Koch, Stumper et Bucholtz. Spedener nous fournit encore une fois un petit supplément de détails. Jacques Stumper, professeur en 1805 à Luxembourg et en 1811 à Echternach serait né le 22 mai 1765 et décédé le 23 juin 1821. Mais Stumper ne figure pas au recensement de 1806, mais peut-êrtre sommes-nous en présence de ses soeurs, habitant la rue de l'école centrale, i.e. la rue Notre-Dame. Il s'agit de Thérèse, âgée de 22 ans,

Joséphine, âgée de 18 ans et Elisabeth, âgée de 15 ans. Toutes seraient nées à Luxembourg-ville. Ses parents s'appelaient en toute probabilité Jean Stumper, [Stimper ou Stemper] et Catherine Langers.

CARREFOUR DE LA RUE CLAIREFONTAINE ET DE LA RUE DE LA CONGRÉGATION *Au centre la maison, aujourd'hui disparue, dite Maison Blum*

En 1812, le professeur de dessin Pierre Maisonnet paye 3,79 francs de contribution personnelle au 104 de la Grand-rue. Cette maison avait appartenu dans le temps au médecin Collard. Auparavant cependant le propriétaire s'était appelé Pierre Duhr.

Trois professeurs continuaient d'habiter la rue Marie-Thérèse, donc le collège, Jean Koch, Jean-Baptiste Steichen et Monsieur Bourggraff. Jean Baptiste Steichen était né à Kayl en 1767. Professeur à l'Athénée il devint curé-doyen en 1821. Il est décédé le 29 août 1832 à Luxembourg. De Steichen nous savons pertinemment par Rupprecht qu'il doit avoir déménagé, car en 1821 on le retrouve au Refuge de Saint-Maximin, l'actuel Ministère des Affaires Étrangères. Il s'y acquittait de la somme de 3,07 florins d'impôts. La maison appartenait, suivant le cadastre, au marchand de vin Jean Didenhoven qui y habitait d'ailleurs avec sa famille entière composée de 9 personnes en 1806, y compris la servante Agnès Kieffer, originaire de Rollingergrund.

Le professeur Buchholtz quant à lui habitait désormais le 294, rue Philippe, maison ayant appartenu dans le temps à Pierre Schockert et maintenant à la veuve Marie Stull, cabaretière, native de Mondorf. On trouve dans la même maison en 1821 le secrétaire Pierre Leistenscheider.

Buchholtz payait 4,69 francs d'impôts, ce qui est beaucoup si on le compare aux 2 francs dus par les autres à l'exception de Maisonnet. Toujours domicilié rue St-Philippe comme il était d'usage de désigner la rue à l'époque, Buchholtz payait 5,23 francs en 1813.

En 1815, Buchholtz, toujours installé rue St.-Philippe, paye déjà 7 francs de contributions, Steichen à la rue Marie-Thérèse 5,33, Bourggraff 2.

Le rôle de 1813 nous trahit aussi le prénom du professeur Jean Koch. A la même date et au même lieu loge encore le professeur Jacoby, dont nous savons seulement qu'il payait 4,16 frans de contributions, alors que le professeur Bourggraff n'en payait que 2.

Vient 1816 et la première mention du professeur Pierre Dominique Joachim, né le 26 octobre 1793 dans la Basse-ville de Grund et y décédé le 21 octobre 1853. On lira l'éloge de ses travaux chez Rupprecht. Logé au collège, bâtiment appartenant à la ville depuis que l'empereur Napoléon en avait fait cadeau, il payait 3,90 francs de contributions, de même que le professeur Pierre Clomes, né le 19 avril 1790 à Useldange et décédé le 28 avril 1853 à Luxemboug. Tous les deux sont aussi connus comme membres fondateurs de l'actuelle Section historique de l'Institut Grand-Ducal.

Le professeur Buchholtz, déjà rencontré, qui payait 5,42 francs de contributions avait déménagé entretemps, sans doute pour se rapprocher de son lieu de travail. Mais à la différence de ses collègues évoqués tout à l'heure, il était logé chez Weyer dans la rue Marie-Thérèse. Il s'agit de la maison ayant abrité divers restaurants, dont la «Gëlle Fra» et le «Cherubino» [3] actuel.

La liste de 1821 contient davantage de noms de professeurs. C'est la dernière liste que nous allons examiner dans cette contribution. Nous citerons les noms et prénoms pour autant que ces derniers sont connus, de même que l'adresse et le montant des cotisations.

Burggraff Jean-Nicolas, rue des Juifs 101; 4,84

Noël Jean-Nicolas, Grand-rue 111; 3.07 Noël serait né le 6 février 1783 à Dambrot dans les Vosges et décédé le 27 avril 1667 à Liège.

Wolff Jean Baptiste, Grand-rue 151; 2,36 Né à Burange le 24 mai 1795 et décédé le 24 mars 1866 à Luxembourg

Stammer Henri, Place d'Armes 219; 3,07 Né le 22 décembre 1785 à Boppart sur le Rhin, il est décédé le 30 juin 1859 à Düsseldorf.

Duchêne Ernest, rue du Gouvernement [Palais de Justice] 304 ; 3,07.

Wanderbroek [NN|, professeur de langue hollandaise, au Marché-aux-Poissons 318 ; 3,07.

Joachim Pierre-Dominique, habite à côté au 321 ; 3,07.

Trausch Valentin, rue de la Boucherie 356 ; 3,08. Né le 7 novembre 1784 à Fischbach, décédé le 16 mars 1840 à Luxembourg

Clomes Pierre, au Marché aux Fruits 501 ; 3,43.

C'est par ces noms que se termine notre petite excursion dans le passé qui nous a permis de faire la connaissance d'au moins deux générations de professeurs ayant enseigné à Luxembourg. On en aura évidemment oublié l'un ou l'autre. S'ils étaient encore en vie je ne manquerais évidemment pas de présenter mes excuses.

On aura remarqué qu'au début ils élisent domicile tout près de leur vénérable collège. Mais «tempora mutantur» et les habitudes avec. Dorénavant ils se répartiront en ville et le temps des logements de fonction au collège est passé de mode dès 1821

.

---

1 Bâtiments de Sainte-Sophie

2 Couvent des ex-dominicains, que certains de nous ont encore connu sous le nom de Clinique Saint-François.

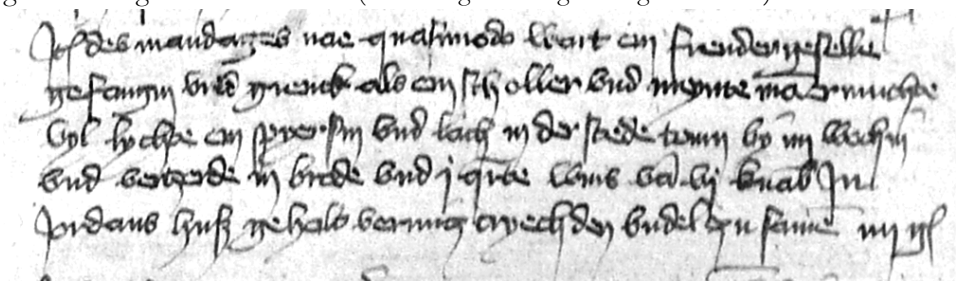
3 A de nouveau changé de numéro

Cavete scholaros - *ceterosque sine nomine*

Nanu! Vor Studenten soll man sich hüten. Gefährlich wie bissige Hunde also. Schliesslich erinnern wir uns doch, dass uns seinerzeit das Verb cavere mit dem Beispiel "cave canem" schmackhaft gemacht wurde.

Gewiss, man weiss von Studentenunruhen, welche das bürgerlicht Leben schön über den Haufen werfen konnten. Wer es noch selbst, zumindest aus der Zeitung, miterlebt hat, denkt instinktiv an die Zeiten, als in Deutschland Studenten wie etwa Rudi Dutschke auf die Strasse gingen. Ich erinnere mich auch an eine Karikatur im "Spiegel" mit Teufel und Langhans in einer Steingrube. Sie meinten: "Hier liegen die schönsten Argumente" alle beisammen. Man denkt auch an die Proteste gegen den Vietnamkrieg oder den Schah von Persien. Und schliesslich kommt einem der Pariser Mai 1968 in den Sinn. Kaum anzunehmen, dass sich Individuen desselben Kalibers vor 600 Jahren in unseren Gegenden herumgetrieben haben. Und doch, ein Eintrag auf der Ausgabenseite der Stadtrechnung belegt die Präsenz einer derartigen Gestalt.[1]

Vergeblich sucht man diese doch ungewöhnliche Nachricht bei Lascombes. Es geht um folgenden Inhalt: (Rechnungsbuchungseintrag 1413-1414)



Jtem des mandages nae quasimodo wart ein fremder geselle
Gefangen vnd gyenck als ein scholler vnd meynte man
Et muchte vyl Lychte ein spyer sin vnd lach in der stede
Tourn by 4 Wochen vnd vertzerde 3 brode vnd qu[a]rt]en
Wins van 6 Knaben in Jordans huse geholt vermitz cryech
Den budel zu samen 4 gr[oschen] 8 lewen

Da wird doch so mancher sich Zweifel nicht verkneifen können. Studenten in Luxemburg vor sechs Jahrhunderten? Eine Uni gibt es hierzulande ja erst seit kurzer Zeit. Und selbst das Jesuitenkolleg kam erst 200 Jahre später zustande. Wie auch immer.

Natürlich war es kein Einheimischer, sondern ein fremder Geselle. Einen Namen scheint er nicht gehabt zu haben, einen ordentlichen Pass oder andere Ausweispapiere wohl auch nicht. Das wäre für jene Zeit wohl auch kaum zu erwarten. Nach heutigen Standards jemand identifizieren, also nach mehreren Kriterien einordnen können, überstieg die Möglichkeiten jener Tage, wenngleich das auch damals wünschenswert gewesen wäre, um sich gegen das Einschleppen von Krankheiten, man denke an die Pest, wehren zu können. Erkennen aber konnte man jemand, entweder als jemand aus der Nachbarschaft, der Pfarrei, der Berufsgenossenschaft, wenn es nicht gar ein mehr oder weniger naher Verwandter war. Die Frage, „wie

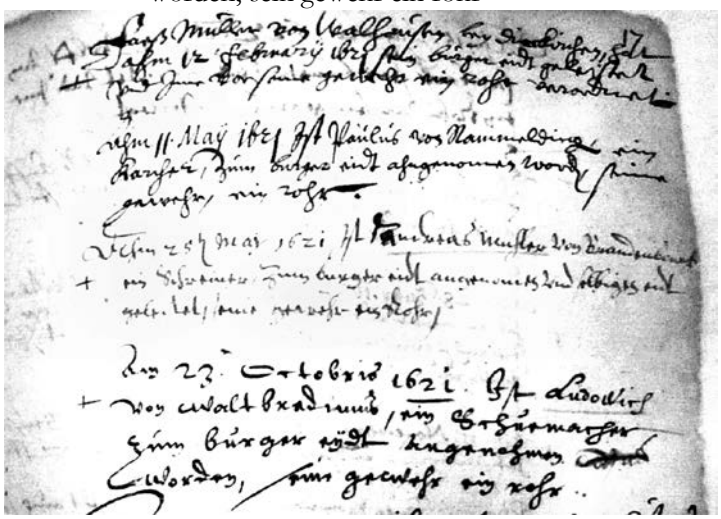
jemand als Individuum einzuordnen“ war, steht aber im Raum. Als Beispiel mag jene Begebenheit aus Florenz im Jahre 1409 gelten, die uns Valentin Groebner erzählt.

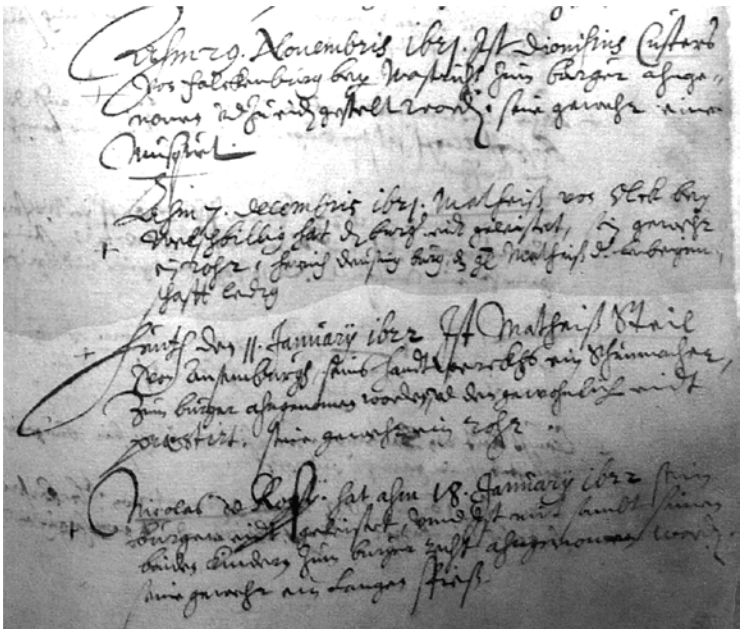
Auf Details sei hier verzichtet, denn der Leser wird Spass daran finden, die Geschichte bei Groebner [2] selbst nachzulesen. Ganz entspricht dies dem Buchtitel wohl doch nicht, denn Florenz im 14. Jahrhundert ist doch wohl der Renaissance näher als dem Mittelalter. Wie dem auch sei. Es kommt in jenen Tagen so manches zusammen, z.B. die Kunst zu porträtieren, die notwendige Kontrolle von Kriegsleuten, Bettlern, Kranken, wie bereits erwähnt, und anderen fragwürdigen Personen, was die Entstehung von „Papieren“ unerlässlich erscheinen lässt. Gerade auch das Militär verlangt danach. Das, nachdem die Ritter zwar nicht ganz obsolet geworden sind, vor allem aber ein neuer Haufen der reisenden Kriegsleute aus dem Volk, der Reisiger, später Landsknechte entstanden ist.[3] Erst die Landsknechtsheere, die später von den sogenannten stehenden Heeren der Neuzeit abgelöst wurden, führen zur staatlichen Organisation, wie sie heute nocht besteht. André Corvisier stellte z.B. fest: «L'emploi de mercenaires est bien antérieur à l'existence des Etats".[4] Denn nun wird eine Menge Geld gebraucht, was den Steuerstaat begründet. Und um Missbrauch einzudämmen, sind die Kriegsherren dazu übergegangen, Buch zu führen und dabei festzuhalten, wen man als Soldat einstellt, wie er aussieht und woher er kommt. Nicht ganz verwunderlich ist es daher, wenn auch die Stadt Luxemburg zur Zeit des Dreissigjährigen Krieges dazu übergeht, die Aufnahme neuer Bürger in einem Neubürgerbuch [5] festzuhalten. Gleichzeitig auch die Art ihrer Bewaffnung. [6] Etwa:

Faaß Müller von Walhausen bey Dickrichen
Ahm 12 febraurÿ 1621 sein bürger eidt geleistet
Und Jme vor sein gewehr ein rohr verordent.

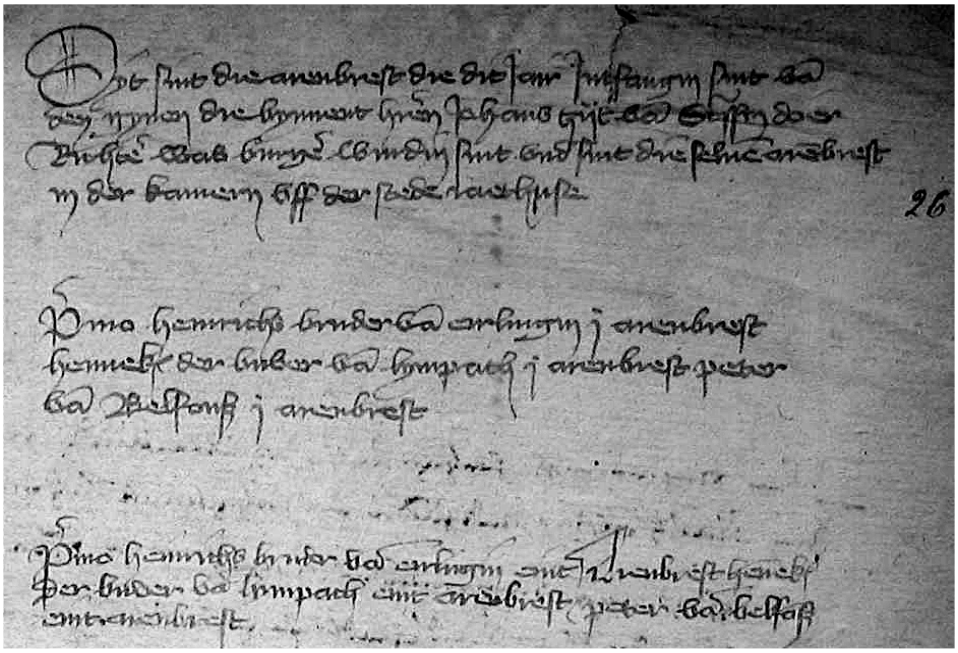
Oder:

Am 23. Octobris 1621 Jst Ludowich
Von Waltbredimus, ein Schuemacher,
zum burger eÿdt angenohmen
worden, sein gewehr ein rohr





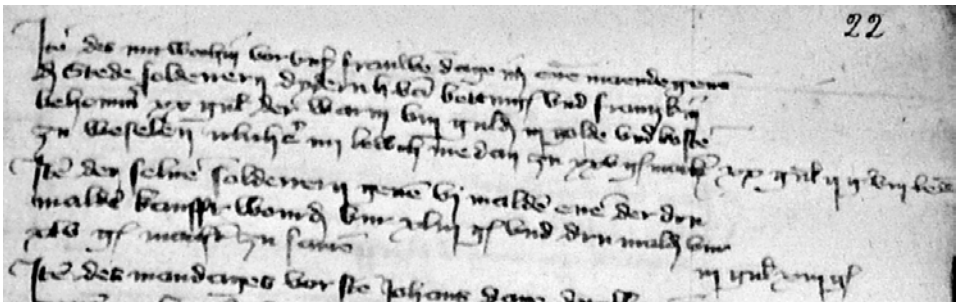
Ein Neubürgerbuch als solches scheint die Stadt im Mittelalter nicht geführt zu haben. Was sie aber nicht davon abhielt, in der Rechnung Neuzugänge als Einnahmen zu verzeichnen, wie etwa:



Dyt sint die arenbrest die dit Jair Jntfangin sint va[n]
Den yynigen die bynnent h[er]ren Johans tzÿt va[n] S[tr]assen do er
Ryhter waß burge[r] wurden sint vnd sint die selue[n] are[n]brest
In der Kammern Vff der stede raethuse,

P[ri]mo henrichs bruder va[n] oerlingen q arenbrest
Hennek[en] der buver va[n] lympach 1 arenbrest peter
Va[n] Belfousß 1 arenbrest.

Und von Söldnern im Dienst der Stadt Luxemburg weiss die Rechnung von 1415 ebenfalls zu berichten .[7]



Jtem des mit Wochen vor vns[erer] frauwen dage in enem mande geue[n]
D[er] Stede Soldenern Dyderich van betting[en] vnd frantzkin
Behomme[r] 20 gul[den] der Warung 8 guld[en] in golde vnd koste[n]
Zu Weselen iclich[r] 4 lewem ine dan tzu 25 gr[oschen] mach[en] 20 gul 2 groschen 8 lewe

Den Söldnern wurden demnach auch Lebensmittel zur Verfügung gestellt. Und damit das alles seine Richtigkeit hatte, musste ein Vertrag her. Für den städtischen Schreiber nicht nur Arbeit, nein, er musste Pergament beschaffen, um darauf den rechtsverbindlichen Text des Vertrages festzuhalten. So heisst es denn: "Jtem geue[n] Johanneß dem schriue[r] vor tzwae groesß Hude[n] p[erg]m[en]ts d[er] soldene[r]br[ief dar vff zu schriue[n]." [8] Schade, dass uns dieser Text nicht erhalten ist. Und nicht nur das, das Geld musste auch gewechselt werden.

Die Stadt lebte nämlich in einer, wenn man so will, aufregenden Zeit, jener des Kaisers Sigismund aus dem Hause Luxemburg, der allerdings ganz andere Sorgen hatte, als im Stammschloss seiner Familie auf dem Bockfelsen es sich gemütlich zu machen. Im Reich ging es ebenfalls turbulent zu, besonders auch in seiner eigentlichen Heimat, dem Königreich Böhmen. Hier hatte der tschechische Theologe Johannes Hus sich mit seinen Ansichten gegen die Kirche gestellt. Über seine Thesen, und darüber hinaus auch über das Schicksal von 3 Päpsten, sollte auf dem Konzil in Konstanz entschieden werden. Immer wieder sind Boten der Stadt unterwegs. Denn auch das Schicksal der Stadt ist nicht gesichert. Von Reichsacht wurde gesprochen, und dazu versammelten sich immer wieder auch die Städte des Landes. Auch darüber liest man am besten an anderer Stelle.

Alles in allem: es waren ungemütliche Zeiten und Feinde und Gegner reichlich vorhanden. Zwar war Luxemburg noch nicht die Festung, die Vauban zweieinhalb Jahrhunderte später zum Gibraltar des Nordens ausbauen wird, aber besser war es immerhin, sich abzusichern. Vertrauen aber war zur Mangelware geworden. Ein unbekannter Fremder? Immerhin wusste man von ihm, dass er sich als Scholar ausgab. Oder war er nicht eher ein "spyer", also ein Spion?

Womit wir wieder beim Ausgangspunkt angekommen sind. Und uns fragen, woran man den Unbekannten als Scholaren ausmachen konnte. Wiederum ist der

Eintrag eigentlich nichtssagend, heisst es doch nur;"er ging als ein Scholler". In andern Worten: Er trat auf wie ein Schüler oder auch: er gab vor, ein Schüler zu sein. Damit aber war das Misstrauen des Schreibers geweckt. Überzeugt war er jedenfalls nicht, einem auch nur halbwegs gelehrten Manne gegenüber zu stehen.

Immerhin war der Schreiber nicht ganz ohne Wissen, was ein Scholar war, und deren Auftreten war ihm nicht unbekannt. Scholaren seien fahrende Schüler oder Studenten gewesen, vielleicht auch akademisch gebildete Kleriker auf der Suche nach einer festen Bleibe. Doch ging ihnen wohl auch die fama von Wölfen im Schafspelz voraus. Ihnen wurde auch Leichtlebigkeit unterstellt. „In der hoch- und spätmittelalterlichen Erzählliteratur werden Scholaren gern als Inbegriff des leichtlebigen Verführers dargestellt."

Allerdings war ihr Wissen in einer weitgehend noch wissenschaftlich ungebildeten, schreibunkundigen Bevölkerung auch hin und wieder gesucht. So mag auch der Scholler in diesem Falle auf der Suche nach einer Anstellung als Schreiber gewesen sein. Fragt sich allerdings, woher er kam, an welcher „Schule" er studiert hatte und was ihn nach Luxemburg getrieben hatte.

Etwas besser weiss man, wann er hier auftauchte. Gefangen genommen wurde er am Montag nach Quasimodo, also am Montag nach dem sogenannten Weissen Ostersonntag. Das war damals 1415 am 8. April. Mag sein, dass ihm der inzwischen rege Briefaustausch der Stadt zu Ohren gekommen war. Da war vielleicht eine Beschäftigung drin. Anfang Mai 1415 waren Richter und Schöffen und „Burger eynes deylles" im Rathaus zusammen, um über Artikel zu beraten, womit vielleicht ein Reglement, eine Verordnung oder ein Abkommen gemeint sein kann. Für fremde Mächte, aber auch Raubritter, konnte Hintergrundwissen von strategischem Nutzen sein.

Womit natürlich nichts geklärt ist. Vier Wochen dauerte des Scholaren Aufenthalt im «Thum», nicht etwa bei Wasser und Brot. Ihm wurde Wein serviert. Das verrichteten einige Knaben unter Aufsicht. Wieso er entlassen wurde oder ob er selbst sein Schicksal in die Hand nahm und ausbrach, darüber schweigt die Stadtrechnung.

Besser aber hatten es die Söldner, von denen einige als Walen, also Walloner bezeichnet werden. Auch sie, oder zumindest ein Wallone wurde zehn Jahre später unter einem ähnlichen Verdacht im „Tourm" festgesetzt. *„Jtem Jn der karwochen wart ein Wale van Lehenstat gefangen vnd Jn der stede tourn gelacht vmb das man meynte er were ein verspyer."*[9] Er hatte aber mehr Glück und wurde an sich recht bald entlassen, denn *„wart er Vnschuldich fonden wart vnd 12 Dage Jn dem tourn gefangen hatte gelegen, so haen ich vermitz Den rychter sine koste betzalt vnd hatte vertzert vermitz die budele 12 gr".* Nach zwölf Tagen stand also seine Unschuld fest. Doch in diesem Fall hält die Stadtrechnung zumindest das Resultat der Untersuchungen fest. Im voraufgegangenen Falle war das nicht so klar. Immerhin übernahm auch damals der Baumeister die Kosten. Die Unschuld des „Schollers" ist damit nicht bewiesen, aber wahrscheinlich.

Den Eintrag in der Stadtrechnung übergeht man, vergisst aber , das Ereignis in einem weiteren Zusammenhang zu sehen. Und dabei spielt die Gattung der Amtsbücher, zu denen man die Baumeisterrechnungen zählen darf, eine oft vergessene Rolle. Selbst die Edition der städtischen Baumeistereirechnungen[10] geht auf einen wichtigen Aspekt meines Erachtens nicht genügend ein. Dabei hat Michel Pauly

selbst das Problem an sich erkannt: Die Rechnungsbücher sind mehr als Überreste der Buchführung über die städtischen Finanzen. So bringt er die Institutionengeschichte [11] ins Spiel und verweist auf die von ihm selbst vorgenommene Rekonstruktion der „weitgehend verschollenen städtische(n) Gesetzgebung“. [12]

Ich möchte es hier bei diesen Hinweisen belassen, um auf den Begriff des Amtsbuches zurückzukommen, der in der deutschsprachigen Archivliteratur eine Rolle spielt. Kurz gesagt, damit wird die schriftliche Überlieferung von Urkunden und Akten abgegrenzt. Wie wir aus den erhaltenen Archivbeständen erfahren, sind anfangs solche Amtsbücher oft als sogenannte Mischbücher angelegt. Man findet in ihnen also nicht nur Betreffe, die der „Titel“ nahelegt. Rechnungsbücher muss man als sicherlich nicht immer vollständiges Spiegelbild der Verwaltungspraxis ansehen. Lücken in der chronologischen Überlieferung spielen hier eine wichtige Rolle wie das Amtsgebaren der Amtsträger selbst.

Fällt mehr an, begnügt man sich nicht mehr mit diesem einzigen Amtsbuch und legt verschiedene Serien an. Zur Veranschaulichung siehe bei Wikipedia:“

«Nach dem Zweck werden unterschieden:

- Bürgerbuch als Verzeichnis der das Stadtrecht genießenden Personen
- Grundbuch als Verzeichnis von Grundstücken
- Kopialbuch oder Traditionsbuch zur Sammlung von rechtserheblichen Urkundenabschriften
- Lagerbuch als Verzeichnis von Immobilienbesitz und den Einkünften daraus
- Lehenbuch, eine Liste der ausgegebenen Lehen
- Matrikel zum Nachweis eines bestimmten Personenkreises
- Nekrolog zur Aufzeichnung von Totengedenktagen
- Protokollbuch zur Aufzeichnung von Besprechungen
- Rechnungsbuch zur Überwachung von Einnahmen und Ausgaben
- Schreinsbuch als Vorläufer des Grundbuchs
- Testamentsbuch als Verzeichnis amtlich hinterlegter Testamente
- Urbar oder Salbuch für Aufzeichnungen zur Grundherrschaft
- Urkundenregister zur Erfassung ausgehender Urkunden»

In der städtischen Verwaltung Luxemburgs sind derartige Serien erst später aufgetaucht oder erhalten. Hier findet man dann später Bürgerbücher, Kopialbücher, Lagerbücher (als Subsidienrollen erhalten), Protokollbücher. Keine dieser Serien reicht bis ins Mittelalter zurück.

Begnügen müssen wir uns demnach mit den Rechnungsbüchern, bei deren Durchsicht sich recht bald erweist, dass sie auch anderen Zwecken genüge sollten. Ich möchte hier nur auf etwas eingehen: Da der Briefverkehr Kosten verursachte, bot es sich an, beim Eintrag kurz auf den Zweck einzugehen. Die Botendienste kommen so hier zur Geltung, sowie auch Ausgaben im Briefaustausch sowohl mit dem Landesherrn als auch mit anderen Städten oder Amtsträgern. Es war wohl nicht von ungefähr, dass diese Eintragungen getätigt wurden.

Und hier waren die Dienste von Schreibkundigen wie Scholaren schon erwünscht.

---

[1] LU I 20 n° 27 fo 20

[2] Valentin Groebner: Der Schein der Person. Steckbrief, Ausweis und Kontrolle im Mittelalter. München 2004. Seiten 13ss.- Aufschlußreich auch: Vincent Denis: Une Histoire de l'Identité. France, 1715 – 1815. Seyssel 2008.

[3] Reinhard Baumann: Landsknechte. Ihre Geschichte und Kultur vom späten Mittelalter bis zum Dreißigjährigen Krieg, München 1994.

[4] André Corvisier et Hervé Coutau-Bégarie: Le Guerre. Essais historiques. Paris 1995. p. 181.
[5] AVL LU I 10
[6] Folio 17
[7] AVL LU I 20 n° 29 fo 22
[8] Fo 22v
[9] LU I 20 n° 47, folio 19
[10] Claudine Moulin und Michel Pauly : Die Rechnungsbücher der Stadt Luxemburg. Schriftenreihe des Stadtarchivs Luxemburg.
[11] Michel Pauly: Ein langer Weg zu einer reichen Quelle. In Erstes Heft 13888-1399 in derselben Schriftenreihe. Luxemburg 2007, Seite 14
[12] Siehe auch: Michel Pauly: Le corpus législatif de la ville de Luxembourg reconstitué à travers la pratique administrative et judiciaire, in: Faire bans, edictz et statuz. Légiférer dans la ville médiévale. Sources, objets et auteurs de l'activité législative communale en Occident, ca 1200-1550. Actes du colloque international tenu à Bruxelles les 17-20 novembre 1999, sous la direction de Jean-Marie Cauchies et Éric Bousmar dans les Publications des Facultés Universitaires SaintLouis, Bruxelles 2001, 555-575

Fernand EMMEL

Kakob Kopmayer vers 1580

A. Perell vers 1670

Profession d'enseignant

- - - au fil du temps !

La création de l'Athénée royal en 1817 apportait un réaménagement dans l'équipe des professeurs. Elle a permis de redéfinir la fonction d'enseignant en visant une préparation professionnelle qui correspondait aux exigences des cours à donner. Pour mieux situer cette évolution, passons en revue les noms des enseignants, leur qualité et leur formation (si elles sont connues) depuis le départ des Jésuites.

En 1772-73 les derniers jésuites enseignants s'appelaient: Bernard Neyen, Pierre Faulbecker, Guillaume Gralinger, Henri Weber, Guillaume Leclerq et Georges Houmaide. Après eux le **Collège des Jésuites** a cessé d'exister.

Pour donner vie au **Collège Royal**, les responsables ont sollicité les Louvanistes[1], qui se sont installés dans le local devenu libre en 1774 et se nommaient Mathieu Crantz, Antoine Haller, Jean-Georges Külborn, Joseph-Dieudonné Magnery et Jean-Joseph Richard. Ils étaient quatre prêtres et un novice et ainsi ils convenaient à la Commission qui voulait des prêtres séculiers comme professeurs. Or cette mani-ère de recruter ne donnant pas de résultat suffisant, la «nouvelle» réforme ouvrait les fonctions d'enseignant à chaque candidat qui croyait posséder les qualifications requises! Et au lieu de représenter comme sous les jésuites une pièce de théâtre lors de la remise des diplômes à la fin de l'année scolaire, furent introduits les exercices publics des élèves.

En 1777 les noms des enseignants se lisaient: Crantz, Haller, Halle, Havelange, Joret, Magnery, Johan Musmann [plus tard Curé à Noertzange], Richard, et François-Joseph Quenon.

En 1789-90 l'équipe était constituée de P. Joret, Muller, S. Rollinger, Sanem, Schneider, G. Weiser et J. N. Weyand.

L'arrivée de la Révolution française à Luxembourg perturbait la marche scolaire. Il fallait attendre 1795 pour voir ouvrir l'**Ecole Centrale**. L'obligation scolaire et la gratuité de l'enseignement furent introduites, mais bientôt supprimées par manque d'enseignants et d'argent.

Les enseignants nommés le 9 février 1798: Théodore Schneider, professeur de langues anciennes; Jacques Erpelding, titulaire des maths; Forret, ex-pharmacien donnant des cours de chimie et de physique expérimentale; Michel Sarraudi, secrétaire de la place (de la ville) remplace Simonin, ex-juge - professeur de grammaire; Arnoul, président de l'Administration Centrale donne des cours de belles lettres; Jacques Dutreux, ex-officier de santé - professeur d'histoire naturelle; Pierre Pioche, ex-entrepreneur propose un cours de dessin et Jean-Pierre Baclesse, ex-défenseur officieux devant les tribunaux.

En date du 31 juillet de la même année, la liste avait déjà changé en partie: Pioche [dessin], Dutreux [histoire], Erpelding [mathématique], Sarraudie [grammaire], Arnoul, Baclesse restaient, les nouveaux étaient: l'ex-professeur Gaspard Muller [grec, latin], Thomas, professeur de musique, Dupoy, ex-garde du magasin des fourrages et Halle devenu bibliothécaire.

L'Ecole Centrale a vécu de 1798 à 1802. Pendant ces 4 années d'existence, 13 enseignants défilaient devant les élèves: Baclesse, Dupoy, Dutreux, Erpelding, Groley, Halle, Jesson, Muller, Pioche, Sarraudie, Schneider, Vandersand et Weber!

Vint alors l'**Ecole Secondaire**. [1802-1808]

Les noms changeaient à nouveau quitte à ce que quelques-uns restaient: Dominique Constantin Munchen [latin], Joseph Grandjean, Heuardt [français], Jean-Baptiste Rodesch, Jean Gaspar Weiyser, Théodore Schneider [latin, géographie], Jean-Baptiste Halle [belles lettres], Sébastien Rollinger, Jacques Erpelding [maths], Jean-Baptiste Steichen [mathématique], Jean Mathias Sadeler, Hubert Reuter, Jean-Baptiste Pioche, Jacques Stümper et Jean Koch. Jean-Pierre Buchholtz [mathématique] les rejoignit en 1807. Après 6 ans, l'école fut renommée **Collège Municipal** et cela pour 6 ans de nouveau. [1808-1814]

Etaient professeurs: Buchholtz [arithmétique, algèbre, géométrie, trigonométrie plane, géométrie pratique, levée des plans, cartes et physique], Koch [histoire sainte, latin, français], Munchen, Pioche, Steichen et Stümper [latin, français]. Dix instituteurs complétaient le cadre des enseignants: Ponce Delattre, Jean-Baptiste Rodin, Jean-Baptiste Bergh, Jean-Baptiste Deheck, Pierre François Fischer, Michel Rehlinger, Henri Stockert, Paul André Bregentzer, Jean-Pierre Reuter et Guillaume Steinmetz.

Après la première défaite de Napoléon, le Luxembourg se trouvait sous le Gouvernement des alliés. [1814 - mai 1815]

L'école fut renommée «**Gymnasium**», l'allemand devint l'unique langue véhiculaire, mais pour le reste il n'y eut pas de changement pendant ces 15 mois. Les professeurs se nommaient: Bourggraff, Buchholtz, Clomes, Joachim, Muller et Steichen.

Le passage sous le régime hollandais changea de dénomination avec l'arrêté, qui eut force de loi le 25 septembre 1816: le «Gymnasium» devint **Athénée Royal**. Mais c'est l'arrêté du 19 février 1817 qui définissait les structures pour le fonctionnement de la nouvelle école. Le français reprit sa place dominante dans les cours.

Et les mêmes enseignants professaient pendant cette transition à l'Athénée: Bourggraff, Buchholtz, Clomes, Joachim, Muller et Steichen.

Le tableau en 1818, après la nouvelle organisation enfin mise en place, montrait les noms: Bourggraf, Buchholtz, Clomes, Deheck, Joachim, Maisonnet, Mazuir, Muller, Olivier-Schilperoort, Stammer, Steichen et Wolff.

Etant donné que l'orthographe des noms varie même dans les documents officiels et comme les écritures ne sont pas toujours aisées à déchiffrer, il s'ensuit que l'on ne peut pas bien suivre l'évolution de la situation professionnelle des différents enseignants. Néanmoins cette énumération donne une idée des fluctuations dans le corps enseignant qui certainement n'étaient pas bénéfiques à la qualité de l'enseignement à cette institution.

Comme déjà relevé, la création de l'Athénée en 1817 introduisit un processus tout à fait nouveau: l'appel d'offres sur le plan international pour briguer un poste d'enseignant à l'Athénée. C'est de cette manière que les sous-mentionnées ont été recrutés.

Car chose curieuse: 5 professeurs venant de l'étranger, (c.-à-d. hors des frontières du Grand-Duché) ont été engagés dans un laps de 7 années. Ne trouvait-on pas les

talents souhaités dans le pays de Luxembourg? Voulait-on carrément changer les enseignants, reliques de la période «trouble» de l'épisode français pour l'Athénée? Fallait-il marquer ostensiblement ce renouveau? Ou quelles en étaient les raisons?

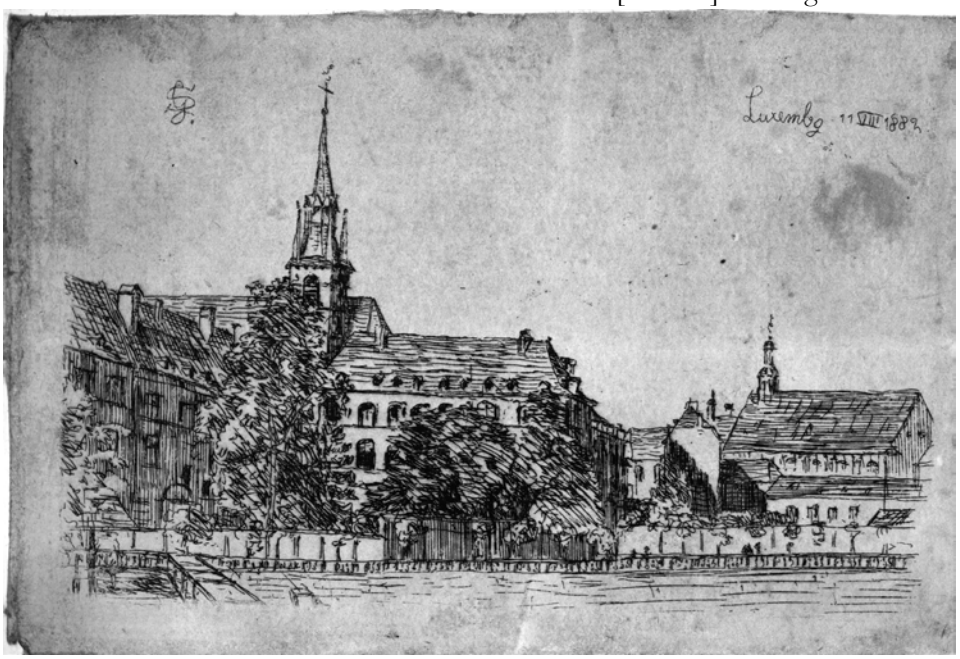
Ont ainsi complété le cadre des enseignants:

1- Henri Stammer 1817-1851 à l'Athénée
né le 22-12-1885 à Boppart décédé le 30-6-1859 à Dusseldorf
2- Jean-Nicolas Noël 1819-1835
né le 6-2-1783 à Dombrot (Vosges) décédé le 12-3-1867 à Liège
3- Joseph Derote 1821-1830
né le 16-1-1800 à Barmen décédé le 30-10-1867 à Buenos-Aires
4- Hippolythe Barreau 1824-1850
né le 5-7-1798 à Paris décédé le 7-1-1877 à Paris
5- Philippe Derote 1824-1830
né le 29-5-1803 à Aix la Chapelle décédé le 13-11-1963 à Gand

Ne fallait-il pas y voir la volonté de redonner à l'Athénée l'importance et le rayonnement intellectuel qui était le sien avant l'arrivée de la révolution française?

A regarder l'origine des nouveaux membres du corps professoral, deux viennent de France et trois d'Allemagne. Mais comme les frères Derote ont des parents verviétois, on peut les ranger dans le camp francophone étant donné qu'ils ont fait leurs études à Liège. Peut-on considérer ces embauches comme un indice à trancher discrètement le problème des langues à l'Athénée?

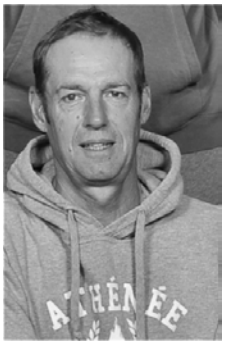
[à suivre] maugi



1 Les enseignants étaient envoyés par l'Université de Louvain, d'où le nom de Louvanistes.

Gesiichter aus dem Athenee

Christiane Wanderscheid



Paul Hoffmann

Fernand Hilbert

Vera Lecuit

Magalie Sanctuary

Jerry Medernach

Jean-Marie Hilbert

Danièle Disiviscour

Leçon d'Histoire

Jos Mersch

Le temps des originaux

Est-ce que les jeunes générations se souviennent encore de ces médecins, dont les noms étaient sur toutes les lèvres pour leur dévouement, leur gouaille et leur forte personnalité? Au bistrot, au dessert après les copieux repas des fêtes du village, on se racontait les blagues, les facéties, les frasques du docteur Alesch, omni-praticien, mais aussi médecin militaire. Un soldat le consulta se plaignant de diarrhée sur quoi le docteur rétorqua: «Mäi Jong, den Här Leitnant huet eng Diarrhée, den Zerjant huet Duerchfall an Du hues den hondsgewéinleche Schësser.»

Même à Clervaux peu de gens se rappellent la manière franche, résolue, parfois rude du docteur Koener, de Kéiner, en même temps accoucheur estimé et arracheur de dents. Il commentait ses faits et gestes dans un patois local des plus crus.

Le docteur Schaeftgen, exerçait son art à Esch-sur-Alzette. Il était sculpté dans un autre bois. Extrêmement caritatif, sensible aux souffrances de ses concitoyens, serviable, d'une bonhomie qui cherchait son pareil, il était pour tous, les nantis et les ouvriers, «le bon docteur».

Le temps des caïds

Certes, entre les deux Grandes Guerres et encore tout de suite après la deuxième déflagration mondiale, la gent médicale était plutôt clairsemée. Certains médecins, plus que leurs confrères, étaient estimés, aimés, adulés même pour leur gentillesse, leur disponibilité, mais aussi pour leur dextérité, leur diagnostic sûr: le docteur Frieden à Capellen, élu haut la main à la Chambre des Députés, le docteur Carels à Larochette, le docteur Godart à Grevenmacher. Il soignait mon grand-père, âgé de soixante-treize ans, qui en 1933 se mourait d'une pneumonie lobaire aiguë. Les deux étaient amis d'enfance. Après avoir ausculté soigneusement le vieux vigneron, il rangea son matériel fruste dans sa serviette et il s'écria: «Jang, Dau sterews.» Comme traitement, il prescrivit du vin de sa production que mon oncle lui fit ingurgiter avec patience à l'aide d'une cuillère à café jusqu'à ce que son âme se décide à partir pour le Vignoble Eternel.

Dans nos rangs, nous comptions des caïds d'envergure. Le docteur Norbert Pauly, d'origine modeste, était devenu le médecin et le chirurgien attitré de la classe aisée. De mauvaises langues, étaient-elles si mauvaises, racontaient que le samedi matin il arrivait à la Banque Générale, reçu avec déférence par un employé, pas n'importe lequel d'ailleurs. Il portait une valise pleine à craquer de billets de cinquante et de cent francs qu'il vidait sur la table. Telles mamans d'élèves du secondaire en train de s'initier au latin et aux mathématiques, ayant assisté à cette scène, conseillaient chaudement à leur progéniture chérie de bien étudier et de briguer le métier de chirurgien «wéi de Pauly».

Le docteur Jean-Pierre Knaff monopolisait la chirurgie à Esch-sur-Alzette. Il était habile, travailleur, clairvoyant, sûr de lui. Dans les pages du Bulletin de l'Association des Anciens de l'Athénée, j'ai déjà rendu hommage au docteur Christophe Mouton, bon vivant, mais inféodé à une activité débordante. Sœur Pascalis aimait

raconter l'épisode où il encouragea un malade à «respirer, respirer plus fort», tout en ayant omis de mettre les boutons de son stéthoscope dans les oreilles.

On racontait que le docteur Gretsch, omnipraticien à Echternach, se targuait de posséder une compétence certaine en obstétrique. Il avait conçu lui-même un forceps spécial qu'un forgeron de la ville abbatiale aurait façonné dans sa forge. Si non e vero, all men' e ben trovato. Son fils, Emile Gretsch, avait choisi le métier de gynécologue-accoucheur qu'il exerçait dans la capitale. Homme jovial, confrère chaleureux, il était grand sportif, champion d'escrime, amoureux de la nature. Parfois, il me téléphonait le dimanche matin: «Dau bass jo doheem, äich ginn elo op d'Joocht». Sa charge d'accoucheur de la Cour Grand-ducale lui valut un nombre appréciable de patientes parmi les épouses des premiers fonctionnaires de la jeune Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier. C'était vers la fin des années cinquante du siècle dernier, le docteur avait déjà une vingtaine d'années d'exercice de l'art d'accoucher sur le dos, lorsqu'il assista dans ses couches une dame appartenant à ce milieu. A la naissance de son bébé elle réclama à corps et à cris la pratique d'une épisiotomie, une incision oblique du périnée. Le docteur refusait depuis toujours de pratiquer cette intervention, jugeant qu'une déchirure spontanée se faisait dans un tissu prévu et qu'elle se limitait à la nécessité de la naissance. A cette occasion il se résignait, disant à la sage-femme de service: «Kuck ees gout, elo machen äich mäin éischt Episiotomie».

En réfléchissant à ces confrères, j'ose suggérer la mise en œuvre d'une enquête psychologique et sociale du corps médical, devenu pléthorique et un tantinet pâlot.

Le temps de l'Histoire

J'ai envie de parler d'un médecin auquel le terme de «hors normes» sied à merveille: le docteur Eloi Welter. Né à Mersch, il était le demi-frère de Nicolas Welter, fin pédagogue, professeur à l'Athénée, inspecteur principal des écoles primaires, (Oberschulinspektor) écrivain (Im Dienst), poète (Griselinde), ministre à une heure cruciale de l'histoire de notre pays.

Le jeune Eloi Welter, après des études brillantes, travaillait vers la fin de la Grande Guerre comme assistant-stagiaire à Paris au service du Professeur Achard de réputation mondiale. Après que ses études de spécialiste en médecine interne étaient terminées, Welter s'orienta encore vers la psychiatrie et la médecine psychosomatique. Dans le même ordre d'idées il s'investit dans les médecines naturelles, prônant une vie saine à tous les points de vue. Après un passage à la Station Thermale de Mondorf-les-Bains, il entama la direction de l'Institut Héliar à Weilerbach laissé orphelin par son créateur, l'abbé Nicolas Neuens, lui aussi Ancien de l'Athénée. Le docteur Welter était à l'origine du pain «Weko» (Weizen/froment et Korn/Roggen/seigle), dont jeune garçon j'appréciais la présentation et le goût. A l'occasion, ma mère en ramenait de la ville, et mon père en vantait les qualités diététiques.

De temps à autre, le docteur Welter, venant voir ses malades à la Clinique Sainte Thérèse, nous rendait visite dans la petite pièce attenante à la salle d'opération où, entre deux interventions nous ingurgitions quelques gorgées de café au lait et un bout de sandwich au beurre et au jambon, le vendredi c'était du Emmenthal. Chaque fois, il engageait la conversation, à nous de l'orienter vers un souvenir, un

événement. Il excellait dans l'art de raconter, son débit était facile, ses histoires captivantes.

Un jour, je ne me rappelle plus dans quel contexte, le docteur en vint à nous exposer les événements de 1919 décisifs pour la survie de notre pays.

La Grande Guerre était terminée, notre partenaire économique, l'Allemagne, se trouvait à terre. Nos voisins vainqueurs, notamment la Belgique, jetaient des regards envieux sur notre pays, la sidérurgie ferait leur affaire. La France montrait une certaine réserve, le Maréchal Foch était venu à Luxembourg pour maintenir l'ordre. A leurs yeux, la Grande-Duchesse Marie-Adelaïde, était compromise, parce que sur injonction de certains de ses conseillers elle avait reçu le Kayser. Ce qui était plutôt inquiétant, l'ambassadeur de France, Monsieur Mollard n'avait pas rejoint son poste, Georges Clémenceau, l'homme fort du moment, considérait les Luxembourgeois comme une «bande de boches et de calotins», c'est du moins ce qu'on racontait.

Devant cette situation des plus dramatiques le gouvernement luxembourgeois décida de se rendre en force à Paris. A Emile Reuter, Ministre d'Etat, se joignaient Auguste Liesch et Nicolas Welter, seul Auguste Collart restait sur place. Arrivée à Paris, cette délégation, pourtant représentative de la population trouva porte close. Nicolas Welter décida de rendre visite à son frère qu'il n'avait plus vu depuis belle lurette. Il raconta à celui-ci le contretemps, euphémisme pour une situation catastrophique. Le jeune Eloi Welter s'en ouvrit à son patron, le Professeur Achard. Celui-ci, hautement estimé du Tout-Paris et par des gens influents intervint auprès du Maréchal Foch, où il prêcha un convaincu, auprès du Baron de Feltz et de l'ambassadeur Mollard. Voilà qu'enfin la porte du Ministre des Affaires Etrangères, de Monsieur Pichon s'entrouvrit. On communiqua à la délégation les vues de la France et ses exigences. Les trois mousquetaires luxembourgeois reprirent le train, conscients du progrès réalisé, mais aussi des difficultés énormes qui les attendaient une fois rentrés.

Cette frange de notre histoire est racontée de façon très vivante dans le roman d'André Link «Auf Winters Schneide». Nous faisons abstraction d'une nuance, celle de l'intervention personnelle du Professeur Achard, sur laquelle lors de notre entretien Eloi Welter a insisté.

A peine, le docteur Welter avait-il ébauché les premières séquences de son histoire passionnante qu'on vint nous sommer, François d'Huart et moi, de venir en salle d'opération. Le temps d'exprimer à notre confrère nos regrets d'être privés de la suite qu'il nous rassura. Il nous accompagna dans la salle d'eau où nous brossâmes nos mains et nos bras. … Prière aux anesthésistes et aux chirurgiens de ne pas continuer à me lire, ils risqueraient une crise de nerfs, une dépression, au pire un infarctus. … Le docteur Welter entra avec nous en salle d'opération. Pendant que nous bidochions, pardonnez cette expression de carabin, pendant que nous pratiquions une hystérectomie pour fibromatose utérine, le docteur Welter continua à nous raconter son histoire passionnante de jeunesse. Installé à un bon mètre de la table d'opération, il portait un manteau gris, le chapeau vissé sur la tête, dans sa main gauche il portait sa serviette et son parapluie. Une fois son histoire terminée, il nous fit un signe amical de la main droite et il sortit.

Soyez rassurés, chers lecteurs, les suites opératoires de ma patiente étaient excellentes, l'histoire qu'a racontée le docteur Welter est restée gravée dans ma mémoire.

Extraits de la publication du **Dr. Henri Kugener: Ärzte und Apotheker 2005**¨

Victor Alesch à Luxembourg
[30.12.1845 Luxemburg - 20.8.1917 Luxemburg]
Athenäum 1864 «Den Dokter Victor Alesch war jôrelang ê vun de volkstëmmlechsten Dokteren vu Lëtzebuerg.» Hie war den Prototyp vun engem Familgendokter, bei Gro'ss a Kleng

Aloyse Carels à Larochette
[14 .10.1894 Redingen/Attert – 3.1.1956 Larochette]
Nach den Studien am Athenäum (1913) , ging er nach Lausanne, Genf und München. Nach 1919 mußte er Deutschland verlassen und ging nach Montpellier.

Fernand Frieden à Capellen
[23.2.1898 Ehnen – 6.10.1979 Luxemburg]
Er ließ sich als Algemeinpraktiker in Capellen nieder, wo er ein respektierter (und gefürchteter) Arzt war. Zeitweilig war er Abgeordneter des Kanton Capellen.

Pierre Godart à Grevenmacher
[9.10.1869 Niederdonven – 27.9.1951 Grevenmacher]
Athenäum 1889 Neben seiner ärztlichen Landpraxis beschäftigte Godart sich mit lokaler und Landespolitik: Bürgermeister von Macher und Abgeordneter.

Emile Gretsch à Luxembourg
[12.8.1908 Echternach – 18.7.2004 Echternach]
1939 ließ sich als Frauenarzt in Luxemburg-Stadt nieder, operierte an der Eicher Klinik, später an der Sankt Joseph Klinik. Als Landesmeister im Fechten ist er vielen in Erinnerung.

Gustave Gretsch à Echternach
[12.7.1867 Echternach – 22.5.1960 Echternach]
Athenäum 1887 Er studierte an der Charité in Berlin und kam 1895 nach Echternach zurück. Besonders war er bekannt als Geburtshelfer bis in die Eifel hinein.

Jean-Pierre Knaff à Esch-sur-Alzette
[4.2.1897 Luxemburg – 26.4.1994 Esch-Alzette]
Athenäum 1916 Er kam 1924 als Chirurg in die Arbed Klinik , wechselte später in das Hôpital Ste.-Marie um dann in dem neuen Escher Spital zu operieren.

Guillaume Koener à Clervaux
[30.3.1882 Asselborn – 5.3.1953 Clervaux]
Nach seinem Studium am Athenäum (1906) und den Gradenexamina wurde er 1912 als Arzt zugelassen. Er entwickelte sich zu einem echten Unikum in Clerf.

Christophe Mouton à Luxembourg
[8.12.1891 Mondorf – 8.6.1984 Luxemburg]
Nach dem Abitur am Athenäum (1911) und den weiteren Studien und Assistenzzeiten in Bonn oder Mulhouse, ließ er sich als Chirurg in der Zithaklinik nieder. Er war lange Jahre mit der Leitung dieser Anstalt befaßt.

Norbert Pauly à Luxembourg
[11.8.1887 Laroche – 11.1.1952 Luxemburg]
Nach dem Abitur am Athenäum (1906), und seiner Ausbildung zum praktischen Arzt, hat er 1912 seine Praxis in Luxemburg eröffnet. Er hat sich mit der Roentgenstrahlung auseinander gesetzt und sie zu therapeutischen Zwecken eingesetzt.

Nicolas Schaeftgen à Esch-Alzette
2.9.1879 Esch – 22.1.1950 Esch]
Abitur am Athenäum (1899), medezinische Fakultät in Zürich und Berlin, praltischer Arzt von 1906 an in Esch. Er war als Lokalpolitiker aktiv.

Eloi Welter à Luxembourg
[1.12.1885 Mersch – 24.8.1968 Luxemburg]
Er war in der Heilanstalt Ettelbruck, dann in der Anstalt Heliar tätig, bevor er in die Stadt Luxemburg wechselte.

Athenäum

Von der Bibliothek zur Mediathek

Die Bibliothek des hauptstädtischen Athenäums, in der Form, wie sie sich heute präsentiert, war noch vor knapp zehn Jahren keine Selbstverständlichkeit. Alte Schmöker, die teilweise von vor dem Ersten Weltkrieg stammten, ein kleiner Raum und die Ausleihmöglichkeit nur an zwei Wochentagen durch Einreichen eines schriftlichen Antrags trugen wesentlich dazu bei, dass diese Bibliothek recht unbeliebt war bei den Schülern und so auch nur sehr wenig genutzt wurde.

Etwas ganz Neues musste geschaffen werden. Da das jährlich zur Verfügung stehende Budget von 30.000 bis 50.000 Franken sich aber als viel zu klein erwies, um ein größeres Projekt in Angriff zu nehmen, ergriffen Schüler, Eltern, Professoren und die «Anciens de l'Athénée» die Initiative. Der Erlös des Schulfestes sowie von anderen Veranstaltungen, der restlose Verkauf von 11.000 Aufklebern zum Thema Bibliothek und die Unterstützung durch eine luxemburgische Bank und verschiedene Buchhandlungen erlaubten es der Schule, in jenem Jahr neue Bücher im Wert von sage und schreibe 800.000 Franken einzukaufen. Ein Tatbestand, der nur durch die enge und motivierte Zusammenarbeit aller Beteiligten zu erreichen war.

Eine direkte Konsequenz dieses Großeinkaufes war die Notwendigkeit von neuen Räumlichkeiten. Die entsprechenden Gelder wurden von den Ministerien zur Verfügung gestellt, und der Schaffung einer modernen Schulbibliothek, welche 1990 eröffnet wurde, stand nichts mehr im Weg.

Ein großer Teil der alten Bücher war unbrauchbar geworden. Sie wurden entweder verschenkt oder aber landeten auf dem Müll. Für die neue Bibliothek waren saubere, freundliche und aktuelle Bücher notwendig, um bei den Schülern anzukommen. Die Professoren- sowie die abgetrennte Referenzbibliothek, welche eine Reihe mehrbändiger Enzyklopädien umfasste, wurden aufgegeben und in die neue Struktur integriert.

Ein weiterer wichtiger Aspekt war der, dass der Schüler in den Regalen der Bibliothek stöbern und sich die Bücher herausholen kann, um so zu entscheiden, was für ihn brauchbar ist und was nicht. Dieser «Luxus» war vorher nicht gewährleistet.

Bibliothekar Alex Christoffel schätzt den momentanen Stand der Bibliothek auf rund 28.000 Titel, was sie zur grüßten Schulbibliothek des Landes macht. Jährlich wird diese Zahl, bei einem Budget von um die 300.000 Franken, um etwa 500 erhöht. Prioritär werden Bücher eingekauft, die sich als ergänzend zu den unterrichteten Fächern erweisen, und dies vor allem im Bereich der Wissenschaften. Außerdem wird darauf geachtet, dass zu allen Themen Bücher verschiedener Schwierigkeitsgrade vorhanden sind. Neuerdings hat der Schüler auch die Möglichkeit, seine Vorschläge mittels eines eigens dafür vorgesehenen Briefkastens einzureichen.

Eine besondere Vorliebe gibt es bei den jungen Lesern nicht. Fast alle Bücherkategorien werden gleichstark in Anspruch genommen. Täglich werden zwischen 30 und 50 Titel ausgeliehen, wobei interessanterweise im Winter sehr viel mehr gelesen wird als im Frühjahr und im Sommer.

Ebenfalls sehr großer Beliebtheit erfreut sich die internationale Presseecke. Hier stehen die nationale und internationale Tages- und Wochenpresse sowie eine ganze

Reihe monatlicher Zeitschriften über Wissenschaft, Politik, Zeitgeschehen, Kino, Geschichte und Literatur den Schülern und den Professoren zur Verfügung.

In Richtung Mediathek

Nur bei Büchern wollte man es jedoch nicht belassen, und so geht die Bibliothek des Athenäums mit dem Trend der Zeit.

Zum einen ist sie an das SIBIL-Netz angeschlossen, welches eine Reihe Luxemburger Bibliotheken umfasst, unter anderem die Nationalbibliothek, die Städtische Bibliothek, die des Cours universitaire und der Schulen Michel Rodange in Luxemburg und Hubert Clement in Esch. Es handelt sich hierbei um einen Katalog, der die Bücher dieser Bibliotheken umfasst.

Einfach und schnell lässt sich ein Autor, ein Buchtitel oder ein Thema suchen. Außerdem erlaubt dieses System dem Schüler, von seiner Schule aus ein Buch in der Nationalbibliothek zu bestellen.

Weiterhin vorgesehen sind ein Computer mit Internet-Anschluss, welcher in nächster Zukunft installiert wird, und ein Computer, auf welchem CD-ROMs abspielbar sind. Diese werden alle im Informatiksaal zentral gelagert und sind durch Mausklick abrufbar. Ewiges Blättern in großen Lexika wird dann wohl der Vergangenheit angehören. Die Bibliothek des Athenäums ist also auf dem geraden Weg, sich in eine Mediathek zu verwandeln.

Trotzdem bleiben viele Schüler ihrer Bibliothek fern. Eine mögliche Erklärung ist wahrscheinlich die absolute Ruhe, die hier zu herrschen hat. Herr Christoffel hat dieses Problem auch schon eingesehen, und auf seiner Wunschliste steht ein abgetrenntes Kompartiment für Gruppenarbeiten, so dass die Bibliothek mehr für die Ausarbeitung von Referaten genutzt werden kann. Dem Schüler wird in Zukunft dann auch die Möglichkeit gegeben, diese Referate hier zu veröffentlichen.

TAGEBLATT, 03/07/96 [v.s.]

Aber bis es zu dieser Entwicklung der Bibliothek kam, war es noch ein weiter Weg. Der wurde mit grossem Einsatz und nicht nachlassender Zähigkeit verfolgt.

Am 30. September 1988 hat Minister Fernand Boden folgende Mitteilung den Direktoren der weiterbildenden Schulen zukommen lassen:

De nos jours, beaucoup de parents et d'enseignants se plaignent de ce que les enfants lisent de moins en moins. Or, la lecture étant un élément indispensable dans l'apprentissage des langues et l'acquisition d'une culture générale, l'école a le devoir de susciter et de promouvoir l'intérêt des jeunes pour les livres et la presse écrite.

L'existence d'une bibliothèque des élèves dans chaque établissement scolaire revêt donc une importance particulière, et des mesures visant à améliorer le bon fonctionnement de cette bibliothèque doivent être prises.

Un pas dans cette direction a d'ailleurs été fait grâce au crédit supplémentaire de 3 millions, inscrit au budget de 1989 et destiné aux bibliothèques des élèves des différents établissements d'enseignement postprimaire.

Toutefois, cette mesure ne peut porter ses fruits que si, dans chaque établissement, il y a un personnel qualifié pour prendre en charge les élèves et des locaux appropriés pour installer une bibliothèque avec salle de lecture.

Diese Zeilen waren ein willkommener Anlass, den Wunsch der Schulgemeinschaft nach einer standesgemässen Bibliothek endlich zu konkretisieren und ihn in der Öffentlichkeit zu verbreiten.

Die Direktion muss sehr schnell (und heftig) auf den Brief geantwortet haben, da schon kurz darauf folgendes Schreiben ankam:

14 FEV. 1989

Monsieur le Directeur
de l'Athénée

Suite à ma letttre du 25 janvier 1989 concernant le crédit supplémentaire de 2.500.000.- FL destiné aux bibliothèques des élèves des différents établissements d'enseignement secondaire, j'ai l'honneur de vous informer qu'un crédit de 247.000.- FL est mis à la disposition de la bibliothèque scolaire de votre établissement.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de mes sentiments très distingués.

Fernand BODEN
Ministre de l'Education Nationale
et de la Jeunesse

Einfach so Geld zu verteilen war auch für einen Minister nicht einfach! Für einen solchen Posten musste natürlich ein Budget gestimmt werden. Da die Direktion aber mit dem nötigen Feingefühl – und Nachdruck – ihr Anliegen im Ministerium vorbrachte, und das mit Erfolg, kam wenig später eine Aufbesserung von 180 000 F, 24% von der Gesamtsumme.

LUXEMBOURG, le - 9 MAI 1989

Concerne: crédit supplémentaire de 750.000 Flux
(bibliothèques scolaires)

Monsieur le Directeur,

En réponse à votre lettre du 24 février 1989, j'ai l'honneur de vous informer qu'un crédit supplémentaire de 180.000 Flux est mis à la disposition de la bibliothèque scolaire de votre établissement. Le crédit est destiné à l'achat de livres (biens non durables).

Bei der ersten Austeilung hatte das Athenäum rund 10% der Gesamtsumme erhalten. Im Vergleich zu den anderen Schulgebäuden im Land schnitt das Athenäum also besonders gut ab! Von den 3250 000F, die allen postprimären Schulen für Bibliotheken zur Verfügung gestellt wurden, wurden unserer Direktion insgesamt also 13% zugesprochen. Fürwahr ein lobenswertes Resultat! Und das war mit einem grossen Einsatz verbunden.

Und zu diesem Ergebnis trug die gesamte Schulgemeinschaft bei. Sowohl die Schüler, die Professoren, die Elternvereinigung wie auch wir von den «Anciens de l'Athénée».

Am 31. Mai brachten die Schüler der Sekunda folgendes Schreiben unter die Leute:

Monsieur, *Athénée, le 31 mai 1989*

Au début du troisième trimestre de l'année scolaire en cours, l'Athénée a mis à la disposition de ses élèves une salle de référence.

Nous avons tous salué cette innovation qui correspond à un besoin réel et nous nous sommes portés volontaires pour y assurer la surveillance aux heures de consultation.

C'est ainsi que nous nous sommes rendu compte que la salle en question existe bien, mais que ses rayons sont encore presque vides, faute de crédits pour acquérir les dictionnaires, lexiques et autres encyclopédies nécessaires à son bon fonctionnement. Si les acquisitions futures se font au rythme actuel, c.-à-d. dans les limites d'un budget digne d'Harpagon, la nouvelle génération du XXIième siècle y verra peut-être arriver l'ultime encyclopédie quand la première aura déjà trouvé depuis longtemps sa place au musée. Alors nous estimons qu'il faut réagir à cette carence intolérable des pouvoirs publics et qu'à l'exemple de la "Campagne des Auto-collants Niveau" de l'année dernière, qui avait rapporté 700.000 francs utilisés pour l'équipement des bibliothèques des salles de classe, nous devons recourir à nouveau à notre initiative personnelle et lancer une nouvelle campagne afin de trouver les fonds nécessaires à l'équipement en livres de notre salle de référence. Renseignements pris auprès des autorités compétentes, nous estimons qu'il nous faut 1 million.

C'est pourquoi nous nous adressons au secteur privé pour qu'il nous aide à rassembler ces fonds et à fournir la preuve que les élèves ne sont pas seulement des sujets passifs, mais qu'ils savent apporter leur propre contribution à un enseignement qui se vaut de qualité.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de nos sentiments les plus respectueux.

pour les élèves des classes de
Deuxième de l'Athénée de Luxembourg

Steve Jacoby — Marguerite Krier — Jeff Wampach — Jorges TERNES

Mit solchen Mitteilungen versuchten die Schüler die nötigen Geldmittel für «IHRE» Bibliothek zusammenzubringen.

Auch die Professoren erklärten sich solidarisch mit diesen Aktionen:

Comité des Professeurs de
l'Athénée de Luxembourg

Madame, Monsieur, Luxembourg, le 2 juin 1989

La réforme de la division supérieure de l'enseignement secondaire met, entre autres, l'accent sur le travail en groupes, sur la revalorisation de l'expression verbale et sur la nécessité impérieuse d'accroître le savoir-faire de nos élèves.

A cette fin, la Direction de l'Athénée a aménagé une salle de référence et elle l'a dotée des quelques livres que possède notre établissement. Des élèves des classes de Deuxième se sont portés volontaires pour assurer la surveillance et le fonctionnement de ladite salle et ... en face des étagères désespérément vides, ils ont pris une initiative qui se distingue par son caractère courageux et enthousiaste et qui trouve notre plein appui.

Nous souhaitons à l'action "1 million" la réussite qu'elle mérite et nous ne manquerons pas de conseiller au mieux nos élèves pour le choix approprié et l'utilisation judicieuse des livres.

Veuillez agréer, Madame, Monsieur, l'expression de nos sentiments très distingués.

Sylvère Sylvestrie
vice-président

Paul Schiltz
président

Verschiedene Flyer wurden entworfen und verbreitet.

Qui sommes-nous?

Nous sommes un groupe d'élèves des classes de Deuxième de l'Athénée de Luxembourg. Au moment de l'ouverture de notre salle de référence, nous nous sommes portés volontaires pour y assurer la surveillance collaborant ainsi activement au bon fonctionnement d'un outil dont nous avons chaleureusement salué la création.

Das Zusammenspiel aller Partner hat schlußendlich die Wette - wir sammeln eine Million für die «salle de référence» - gewonnen, und somit konnte stolz folgendes Faltblatt verteilt werden:

CAMPAGNE POUR LE FINANCEMENT DE LA NOUVELLE SALLE DE REFERENCE

ont participé par des dons :

BRASSERIE NATIONALE

ASSURANCES "LE FOYER"

S.A. DES MINERAIS

BANQUE UCL

KREDIETBANK LUXEMBOURG

BANK OF CREDIT AND COMMERCE INT.

ANONYME

Das Anliegen der Schulgemeinschaft wurde allgemein wohlwollend von den Aussenstehenden aufgenommen; der Einsatz der Schüler wurde mit Staunen zur Kenntnis genommen und auch gebührend erwähnt und auch honoriert.

BANQUE GÉNÉRALE DU LUXEMBOURG
SOCIÉTÉ ANONYME À LUXEMBOURG
DIRECTION

LUXEMBOURG, LE 10 août 1989
BOITE POSTALE 1906

Monsieur le Directeur,

Suite à la visite d'une délégation de "L'Initiative des élèves de l'Athenée pour l'équipement d'une salle de référence", nous avons le plaisir de vous confirmer que la Banque Générale du Luxembourg va soutenir cette campagne avec un don de 50.000 Flux.

L'initiative spontanée des élèves nous a vivement impressionnés et nous souhaitons un grand succès à leur projet.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, l'expression de nos sentiments distingués.

BANQUE GENERALE DU LUXEMBOURG
Société Anonyme

Nun ja, viele Bemühungen, viel Arbeit wurde aufgebracht, um das Ziel zu erreichen, das sie sich vorgegeben hatten.

Quel est notre objectif?

Nous avons constaté que la salle de référence existe bel et bien et qu'elle correspond à un besoin urgent, mais ses rayons restent vides, faute de crédits suffisants, nous dit-on. Si nous attendons qu'elle soit équipée au compte-gouttes, dans les limites d'un budget d'Harpagon, nos cadets de VIIième verront encore des rayons à moitié vides quand ils seront en Ière.

Nous nous sommes concertés entre nous et face à une situation dramatique, intolérable - une salle de référence nouvellement installée, mais presque vide - nous avons décidé de ne pas nous résigner à cet état de choses. Devant la carence des pouvoirs publics, nous nous adressons au secteur privé pour qu'il aide à rassembler les fonds nécessaires en vue d'acquérir les dictionnaires, encyclopédies, ouvrages historiques ... indispensables au bon fonctionnement de notre école.

Nous voulons une salle de référence digne de ce nom et des livres de référence portant sur toutes les branches:

la culture générale
les langues
les sciences exactes
les sciences économiques
les sciences morales et sociales
les arts et la musique
les sports.

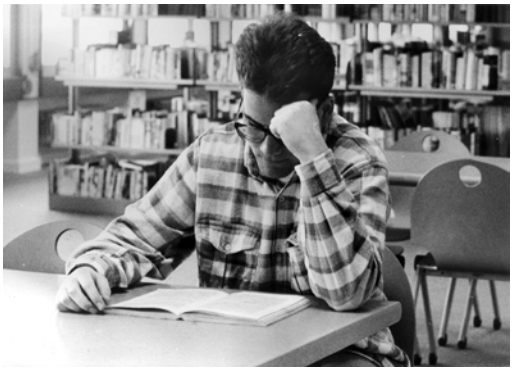
Nous voulons, par notre campagne, montrer que les élèves ne sont pas seulement des sujets passifs, mais sont capables de prendre l'initiative et d'apporter une contribution personnelle à la réalisation d'un enseignement de qualité.
Nous voulons attirer l'attention des pouvoirs publics et du secteur privé sur la nécessité impérieuse d'investir dans l'enseignement des jeunes du présent et de l'avenir.

Pour équiper en livres notre salle de référence, il nous faut trouver un million.

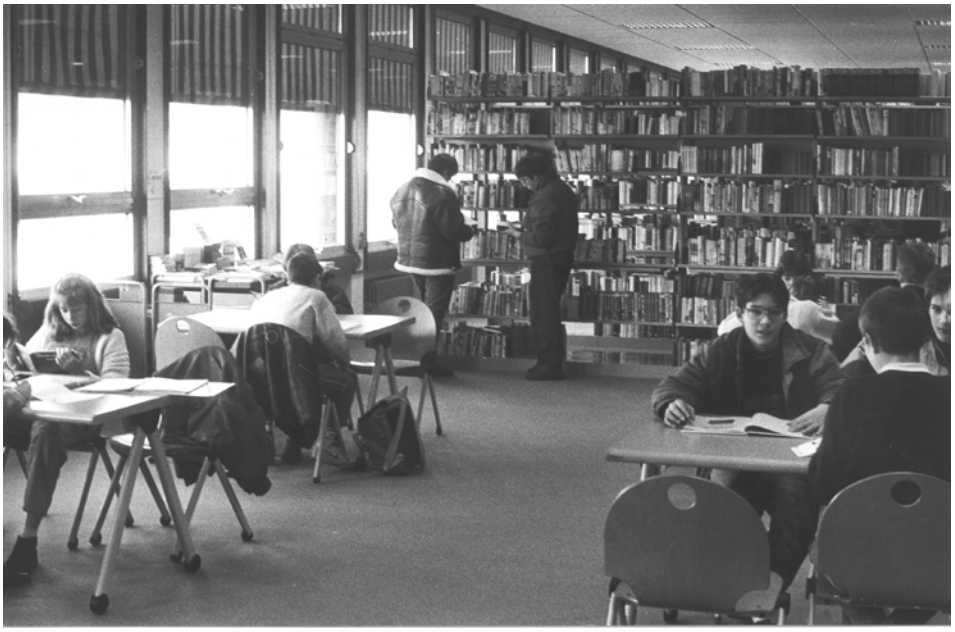
L' «Action Bibliothèque» fut initiée sous le ministre Fernand Boden, le ministre Marc Fischbach passa à l'action en rendant possible les transformations en une salle de référence digne de ce nom. La ministre Erna Hennico-Schoepges pouvait se réjouir du résultat. Ah oui, en moins de dix ans ce rêve devint réalité!

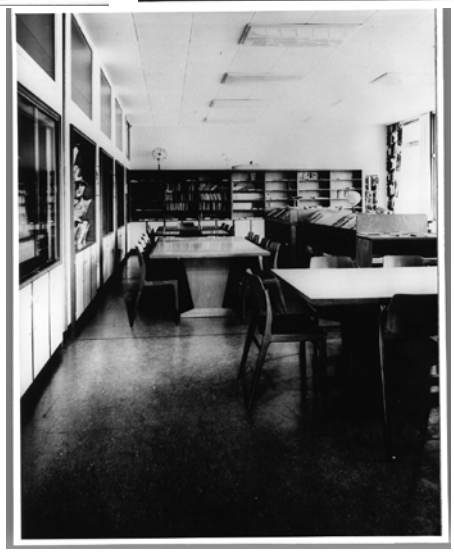
Passons en revue par les images, les différents sites des «livres» dans l'enceinte du nouvel Athénée.

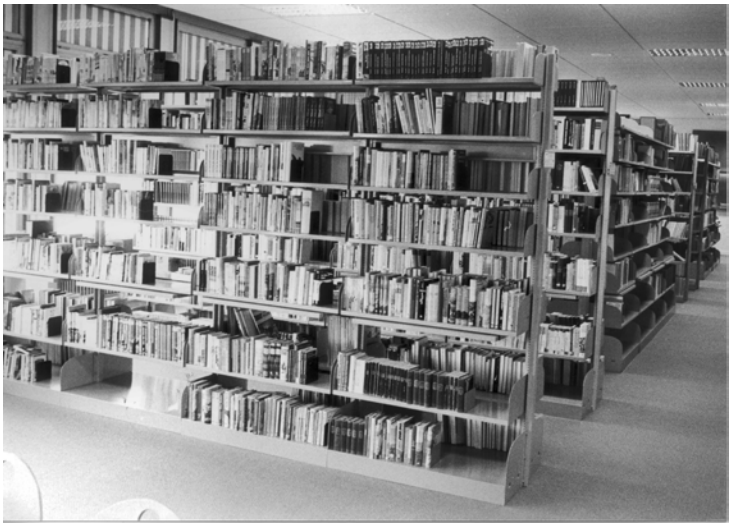
Johannes
Die Höhlenkinder
Belledonne



Luxemburger Wort



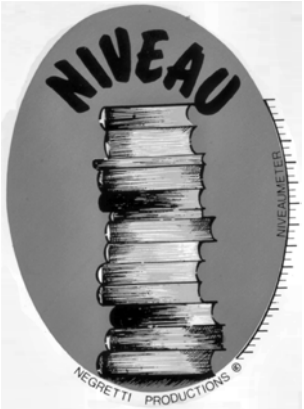




Deux responsables de la bibliothèque: Monique Gredt etAlex Christoffel

La bibliothèque - - - et les Anciens

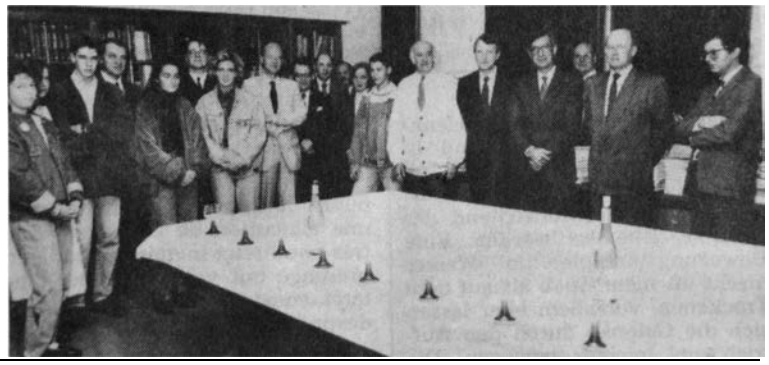
Dès leur apparition au sein de la communauté scolaire, les Anciens suivaient de près le développement et l'évolution de la bibliothèque, souci majeur de la direction de l'Athénée. Comment améliorer les lieux, comment élargir d'une manière subséquente la panoplie des livres?



Le directeur adjoint Emile Haag nous invita à parrainer l'action «Autocollant» en vue de renouveler le stock des livres. Le projet de l'élève Nicolas Negretti fut retenu et nous avons financé l'impression. Le directeur adjoint fit les salles de classes pour recruter les élèves à vendre les autocollants.

Jos Simmet, en ces temps directeur de la banque UCL (et père d'élève) fut impressionné par la démarche et l'engagement des élèves et proposa de doubler la somme recueillie. A peu près 700 000 F furent rassemblés ainsi.

Par une action parallèle en glanant des fonds auprès d'Anciens, un chèque portant sur un million de F put ainsi être remis au directeur Henri Folmer. Les livres désuets furent remplacés par des éditions nouvelles et actuelles; des livres de référence et un stand de journaux luxembourgeois et étrangers ont pu être ajoutés.



Le ministre de l'Éducation nationale Marc Fischbach se voyait contraint à agir aussi: il décida un réaménagement des locaux. Pour garantir une utilisation fructueuse du nouvel équipement, il accorda dans la foulée un poste de bibliothécaire à plein temps. Ainsi Monique Gredt, Michèle Wallenborn et Alex Christoffel concouraient au succès de la bibliothèque remaniée.

Le coup suivant des Anciens fut l'achat de la librairie de Bourcy, aux enchères suite à sa faillite. Non seulement un tas de livres de toutes sortes, mais également le mobilier du magasin furent transférés par le service technique dans les garages de l'Athénée. Vous trouvez dans notre bulletin N° 28 les péripéties de cette entreprise.

Les caisses de livres et de mobilier divers d'une librairie remplissaient les garages

Le fonds de la bibliothèque fut également agrandi par des donations effectuées par des Anciens, comme p.ex. Maître Gaston Vogel et Marcel Haas.

Un geste de mécénat vis-à-vis de l'Athénée

La communauté scolaire de l'Athénée, direction, professeurs, élèves, parents d'élèves, anciens et personnel technique, s'est retrouvée le mercredi 12 mars 1997 dans la salle de lecture des professeurs pour la présentation officielle de la nouvelle section de la bibliothèque «Cinéma et théâtre européens des années vingt aux années soixante». Etaient présents à la petite réunion comme invités d'honneur: Me Gaston Vogel et Mme Yvonne Vogel ainsi que les professeurs honoraires MM. Léopold Hoffrnann et Marcel Engel. La nouvelle acquisition de la bibliothèque (environ 1000 volumes dont une trentaine de tomes exceptionnels remplis de chroniques, images et articles, extraits de journaux) provient de la succession littéraire de Sir Harold Hobson, chroniqueur et rédacteur en chef du «Sunday

Times» durant les années 20 à 60 de notre siècle, et a été gracieusement offerte par M. et Mme Gaston Vogel à l'Athénée en reconnaissance de l'éducation qu'y reçut Monsieur Vogel.

Il est rarissime qu'un ancien, arrivé à une position professionnelle et intellectuelle hors pair, se rappelle encore avec gratitude ses années de formation et qu'il fasse profiter les nouvelles générations d'élèves et de professeurs de son ancienne école d'un geste de mécénat culturel et intellectuel aussi généreux.

Personne n'ignore l'engagement intellectuel, l'esprit critique et l'ouverture universaliste de Me Gaston Vogel; ses conférences, ses livres, ses émissions à la radio l'ont fait connaître au grand public averti. Ce qui est moins connu, c'est son activité qu'il poursuit inlassablement depuis six ans pour ouvrir aux jeunes, et particulièrement aux élèves de l'Athénée, l'horizon vers les grandes civilisations de l'Asie, de l'Inde, de la Chine, du Japon, du Sud-Est asiatique, civilisations et valeurs différentes des nôtres et représentant les fondements culturels de plus de la moitié de l'humanité. Depuis 1990, Me Vogel, avec le talent de conférencier qu'on lui connaît, partage ses connaissances en la matière avec un public croissant d'élèves, de professeurs, d'amateurs intéressés et de curieux de tous bords lors de conférences hebdomadaires de septembre à mai en dehors des heures de cours, plus précisément le mercredi soir de 19.30 à 20.30 heures.

[21/3/1997 Luxemburger Wort]

Notre membre du conseil d'administration, Marcel Haas, fit cadeau à son ancienne école d'une collection très ample de la revue «Nature» qu'il avait assemblée durant sa vie professionnelle.

Lors de la réfection récente du bâtiment, c'est-à-dire, lors de la réalisation de «l'Athénée numéro trois», la bibliothèque changea de nouveau d'emplacement et d'allure. Elle est prête pour entamer avec succès les prochaines décennies.

Athénée de Luxembourg
Bibliothèque

Luxembourg, le 11 janvier 1996

Association des Anciens de l'Athénée

Cher Dr. Mersch,

[…] De nombreux livres provenant du stock «Librairie de Bourcy» mis à la disposition de la bibliothèque par l'AAA ont été intégrés dans la bibliothèque des élèves. […]

En vous remerciant du soutien financier que vous avez apporté au profit de la bibliothèque des élèves, je vous prie de bien vouloir agréer, cher Dr. Mersch, l'expression de mes meilleurs vœux pour 1996.

Alex Christoffel

ATHÉNÉE DE LUXEMBOURG BIBLIOTHÈQUE

Merci pour ces lignes de témoignage qui mettent bien en relief notre soutien à la bibliothèque de l'Athénée!

[afm]

Un soutien financier important pour la bibliothèque de l'Athénée de Luxembourg

afm – La tradition veut que l'Athénée de Luxembourg a toujours été soucieux de stimuler ses élèves à lire et à s'informer. Aussi a-t-il tenu à leur offrir un choix aussi riche que possible en sources d'informations sur l'actualité sous toutes ses formes. Le coin de presse nationale et internationale installé dans la bibliothèque des élèves répond à ce dessein. Des quotidiens, hebdomadaires et mensuels de qualité dans les principales langues européennes rencontrent un vif intérêt surtout parmi les élèves de la division supérieure.

Comme d'un côté les abonnements à ces journaux et périodiques coûtent cher et que les besoins en livres sont insatiables, le financement de la presse grèverait par trop le budget de la bibliothèque. Des mécènes généreux et ouverts au monde de l'école se sont trouvés pour offrir généreusement aux élèves le coin de la presse internationale. Le District 104 du «Fifty one international" représenté par son gouverneur Carlo Giorgetti et le «Club Fifty one Lëtzebuerg» avec son président Jürgen Kopp, tous les deux accompagnés de membres, ont eu ce geste généreux.

Au cours d'une petite cérémonie, organisée à la bibliothèque de l'Athénée, le directeur Emile Haag, entouré du directeur adjoint Paul Schiltz, de professeurs, d'élèves et de représentants de l'association des Anciens et de l'association des Parents, a souhaité la bienvenue aux membres du service club «Fifty one». Il les a remerciés de leur générosité et leur a exposé l'importance du coin de presse internationale et nationale. Les responsables scolaires se sont félicités de l'excellent climat qui règne entre le monde scolaire et extérieur et ne fait que se développer dans l'intérêt de toute la communauté scolaire.

Carlo Giorgetti, gouverneur du District 104 et Jürgen Kopp, président du «Fifty one Lëtzebuerg», ont remis chacun un chèque de 51 000 F destinés au coin de la presse internationale.

L'examen de MATURITÉ en 1944

La maturité consiste-t-elle à avoir engrangé la quantité de connaissances souhaitées par une autorité institutionnelle ou est-ce une maturité morale?

La Libération

J'étais sorti de l'hôpital le 9 juillet 1944, le 13, les derniers enrôlés de force partaient vers leurs destins de toutes façons difficiles, tragiques pour nombre d'entre eux. Un important pourcentage d'appelés manquait à l'appel, les nazis avaient perdu la main. Pour ma part, je me tenais tranquille à la maison, tout au plus une balade dans la forêt attenante à notre domicile en évitant toute rencontre inopportune me ravigotait. Les sbires nazis étaient toujours à l'affût.

Les nouvelles que nous glanâmes à la BBC nous informaient que les armées alliées approchaient de notre région. Le fameux «Wehrmachtsbericht» était toujours en retard de quelques jours, ses textes étaient devenus imprécis. Vers le 1er septembre des restes épars de la fière «Wehrmacht» rentraient dans un état pitoyable, tandis que les dignitaires nazis et leurs acolytes prenaient discrètement, contrairement à leur habitude, le chemin «Heim ins Reich».

Der Wehrmachtsbericht

DNB Führer-Hauptquartier, 14. Juni.

Das Oberkommando der Wehrmacht gibt bekannt:

Der zweite Abschnitt des gewaltigen Feldzuges im Westen ist siegreich beendet. Die Widerstandskraft der französischen Nordfront ist zusammengebrochen. Die Seine abwärts Paris ist in breiter Front überschritten, Le Havre genommen. Auf der ganzen Front von Paris bis an die Maginotlinie bei Sedan ist der Feind in vollem Rückzuge.

An mehreren Stellen haben unsere Panzer- und motorisierten Divisionen die Rückmarschbewegungen durchstoßen und überholt. Dort floh der Feind unter Preisgabe seiner ganzen Ausrüstung. Von Infanterie-Divisionen wurde die Schutzstellung von Paris durchbrochen. Die feindlichen Kräfte reichten zum Schutz der französischen Hauptstadt nicht mehr aus. Unsere siegreichen Truppen marschieren seit heute vormittag in Paris ein.

Oestlich der Marne ist Vitry-le-Francois genommen, der Südrand des Argonner Waldes erreicht. Der Höhenrücken 304 (Toter Mann) nordwestlich von Verdun wurde gestern abend gestürmt. Montmédy, der starke Eckpfeiler der Maginotlinie, ist erobert.

Der dritte Abschnitt der Verfolgung des Feindes bis zur endgültigen Vernichtung hat nunmehr begonnen.

... Truppen an der Saarfront auch zum Frontalangriff gegen die

Le 1er septembre devait être à notre sens le jour fatidique de la libération, ce fut le jour de la catastrophe de Dudelange. Encore une dizaine de jours d'attente impatiente, quelle torture!

Le 9 septembre était une journée radieuse de fin d'été. L'après-midi je m'installai avec Michel, notre voisin, fils d'agriculteur, dans un pré, bien au soleil. Tout à coup trois chasseurs-bombardiers Lightning, ces avions bizarres à double fuselage nous survolèrent. «Pourvu qu'ils ne nous prennent pas pour des boches» opina Michel. Ils esquissèrent un virage à gauche, puis à la queue leu-leu descendirent et disparurent à l'horizon en tirant des rafales de mitrailleuse fournies. Trois fois, ils répétèrent leur manège, puis ils disparurent. Quelques minutes plus tard un second trio reprit la même manœuvre. Ils intervenaient dans la bataille qui au château de Grevels opposait quelques chars allemands à l'avant-garde américaine en route vers Luxembourg. Cet épisode est décrit dans un ouvrage récent de Jul Christophory. Pendant la nuit quelques tirs d'artillerie retentirent, par ailleurs ce fut le calme plat.

Le lendemain 10 septembre vers neuf heures, Michel vint me tirer de mes rêvasseries: «Vite, vite, ta bécane, les Américains sont à Cessange et Hollerich.» Sans perdre une seconde nous piquâmes un sprint en direction de la ville. Sortant du «Gréngewee» à Hollerich une colonne ininterrompue de jeeps, de camions, de half-trucks, c'était une armée différente de la «Wehrmacht» de 1940 avec des attelages tirés par des chevaux, des sections de soldats marchant en rangs, chantant des chants guerriers, sans parler de la Wehrmacht que nous venions de voir rentrer en débandade. La marche à pied ne nous semblait pas du ressort des G.I. La grande majorité des habitants étaient dans la rue, applaudissant frénétiquement. Les soldats de leur côté affichaient un gentil sourire et nous gratifiaient d'un geste de la main discret. Michel et moi rentrâmes pour raconter les scènes inoubliables à nos parents. Je pense que nous étions conscients qu'une vie nouvelle nous attendait, sans délation, sans brutalités, sans oppression.

Quelques jours plus tard, une compagnie américaine installa un village de tentes dans une forêt pas loin de chez nous. C'était l'occasion pour moi de mettre à l'épreuve mes connaissances de la langue de Shakespeare que m'avait inculquées le professeur Arnold Nimax lors de cours facultatifs. Le résultat était convaincant et «Gangster» aurait été content de moi. Avec les soldats venus d'outre-Atlantique, je discutais de choses et d'autres, de leur situation, de leur avenir, des sujets qui me préoccupaient, je mâchais du chewing-gum. Un des Américains me conseilla vivement de m'inscrire dès que possible à la John Hopkins-University, domiciliée près de chez lui, elle jouissait d'une excellente réputation et il m'en donna les coordonnées.

L'école

Ma mère me ramena sur la terre ferme. Elle me fit remarquer que cette oisiveté et ces rêveries étaient bien belles, mais qu'il fallait bien vite se renseigner si les cours à l'Athénée n'avaient pas encore repris, si non quand ils reprendraient. «Va voir au Kolléisch!» Le lendemain matin, je garai ma bicyclette près de la petite porte, voisine de la loge du concierge. A peine entré dans la cour, «Portiers Jang» me salua: «Ah, te voilà, c'est bien.» «Ma mère m'a demandé … .» «Ta mère avait raison. Monte au bureau du directeur au premier étage, le directeur Wagner et les professeurs Meyers et Sold y attendent les élèves. Mon fils Paul y est allé hier.»

Je montai le monumental escalier et, le cœur battant, je frappai à la porte du directeur. «Entrez!» C'était bien la voix énergique du professeur Meyers-Cognioul. Me voilà donc devant cet aréopage d'hommes dignes, représentant *l'intelligentsia luxembourgeoise*. Le directeur griffonnait quelque chose sur un bout de papier, le professeur Sold, mon professeur de français en quatrième, semblait rêvasser, pensait-il à son fils, élève modèle, dont il était sans nouvelles et qui allait mourir en Russie? Tout de suite "Preiss" Meyers me posa des questions à la chaîne: «Promotion?» «1944, Monsieur le Professeur.» «Section?» «Gréco-latine.» «Nom, prénom?» «Mersch Joseph.» Il fouilla dans ses papiers. «Te voilà.» Il montra la fiche à

Sing, qui opina de la tête. En griffonnant quelques notes, sans lever la tête, Preiss déclara: «Lundi prochain des cours vont commencer, on va rafraîchir vos mémoires et vos souvenirs pendant quelques semaines. Les cours seront suivis d'un examen basé sur les matières enseignées et vous recevrez votre Diplôme de Maturité. Il vous ouvrira la porte des administrations publiques et privées et aussi des universités. Quel métier as-tu choisi?» Question pertinente, mais à laquelle je n'avais pas encore réfléchi, même pas pensé, elle me prenait au dépourvu. Répondre: enseignement, ne serait-ce pas offenser ce trio, distingué représentant des connaissances et des sciences? Que répondre? Je venais de sortir d'une hospitalisation de plus de quatre mois, au pur hasard j'articulai: «Médecine». «Bien, alors tu iras de ce pas au Limpertsberg à l'Ecole Industrielle et Commerciale pour t'inscrire aux Cours Supérieurs, section sciences naturelles. Le directeur Kreins t'accueillera.» La tonalité de la voix de Preiss et son regard furtif vers la porte me firent comprendre que tout était dit. Je glissai un «merci», ce mot honni, interdit pendant cinquante mois, et d'une démarche plutôt gauche, je me trouvai devant la porte, dans le grand couloir, seul.

Jos Wagener

Jos Meyers-Cognioul

Jean-Pierre Sold

Le choix du métier.

Aller m'inscrire, non. Encore fallait-il que j'en parle à mes parents, ils sont toujours de bon conseil. Au terme de Limpertsberg, une idée me vint à l'esprit: j'irais rendre visite à la famille de l'oncle Joss qui habitait rue Henri VII tout près de l'Ecole Industrielle, dont mon cousin Camille était l'élève.

Tante Elise était seule à la maison, mon oncle travaillait à son bureau à l'Administration de l'Agriculture, mon cousin Nicky venait d'être nommé vicaire à Schifflange et Camille, rentré d'une cachette en Belgique, affiliée à l'Armée Blanche, se détendait chez nos parents à Dorscheid. «Et toi?» demanda tante Elise. Je lui racontai ma visite au Kolléisch, lorsque j'arrivai à l'Examen de Maturité, elle me suggéra: «Alors tu vas entrer au Séminaire et tu seras curé». «Mais non, tante, je ne me sens aucune vocation, vraiment aucune.» Arrivé à l'épisode où j'avais répondu au Professeur Meyers que je voulais faire médecine, tante Elise éclata d'un rire surpris, un tantinet incrédule. Brusquement, notre entretien fut interrompu par un coup de sonnette. C'était Roger Hoffmann, un copain de Camille. Sans attendre il nous raconta qu'il était en route pour aller s'inscrire à la section mathématiques des Cours Supérieurs voulant devenir ingénieur, il fera une carrière d'officier. Il ajouta qu'il connaissait très bien le directeur Kreins et que celui-ci l'accueillerait les bras ouverts.

Tante Elise lui confia que Camille se trouvait toujours dans «l'Islék», que je l'accompagnerais, comme je ne connaissais ni les lieux, ni le directeur Kreins, Rosch serait pour moi un guide utile, même précieux, ce à quoi j'étais bien obligé d'acquiescer.

Ainsi, Rosch et moi, guidant ma bécane, remontâmes la rue Henri VII. Rosch ne tarissait pas de souligner ses bonnes relations avec le directeur Kreins. Une idée lumineuse germa dans ma tête: pendant que Rosch serait reçu par le directeur, j'enfourcherai ma bicyclette et je rentrerai soumettre le problème à mes parents, conscient que surtout ma mère était pour moi un guide sincère et réaliste.

Roger Hoffmann frappa à la porte fatidique, je me tenais à sa gauche, légèrement en retrait. La porte s'ouvrit, une fois de plus Wilhelm Busch avait raison: «Erstens kommt es anders, zweitens als man denkt». Devant nous, dans l'embrasure de la porte, le Professeur Willems, professeur de chimie, mon régent en troisième. «Quelle bonne surprise, te voilà!» cria-t-il, des deux bras il me serra très fort contre lui, m'embrassa sur les deux joues, ses larmes coulèrent. Il me fit entrer au bureau, me présenta au directeur. Devant la porte ma bicyclette et Roger attendaient.

«Tu viens t'inscrire aux Cours Supérieurs, quelle discipline?» «Sciences Naturelles.» «Devant le nombre d'élèves nous créons deux sections, tu seras dans la mienne, je serai ton régent. Quelle orientation choisis-tu, sciences naturelles, médecine, pharmacie?» A ma réponse «médecine» je crus voir une ombre de déception passer sur ses traits. Encore une chaleureuse poignée de mains et c'était au tour de Rosch d'entrer au bureau.

Revenu chez moi, je trouvai maman en train de préparer le repas de midi et de laver la vaisselle. Elle était tellement curieuse de savoir qu'elle m'écoutait son torchon à la main, sans vaquer à ses occupations. Lorsque, à la fin, je lui racontai que je m'étais inscrit en médecine, elle se retourna sans mot dire et continua la vaisselle. Elle nous a quittés en 1971, âgée de 77 ans, je n'ai jamais su si elle avait été d'accord avec mon choix, si elle l'appréciait ou si elle en était déçue, même à posteriori.

Examen de maturité

Le lundi suivant, les cours en vue du fameux Examen de Maturité commencèrent. Nous ne disposions pas de manuels, les cours étaient parfaitement préparés, détaillés, clairs, on sentait nos profs comme libérés d'une contrainte, heureux de présenter des leçons bien structurées, libres de pressions idéologiques ou autres.

Les élèves constituaient un mélange de quatre promotions: 1941, 1942, 1943 et 1944. Presque tous revenaient d'un service au RAD, à la «Wehrmacht», la plupart sortaient d'une cachette ou d'une hospitalisation. Tous éprouvaient une soif intense de savoir, de culture. Enfin ils voyaient poindre à l'horizon une carrière dont ils rêvaient depuis longtemps, d'autres se résignaient, souvent sous la pression d'une fiancée fidèle et dévouée, ils envisageaient de vivre une existence tranquille, loin de toute contrainte et provocation, le terme de «stress» n'appartenait pas au langage courant. Quelques-uns avaient grappillé des semestres universitaires, dans quelle mesure compteraient-ils?

Pour le moment, l'Examen de Maturité avait priorité. Toujours la même question: quelle maturité? N'étions-nous pas ce qu'on appellera quelques mois plus tard la «génération sacrifiée»? A l'horizon pointaient les premières publications prônant une société plus juste, plus équitable, citons Jacques Maritain. Pierre Frieden, frais

émoulu Ministre de l'Education Nationale, terme qu'il avait substitué à celui d'Instruction Publique, préparait ses «Cahiers du Redressement».

L'enseignement qu'on nous débitait était de qualité, exclusivement basé sur des cours magistraux, nous prenions assidûment des notes, la photocopie ne naîtrait qu'un quart de siècle plus tard. L'examen s'avéra sérieux, les questions simples, claires, choisies dans les cours. La surveillance était attentive, elle n'empêcha pas mon voisin L., futur officier, promotion 1941, de chuchoter: «So, wéi moolt ee scho méi e groussen Omega?», dessin que je pus lui montrer sur un bout de papier. A ma connaissance, personne ne fut ajourné ou recalé. Quelques jours plus tard, le facteur des postes nous apporta le précieux Diplôme de Maturité.

1. Als	Georges	Luxembourg
2. Bache	Joseph	Schleif
3. Bemtgen	Armand	Bettembourg
4. Bormann	Robert	Troisvierges
5. Brucher	Marcel	Canach
6. Collette	Gilbert	Bensberg
7. Dostert	Emile	Bettembourg
8. Droessart	Pierre	Luxembourg
9. Elsen	Pierre	Mertzig
10. Ernster	Robert	Luxembourg
11. Faber	Fernand	Useldange
12. Faber	Joseph	Grevenmacher
13. Frieden	Pierre	Mertert
14. Fromes	Roger	Luxembourg
15. Gath	Nicolas	Espeler (St-Vith)
16. Gerard	Lucien	Bertrange
17. Gillardin	Constant	Pétange
18. Goergen	Jean	Soleuvre
19. Gruenig	Joseph	Troisvierges
20. Hemes	Henri	Bertrange
21. Hesse	Emile	Denna (Allemagne)
22. Israel	Edmond	Luxembourg
23. Kass	Guillaume	Luxembourg
24. Keller	Ernest	Mondorf
25. Kieffer	Joseph	Altlinster
26. Kieffer	Jules	Itzig
27. Kirpach	Camille	Luxembourg
28. Lemal	René	Luxembourg-Grund
29. Liot	Roger	Esch/Alzette
30. Maas	Félicien	Bettembourg
31. Majerus	François	Bavigne
32. Margue	Gérard	Luxembourg
33. May	Gaspard	Brandenbourg
34. Mersch	Joseph	Kockelscheuer
35. Molitor	Nicolas	Huldange
36. Muller	Georges	Dudelange

37. Nau	Albert	Tétange
38. Oestreicher	Jean-Pierre	Wiltz
39. Paquet	Jean	Esch/Alzette
40. Peffer	Norbert	Bech
41. Plein	Joseph	Wecker
42. Pinsch	Jérôme	Clervaux
43. Rauen	Eugène	Clémency
44. Reiland	Robert	Luxembourg
45. Reuter	Joseph	Bertrange
46. Rock	Lucien	Bonnevoie
47. Ronkar	Nicolas	Walferdange
48. Rume	Camille	Beyren
49. Schaber	Gaston	Luxembourg
50. Schambourg	Charles	Strasbourg
51. Schmit	Jean	Helmdange
52. Schmit	Raymond	Hollerich
53. Schon	Jean	Weiswampach
54. Schroeder	Paul	Colmar-Berg
55. Schroeder	Pierre	Luxembourg
56. Schumacher	Roger	Burmerange
57. Schutz	Fernand	Luxembourg
58. Speltz	Joseph	Bivange
59. Subtil	Alex	Ettelbruck
60. Thilges	Gustave	Troisvierges
61. Wagner	Jean	Grevenmacher
62. Weirich	Théophile	Gostingen
63. Wenandy	Etienne	Luxembourg
64. Weydert	Valentin	Heffingen
65. Wiwenes	Lucien	Kayl

Les cours supérieurs

En avant, aux Cours Supérieurs au Limpertsberg. Quelle aubaine: les salles de classe étaient spacieuses, bien éclairées, les travaux pratiques se déroulaient dans des lieux merveilleusement équipés. Pour la première fois de notre jeune carrière estudiantine, nous côtoyions des condisciples féminins, et qui plus est en nombre, elles étaient distantes, sympathiques sans plus.

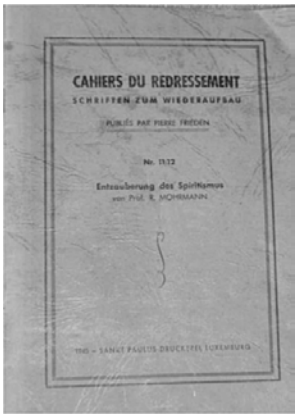
L'enseignement se passait de manuels, ils n'étaient pas disponibles. Les cours étaient de haut niveau, admirablement structurés et présentés. J'ai gardé un excellent souvenir de l'équipe de nos enseignants. Monsieur Willems traitait la chimie anorganique et le volet théorique, ce qui lui valut le sobriquet d'Avogadro. Monsieur Rosenstiel était titulaire de chimie organique. En Monsieur Thill nous avions un professeur de physique sévère, exigeant, modèle, parfois un tantinet cynique. Les prestations de Monsieur Beck en botanique me confirmèrent dans ma propension à l'étude du règne végétal. En zoologie, Monsieur Maul se foutait du programme, il nous parla des vitamines, des hormones, qui allaient devenir une hantise pour toute ma carrière, il nous révéla la typologie humaine, sujet largement oublié aujourd'hui.

Dès son retour de déportation, Monsieur Tony Stein reprit le collier et nous submergea de systématique, de nématodes, de trématodes et autres bestioles.

Mich Kreins

Alphonse Willems

Pierre Frieden



Paul Rosenstiel

Henri Thill

A cette époque la philosophie faisait partie du programme de la section sciences naturelles des Cours Supérieurs. D'abord l'Abbé Elcheroth, puis Monsieur Prussen nous enseignaient l'épistémologie, mais la logique, la méthodologie et la psychologie étaient du ressort de Monsieur Stumper, tandis que l'Abbé Elcheroth nous initia à la philosophie morale. Le sujet développé par Monsieur Heuertz <de jongen Zipp> s'appelait cristallographie, il ne figurait pas au programme de l'examen, notre intérêt était des plus mitigés.

Tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes, lorsque le 16 décembre commença la bataille des Ardennes. L'armée américaine occupa l'Ecole Industrielle, à partir de janvier nos cours eurent lieu dans des salles de la Banque Internationale, à l'angle de la Côte d'Eich et du Boulevard Royal. (Aujourd'hui Banque Centrale.)

Qu'il me soit permis de relater un épisode de cette époque. Tous les matins, je descendais avec mon cousin Camille du Limpertsberg où je logeais chez mon oncle Joss, pour nous rendre aux cours. Nous vîmes des géants américains juchés sur des motocyclettes puissantes, pétaradantes, sortir de la Fondation Pescatore, entourant une limousine confortable dans laquelle nous reconnûmes le Général Patton.

Spontanément, nous lui fîmes de grands signes, il répondit par un large sourire et des gestes amicaux

Depuis lors, j'ai lu nombre de notes biographiques qui décrivent le général comme chevalier sorti d'un autre âge, officier valeureux, rude, dénué de sentiments. N'était-il pas plutôt un homme intelligent, obéissant à son sens profond du devoir et des responsabilités envers son pays et envers ses soldats, cachant un cœur sensible?

Joseph Mersch

EugèneBeck

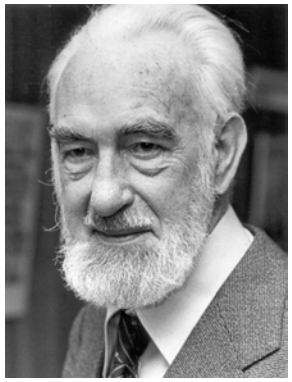
Gusty Maul

Tony Stein

Pierre Elcheroth

Jules Prussen

Oscar Stumper


Marcel Heuertz

Georges Patton

Pflichtlektüre

Vielleicht haben auch Sie es bereits vernommen: 2015, siebzig Jahre nach Ableben des selbsternannten Führers des sogenannten Tausendjährigen Deutschen Grossreiches, das allerdings nur 12 Jahre bestand, dafür aber genug Unheil über Europa und die Welt brachte, verfiel das Urheberrecht für eine der schlimmsten Eluku-brate, die dem kranken Geiste Adolf Hitlers zu verdanken sind. Mir hat es persön-lich gereicht, die vielleicht ersten zehn Seiten zu überfliegen, um das Ganze nie mehr zur Hand zu nehmen. Übrigens stammte das Exemplar sozusagen als Erbstück aus dem Haus meines Grossvaters, der lebenslang bei der Eisenbahn beschäftigt war. Ein Erbstück, das, als ich es mir ansah, wohl niemals zur Lektüre geöffnet worden war. In jenen Jahren von 1940 bis 1945 sicher fast ein Verbrechen, denn: Wer zur Zeit der deutschen Besatzung im 2. Weltkrieg irgendwie in einem öffentlichen Dienstverhältnis stand, war strengen Pflichten unterworfen und sollte genauso streng überwacht werden. Verbreitung echt deutscher Kultur gehörte dazu. Hitlers «Mein Kampf» war sicher arische Kultur pur.

Mein Kampf

Von

Adolf Hitler

Zwei Bände in einem Band
Ungekürzte Ausgabe

Erster Band:
Eine Abrechnung

Zweiter Band:
Die nationalsozialistische Bewegung

534.–537. Auflage

1940

Zentralverlag der NSDAP., Frz. Eher Nachf., GmbH.,
München

Ebenfalls bei der Bahn in Wasserbillig beschäftigt war mein Vater. Er dürfte auch ein Exemplar sein eigen genannt haben, doch kam es ihm wohl, wie sämtliche anderen Bücher seiner Bibliothek in den letzten Kriegstagen der Ardennen Offensive, mit manchen anderen Besitztümern, abhanden. Im Falle des Hitler-«Bestsellers» sicher ein Verlust, der leichten Herzens verschmerzt werden konnte.

Lange Jahre später, als ich als Archivar der Stadt Luxemburg tätig war, wurde ich wieder an das Buch erinnert. Der Bestand der NS-Zeit musste unbedingt neu verzeichnet und verpackt werden. Eine Akte habe ich mit Interesse zur Hand genommen und zum Schluss den Kopf geschüttelt. Die sonst doch so genauen leitenden deutschen Beamten waren in diesem Falle anscheinend schnell zu überzeugen gewesen. Von «Kontrolle ist besser» hier nicht die geringste Spur.

Es ging um folgendes: Genau habe ich das Jahr nicht mehr im Kopf, was an sich auch in diesem Zusammenhang keine grosse Rolle spielt. Doch kamen die aus dem Altreich stammenden leitenden Beamten auf die Idee zu überprüfen, wie gut die luxemburgischen Untergebenen ihren Verpflichtungen nachgekommen waren. Und eine der anscheinend überaus wichtigen war, Hitlers Schmöker zu besitzen. Eine wohl kurze mündliche Nachfrage bei den Dienstchefs hat dann dazu geführt, deren Aussagen mit preussischer Gründlichkeit zu überprüfen. Es musste also auf dem Dienstwege, schön hierarchisch, bitte, eine schriftliche Umfrage gestartet werden. Das Resultat war ernüchternd: Niemand scheint sich das Meisterwerk besorgt zu haben. Daher erneute hierarchisch organisierte Nachfrage, ob vielleicht an eine Kollektivbestellung zu denken sei. Wie nicht anders zu erwarten, fiel die Antwort selbstverständlich positiv aus.

Und als die Exemplare wiederum schön bürokratisch auf dem Dienstwege verteilt wurden, mussten die Empfänger in einer Liste den Erhalt bestätigen. Niemand weigerte sich, ganz klar.

Doch nach einiger Zeit wurmte es die Reichsdeutschen, und es plagte sie ein böser Verdacht: Wie wäre es, wenn die Luxemburger zwar das Buch entgegengenommen, aber die leuchtende Hitlersche Wissenschaft nicht gelesen hätten? Demnach erneute Umfrage mit einer Liste, in der jeder angeben sollte, ob er seiner Pflicht nachgekommen war oder nicht.

Die Durchsicht dieser Akte liegt nun schon bald 30 Jahre zurück, und meine Erinnerungen mögen nicht mehr ganz korrekt den Tatsachen entsprechen. Ich bin aber überzeugt, dass jeder die Lektüre bestätigte. Von einer weiteren Überprüfung aber sahen die Verantwortlichen ab. Selbst von stichprobenartigen Abfragen nach dem Inhalt gibt es keine Spuren.

Dem «Gesetz» war Genüge getan, und damit hatte sich die Angelegenheit erledigt. Den Kopf geschüttelt habe ich ob der offensichtlichen Gutgläubigkeit. Ob aber alle wirklich überzeugt waren, das wissen nur die Götter.

Fernand G. Emmel

Es mag interessieren, was auch sonstwo von dieser Pflichtlektüre gehalten wird. So las ich kürzlich noch einmal:

[…] Was für Hitlers «Mein Kampf» gilt, das gilt insgesamt für die in hohen Auflagen verbreitete Propaganda-Literatur der Nationalsozialisten: Die reinen Produktionszahlen dieser Texte verraten nichts darüber, wie sie den Weg zum Käufer fanden und ob all diese Bücher auch gelesen wurden. Sie waren «Pflichtlektüre» bzw. «Pflichtgeschenk», sollten möglichst in keinem Bücherregal fehlen und sind somit aus den Bestsellerlisten dieser Jahre nicht wegzudenken. So bekamen etwa im Jahr 1934 alle Kriegsversehrten des Ersten Weltkriegs und alle Beschädigten der «Nationalen Erhebung» mit Hilfe von Spenden der deutschen Industrie ein Exemplar des Hitler-Buchs geschenkt. Seit 1933 führte das Werk selbstverständlich auch alle Empfehlungslisten für gute NS-Literatur an und sollte in keiner Bibliothek mehr fehlen. Als ein Grund für seine grosse Verbreitung wird häufig genannt, dass «Mein Kampf» allen Hochzeitspaaren als Geschenk zur Trauung von den Standesämtern überreicht worden war. Offenbar war nach 1933

der Absatz so stark eingebrochen, dass der Eher-Verlag nach neuen Märkten suchen musste und dabei massiv die Gemeinden und ihre Standesämter bewarb. Mit teilweise nur mäßigem Erfolg. Noch Jahre später weigerten sich offenbar vor allem große Städte wie Frankfurt oder Berlin, pro Hochzeitspaar 7,20 RM auszugeben. Erst durch den massenhaften Absatz an die Wehrmacht konnte sich der Eher-Verlag dann vor allem im Krieg einen lukrativen und zentralistisch steuerbaren neuen Markt erschließen.

«Es gibt in Deutschland noch Volksgenossen, Häuser und Familien, die des Führers Werk «Mein Kampf» nicht besitzen. Mein Kampf aber ist das heilige Buch des Nationalsozialismus und des neuen Deutschland, das jeder Deutsche besitzen muß.»

Christian Adam: Lesen unter Hitler. Autoren, Bestseller, Leser im Dritten Reich, Berlin 2010, S. 116 – 117.

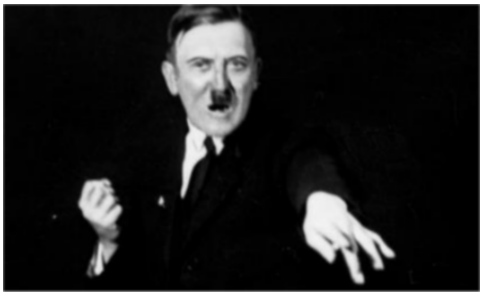
Club des Étudiants Luxembourgeois Studenten

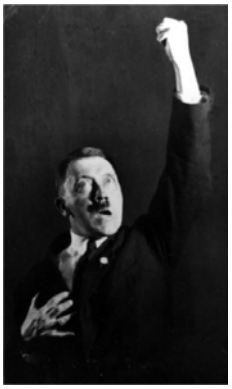
Organe du C. E. L. Février 1934 N° 3

Gobineau …
Nietzsche …
Hitler …
Un certain L.B. a signé l'article

[…] Pourtant Hitler prétend que la race allemande est de pur sang aryen. Pour la conserver telle, il veut éliminer toutes les autres races et surtout les Juifs. Mais les sauvages pogromes hitlériens résultent plutôt de motifs vils et inavouables. Grâce à leur intelligence et leur énergie, les Juifs ont su conquerir dans la vie économique et intellectuelle une place qui leur attire l'envie de tous les nationaux-socialistes. Pour justifier son attitude Hitler s'en rapporte à Gobineau, qui pourtant estimait les Juifs pour leur volonté à rnaintenir la pureté de la race sans leur reconnaître l'aptitude créatrice de groupements sociaux.[…]

Hitler, dans son orgueil, se considère comme l'être réalisant toutes ces exigences. II veut unir l'Allemagne sous sa volonté toute puissante et imposer ses idées au peuple. II voudrait tracer leur cours aux fleuves, indiquer leur direction aux vents, bref dominer les éléments; et les hommes. Mais il est plutôt l'homme de la masse que Nietzsche définit ainsi: «Er sei gewalttätig, neidisch, intrigant, schmeichlerisch, aufgeblasen. Nur scheine er eine mächtige, ja unbezwingliche Willenskraft zu haben; den starken Willen bewundert jedermann, weil niemand ihn hat! […]





Der Laienschauspieler Adolf beim Einstudieren der wirkungsvollsten Theaterposen !

Raymond Schmit, Frank Zeimet, Roland Houtsch, Viviane Reding, Léon Zeches, Emile Rossler, Roland Arens, Guy Greffrath

Zeitung in der Schule

Ein Pilotprojekt im Athenäum

Was in verschiedenen Ländern bereits seit Jahren funktioniert, nämlich der Versuch, die studierende Jugend an das kritische Zeitungslesen zu gewöhnen, wird dieses Jahr in Luxemburg erstmals als Pilotprojekt im „Athénée de Luxembourg" durchgeführt. Während des zweiten Trimesters steht auf dem Programm des Geschichts- bzw. des „Instruction civique" -Kursus aller Quarta-Klassen dieses Lyzeums das kritische und vergleichende Auswerten der Luxemburger Presse. Den Anstoß zu dem Pilotprojekt gab der Luxemburger Presserat; doch waren solche Bemühungen im Rahmen des Unterrichts manchen Professoren und besonders der Direktion dieser Schule nicht neu. Durch solche Initiativen soll nicht nur das Lesen allgemein gefördert, sondern auch das Interesse für die internationalen und nationalen Aktualitäten geweckt sowie der Geist für das Erkennen der Zusammenhänge der Geschichte von morgen geschärft werden.

Ein Trimester lang erhalten die rund 130 Schülerinnen und Schüler kostenlos die Produkte der Luxemburger Presse, die dann zu Hause gemäß den Anweisungen der Professoren ausgewertet werden. In der Klasse werden zusätzliche Informationen verarbeitet, die dem Lehrpersonal aufgrund eines Fragebogens von den einzelnen Presseorganen zur Verfügung gestellt werden. In einer Prüfung am Ende des Trimesters werden die jungen Leute dann zeigen müssen, was sie von dem lehrreichen und nützlichen Experiment"Zeitung in der Schule" davongetragen haben werden.

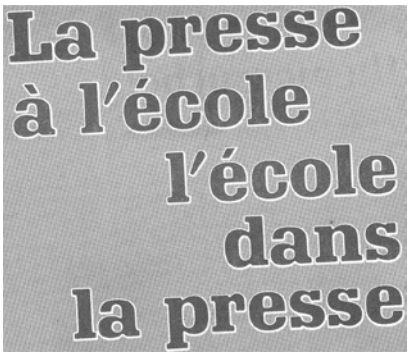
Es ist nicht ausgeschlossen, daß die Aktion nächstes Jahr noch in anderen Schulen durchgeführt oder sogar verallgemeinert wird. Auf jeden Fall soll das diesjährige Experiment in einer pädagogischen Arbeit verwertet werden.

Zum schulischen Programm gehörte auch ein Besuch der Schülerinnen und Schüler mit ihren Professoren in zwei Zeitungsdruckereien, und zwar bei „tageblatt" und „Luxemburger Wort". In der Tat ist es schwer, sich ein Urteil über ein Presseorgan zu bilden, wenn man nicht über die praktische Arbeit und die Informationsquellen einer Zeitungsredaktion sowie über die technische Herstellung des Printproduktes im Bilde ist.

Wichtig ist auch der direkte Kontakt zu den Redakteuren. Am vergangenen Freitag Nachmittag stellten sich mehrere LW-Journalisten während zwei Stunden in der Aula des Athenäums den jungen Zeitungslesern, um nach einführenden Worten des Chefredakteurs auf die Fragen der kritischen Quartaner einzugehen. Daß in der vorgesehenen Zeit nur ein Teil der Probleme zur Sprache kommen konnten, stand von vorneherein fest. Zu vielschichtig ist die Rolle der Presse, zu tief verwurzelt in Geschichte und Gegenwart ist eine mehr als 140 Jahre alte Zeitung wie das „Luxemburger Wort", als daß die vielfältigen Aspekte innerhalb von zwei Stunden auch nur annähernd zufriedenstellend durchleuchtet werden könnten.

Die „Wort-Redaktion" gewann ob der zahlreichen kritisch-konstruktiven Fragen aber den Eindruck, daß die Bemühungen der Schulleitung und des Presserates nicht umsonst waren.

Mittwoch, den 22. Februar 1989



Il y a 30 ans - - -

en mars 1989

débutait la série des publications dans les quotidiens des différents articles rédigés par des élèves de l'Athénée.

C'était la genèse, la première de l'expérience «Presse à l'école». Il s'agissait bien d'une expérience qui par la suite, s'est avérée bien féconde et qui perdure jusque dans nos temps. Certes, elle subissait des modifications, fut adaptée à l'évolution des exigences du système scolaire et fut étendue aux autres lycées du pays.

Reprenons l'introduction de la direction de l'Athénée qui accompagnait les premiers articles dans l'édition du «Wort» du 22 mars 1989.

« --- Depuis le début du deuxième trimestre de cette année, l'Athénée de Luxembourg est le lieu d'une expérience pédagogique qui, compte tenu de sa dimension, est une première dans notre enseignement secondaire ; il s'agit de familiariser les élèves avec la presse écrite luxembourgeoise et de les inciter, par le biais de la

lecture des journaux, à s'intéresser à la vie politique, sociale et culturelle de notre pays, ainsi qu'aux grands problèmes de l'actualité internationale. Outre la lecture quotidienne de la presse, les élèves concernés ont également l'occasion de rencontrer des journalistes et de visiter les différentes rédactions; enfin ils sont appelés à rédiger eux-mêmes des contributions écrites qui paraîtront sous la forme de pages spéciales comme celles-ci et qui seront publiées simultanément par tous les journaux participants.

Cette expérience, initiée par le Conseil de Presse, a été mise en œuvre dans les classes de quatrième de notre établissement; la quatrième a été choisie parce que l'instruction civique y figure au programme à raison d'une heure hebdomadaire et que la finalité de ce cours justifie pleinement l'insertion de cette expérience.

Monsieur le Ministre de l'Education nationale et de la Jeunesse a donné son accord à cette modification du programme et c'est donc pendant la leçon d'instruction civique que les titulaires font chaque vendredi le bilan de la lecture par leurs élèves de la presse de la semaine écoulée.

Classe: 1989-2CLM01

Lorsque cette idée nous fut proposée, l'année passée, de prêter notre établissement à cette initiative, nous la jugeâmes d'autant plus intéressante qu'elle trouve tout naturellement sa place dans une action de longue haleine que nous avons entreprise depuis quelques années déjà, pour rendre à nos élèves le goût de la lecture et pour les inciter à ne pas privilégier presque exclusivement les médias audiovisuels, que ce soit pour leurs études ou dans leurs loisirs.

La première manifestation de cette volonté fut la décentralisation partielle de la bibliothèque des élèves; un certain nombre de volumes qui devaient être lus à tour de rôle par chaque élève furent placés dans chaque classe. Ce programme fit bientôt apparaître la nécessité d'accroître considérablement les moyens financiers mis à la disposition de la bibliothèque scolaire; étant donné qu'il n'est guère possible d'augmenter de façon significative le crédit afférent dans le cadre du budget de fonctionnement de l'école (dans ce domaine nous en sommes réduits à gérer la pénurie et il est impossible de boucher un trou sans en ouvrir un autre, nous recourûmes à

d'autres sources de financement comme par exemple la vente d'autocollants par les élèves (*) ou encore le sponsorat privé. En même temps nous nous efforçâmes de sensibiliser le Gouvernement à ce problème et nous eûmes la satisfaction de voir inscrit au budget de l'Etat pour 1989 un crédit de 4.000.000 de F «en faveur des bibliothèques des élèves des différents établissements d'enseignement postprimaire», crédit qui vient évidemment s'ajouter aux crédits «internes» que les lycées affectent à leurs bibliothèques scolaires.

Classe: 1989-2C01

Dans le même esprit, Monsieur le Ministre de l'Education nationale s'est récemment engagé devant la Chambre des Députés à installer dans chaque lycée une bibliothèque accessible aux élèves ainsi qu'une salle de lecture et de séjour et à procéder à l'engagement de bibliothécaires-documentalistes qualifiés pour la gestion et l'animation de ces équipements. Ce programme ambitieux démarrera dès 1989; il va de soi, cependant, que sa réalisation complète et son extension à tous les lycées du pays demandera un délai de plusieurs années.

C'est dans ce contexte que la proposition du Conseil de Presse vient à point nommé; en effet, elle comporte non seulement un volet «incitation à la lecture», puisque chaque élève de quatrième reçoit pendant tout le trimestre chaque jour un exemplaire de chacun des quatre organes de la presse quotidienne luxembourgeoise (plus, chaque semaine, l'hebdomadaire «Lëtzebuerger Land»), mais encore un aspect financier non négligeable étant donné que les différents journaux sont fournis gratuitement à nos élèves.

Si l'école a ainsi largement ouvert ses portes à la presse, celle-ci en revanche n'a pas caché son intérêt pour accueillir les élèves dans ses colonnes réservées à la culture et à l'éducation.

Sous la direction de leurs professeurs, un certain nombre d'élèves, surtout en classes de la division supérieure, ont accepté de présenter au grand public, par le biais de la presse, les fruits de leurs lectures et des discussions au sujet de certains livres qui ont eu lieu dans leur classe. Les sujets et les livres ont été sélectionnés d'un commun accord par les professeurs et les élèves et représentent en fait des devoirs à faire à domicile. De cette façon le travail à l'école, qui normalement se passe en vase clos, apparaîtra au grand jour et contribuera ainsi à une meilleure connaissance de l'univers de nos élèves par l'opinion publique. Les idées des élèves

sur les grands problèmes évoqués dans la littérature, leurs préoccupations, leurs craintes, leurs espoirs et leurs aspirations s'exprimeront librement dans leur style personnel et à travers les moyens d'expression qui correspondent à leur niveau de formation respectif. Ce ne sont pas des modèles spécialement rédigés pour être publiés, mais des échantillons courants dont nous croyons qu'ils donnent une image authentique et fidèle des élèves de nos lycées. Peut-être stimuleront-ils d'autres jeunes à reprendre goût à la lecture.

En effet, nous l'avons déjà dit, l'un des objectifs de l'initiative en cours consiste à sensibiliser l'opinion publique en général, mais surtout les autres jeunes, les parents d'élèves et les pouvoirs publics, au grave problème du déclin de la lecture des journaux aussi bien que des livres et d'attirer l'attention sur les conséquences funestes que cela entraînera pour la formation personnelle, professionnelle et civique des générations à venir, destinées à prendre un jour la relève de leurs aînés. Aux pouvoirs publics de prendre les mesures financières et pédagogiques susceptibles de créer un cadre plus favorable à la lecture; à l'opinion publique de peser de tout son poids dans le même sens et aux jeunes de reprendre goût aux livres et aux journaux.

Pendant les semaines à venir nos élèves s'exprimeront dans les quatre quotidiens luxembourgeois tous les mercredis, pendant à peu près deux mois jusqu'à la fin de l'expérience en cours. Nous formulons l'espoir et le souhait que l'expérience de l'école dans la presse s'avère aussi fructueuse que l'a été jusqu'à présent l'expérience de la presse à l'école. En ce qui concerne celle-ci, nous remercions et nous félicitons toutes celles et tous ceux qui y ont prêté leur concours.

Henri Folmer, Directeur de l'Athénée
Emile Haag, Directeur adj. de l'Athénée

Les différentes classes ayant collaboré à cette expérience, se retrouvent sur les photos. Malheureusement, nous ne pouvons revenir sur les articles faute de place. Les intéressés peuvent feuilleter les éditions suivantes du «Wort»:

22/29 mars, 5/12/19/26 avril et les 3/10/17/24 mai 1989.

Classe: 1989-2B01

Pour clore cette rétrospective, reprenons quelques commentaires d'enseignants.

Opération «Auteurs du XXe siècle»

Les élèves de la Ile B ont poursuivi plusieurs objectifs en présentant à un plus vaste public des ouvrages d'auteurs du XXe siècle:

- d'abord un objectif personnel, à savoir lire de façon autonome et approfondie des textes choisis sur une liste d'une centaine de titres parus en édition de poche, de valeur inégale, certes;

- ensuite un objectif d'information: présenter à la classe cette lecture, soit sous la forme traditionnelle d'un résumé oral suivi de quelques indications concernant l'auteur et d'une brève appréciation personnelle, soit sous une forme qui s'inspire de la célèbre émission de Bernard Pivot, «Apostrophes»;

- enfin un objectif de production: écrire un texte assez bref inspiré modestement de modèles tels qu'on peut les trouver dans des revues comme «Lire» ou «Magazine Littéraire».

Ces textes ont été écrits individuellement par chaque élève, lus et corrigés légèrement par leur professeur. Chacun a utilisé, les uns plus, les autres moins, l'appareil critique dont les éditeurs font accompagner leurs productions. Cela explique certaines formules un peu étonnantes sous la plume de jeunes Luxembourgeois de 17-18 ans.

Pour leur professeur, l'expérience a été enrichissante parce qu'elle a permis de sortir quelque peu des sentiers battus. Il est certain que plus d'un a lu plusieurs des livres présentés devant la classe de sorte que l'objectif général qu'il s'était proposé promouvoir la lecture auprès de ses élèves a sans doute été atteint. Il reste à espérer que les textes de présentation qui suivent auront un effet semblable sur leurs lecteurs.

Jean-Pierre Wolff, professeur

(*) Autocollant créé par l'élève Nicolas Negretti. Les Anciens ont financé la confection et les élèves de l'Athénée ont concouru à la vente. Le prix était fixé à 30 F; un bonus de 5 F revenait au démarcheur. Certains élèves, très en avance dans les affaires, vendaient les autocollants à un prix sensiblement supérieur (entre autre à 100 F). D'ailleurs, un père d'élève, outré par cette manière de procéder, signalait sa désapprobation par la publication d'un «Leserbrief» au Tageblatt. Ainsi l'affaire débouchait sur la place publique et l'action ne pouvait bénéficier que de ce soutien publicitaire!

Merci pour la publicité!

Le Tageblatt publiait à son tour un commentaire sur le sujet:

Aufkleber statt Subventionen?

Um eine Aufkleber-Aktion, die Minister Boden eigentlich beschämen sollte

Dem Schreiben eines Vaters, dessen Sohn das Athenäum besucht, lag ein Aufkleber bei, den laut Brief die Schüler des Athenäums für 30 Franken vertreiben sollen. Zweck der Aktion: Ankauf von Büchern für die Klassenbibliotheken.

Der Autor des Briefes wirft Fragen auf, die uns berechtigt scheinen: Wieso müssen die Schüler zur Aufstockung ihrer Bibliotheken zur Selbsthilfe greifen?

War der Unterrichtsminister über diese Aktion informiert worden?

Verstößt eine solche Aktion nicht gegen das Kolportagegesetz? Hinzugefügt muß werden, daß die Aufkleber keinerlei Information darüber liefern, in wessen Namen sie vertrieben werden, was der Angelegenheit den Anstrich zumindest von Unseriosität verleihen könnte.

Nach Rücksprache mit den Verantwortlichen des Athenäums ist folgendes festzuhalten:

Es gibt seitens des Ministeriums nicht genügend Kredite, die Schulbibliotheken anspruchskonform aufzustocken. Im Athenäum wurden bislang für diesen Zweck Gelder aus den Schulfesten verwendet, die «Amicale des Anciens» steuerte Geldspenden dazu usw. Es war denn auch die Idee der «Anciens» diese Aufkleber-Aktion zu starten, die sich anbot, weil in einer der Athenäumsklassen ein Zeichenwettbewerb zum Thema "Lesen" eben durchgezogen worden war. Das beste Bild wurde für den Aufkleber verwendet.

Niemand sei, so die Verantwortlichen, dazu gezwungen worden, Aufkleber zu verkaufen. Zusätzlich sei den Schülern dringend geraten worden, den Verkauf nicht öffentlich durchzuziehen, sondern im Kreise von Familienangehörigen und Schul- oder Vereinsfreunden.

Classe: 1989-7 O5

Wenn die Aktion somit um Verständnis wirbt, muß trotzdem zweierlei festgehalten werden: Die Finanzierung von Schulbibliotheken ist ausschließlich Sache des Ministeriums, nicht der Schüler, die ihre Freizeit, besonders in diesen Wochen, rationeller zu verbringen hatten.

Classe: 1989-4Aa01

Auch wenn keinerlei Druck auf die Schüler ausgeübt wurde, sich am Verkauf zu beteiligen, muß doch bei diesem und jenem mit einem gewissen «psychologischen Druck» gerechnet werden, dem er sich nicht zu entziehen vermochte, aus Angst, sich irgenwelche Nachteile einzuhandeln.

Schließlich dürfte eine solche Aktion (die beschlossen wurde, nachdem das Ministerium wiederholt auf die ungenügenden Kredite hingewiesen worden war) Minister Boden kein allzugutes Zeugnis für seine Sorge um Basisbedürfnisse an den Schulen ausstellen.

Zu hoffen bleibt nur, daß diese Aktion ihm zu besserem Einsehen verhilft und ein Aufkleberverkauf als Selbsthilfe künftig überflüssig wird. j.b.

Classe: 1989-2BC02

Lëtzebuergesch schreiwe mécht Freed

Lëtzebuergesch op der 7e ... Et as schued, dass an deene siwe Joër Lycée nëmmen op der 7e eng Stonn an der Woch um Programm steet, fir de Schüler d'Schreiwweis an d'Literatur vun eiser Sprooch méi no ze bréngen. Dass et awer vill Freed ka maachen, selwer Lëtzebuergesch ze schreiwen, beweisen d'Medercher an d'Jongen vun der O5 aus dem Stater Kolléisch mat hire Gedichter.

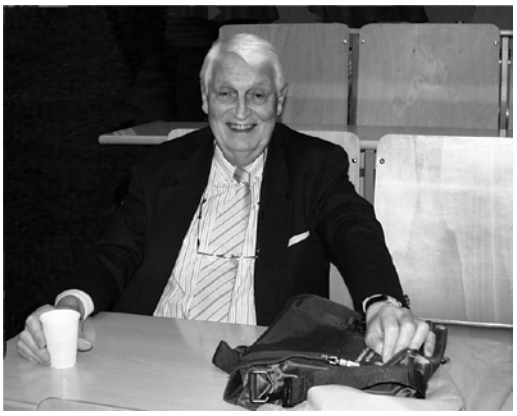
Mir haten alleguer Spaass drun, verschidden Themen, Gedanken a Gefiller a Gedichter, déi esuguer reimen, zu Pobeier ze bréngen. Wann d'Schüler vun der O5 och heiensdo geknoutert hu bei de Regele vum „j" oder „jh", haten se dach grouss Freed um „Renert", dee mer an Auszich gelies hu, fir ons op d'„Renert"-Virstellung am Kapuzinertheater virzebereeden, déi weist, wéi modern an aktuell de Méchel Rodange haut nach as.

Besonnesch ameséiert hu mer ons awer, wéi mer versicht hun, ons emol selwer un d'Schreiwen ze gin. D'Marie-Paule Schroeder huet mat de Schüler vun der O5 hir Gedichter illustréiert, a mir hoffen, dass hir Texter an hir Biller Iech gefalen.

Simone Beck, professeure

Classe: 1989-2D01

Classe: 1989-3Aa-01



Dr. Nicolas Hoffmann

Fautes et peines rebelote

Ecriture, tourisme sexuel et gouvernement

Encore une fois, je l'ai écrit, le vieux médecin que je suis n'oserait jamais faire le procès de qui que ce soit d'une manière définitivement arrêtée.

La pulsion sexuelle est tellement forte que tous les humains la subissent bon gré mal gré, certains poussés dans la «bonne» direction, celle de la «nature», enfin - on aura remarqué les guillemets - ce qu'il est convenu d'appeler ainsi. C'est en l'occurrence certainement la voie la plus facile, puisque le «naturel» semble correspondre à l'ordre des choses, au moins statistiquement. D'autres auront été poussés dans des directions plus difficiles, soit également par nature, prise ici au sens d'inné, soit par apprentissage, par séduction (ainsi par exemple les adolescents des «amitiés particulières» de jadis, amitiés traquées sans merci dans les internats des Jésuites et qui ont donné naissance au célèbre roman au titre homonyme de Roger Peyrefitte, de l'Académie s'il vous plaît! lui-même étant passé dans sa jeunesse chez les pères en question), soit par nécessité (comme c'est le cas par exemple de l'un des protagonistes de ce film que j'avais trouvé très convaincant «le baiser de la femme araignée»), donc relevant plus ou moins de l'acquis.

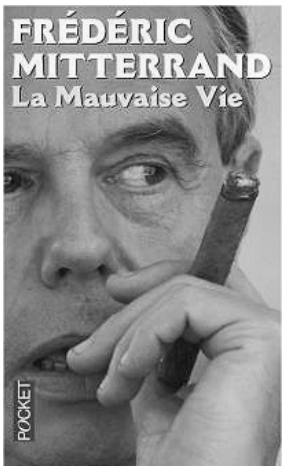
Or le concept élargi et très général de nature au sens de «ce qui organise l'ensemble des choses existantes» peut à mon sens s'appliquer aux uns comme aux autres, tous les autres. Car qu'est-ce qui finalement n'est pas dans la nature, ou qu'est-ce qui est contre nature? Et qui a réponse à cela, à part évidemment les moralistes? Je voudrais m'en tenir ici au seul plan de la physiologie, du fonctionnement. Surtout dirais-je même, ce sont les intersexués qui sont le plus poussés dans la direction qui est la leur, de et par nature, et parmi les différentes formes de sexualité humaine c'est assurément la leur qui est la plus compliquée, la plus difficile à vivre, la plus lourde à porter, et somme toute ce sont eux les bisexuels les plus authentiques, puisque de naissance ils sont dotés d'organes équivoques, cela le plus «naturellement» du monde, sans possibilité de choix, sauf à subir des interventions compliquées disons plastico-mutilantes (très peu de gens savent qu'une fois opérés et devenus transsexuels ils ont un taux de suicide absolument effrayant, je le tiens de feu le Dr. Nyström, psychiatre qui à Bruxelles s'occupait d'une telle communauté). Ils sont bis(exuels) bien plus que ceux qui le sont par errance, instinct exploratoire, convenance, option personnelle, ou encore nécessité. Car presque tous ceux-là,

devenus souvent parents, ont prouvé ou prouvent qu'ils/elles ne sont pas incapables de l'élan procréateur avec le sexe opposé, encore qu'il y ait maintenant la fertilisation in vitro qui leur permet désormais l'économie de tout rapprochement intime.

Personnellement toutes les sexualités me paraissent respectables, à condition que l'intégrité d'autrui, mais particulièrement celle des enfants soit respectée (ce qui n'est pas le cas dans les familles anomiques, qu'elles soient d'ici, d'Asie ou de tout autre continent), mais je ne voudrais surtout pas rouvrir ici un débat éthique, tout ce qui me paraît raisonnable en la matière ayant déjà été donné à considérer en long et en large par les meilleurs esprits, pour finalement aboutir à une acceptation de plus en plus large, encore qu'inégale, dans les différentes législations nationales des pays de l'UE.

Pour en arriver maintenant au titre de cette contribution, voilà donc un écrivain, homme de télévision et amateur d'art sous toutes ses formes, bref un homme des plus cultivés, mais émotif et surtout politiquement «naïf», devenu ministre de la culture prétendument au titre de l'ouverture, ouverture en fait vers quoi? Sa désignation me semble être intervenue davantage au titre de la lutte sans relâche contre l'opposition à laquelle on a joyeusement fait la nique en lui démontrant qu'elle n'a pas à sa disposition exclusive un nom de grande renommée. Grande renommée vraiment? N'oublions pas que ce nom a également été porteur des ambiguïtés les plus effarantes, et cela pouvait d'ailleurs actuellement sembler ne pas vouloir discontinuer avec l'histoire qui nous occupe. N'oublions pas non plus que ce nom avait imposé à la gauche, malgré elle, sa prégnance bourgeoise pendant quatorze ans, donc un nom bling-bling avant la lettre, un nom «m'as-tu vu», et à mon avis un nom énormément survalorisé mais dont la majorité espérait néanmoins tirer bénéfice pour contribuer à ranimer l'enthousiasme fléchissant de l'électorat non seulement populaire mais aussi intellectuel, voire classe-moyennesque, électorats de plus en plus désenchantés par la réalité d'un régime hyperprésidentiel frisant par moments le bonapartisme sinon le monarchisme à l'ancienne.

Ce ministre a donc écrit il y a quatre ans un livre sombre, glauque disent certains, portant le titre «La Mauvaise Vie» et décrivant entre autres le tourisme sexuel et pédophile en Thaïlande et Indonésie. Le livre fut présenté alors par la critique, et cela je l'ai lu de mes yeux, comme autobiographique, sans qu'à ma connaissance l'intéressé à cette époque-là ait éprouvé le besoin d'y redire quoi que ce soit. Il est vrai que personne alors ne l'accusait de pratiques pédophiles ni d'apologie de ce crime, au point qu'on peut se demander si l'intelligentsia, à laquelle la critique appartient, ou la partie décisive de cette intelligentsia, celle qui compte dans l'édition et les médias, - une vingtaine de personnes à Paris, soutenait autrefois l'un des membres de cette élite autoproclamée - ne trouvait pas tacitement ces pratiques admissibles.



Agressé violemment par l'extême droite et quelques membres du PS, l'auteur récuse maintenant la qualification d'écrit autobiographique, car il s'agirait d'une œuvre littéraire qui ne serait ni fiction, ni roman, tout au

plus récit, «un livre moral» a-t-il même affirmé, tout en condamnant expressis verbis la pédophilie et le tourisme sexuel et en jurant que ses partenaires homosexuels étaient tous des prostitués adultes non mineurs. Il n'aurait pas commis de crime, ni même une faute, tout au plus une erreur (???), en demandant que lui jette la première pierre celui qui n'aura pas commis ce genre d'erreurs au moins une fois dans sa vie, erreurs en référence au recours à la prostitution, ai-je compris. Toutes les personnes non prévenues contre le personnage auront pris acte de ces déclarations avec soulagement, et tous auront salué le courage dont il a fait preuve, car pour délivrer une telle confession aux spectateurs d'un journal télévisé il en faut pas mal. (Voir la vidéo de son interview par Mme Ferrari qui a passé à 20 heures le 8 octobre 2010) en tapant «https://www.dailymotion.com/video/xblki9».

L'honneur de Frédéric Mitterand est donc sauf, «s'il a dit la vérité» n'ont pas manqué de commenter d'ores et déjà ses ennemis les plus féroces. Avec une tactique pareille on ne voit évidemment pas poindre la fin de la polémique, et «médisez, il en restera toujours quelque chose» reste absolument exact.

Qu'en est-il maintenant du soutien apporté à Roman Polanski? Un ministre de la culture et de la communication n'abandonne pas les artistes, il veille à ce qu'ils aient un traitement équitable, répond-il, en prenant beaucoup (trop?) sur lui. Il a certes agi ainsi sous le coup de l'émotion, mais convient que les termes légaux doivent être respectés et le cas normalement traité, ce qui à mon sens est une relativation importante de son intempestive déclaration initiale. Son aptitude aux fonctions ministérielles? Un ministre peut-il agir sous le coup de l'émotion? La réponse n'est pas franchement négative, il peut, dans la mesure où un ministre de la culture doit satisfaire à sa fonction tutélaire à l'égard des artistes. Bref, ce fut l'interview d'un homme parlant sans honte de sa souffrance (sa peine!) et qui a paru sincère et déterminé dans l'adversité, forçant ainsi le respect. Aussi n'a-t-il pas caché sa colère lorsque son interlocutrice a fini par pousser le bouchon trop loin en lui demandant après toutes ses explications s'il sera présent dans l'hémicycle lorsque la loi contre la pédophilie sera votée.

Le mot de la fin sera à cet auteur dont j'ai oublié le nom et qui disait que «toutes les vies sont finalement faites de tas de misérables petits secrets». En effet, toutes les vies ne sont-elles pas mauvaises, quelque part? A chacun d'entre nous de l'assumer!

p.s. L'article nous a été soumis déjà début 2011.

La formule «un misérable petit tas de secrets» a été employée par Malraux et lui est généralement attribuée, mais il est arrivé de la voir citer aussi comme étant de Valéry.

Des CHIFFRES et des PROFESSEURS

En parlant brièvement de nos professeurs d'arithmétique et de mathématiques à l'Athénée, parodions gaîment l'émission télévisuelle «Des Chiffres et des Lettres». Si sept profs s'évertuaient à m'inculquer la langue d'Homère, ils n'étaient que cinq à me permettre de traduire cahin-caha les cogitations et les envolées de Ciceron et de Virgile. Quatre m'initiaient au maniement de l'abstraction et des chiffres et de quelques lettres: x, y, z, alpha, beta, gamma, jamais omega. Pourquoi?

Une septième se doit d'être prise en charge par des enseignants jeunes. Marcel Lamesch, encore répétiteur, rang disparu de la hiérarchie, nous «régentait». Ernest Ludovicy, Ernest Bisdorff, Pierre Elcheroth venaient tout juste d'accéder au haut grade de professeur. Il y avait les «sans âge». Quelques fils blancs se mêlaient à la décoration faciale qui lui avait valu le sobriquet de Barberousse, «de Rouden», à Jean-Nicolas Gillen. Une chevelure brune abondante ornait la tête de Jean-Pierre Lamboray, de Lampes. N'avait-il pas demandé à son coiffeur, peut-être pour honneur de son métier, de plonger la main dans un pot de colorant capillaire? François Schneider, de Fritz, un homme très mobile, un tantinet pince-sans-rire, nous paraissait jeune. Une mince couronne de cheveux bruns entourait la calvitie reluisante de Jean-Pierre, Fiss, Beicht

Marcel Lamesch

Ernest Luduvicy

Ernest Bisdorff

Pierre Elcheroth

A cause de leur chevelure grise, même blanche, nous rangions trois de nos professeurs parmi les vieux. Nicolas Thommes, Dito, le proclamait haut, fort et souvent dans son allemand châtié: «Wo kann man mir altem Mann noch eine Septima geben». A bon entendeur, salut la direction.

Nicolas Hein était incontestablement un intime et familier de Goethe, l'énigmatique Faust n'avait pas de secret pour lui. Sans rechigner, il nous enseignait la géographie, en français, bien sûr. Curieux, direz-vous.

Jean-Nicolas Gillen

Jean-Pierre Lamboray

François Schneider

Jean-Pierre Beicht

Notre titulaire en arithmétique s'appelait Nicolas Koemptgen, de Komp. Pourquoi d'ailleurs ce diminutif de Komp, Koemptgen? De haute taille, enveloppé, il était de caractère expansif. Il enseignait avec conviction, ne faisait pas l'économie de ses réflexions en face des élèves qui pour une raison ou une autre lui tapaient sur le système: «Parmi les aveugles, le borgne est roi, n'est-ce pas … !» avait-il l'habitude de dire.

Chose curieuse, des onze professeurs, quatre se prénommaient Nicolas. Signalons que, parmi les cinquante-quatre élèves il y avait douze Roger et neuf Fernand, les Pierre, Jean, Joseph se faisaient rares et Nicolas paraissait être un prénom en voie de disparition.

Mais, revenons à Nicolas Koemptgen, notre prof d'arithmétique. Etait-ce sa conscience professionnelle, son atavisme paysan ou ses réflexions de consommateur qui l'incitaient à nous expliquer avec entrain ce que coûtait une pomme, l'épicière ayant acheté six douzaines et payé x francs, cinq exemplaires avaient pourri et elle désirait gagner vingt centimes la pièce.

Soulevons la même question au sujet du prix d'un are de terrain arable. Il mesurait x mètres de long, y mètres de large, son acquéreur l'avait payé z francs.

Au troisième trimestre, Komp nous inculqua la notion d'intérêts et d'intérêts composés grevant une dette. Certes, je considérais ce calcul comme exercice mental amusant, mais totalement dénué de sens. Mes parents m'avaient bien inoculé le principe qu'il fallait payer ses dettes tout de suite, que les accumuler était néfaste et absurde. «Qui paie ses dettes s'enrichit».

Beaucoup plus tard, j'appris que Komp faisait partie de la chorale de l'Eglise de Limpertsberg et qu'il était un chanteur estimé.

En sixième et cinquième c'était le professeur Paul Thibeau qui guidait nos réflexions et nos raisonnements vers plus d'abstraction. Dans l'excellent manuel de géométrie plane de Pierre Klaess nous voyions encore les angles, nous admirions la sagacité de ces gens d'un autre âge qui avaient découvert des lois et des théorèmes admirables. L'algèbre, avec ses x, y, ses exposants deux ou infini, ses notions de positivité et de négativité, n'aboutissait pas à du concret, le prix d'une pomme ou d'un are de terrain arable.

Nicolas Thommes

Nicolas Hein

Nicolas Koemptgen

Paul Thibeau

Paul Thibeau, de taille moyenne, plutôt maigre, le nez aquilin, costume, gilet, cravate discrète, toujours soigné, parlait un français parfait, sans accent. Son enseignement était précis, clair, sobre, approchait de la perfection. Ses compositions reflétaient son enseignement.

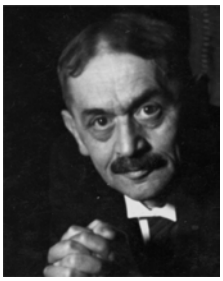
Le professeur Thibeau connaissait ses élèves, leurs noms, il se gardait de toute remarque, de toute réflexion personnelle dépassant le cadre strict de l'enseignement.

Au cours de l'année scolaire il fut promu directeur du Lycée de Garçons à Esch-sur-Alzette. Nous regrettions vivement son départ.

C'était Armand Boever, jeune stagiaire, qui reprit la cinquième B au pied levé. Son nom de famille et son jeune âge lui valurent rapidement le sobriquet de «Bouf». Nous sentions bien qu'il cherchait sa voie, n'ayant encore aucune expérience du métier d'enseignant. Il le fit avec une conscience professionnelle sûre et un sens pratique à toute épreuve.

Pierre Klaess

Armand Boever


Nicolas Neiers

Hans Seifert

L'heure allemande avait sonné. Les élèves, ayant choisi en cinquième l'étude du grec ancien, que ce soit au Lycée d'Echternach ou de Diekirch, furent tous rassemblés à l'Oberschule für Jungen, anciennement Athénée. La quatrième devint la Fünfte Klasse. Je devais changer de copains, de programme et de méthode pour apprendre. Notre titulaire en maths était Pierre Klaess. Il allait nous accompagner jusqu'au jour où nous quittâmes l'Alma Mater, ce qui se passait, vu les circonstances, en ordre tout à fait anarchique.

Pierre Klaess était un homme assez petit, maigrichon, vif, jovial. Il parlait un allemand sans faute, y mélangeant parfois des expressions appartenant au patois de la région dont ses aïeux étaient originaires. Qui ne se souvient pas de Pitter, traversant la cour de l'Athénée d'un pas alerte, portant un compas ou une équerre, dont la taille paraissait disproportionnée à la sienne? Qui ne se souvient pas de l'œillet, que Pitter portait tous les jours à la boutonnière, qu'il achetait chaque matin en passant chez son fleuriste. Pourquoi? «Kollege Klaess, Ihr Abzeichen!» criait Siff, directeur ff. de l'Oberschule für Jungen. Avec un sourire narquois, un peu gêné, Pitter soulevait avec son index droit l'œillet qui cachait le svastica.

Son enseignement traduisait bien sa personnalité. Des mathématiques, branche abstraite par définition, Pitter nous révélait un côté plus visible, presque concret. Il discutait avec ses élèves, non pas en particulier, mais avec l'ensemble de l'auditoire. Sa fille Stéphanie, également professeur plus tard, n'a-t-elle pas hérité de cette qualité en devenant actrice de théâtre amateur appréciée ?

Pour nous, les maths devinrent d'une certaine façon un pays des merveilles. Imaginez ce petit homme, vif-argent, développant des équations, qui de calcul en calcul aboutissaient à des courbes paraboles ou hyperboles qu'il dessinait à l'aide de craies multicolores. Comme notion de merveilleux, les maths approchaient les légendes latines d'Ovide que Gummi nous «mathématisait» et les divinités grecques que Ludo nous visualisait en ouvrant leurs cieux.

Une légende, chères lectrices, chers lecteurs, fama fert, prétend que nos profs de mathématiques avaient une attirance vers les breuvages alcoolisés de goût agréable.

Certes, je les ai vus entrer de temps à autre chez Cravat. N'était-ce pas plutôt pour humecter une bouche sèche, mais surtout pour compenser les laïus assez abstraits par une convivialité vivante et terre à terre, souvent même joyeuse. D'ailleurs, j'ai vu parfois également Gummi entrer furtivement chez Cravat.

Et une autre légende hantait le vieux bâtiment: à quelle hauteur dans la salle de conférence s'établirait le niveau de la quantité de vin ingurgité par l'ensemble des professeurs de mathématiques? Le résultat n'était pas à la hauteur de l'attente car après d'amples et ingénieux calculs englobant les mathématiques supérieures, le verdict tomba: le vin ne recouvrait que de 15 cm le sol de la salle de conférence!

Joseph Mersch

Rétribution au profit du collège [minerval]
[1817]

Fernand Emmel

Du temps que je fréquentais les classes inférieures de l'Athénée, il était d'usage durant le premier trimestre qu'on nous averstissait que tel ou tel jour un fonctionnaire des domaines allait passer pour percevoir «le minerval» dû en principe par nous tous. Nous devions dès lors en avertir nos parents qui étaient censés nous confier le montant exact à remettre au fonctionnaire qui, à son tour nous remettait un bout de quittance. Au cours de nos années d'études, le minerval fut aboli. On en trouve des traces cependant aux archives de la ville le Luxembourg notamment tout au début, soit en 1817.

Le 30 juin 1817, le principal du Collège de Luxembourg, fait parvenir à la régence de la Ville, correspondant au collège des bourgmestre et échevins d'aujourd'hui, sous forme de tableau un «Etat présumé des Recettes et Dépenses du Collège de Luxembourg pour l'Exercie 1817». En d'autres termes, le budget prévisionnel pour cette année. [1] Budget qui accuse un déficit de 3814, 37 florins à charge de la ville. Car les dépenses, comprenant essentiellement les traitements, s'élèvent à pas moins de 5079,37 florins. Du côté des recettes, on ne pouvait tabler que sur 1265 florins constituées du produit de la rétribution à payer par les élèves ou plutôt leurs parents. Le tableau précise que: «La rétribution au profit du Collège est fixée à dix florins par an – [est] paÿée par 119 [élèves] pour l'année entière, et par 10 [élèves] pour trois trimestres… ». Car ces rétributions mises à part, le collège ne pouvait faire état ni d'un «revenu particulier du collège … n'ayant aucun bien à lui, ni d'un produit de pensionnat, car le Collège était sans pensionnat.

Restait évidemment à «prouver» le peu de ressources provenant de la rétribution. C'est à cet effet que le tableau comprenait à sa marge gauche 3 rubriques permettant d'établir le nombre des élèves et de se faire une idée de la situation financière de leurs familles.

On y lit donc :

«Nombre des élèves du Collège:

Rhétorique	24
Poésie	29
Sÿntaxe	25
Grammaire	38
Classe élémentaire	52»

On remarquera que seules 5 classes étaient énumérées. La classe élémentaire était de loin la plus fréquentée. Sur un total de 168, ces élèves représentaient pour ainsi dire un tiers. Et au bout du parcours, il n'en restait que 1 sur 7.

Or, tous les élèves ne pouvaient pas s'acquitter du «minerval». Un second tableau renseigne le «Nombre des élèves à exempter de la rétribution

Rhétorique	5
Poésie	3
Sÿntaxe	7
Grammaire	10
Classe élémentaire	14
Total	39

Ce nombre de 39, déduit du nombre total des élèves, il reste 129 élèves «paÿans».

Une remarque qui suit précise encore que tous élèves n'avaient pas fréquenté l'établissement pendant toute l'année:

«Savoir: 119 qui paÿent pour l'année entière, et 10 qui n'étant entrés au Collège qu'au mois d'avril, paÿent seulement pour trois trimestres

119 paÿent	1100 florins
10 paÿent	76 florins»

Suivent ensuite les listes nominales.

Resterait à nous pencher sur le terme même. «Dans certains pays le terme «minerval» désigne les frais de scolarité pour les élèves de l'enseignement secondaire. En latin minerval signifiait: «cadeau fait en retour de l'instruction donnée».

- ----------

Collège de Luxembourg **Classe de Poésie**

Etat nominatif des élèves de la Poésie dont les parens peuvent paÿer la rétribution établie au profit du collège.

1. Bersdorf Martin de Berscheid, entré au collège le 1er janvier 1817
2. Clausener Joseph de Luxembourg
3. Eischen Jean de Colpach
4. Graas Philippe de Holz
5. Heuerz François de Contern
6. Leclerc Henri de Luxembourg
7. Magenet Sebastien de Kleinelgerot [=Petit Nobressart]
8. Nauert Nicolas d'Eschdorf
9. Neu Pierre de Nospelt
10. Neunheuser Pierre de Dampierre
11. Pekels Pierre de Rodenmacher
12. Peltier Jean de Filières (Aumetz)
13- Reding Michel de Brouch
14. Reding Nicolas de Beckrig
15. Reuter Antoine de Luxembourg
16. Schanus Antoine de Hellange
17. Schanus Joseph-Antoine de Hellange
18. Schintgen Pierre de Moesdorf
19. Seÿler François d'Aubange
20. Simons Mathias de Bitbourg, entré au collège le 1er janvier 1817
21. Schuman, Jaques d'Emringen id
22. Tandel Charles de Luxembourg id
23. Wahl Jean-Guillaume de Niederpallen id
24. Weber Jaques de Luxembourg id
25. Weÿdert André de Roodt id
26. Wolf Henri, de Neumaxmühl id

Etat nominatif des élèves dont les parens ne peuvent paÿer la susdite rétribution.

1. Dominicÿ Jean-Baptiste, de Luxembourg.
2. Draudé Jean de Mullendorf.
3. Lenz Théodore de Schrondweÿler.

Certifié par le soussigné Régent
de la classe de Poésie
J. Bourggraff
Luxembourg, le 30 juin 1817

Collège de Luxembourg **Classe de Sÿntaxe**

Etat nominatif des élèves de la Syntaxe dont les parens peuvent paÿer la rétribution établie au profit du collège.

1. Collart Charles-Joseph de Fischbach
2. Engling Jean de Christnach
3. Eischen Charles de Baschleiden
4. Flick Jacques de Bruch
5. Gaspar Martin de Nagen.
6. Gillet Nicolas d'Anloÿ
7. Gillet Louis de St. Leger
8. Hippert Nicolas d'Ettelbrück
9. Huberty Jean-Nicolas de Saeul
10. Mersch Mathias de Bourscheid
11. Mersch Jean-Baptiste de Luxembourg
12. Müller Jean de Mamert
13. Richard Joseph de Wilz
14. Schrontweÿler Antoine de Saeul
15. Suttor Jean-François de Bertrange
16. Tandel Emile de Luxembourg
17. Weiland Caspar d'Ettelbrück
18. Zeimes Dominique de Dudelange

Etat nominatif des élèves de la classe de sÿntaxe dont les parens ne peuvent pas payer la dite rétribution.

1. Bill Pierre de Greisch
2. Gregorius Pierre de Heffange
3. Grootz Pierre de Grosbous
4. Jacobÿ Pierre de Beckerich
5. Majerus Jean de Waldbillig
6. Weber Henri de Nomer
7. Wunderlich Michel de Vianden

Certifié vrai, par le soussigné régent de la classe de Sÿntaxe,
P. Clomes
Luxembourg, le 30 Juin 1817.

Collège de Luxembourg **Classe élémentaire**

Etat des élèves de la Classe élémentaire dont les parens peuvent paÿer la rétribution établie au profit du collège.

Arend Laurent de Dahlen, présent au 1er Janvier 1817
Arend Nicolas de Dahlen id
Baltia Charles de Luxembourg id
Bastgen Jean de Luxembourg id
Beving Charles de Wadren id
de Blockhausen Frederic de Luxembourg id
Dutreux Jean-Baptiste de Luxembourg id
Eisenbach Henry de Luxembourg id
Eilebecker Théodore de Schwebach id
Fies Auguste de Meisenheim id
Fixemer Jacques de Luxembourg id
Friderich Michel de Luxembourg id
Gindorff François de Luxembourg id
Hesse Henry de Esch id
Koenig Hilaire de Luxembourg id
Landmann Adolphe de Luxembourg id
Landman François de Luxembourg id
Lux Pierre de Hagen id
Marechal François de Luxembourg id
Meyer Dominique de Luxembourg id
Michaelis Michel de Luxembourg id
Noppeney Leopold de Luxembourg id
Paquet Joseph de Luxembourg id
Raths Henry d'Angelsberg id
Ries Mathias de Redange id
Ring Nicolas de Luxembourg id
Rüth Antoine de Luxembourg id
Sand Pierre de Mullenbach id
Tedesco Louis de Luxembourg id
Tedesco Célestin de Luxembourg id
Thill Sébastien d'Everling id
Barth Nicolas de Luxembourg, entré le 14 Avril 1817
Brincour Othon de Luxembourg id
Meÿer Dominique de Luxembourg id
Molitor Philippe de Diekirch id
Müllendorff Antoine de Luxembourg id
Schmidt Pierre de Luxembourg id
Schils Nicolas de Huttingen id
Welbis Mathias de Gralingen id

Etat nominatif des élèves de la Classe élémentaire, dont les parents ne peuvent, sans se gêner, payer la susdite rétribution.

Bech Mathias de Luxembourg
Godfring Antoine de Luxembourg
Hansen J. Pierre de Fichten
Hurt Nicolas de Luxembourg
Huss Martin, de Luxembourg
Graechen Martin, de Luxembourg
Maine Henry de Metz
Molitor Michel de Wellenstein
Müller Nicolas de Luxembourg
Prim Philippe de Bitburg
Perrin Simon de Luxembourg
Stirn Michel deLuxembourg
Weber Jean de Contern

Certifié vrai par le Soussigné Régent de la classe élémentaire
Luxembourg, le 28 Juin 1817
Müller

Collège de Luxembourg **Classe de Grammaire**

Etat nominatif des élèves de la classe de grammaire dont les parens peuvent payer la rétribution établie au profit du collège.

1. Bach Jean Henri de Wormeldange, entré au 1er Janvier 1817
2. Bricher Michel de Weimershoff id
3. Elsen Richard de Bas-feulen id
4. Harpes Jean de Ripweiler id
5. Herneupont Charles de Sedan id
8. Jacoby Jean Pierre de Belvaux id
9. Lachapelle Ambroise de Luxembourg id
10. Leyder Mathias de Saeul id
11. Linck Jean Baptiste de Bas-feulen id
12. Maillard Alphonse de Luxembourg id
13. Meder Michel d'Ettelbrück id
14. Missy Pierre de Luxembourg id
15. Munchen Mathias de Bittbourg id
16. Olinger Théodore de Luxembourg id
17. Penning Nicolas d'Angelsberg id
18. Remy Jean Guillaume de Luxembourg id
19. Reuter Jean François de Luxembourg id
20. Reuter Jean Pierre de Luxembourg id
21. Rincke Michel de Luxembourg id
22. Simon François de Schweig id
23. Thill François de Ripweiler id

24. Tschallener Jean Baptiste d'Ettelbrück id
25. Tschoffen Jean Pierre de Fouches id
26. Wagner Jean de Merscheid id
27. Delutsch Guillaume d'Arsdorff, entré au 14 avril 1817
28. Sibenaller Dominique d'Arsdorff id

Etat nominatif des élèves de la classe de grammaire, dont les parens ne peuvent, sans se gêner, payer la susdite rétribution.

1. Defrang Henri de Hostert entré au 1er Janvier 1817
2. Leysen Nicolas de Sassenheim id
3. Seher Jean d'Ehling id
4. Stirn Jean Jacques de Luxembourg id
5. Christofory Jean de Mamer entré au 14 avril 1817
6. Hell Michel de Vianden id
7. Ruden Mathias de Roodt id
8. Ruden Jean de Roodt id
9. Schaack Nicolas de Diekirch id
10. Zahlen Jean Henri d'Ell id

Certifié vrai par le soussigné régent de la classe de grammaire
Luxembourg, le 18 juin 1817
Pierre Dominique Joachim

Collège de Luxembourg **Classe de Rhétorique**

Etat nominatif des élèves de la classe de Rhétorique dont les parens peuvent payer la rétribution établie au profit du collège.

1. Berger Nicolas de Roodt présent depuis le premier janvier 1817
2. Bosseler Michel de Pittingen idem
3. Claisse Joseph Etienne de Luxembourg idem
4. Claisse Dominique de Luxembourg idem
5. Conter Jean de Luxembourg idem
6. Dutreux Nicolas de Luxembourg idem
7. Garnier Constantin de Luxembourg idem
8. Kerzman Nicolas d'Ettelbrück idem
9. Hoffmann Pierre de Kehlen idem
10. Irrthum Mathias de Heisdorf idem
11. Kayser Guillaume, de Merle idem
12. Leehr Nicolas de Bondorf idem
13. Mersch Nicolas de Redange idem
14. Moës Jean de Keispelt idem
15. Neuman Joeph d'Eschdorf idem
16. Prim Christophe de Bittbourg idem
17. Reuter André de Luxembourg idem
18. Urbin Servais de Haut Bellain idem
19. Würth François Xavier de Luxembourg idem

Etat nominatif des élèves dont les parens ne peuvent sans se gêner acquitter la rétribution établie au profit du Collège.

1. Rossmann Sebastien d'Arlon, présent depuis le premier de l'année 1817
2. Martin Jean François de Luxembourg idem
3. Meÿer Antoine de Luxembourg idem
4. Gangler Jean Baptiste de Luxembourg idem
5. Krau Jean de Luxembourg idem

Certifié vrai par le Soussigné professeur de Rhétorique
Jean Baptiste Steichen

Cote: LU II 11 n° 212.

Im Schuljahr 63/64, bei einer Gesamtzahl von 5031 Schülern, hat das Minerval dem Staat rund 2,3 Millionen eingebracht. Unter diesen Schülern zahlten 377 bloß die Hälfte, 1304 waren vom Minerval entbunden. Die übrigen zahlten je nach ihren Familienverhältnissen, d. h. 30% Abschlag bei drei Geschwistern, 60% bei sechs oder mehr.

Für die Schulperiode 1964/65 wurde durch großherzoglichen Beschluß die bestehende Einstufung 1000 [Cours sup.], 800 [5e bis 1ière], 600 [7e und 6e] Franken auf 250-200-100 Franken abgeändert. Familien mit mehr als drei Kindern waren vom Minerval entbunden. Hiermit war der erste symbolische Schritt zur integralen Abschaffung der Schulgelder in den staatlichen Sekundarschulen und Technischen Schulen bereits getan. Der gute Wille wurde offenbar. Eines der einleuchtendsten Argumente für die volle Bewältigung des lobenswerten Unternehmens wird in dem Gutachten der Hohen Körperschaft angeführt: «L'imposition d'un minerval ne peut pas et n'a d'ailleurs jamais pu constituer une source sérieuse de revenu pour l'Etat. De nos jours il est devenu douteux si le rendement est suffisant pour couvrir les frais de la perception» und dann ein Zipfel hintergründigen Humors: «Ainsi on comprend que l'abolition projetée ne donne pas lieu à observation de la part du département du Budget.» [letzeb. Land: 25. Februar 1966]

- -

Nous JEAN, par la grâce de Dieu, Grand-Duc de Luxembourg, Duc de Nassau, etc., etc., etc.

Notre Conseil d'Etat entendu;

De l'assentiment de la Chambre des Députés;

Vu la décision de la Chambre des Députés du 6 juillet 1966 et celle du Conseil d'Etat du 22 du même mois portant qu'il n'y a pas lieu à second vote;

Avons ordonné et ordonnons:

Article unique.

Le Minerval à payer par les élèves des établissements d'enseignement supérieur, secondaire ou professionnel quelconques de l'Etat est aboli.

Mandons et ordonnons que la présente loi soit insérée au Mémorial pour être exécutée et observée par tous ceux que la chose concerne.

Le Ministre de l'Education Nationale et des Affaires Culturelles, Pierre Grégoire

Le Ministre du Budget, Antoine Wehenkel

Cabasson, le 16 août 1966. Jean

Den DITO

alias Nicolas Thommes

Joseph Mersch

Lors de la journée fatidique, du 15 septembre 1937, notre tout jeune régent, le professeur Marcel Lamesch, nous dicta le plan horaire. Deux heures «d'Instruction Physique» y figuraient, le nom du titulaire était Nicolas Thommes.

Etait-ce le lendemain ou le surlendemain? Les 55 élèves de la Septième B s'engouffrèrent ce jour-là dans la salle de gymnastique. En haut de l'escalier qui menait vers la salle située en contrebas apparut un homme de grande stature, d'un certain âge, droit, portant costume-cravate, un chapeau, une moustache poivre et sel et un monocle. A cette époque tous les enseignants portaient le costume-cravate, le port du chapeau en dehors de l'enceinte athénéenne était habituel pour eux. Si ma mémoire ne me trahit pas, nous ne voyions à l'Athénée que trois porteurs de monocle (Zwicker), Dito Thommes, Schmoss Speller et Zip (Félix) Heuertz.

L'instruction physique appartenait à deux professeurs issus de la Compagnie des Volontaires de l'armée. Devaient-ils leur affectation au fait qu'ils étaient particulièrement doués pour la gymnastique? C'est probable. Les deux, Victor Kremer et Nicolas Thommes apportaient dans leur bagage les caractéristiques essentielles des méthodes militaires: la raideur, les gestes brusques, hachés et la particularité que tout devait se passer à angle droit. Quelques années plus tard, nombre d'entre nous vivaient ce style de comportement avec les maîtres incontestés dans cet art à la Wehrmacht, où tout se devait d'être «Zackig». Ne disions-nous pas: «Zackig ist der Emil» ?

Comme langue véhiculaire de l'instruction physique, le programme prévoyait l'allemand. Dito s'y plia de bonne grâce, mais il parlait son allemand selon une syntaxe luxembourgeoise. Prière de ne pas confondre le «Lëtzebuerger-Däitsch» à la Dito avec le «Lëtzebuergesch» qu'entre les deux guerres on désignait encore du terme impropre «Lëtzebuerger-Däitsch», expression heureusement tombée en désuétude.

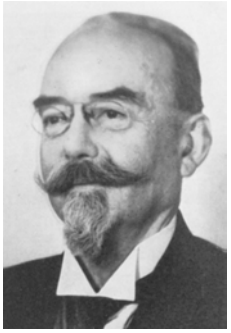
Après avoir descendu l'escalier d'un pas lent, mais assuré, semblant scruter cette marmaille grouillante, il déclara haut et fort: „Da geht man mir alten Mann noch eine Septima geben?" ce qui nous donnait l'impression d'être des mal-aimés. Le fait se confirma quelques jours ou quelques semaines plus tard: «Ich stehe draussen. Ich höre Radau. Ich komme herein. Was sehe ich? Natürlich, die freche Septima B.» Certes nous n'étions pas des agneaux tranquilles. D'ailleurs, les rares survivants se

souviennent-ils d'avoir appartenu à ce conglomérat si vivant? [Nicolas Thommes prit sa retraite effectivement le 8 octobre 1940.]

Marcel Lamesch

Nicolas Thommes

Nicolas Speller


Félix Heuertz

N'est-il pas inscrit dans la nature humaine que les individus appartenant au même groupe ressentent un besoin de compétition réciproque jusqu'à devenir adversaires et parfois développer une certaine inimitié? Dans le milieu médical il est d'usage de se lancer le salut suivant: "Bonjour, cher confrère et néanmoins ami!" Entre Victor Kremer et Nicolas Thommes s'était installé le même niveau de sympathie: «Männercher, » nous confia Dito, «im Kolleesch geht das Gerücht herum, den Kremer sei stärker als ihn (Dito), dann soll ihn mal kommen, dann stemmt der Thommes die Bummen.» N'oublions pas qu'à cette époque, la force physique était plus qu'actuellement une qualité hautement appréciée par le peuple.

Dito racontait qu'au Kolléisch on comptait 51 professeurs et 2 maîtres de dessin. Sa spontanéité, sa droiture déclenchaient parfois de la part de ses collègues des provocations sans méchanceté. Fritz Schneider, professeur de sciences naturelles, lui susurra un jour: «Här Thommes, wësst Dier, dass et usus ass Ierch Dito ze nennen?»

Sur quoi Dito s'adressa à nous: «Männercher», (c'était son expression favorite pour nous interpeller) «Männercher, wat hunn ech héieren, am Kolléisch wéier et de Gebrauch mich Usus ze nennen!»

Victor Kremer

Fritz Schneider

Jos Decker

Norbert de Bourcy

Les temps changèrent. Vers 1938 de jeunes enseignants d'éducation physique sortirent frais émoulus de l'université. D'abord le malheureux Decker, mort devant le peloton d'exécution, puis Norbert de Bourcy, porteur de lunettes épaisses, «Schatz» Bauler, au chapeau à bords rabattus, footballeur passionné, à la voix nasillarde, commandant: «En avant, han, deux!» Je n'ai jamais compris pourquoi il remplaçait le un, deux, par han, deux. L'année suivante, c'était au tour de «Beach» Berger et de Pierre Hentges, fils d'une ancienne famille de gymnastes, d'entrer en

lisse. Au début de la guerre, nous vîmes arriver Lucien Bentz, qui perdit sa vie à Hinzert, pour avoir aidé des réfractaires.

Après la Seconde Guerre Mondiale renaquit l'Université de Nancy, où nous nous côtoyions. A tout seigneur tout honneur: Aimé Knepper, Athénéen, dont le frère Paul, d'ailleurs, faisait partie de la «frechen Septima», René Bisdorff, «Bisdorfs Staarken», «Spatz» Hirtziger, à l'accent diekirchois, de Bourcy, qui troqua l'éducation physique avec une carrière de secrétaire communal. Camille Polfer, qui rapidement échangea l'enseignement contre la politique, qui le conduisit à la Chambre des Députés et au fauteuil de Bourgmestre. Jim Meisch, mort trop précocement lui aussi. René Kremer, grand athlète devant l'Eternel.

René Bauler

René Berger

Pierre Hentges

Lucien Bentz

La grande nouveauté était l'éclosion d'étudiantes d'éducation physique: Margot Kannivé, épouse Spedener, sa soeur Maisy, petit bout de femme attachante. Elle mourut après sa première année universitaire. Le Professeur Louis Merklen, Doyen de la Faculté de Médecine fut appelé à son chevet, mais l'art médical s'avéra impuissant.

Aimé Knepper

René Hirtziger

Camille Polfer

Jim Meisch

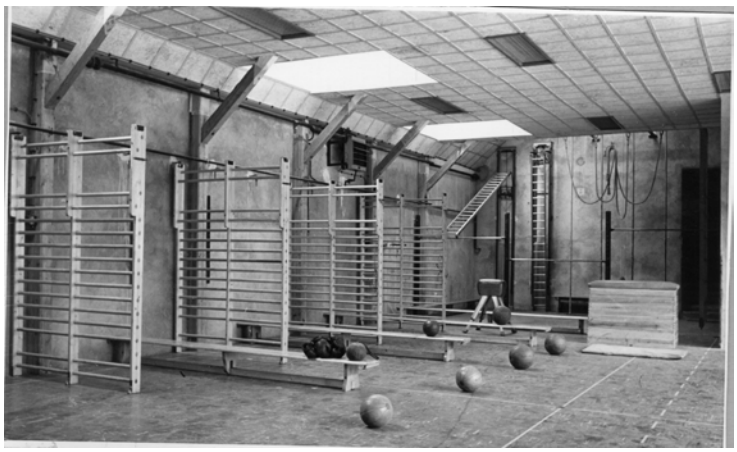
Quelque temps plus tard arrivèrent: Yvonne Lentz, toujours bon pied, bon œil et Thérèse «Thréis» Lux, d'un tempérament plutôt sérieux, parfois un tantinet revêche. Enfin, nous fîmes la connaissance de Lou Meyer, une grande fille, qui participait avec entrain aux petits coups étudiantins, plutôt innocents, mais rigolos.

L'enseignement de l'éducation physique évolua donc de fond en comble. Artisanal et spontané au départ, il avala une bonne rasade scientifique.

Dito partageait sa leçon en deux parties, il consacrait la première demi-heure à la gymnastique dite «suédoise», le gymnaste se mettait dans une position de garde-à-vous: rigide, puis sur ordre il exécutait des mouvements saccadés bien définis soit des bras ou des jambes. La deuxième demi-heure ditonienne appartenait aux agrès, barre fixe, etc.

René Kremer Margot Kannivé Yvonne Lentz Thérèse Lux

La technique du système d'éduction physique dérivait incontestablement des exercices militaires. J'insisterai tout de même sur le fait que le maître à penser de Dito était le «Turnvater Jahn», dont il nous parlait souvent. Souvenons-nous des conditions sociales issues de la première phase de l'industrialisation. Les femmes et les enfants des ouvriers vivaient en promiscuité, entassés dans des logements insalubres, froids, humides, lugubres, privés de lumière et d'air frais toute la journée. Les hommes étaient astreints au moins pendant 12 heures par jour, sept jours par semaine à un labeur harassant dans les usines et les minières où la poussière et l'humidité rendaient la vie très malsaine. Après le boulot, ils allaient noyer dans l'alcool leur fatigue, leurs frustrations, leur déception de ne pas pouvoir offrir, malgré leurs efforts, une vie plus digne à leur famille et à eux-mêmes. Des maladies très graves, la tuberculose, la syphilis, les maladies infectieuses infantiles fauchaient impitoyablement tous les jours des jeunes et des moins jeunes. Les avitaminoses, notamment le rachitisme, étaient monnaie courante. N'y aurait-il pas lieu de relire la littérature de cette époque, comme les ouvrages de Charles Dickens?



Une prise de conscience se fit jour. Il fallait sortir les gens de ces trous obscurs, humides et puants. «Gebt den Kindern Luft und Sonne.» Les ouvriers eurent l'occasion après le travail de fuir les bistrots et l'alcool et de détendre leurs muscles et leurs articulations en jouant au football ou en pratiquant l'athlétisme au grand air. Au cours d'un siècle, le sport est passé d'une nécessité sociale, brûlante et bénéfique, à une entreprise de show-biz qui remue énormément de fric.

A la fin du trimestre, Dito passait des compositions (Prüfungen). Au cours des

mois, il nous avait appris des exercices composés de plusieurs mouvements. Lors de la composition, il nous demandait d'exécuter p. ex. le deuxième mouvement du troisième exercice. Une de mes épreuves s'appelait «Strammer Ausfall». Les lecteurs intéressés peuvent à l'occasion me demander de leur faire une démonstration. Photographes s'abstenir!

Dito, comme la majorité de ses collègues, consacrait la dernière leçon précédant les vacances trimestrielles à la lecture d'un texte particulier. Si Schmeling nous lisait avec délectation des extraits de la «Feuerzangenbowle», Dito, de son côté, nous fit apprécier l'introduction du livre qu'il était en train d'écrire sur la gymnastique. Les mauvaises langues suggéraient que le texte de cet ouvrage se limitait à l'avant-propos.

La dernière phrase, Dito la déclamait avec insistance et conviction: «Und mancher hätte nicht Arme und Beine gebrochen, hätte er in seiner Jugend turnen gelernt.» Qu'on se le dise!

Début janvier, la neige était tombée en abondance. Voyez l'état du fameux escalier d'accès à la salle de gymnastique, lorsque la cinquantaine d'élèves de la «frechen Septima B» y avaient dégringolé. Dito descendit de sa démarche digne, scrutant d'où venaient les cris les plus stridents et assourdissants. Il marcha sur une lame de neige, tomba et se fractura le bras!

Nous avons connu en Dito un homme droit, honnête, sincère, un personnage, un original.

Quelques bons mots de Dito:

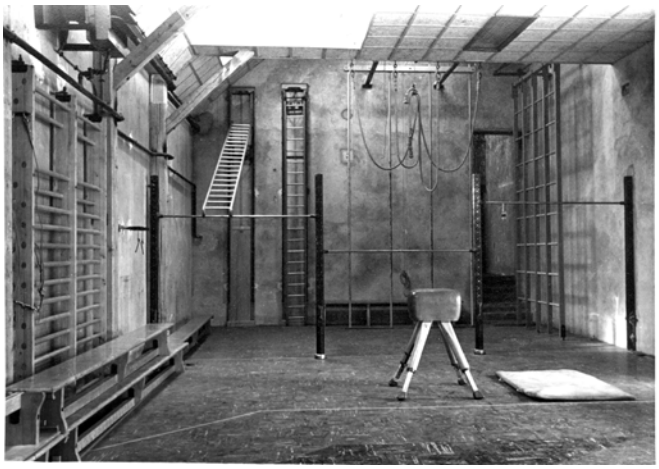
Den Zweck der Leibesübungen ist die Gelenkigkeit und die Geflinkigkeit der Glieder zu üben.

Es geht das Gerücht im Hofe herum, den Henkes sei mehr stark als wie ihn. Was geschieht: wir gehen in die Petruss und geheien die Bomb. Den Henkes wirft 9 Meter, ich 8 Meter. Wir geheien noch einmal. Den Henkes wirft 10 Meter, ich 11.

Wer ist denn de Stärksten?

Dito Thommes huet dat Wuert «dito» oft gebraucht, huet fill vom schwedischen Turnen gewosst: tief einatmen und dann viel Bewegungen.

«Ihr wisst nichts - wen hattet ihr letztes Jahr» sagte Dito op 6e: «wir hatten den Kremer». «Ah der, den de Velo gefléckt matzen in der Stonn!»



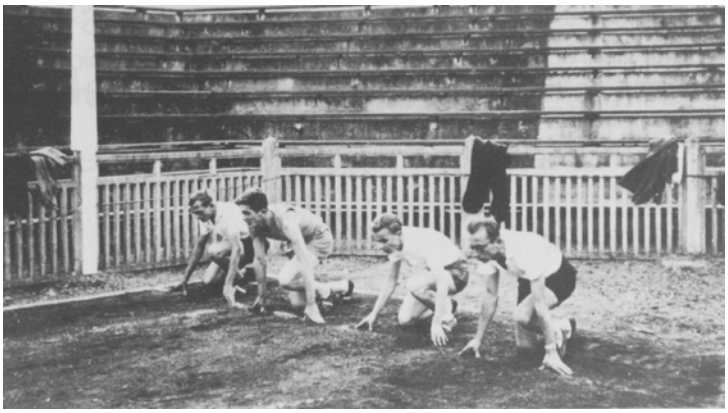
Victor Delcourt

aus seinen Erinnerungen 1919-1939 :

[…] Nach einer anstrengenden Mathematik- oder Lateinstunde suchten wir gerne nervliche Gelöstheit beim Turnlehrer.

Zwei von ihnen sind mir ganz besonders nachdrücklich im Gedächtnis geblieben. Sie ließen uns fleißig am Reck und am Pauschenpferd turnen, hießen uns eine hoch oben unter der Decke befestigte metallene Stange hinaufklettern und ärgerten sich jedes Jahr des langen und des breiten, daß sie nur Nummern auf die Zensuren schreiben durften anstatt Punkte.

Der eine, «Dito» mit Spitznamen, kündigte uns Sechzehnjährigen eines Tages erwartungsvoll an, nachdem wir uns durch Freiübungen aufgewärmt hatten, daß wir nun erstmals in den Hof hinaustreten dürften, wo uns eine Überraschung erwarte. Er forderte uns sehr nachdrücklich auf, uns nur ja möglichst still zu verhalten und nicht zu lärmen, um die in der Nähe liegenden Schulklassen in keiner Weise zu stören.



Départ des 50m: Jost, Wagner, Delcourt, Jené

Die angekündigte Überraschung bestand aus einer kleinen, mit gelbem Sand gefüllten Sprunggrube, die allerdings, wie mir auf den ersten Blick auffiel, über kein Sprungbrett verfügte. Drei Meter vor der Anfangsbegrenzung der etwas mehr als zwei Meter langen und einen Meter breiten Grube war mit rotem Kreidemehl ein sogenanntes Absprungmal auf die Erde gezeichnet. Dieses Zeichen durfte nun beim Weitspringen nicht übertreten werden, sonst war der Sprung ungültig.

Die äußerste Weite von der Absprunggrenze bis zum extremen Ende der Grube betrug also etwas mehr als fünf Meter, und der Lehrer meinte lakonisch, daß jeder von uns gewiß mehr als drei Meter schaffen und wohl auch weniger als fünf Meter weit springen würde, daß mithin alle mit Sicherheit in der Grube landen müßten.

Der erste aufgerufene Schüler sprang etwas über vier Meter. Seine erzielte Weite wurde vom Lehrer mit einem ausziehbaren Metermaß gemessen und in sein Büchlein eingeschrieben. Der zweite Weitspringer brachte es sogar auf viereinhalb Meter.

Wir wurden der Reihe nach aufgerufen. Ich war der fünfte im Alphabet. Nun hatte der Turnlehrer aber mit seiner Prüfung aus irgend einem Grunde hinten im Alphabet angefangen und stieß nur langsam nach vorne vor. So mußten noch über vierzig Schüler vor mir zum Weitsprung antreten, und ich hatte Zeit genug, die Anlaufweite genauestens in Augenschein zu nehmen und in etwa auszurechnen, wann ich mit dem Spurt einsetzen mußte, um einen möglichst weiten Satz zustande zu bringen.

Arrivée des 150m: Jost, Jené, Delcourt, Wagner

Den besten Sprung hatte nach einer halben Stunde ein fast einsneunzig langer Kerl mit vier Meter und achtundneunzig Zentimeter geschafft. Dieser weiteste Satz galt als unüberbietbar.

Dann wurde ich aufgerufen. Es war das erste Mal, daß ich diese Disziplin versuchte.

Ich nahm einen Anlauf, beschleunigte im richtigen Augenblick, sprang präzise vom roten Markierungszeichen ab, schnellte hoch und flog mit einem mächtigen Satz über die Grube hinaus, wobei ich auf den harten Boden aufschlug und mich längelang auf der steinigen Erde wiederfand.

Die Kameraden kümmerten sich sogleich um mich, hoben mich auf und stellten mich auf die Füße zurück, während der Lehrer seelenruhig meine erzielte Weite maß.

«Sechs Meter und acht Zentimeter», verkündete er respektvoll und reichte mir die Hand.

Jetzt erst sah ich, daß ich zahlreiche Hautabschürfungen an Knien, Händen und Armen davongetragen hatte. Auch war meine Kleidung an den Ellenbogen und an den Kniegelenken leicht beschädigt worden. Aber was tat es schon? Das Schönste war doch, daß ich haushoch gewonnen hatte, nicht wahr?

Ich freute mich natürlich außerordentlich über meine großartige sportliche Leistung. Der Junioren-Landesrekord im Weitsprung lag zu jener Zeit bei sechs Meter neunundzwanzig, und im gleichen Augenblick nahm ich mir vor, ihn einmal zu brechen.

footballeurs du LCEchternach 1932: Be: René Berger, Ba René Bauler

René Bauler, René Berger et Norbert de Bourcy: trois élèves du Lycée d'Echternach fréquentant la même classe! Et comme par hasard, les trois ont embrassé la même carrière professionnelle: maîtres de gymnastique. Les sobriquets de deux d'entre eux leur étaient donnés de la même façon: lors d'une rédaction l'un employait le mot «Schatz» et l'autre le mot «beach» à plusieurs reprises. Faut-il prendre au sérieux ces racontars? – Je ne le crois pas!

La voix tonitruante du troisième faisait bien penser à un «clairon»; ces confrères l'appelaient «Mett». De lui reste un de ses bons mots:« Du schreifs eng Strof vun 8 Säiten op ee Fardeblaat». Heureusement que cette menace restait normalement sans conséquences.

Mais revenons à leur carrière. Nous les retrouvons ensemble à Nancy pour leurs études supérieures. Ils y rencontraient Jos Decker qui les précédait dans leur cursus. Ainsi Jos Decker, originaire de Godbrange/Hussigny, fut le premier enseignant dans notre pays ayant une formation dans ce que l'on appellera par la suite l'éducation physique. Pendant la présence nazie de 40 à 44, il délaissait l'enseignement et il assumait un rôle dans l'organisation des occupants qui lui valut la peine capitale à la libération.

En 1937 on trouve pour la dernière fois Thommes et Kremer ensemble comme titulaires du «Turnen» à l'Athénée, en 1938 Bauler et de Bourcy y furent nommés. En 1940 on trouve pour la dernière fois énuméré Thommes, tandis que Berger, de Bourcy et Hentges étaient cités comme maîtres de gymnastique. Le titre de professeur ne leur était accordé qu'après la guerre.

A ma question «pourquoi les enseignants du «Turnen» étaient toujours en costume/cravate, René Berger me donna l'explication suivante: Pour les corridors à l'Athénée s'appliquait jadis la même logique qu'aujourd'hui encore on retrouve dans les piscines: un corridor est assigné à une personne. Ainsi les enseignants du grec et du latin disposaient de toute la largeur du corridor et occupaient de ce fait le milieu. Si

aucun d'eux n'était en vue, les enseignants des autres langues, français, allemand et à un moindre degré anglais, pouvaient passer aussi par le milieu. Par contre, les enseignants de la mathématique et des sciences faisaient bien de longer les murs!

Dans une telle ambiance il n'était nullement concevable qu'un type «professant» à l'Athénée puisse se montrer autrement qu'en costume/cravate. Le dédain, la condescendance défendaient l'accès à la salle de conférence des professeurs; les chers confrères ne prenaient pas notice de la présence physique sans cravate.

Cette description est certainement exagérée et caricaturale. Et pourtant la publication «Un siècle de vie intellectuelle (1838-1938)» éditée par l'association des professeurs, présente toutes les branches d'enseignement à l'exclusion du «Turnen».

Jean-Pierre Meisch a droit à la publication d'un article sur la gymnastique curative dans le livre du 350e anniversaire de l'Athénée. Aujourd'hui l'accent est mis sur bien d'autres qualités du cours de gymnastique. Pour mémoire: Jim était le premier «Turnprof» à fréquenter ses confrères en tenu d'entraînement – même dans la sacrosainte salle de conférence à l'Athénée. Là aussi: tempora mutantur!

Le chemin était pourtant très long: des possibilités d'un Heinrich Stammer des années vingt du dix-neuvième siècle aux moyens d'aujourd'hui et à l'infrastructure sportive du Geesseknäppchen, quel parcours!

D'après les données de Charles Lang:

«le Personnel de l'enseignement secondaire».

Kremer Victor-Jules

né à Luxembourg, le 1er juin 1876, ancien maître d'armes dans l'armée belge; maître d'escrime et de gymnastique à l'Athénée de Luxembourg, à titre provisoire le 21 novembre 1903; à titre provisoire à l'Ecole industrielle et commerciale de Luxembourg le 23 novembre 1904; à titre définitif le 24 Juillet 1909; chargé d'une partie des cours de gymnastique au Gymnase de Luxembourg depuis 1917-18. Démission honorable par arrêté ministériel du 29 décembre 1936. Décès à Luxembourg, le 29 avril 1946; enterré à Luxembourg.

Thommes Nicolas

né à Bonnevoie (commune de Hollerich), le 16 mars 1877, ancien sergent de la compagnie des volontaires à Luxembourg, maître d'escrime et de gymnastique à titre provisoire au Gymnase de Luxembourg le 23 novembre 1904; nommé définitivement le 24 juillet 1909. A demandé et obtenu sa mise à la retraite le 8 octobre 1940. Arrêté ministériel du 12 novembre 1946: Nicolas Thommes, maître de gymnastique en retraite, nommé maître de gymnastique honoraire de l'Athénée. Décès à Luxembourg-Weimershof, le 4 juin 1964; enterré à Luxembourg-Bonnevoie.

Batty Weber: Abreißkalender 23/02/1937

Warum Mädchen turnen sollen, wurde kürzlich hier gefragt.

Man könnte heute vielleicht fragen, warum auch Männer turnen sollten, junge und alte. Denn sie turnen nicht mehr.

Wir haben heute noch Turnvereine, aber geturnt wird nicht mehr, wie früher. Vor lauter Sport ist das Turnen ins Hintertreffen geraten. Was heute fußballert, paddelt, Ski und Schlittschuh läuft, das schwor früher nur zum Vater Jahn, der das Turnen vor rund 130 Jahren erfunden und in der Hasenheide bei Berlin gestartet hat, wo sie ihm und seinem schönen Vollbart ein Denkmal errichtet haben. Vor 50 Jahren gab es hier auch schon Turnvereine, ja, die gute alte Gym, die um 1848 noch der «Turn» hieß, war viel früher entstanden, aber es gab auch außerhalb der Turnvereine viele Turner, aus Liebe zur Sache, genau wie es heute außerhalb der kommunistischen Partei viele Kommunisten aus Liebe zur Sache gibt.

In den Schönheiten der Turnerei wurden wir schon als ganz junge Pennäler von einem Manne eingeweiht, der damals für das ganze Land geradezu als Exponent dieses Unterrichtszweiges galt - denn als Unterrichtszweig galt das Turnen, und Turnlehrer Polfer stand in unserer Achtung höher als mancher Professor. Wer ihn kannte oder gar unter ihm «gearbeitet» hat, wird sein Gesicht nie vergessen. Es strotzte von Gesundheit und von einer Gemütlichkeit, die mit verhaltenem Lächeln dauernd den Mund umspielte, seine Energie war still vor lauter Kraftbewußtsein, er konnte streng sein, ohne zu schelten, und konnte bei bester Laune die Zähne zeigen, so daß man wußte: Dagegen ist nichts zu machen. Wenn er die Zentner-Hantel stemmte, lächelte er dazu, wie wenn er sich eine Pfeife stopfte, wir wußten, daß er einmal bei einer Feuersbrunst in der Logengasse von einem Hausdach über die Straße weg auf das Dach gegenüber gesprungen war, unter seiner Leitung waren wir zu den halsbrecherischsten Wagnissen bereit.

Aus dem Hof mit dem alten Kastanienbaum führte hinten rechts eine Tür in den Raum, der Turnsaal hieß und der nach dem südlichen Hof des alten Athenäums offen stand. Da war ein primitiver Rundlauf, an dem man mit dem Arm in der Schlinge um die senkrechte Mittelachse kreiste, zentrifugal nach dem Waagerechten strebend. Da lagen quer unterm Dach die Leitern, an deren Sprossen entlang allerhand Kunst- und Kraftproben anzustellen waren, kreisend und schnellend; im Freien standen Reck und Barren, an denen wir Schwung und Sprung übten, immer das Ideal des «Superieur» vor Augen, denn so nannte Herr Polfer von der Kaserne her den «saut périlleux» oder «salto mortale». Da wurden auch die Wettläufe veranstaltet, durch Hoch- und Weitsprung kompliziert. Und zuweilen geschah es, dass ein älterer Mitschüler vorbeiging, in der Hand das Florett mit Monche, unterm Arm die Drahtmaske, wir betrachteten ihn mit scheuer Bewunderung, denn er war als

der beste Fechter weit und breit bekannt. Willière hieß er, wenn mich meine Erinnerung nicht trügt. Und Polfer war auch sein Lehrer in der Kunst der Prim, Terz, Sekond und wie die Stöße und Hiebe alle heißen, die da fallen, bevor das Tusch erschallt.

Die Lust am Turnen nahm man von der Schule mit ins Leben. Mehr als einer ist nachher in seinem Dorf der Gründer eines Bauern-Turnvereins und dessen erster Instruktor geworden.

Zugang «TURNEN»:

- Hinterhof
- Turnsaal
- Toiletten
- Aufgang zur Aula

Später trafen wir uns, immer unter unserem alten Polfer als Lehrer, in einem Lokal der Neutor-Avenue und turnten weiter am Reck und Barren und arbeiteten mit Keulen und Batonierten, und ein alter, fideler Herr Obergerichtsrat war auch dabei, ein Öslinger, der mit Vornamen Kolami hieß.

Und dann kam das Rad und das Wandern und das Rudern und das Fischen, ade Reck und Barren . . . aber schön war's doch.

- - - - - - - - - - - - - - - - -

Philippe Polfer war ein sehr aktiver, facettenreicher und unternehmenslustiger Mann. Vom Jägerbataillon kommend, hat er 1880 eine «salle d'armes et de gymnastique» für das breite Publikum eröffnet mit besonderer Betonung auf «beide Geschlechter»! 1882 hat er dann ein «établissement de bains avec un bassin de natation» betrieben; auch hier der Hinweis: für die Damen und die Kinder, Jungen wiewohl Mädchen. 1886 folgen dann Inserate in der Indépendance Luxembourgeoise, daß eine «Ecole de natation» im Pfaffenthal unter seiner Leitung funktionieren würde.

«Maître de gymnastique» war er am Athenäum, er gab auch Kurse an der «Ecole normale» sowie in den Primärschulen der Stadt Luxemburg. Als kurioses Anhängsel: 1892 betrug sein Gehalt am Athenäum 1500 F. Ob er von dem von den Schülern damals bezahlten Minerval den Anteil von 509 F erhielt wie die «richtigen» Professoren, ist kaum anzunehmen, da er ja nicht Professor war. Mit 52 Jahren ist er gestorben im September 1903.

Félix Heuertz hat in seiner Übersicht der in den Sekundarschulen tätigen Personen folgendes über Polfer zusammengetragen:

Polfer Philippe, né à Hellange, le 28 juin 1851, ancien sergent-major du bataillon des chasseurs luxembourgeois; chargé du cours de gymnastique à l'Athénée de Luxembourg, en 1876; maître d'escrime et de gymnastique, à titre définitif, le 21 mars 1879. Décédé à Luxembourg, le 3 septembre 1903.

- - - - - - - - - - - - - - -

Comme nous avons déjà évoqué en partie l'histoire de la gymnastique à Athénée, intéressons-nous encore de plus près à ses débuts.

Heinrich Stammer, né le 22 décembre 1785 à Boppard, de formation professeur en langue allemande, imprégné des idées du Suisse Heirich Pestalozzi quant aux méthodes pédagogiques, essaya de les mettre en pratique. Nous ne considérons que le dossier «éducation physique»! Depuis sa nomination à l'Athénée en novembre 1817, il proposa des séances de gymnastique facultatives pendant les moments libres de cours. Stammer proposa 4 heures de gymnastique par semaine. La natation ne fut pas proposée comme le décrit une note de 1838: «L'école de natation pour les élèves de l'Athénée, quelque désirable que soit un tel établissement, n'a pas encore pu être organisée.»

1840 un cours de natation (payant) de 4 à 7 h du soir est proposé à 8 minutes de la porte du Château. Deux ans plus tard, un monsieur Thomas offre un cours d'escrime, le prix est variable selon la classe à laquelle appartient l'élève. Stammer en tant que «maître de gymnastique» offre un cours de gymnastique et de natation. En 1843 il touche pour ces leçons supplémentaires une indemnité de 100 F.

En 1845 et en 1846 il n'y a pas de cours de gymnastique, car Stammer est malade. Par contre, la natation à Clausen et l'escrime avec Thomas fonctionnent. Le professeur Charles Euler de Carlsruhe est engagé le 29 octobre 1947 pour structurer et mettre en place le cours de gymnastique et instruire les futurs intervenants, soit des enseignants, soit des militaires de la garnison. Il ne restera que quelque temps car en 1849 et 1850 il n'y avait pas de titulaire pour le cours de culture physique.

Début du 19e siècle, il y avait deux «Turnlehrer» Karl Euler en Allemagne. Karl (Philipp) Euler (1828-1901) est né à Kirchenbollenbach, est «Turnpädagoge» et allait faire carrière comme professeur à la «Turnlehrerbildungsanstalt» à Berlin.

Le «nôtre», Karl (Charles) Euler, est né en 1809 à Züsch, petit patelin non loin de Trèves. Il s'est éteint en 1885 à Bruxelles en tant que directeur d'un établissement de gymnastique et orthopédique.

Très tôt il commença à militer pour la propagation de la gymnastique.

Turn-Zeitung. Herausg. von Karl Euler und Dr. Lamey. Redact.: J. H. Buschmann. Jahrg. 1846 in 42 Nrn. (à 1 Bog.) gr.8. Karlsruhe, (Gh. Th. Groos. 1 fl. (F. Südd. 1 fl 36 Kr.)

Les autorités comprenaient la gymnastique comme une préparation au service militaire et favorisaient de ce fait sa popularité. Ainsi Euler devint instructeur au corps militaire de Bade. Il était aussi adepte du courant animé par Friedrich Jahn.

4815. Euler (Carl, Turnlehrer a. d. Gymn. ꝛc. zu Danzig). — Die deutsche Turnkunst nach F. L. Jahn und Ernst Eiselen als Leitfaden für angehende Turnlehrer und zum Selbstunterricht von ꝛc. Mit genauer Erklärung der Turngeräthe und 22 Abbildungen derselben [1 lith. Taf. in gr. Fol.]. Gr. 8. (227 S.) Danzig, auf Kosten des Verfassers. Anhuth in Comm. Geh. n. 16 ℳ

Und so erlaube ich mir den Wunsch und die Bitte auszusprechen, daß auch die übrigen Regierungen Deutschlands auf gleiche Weise das Turnwesen der Heere wie der Schulen kräftig in die Hand nehmen und zur Erhöhung der allgemeinen Wehrhaftigkeit des deutschen Volkes in bestimmter und fester Weise organisiren mögen. Denn nur dadurch ist das frisch und fröhlich aber auch jugendlich aufwachsende Turnwesen vor fremden Einflüssen gesichert.

Karlsruhe, 1. November 1846.

Karl Euler, Turnlehrer.

Großherzoglicher Oberstudienrath.

Karlsruhe, den 12. October 1846.

Turnlehrer Karl Euler aus Neuwied wurde im Laufe dieses Jahres am Lyceum dahier, zu Mannheim, Rastatt und Freiburg, sowie am Gymnasium Bruchsal zu Ertheilung des Turnunterrichts, insbesondere zu Vorbildung von Turnlehrern und Vorturnern verwendet, und hat hierbei allen Anforderungen vollständig entsprochen, namentlich wußte er sich die Zuneigung der Lehrer und Schüler in hohem Grad zu erwerben. Seine Unterrichtsweise und sein Betragen wurden allenthalben gelobt.

Baumüller.

25. Euler, Carl, de la gymnastique pédagogique et de la nécessité de l'organiser en Belgique. Bruxelles. G. Muquardt. (41 S.) 8.

Der vielgewanderte Verfasser (Siehe Päd. Jahresbericht XVII, 578, Nr. 71) hat sich entschlossen, ungeachtet der Befriedigung, welche ihm seine Thätigkeit in Preußen, Baden, Luxemburg und zuletzt in Holland gewährt hat, rein aus Pflichtgefühl und aus Menschenliebe, fortan für das Turnen in Belgien zu wirken. Er legt den Belgiern sein Streben ans Herz, deutet auf Errichtung einer Normalturnschule hin und berichtet über die in Deutschland bestehenden Turnlehrerbildungsanstalten, um zur Nachahmung aufzufordern.

7. Euler, C., Manuel de gymnastique élémentaire, accompagné de 97 Fig. Bruxelles, C. Muquardt. Paris, Victor Masson et fils. 28 S. gr. 8. 20 Taf.

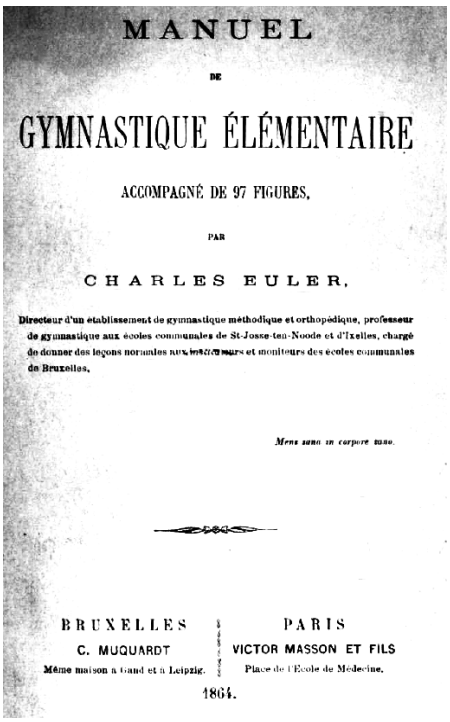
Der Verfasser, lange Zeit an verschiedenen Orten Deutschlands, später in Holland als Turnlehrer beschäftigt, liefert ein kurzes Verzeichniß von Uebungen, die er in seinen Anstalten hat treiben lassen, zur Erläuterung von Zeichnungen, welche den 1845 erschienenen classischen Abbildungen von Turnübungen, gezeichnet von H. Robolsky und A. Töppe. Berlin. G. Reimer, mit geringen Veränderungen nachgebildet sind. Von seiner turnerischen Vielgeschäftigkeit liefert das Verzeichniß seiner Turnschriften auf der Rückseite des Titels den Beweis. Es sind:

a. Die deutsche Turnkunst. Danzig. Anhuth. 1840. Ein Handbuch.
b. Jahrbücher der deutschen Turnkunst. Heft 1. Danzig. Anhuth. 1843. Heft 2. Solingen. Pfeiffer. 1844.
c. Ueber die Nothwendigkeit und die Art der Organisation des Militärturnwesens. Cöln. 1845. Lengfeld.
d. Turntafeln. Cöln. 1845.
e. Turnzeitung. Carlsruhe. 1846—47. Groß.

f. Militär-Turnreglement. Im Auftrage des Großherzoglich Badischen Kriegsministeriums. 1846.
g. Ueber die Aufnahme des Turnwesens durch den Staat. Carlsruhe. 1847. Groß.
h. De Gymnastick en hare invoering in Nederland. Haarlem, by van Brederode. 1853.
i. Sur le but de la Gymnastique méthodique. Bruxelles, chez Kiessling. 1862.
k. Gymnastische oefeningen in woord en beeld. Brussel en Gent. C. Muquardt. 1864.

Turnen.

Bei einer freundlichen Aufnahme des jüngsten Erzeugnisses seiner Feder verspricht er Fortsetzung seiner schriftstellerischen Thätigkeit, die zur Verbreitung der deutschen Turnübungen in seinem zweiten Adoptivvaterlande immerhin beitragen mag. Seine in der Vorrede ausgesprochene Klage: „Jeder Unterofficier wird für sein Geschäft gewissenhaft gebildet, jeder Fechtmeister muß seine Probe ablegen, jeder Stallmeister, selbst jeder Stallknecht muß zeigen, daß er Pferde zu behandeln versteht, nur der Unterricht in der Gymnastik bleibt dem Zufall überlassen," diese Klage ist noch immer nicht bloß in Belgien zu führen.


MANUEL

DE

GYMNASTIQUE ÉLÉMENTAIRE

ACCOMPAGNÉ DE 97 FIGURES,

PAR

CHARLES EULER,

Directeur d'un établissement de gymnastique méthodique et orthopédique, professeur de gymnastique aux écoles communales de St-Josse-ten-Noode et d'Ixelles, chargé de donner des leçons normales aux instituteurs et moniteurs des écoles communales de Bruxelles.

Mens sana in corpore sano.

BRUXELLES
C. MUQUARDT
Même maison à Gand et à Leipzig.

PARIS
VICTOR MASSON ET FILS
Place de l'École de Médecine.

1864.

Revenons à la suite des maîtres de cours à l'Athénée: l'ancien sergent au contingent luxembourgeois Nicolas Wagener reprit le 5 juin 1850 la charge de détenteur du cours de gymnastique.

Le 14 octobre 1851 son frère Michel Wagener fut désigné pour enseigner la gymnastique avec une indemnité de 400 F. Seulement le 1er juillet 1861 il est nommé maître de gymnastique et d'escrime avec la charge supplémentaire de surveiller les élèves à l'école de natation et touchant un revenu de 1400 F. Sa démission fut effective le 21 septembre 1876 et le gouvernement engagea un sergent major du bataillon des chasseurs luxembourgeois.

Différents militaires se sont succédé sans laisser de nom jusqu'au 21 mars 1879, date à laquelle Philippe Polfer fut engagé comme «maître de gymnastique et d'escrime» avec un salaire de 1200 F. A noter que p.ex. un professeur de première classe touchait à ce moment entre 3500 et 3800 F augmenté de sa part du minerval à environ 550 F tandis qu'un sergent major était dans la gamme 5300 à 5700 F. A noter que l'influence du «Turnvater Jahn» a fortement influencé les cours de gymnastique dans les armées – et tels étaient aussi les exercices à l'Athénée.

Souvenirs d'un Ancien de la troisième de l'Athénée

Anno Domini 1938

Ut mihi contingat laudem merituumque augere,
Canere labores illius magis magistri,
Is Gummi Sau Nicolas, Neyers latini professor,
Intrat ab octava, iam templum tertiae classis...

C'est par ces vers que Vic Delcourt commençait son poème caractérisant notre professeur de latin. Cela se jouait dans la salle de la 3ème A de l'Athénée, jouxtant la nouvelle partie de la cathédrale achevée quelques années plus tôt, salle de laquelle nous avions une vue magnifique sur la vallée de la Pétrusse. Mais revenons à notre cher professeur de latin: c'était un homme sévère, qui arrivait à «datzer» toute une classe, et s'il était bien luné, les 3 ou 4 meilleurs échappaient à son verdict impérial: un élève après l'autre défilait devant le tableau noir, et si par exemple pour «stipendium» il ne trouvait pas tout de suite les 3 traductions adéquates, un zéro royal était déjà inscrit dans le cahier par le pauvre professeur. Pauvre à mon avis il était, parce qu'il cherchait à cacher son manque d'autorité, et éventuellement aussi son manque de compétence, par une sévérité excessive ...

Tout autre était notre professeur d'allemand: Nicolas Hein, un bel homme à la démarche lente et assurée, aux cheveux plus que grisonnants. Quand il entrait dans la classe, des fois une voix se levait des derniers bancs: «Hei elei der Hein!» Et lui de répondre: «Alles schön ruhig, wir sprechen heute über Goethe.» Déjà le silence était revenu en classe et le professeur pouvait commencer son cours. Nic.Hein a été un de nos poètes et écrivains en langue allemande les plus renommés, non seulement dans notre petit pays, mais aussi à l'étranger. Dans ses romans et poèmes il a décrit surtout le sort des peuples de la Moselle, tiraillés entre les cultures germanique et française. Avec Nic Welter et Jean-Pierre Erpelding, il était le porte-drapeau de la culture classique allemande dans notre pays. A juste titre sa commune de Ehnen a commémoré récemment le centenaire de sa naissance par la pose d'une plaque commémorant sa vie et qu'on trouve, incrustée dans une belle pierre mosellane, dans un petit pré à l'ombre d'un tilleul. De cette façon les générations futures pourront avoir une pensée pour Nic. Hein et son œuvre, pour le poète qui, à mon avis, a le mieux connu les peines du vigneron du début au 20ème siècle.

Notre professeur de français, à mon avis encore stagiaire à cette époque, Mathias Thinnes, était un homme très dynamique, qui arrivait facilement à nous emballer pour la langue de Molière. Je me rappelle bien une dissertation, qui avait comme titre une phrase de Victor Hugo: «Il n'y a rien de plus beau qu'un bel arbre et une calme pensée.» Pour une fois j'avais fait un gros effort, et si ma mémoire est bonne, j'avais attrapé une bonne note. Ayant récemment rencontré Mathias Thinnes, attablé à une terrasse de la Place de Paris, je lui dis: «Tu te rappelles encore, Mathias, la dissertation que tu nous avais donnée?» - Un large sourire fusait de sa bouche: «Ah oui, mais à ce moment-là, je ne connaissais pas encore mon épouse.»

Et puis il y avait «Fis», notre professeur de musique. A cette époque la musique, la gymnastique, et le dessin étaient des matières de 3ème ordre. Jean-Pierre Beicht, qui par ailleurs était un musicien de première classe, n'avait malheureusement pas beaucoup d'autorité: nous nous amusions à noter combien de fois pendant une leçon il citait le mot «man». Par exemple: «Da war man neulich im Mädchenlyzeum, man hat wieder gesehen, wie man sich das Leben leicht macht ...» Heureusement que j'avais comme voisin de banc Vic Medernach, car n'étant pas fort en solfège, j'avais du mal à réaliser les translations de fa, do, sol, re, la, mi, si en si, mi, la, re, sol, do, fa. Sans l'aide du brave Vic, j'aurais attrapé un 4 en musique bien qu'étant parmi les premiers de la classe!

Ainsi était l'atmosphère de ma 3ème, à peine une année et demie avant l'arrivée des Nazis. Certes, les bons professeurs dominaient, beaucoup de nous ont travaillé sérieusement.

Est-ce-que le niveau d'aujourd'hui vaut encore celui de ces années-là?!

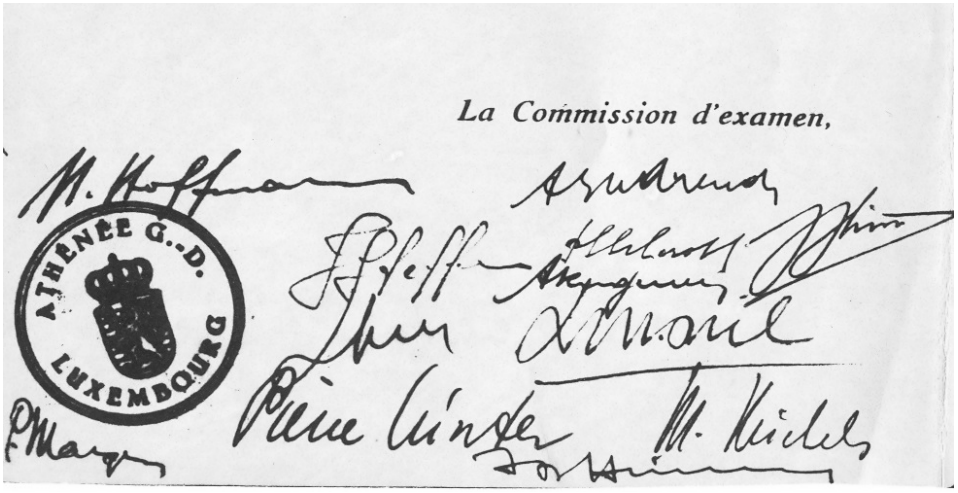
Dr. Ernest Faber

Les débuts de ma carrière d'«Athénéen»

Fernand Emmel

Soixante-deux ans déjà! Oui, il y aura bientôt autant d'années que j'ai entamé mes études secondaires dans le vénérable bâtiment de l'ancien Athénée, rue Notre-Dame. En fait, cela devait se passer le 17 septembre 1957, car à cette époque la rentrée des classes dans l'enseignement secondaire était fixée au 15 septembre. Or, comme me renseigne mon «Grotefend», ce jour tombait sur un dimanche. Le jour d'après a sans doute eu lieu le traditionnel «Bichermaart», précédant d'un jour la rentrée effective, dans la cour de l'établissement. Après clarification de cette question essentielle, passons aux choses plus sérieuses!

Ce qui précède illustre déjà à merveille une constatation que nous devrons répéter à mesure que nous allons dissiper le brouillard parfois épais entourant ces sept années qui se sont terminées par l'examen de fin d'études secondaires en juin 1964. Dans ce cas encore, il me faut me servir d'un support écrit, le diplôme qui porte la date du 8, respectivement du 9 juillet 1964, cette dernière étant celle de l'enregistrement par le ministère.


La Commission d'examen,

ATHENEE G.-D. LUXEMBOURG

Arrêtons-nous un instant à ce document qui, après avoir rendu bien des services dans la vie professionnelle, n'est à présent plus qu'un souvenir: il porte les signatures de M[arcel] Hoffman, Alph[onse] Arend, J[ean] Steffen, P[ierre] Elcheroth, Joseph Hirsch , Albert Kugener , Emile Thiry A[uguste] Maul, P[aul] Margue], Pierre Winter, M[arcel] Michels, Jos Heinen. Devinez combien de ces personnages sont encore en vie? Selon mes informations, il n'en reste qu'un: Paul Margue, que je peux rencontrer encore de temps à autre au Limpertsberg.

À soixante ou cinquante-cinq années de distance, les souvenirs sont bien vagues, flous et, je l'ai constaté aussi, parfois franchement à côté de la réalité.

On m'excusera de manquer de cette rigueur à structurer qu'on exigeait dans nos dissertations. Apparemment, je procède sans plan. C'est vrai, mais j'ai des excuses. En premier lieu ce sont les souvenirs qui se présentent si spontanément pêle-mêle qu'il faut à tout prix les retenir avant qu'ils ne replongent dans l'oubli, et puis il y a aussi les années passées dans l'administration où, pour gagner du temps, il était recommandé de dactylographier directement nos correspondances, sans passer par une préparation préalable. Les habitudes ont la vie dure!

Je vous promets néanmoins de faire un petit effort par la suite. Je commencerai donc par subdiviser mes sept années d'études «athénéennes» en trois, et même quatre périodes:

- Les années de VIIe et VIe (soit 1957/58 et 1958/59)

- Les années de V^{e} et IVe (1959/60 et 1960/61) culminant à l'épreuve de l'«examen de passage».

- La IIIe (1961/62), à maints égards ressentie comme une classe de transition.

- Les classes terminales de IIe et I^{ière} (1962/63 et 1963/64)

L'accès à la «grande école» (déi grouss Schoul),

comme avaient coutume de s'exprimer mes grands-parents.

Il faut à présent revenir une année en arrière: C'est au cours de l'année 1956/57, et plus particulièrement au cours du printemps 1957, que les décisions les plus importantes ont été prises. Pas par moi-même à vrai dire, mais par mes parents et mon instituteur. J'ignore d'ailleurs s'il y avait connivence ou simple concertation entre eux. Le fait est qu'il fut décidé que je fréquenterais l'Athénée à partir de la rentrée.

Que tout commence par une demande manuscrite fut une nouveauté pour moi: je revois devant moi la grande feuille aux dimensions inaccoutumées distribuée par l'instituteur, Monsieur Marcel Gregorius de Pétange, qui avait rassemblé ceux de ses élèves qu'il jugeait dignes et aptes à se présenter à l'examen d'admission soit pour l'Athénée ou un autre lycée ou encore à ce qui est connu sous l'appellation d'«École des Artisans». Manifestement d'aucuns étaient plus avertis que moi, car je me rappelle avoir entendu l'un de mes condisciples s'exclamer: «Ah, Ministerpabeier». L'instituteur nous donnait des consignes sur la disposition du texte, les formules de politesse à respecter, et les soins à apporter à la présentation générale. Puis, et sur ce point encore, ma mémoire me fait défaut, soit il nous dictait, soit il écrivait au tableau noir le texte qui devait commencer par: «Je soussigné […], né le [….], prends la respectueuse liberté de solliciter mon admission à l'examen d'admission en VIIe ….» C'était la première fois que je me servais de cette formule introductive,

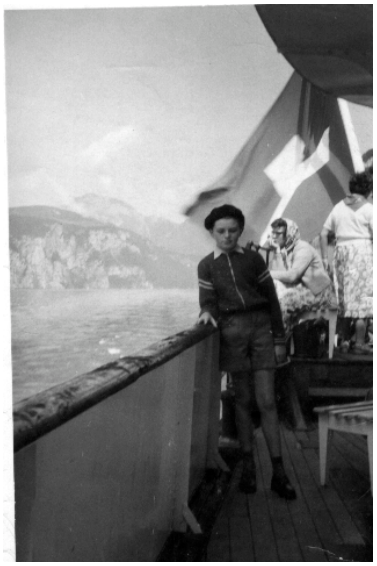
mais combien de fois n'a-t-elle accompagné mon curriculum subséquent!. Autre première fois: je me servais de la langue française pour un écrit autre qu'une composition. Nouveauté encore qui devait se répéter: Produire un extrait du registre aux actes de naissance que mon père devait se procurer auprès de la Ville de Luxembourg. Il s'agissait bien encore d'un extrait, car les photocopies, et à fortiori les impressions à partir d'un ordinateur, n'étaient encore qu'à venir.

Jusqu'en mai notre instituteur retenait les «candidats» après les heures de classe régulières pour les préparer sur base des «Prüfungsfragen». Des générations entières de futurs lycéens se rappellent sans doute ce recueil de dictées et de reproductions et des exercices d'arithmétique. Je n'ai pas souvenir d'un degré de difficultés dépassant mes forces. C'est tout juste peut-être le regret que mes heures de loisirs aient été écourtées.

L'examen d'admission eut lieu à une date qui m'échappe. Par contre la salle des fêtes, l'aula de l'Athénée qui me paraissait énorme me fit grande impression. Je me passe d'une description plus poussée, celle-ci ayant été faite par Jules Christophory dans un bulletin récent. Il faut avouer qu'il y avait du monde: Nous n'étions probablement pas loin de 200 à occuper les rangs. Expérience inédite: des dictées ou reproductions étaient lues par de véritables professeurs, personnages assez énigmatiques, mystérieux pour la plupart d'entre nous venant de province. Le cas était peut-être un peu différent pour les élèves résidant en ville et pouvant avoir rencontré tel professeur habitant le voisinage, si ce n'était un oncle ou autre parent. Comme mon père, né en ville et y ayant passé toute sa jeunesse, avait fréquenté l'Athénée également pendant quelques années avant de décider que ce n'était pas une bonne idée et de se trouver un emploi, m'avait cité, le plus souvent en l'appelant par son sobriquet, l'un au l'autre de ses anciens professeurs. J'avais hâte de faire la connaissance de cette sorte de spécimens inconnus. Curiosité encore accrue parce que mon père avait coutume de s'entretenir sur le même sujet aussi avec son beau-frère, qui, lui, avait poussé ses études jusqu'en première.

Pour en revenir à cette journée d'été 1957, je retiens qu'elle était radieuse. C'est sous le plein soleil que nous avons pris à midi le chemin de Bettembourg dans la Coccinelle de mon oncle.

Les vacances suivant la proclamation des résultats, allaient m'offrir encore une première dans ma vie: Pour la première fois, après bien des tentatives avortées les années précédentes, nous allions partir en vacances, en Suisse, par-dessus le marché, sur les bords du Lac des Quatre-Cantons. Dommage que le temps ne fût pas toujours de la partie.



Avant d'entrer en VIIe : 1res vacances en Suisse : sur le Lac des Quatre-Cantons

Une année en VIIe

Vint donc le grand jour de septembre 1957.

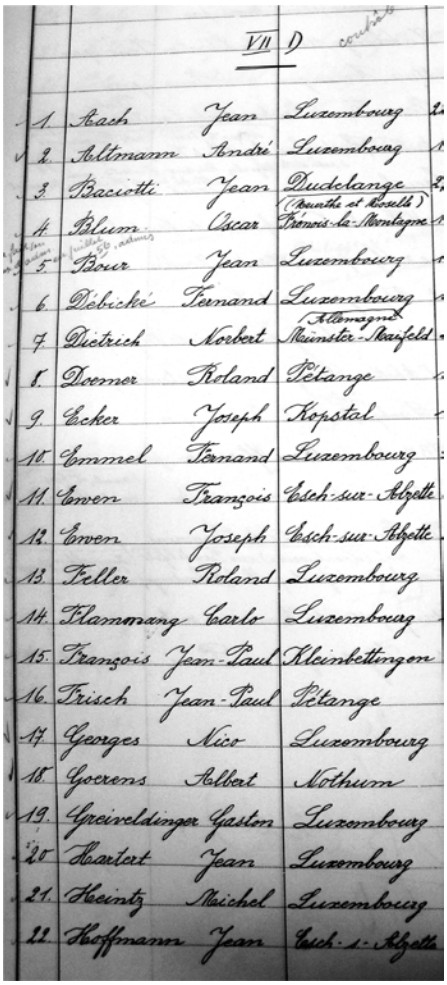
Dans la grande cour d'entrée dominée par l'arbre central, les élèves se pressaient devant les portes des salles de classe pour parcourir les listes signées de la main du directeur Stein dont je me garderai de répéter le sobriquet. La seule fois où j'ai fait connaissance plus personnelle avec ce Monsieur ne va certes pas me convaincre que ce sobriquet était à côté des choses. Ceci dit, parlons de ces listes qui devaient décider de notre répartition sur les quatre classes de VIIe. Déception à la première, la VIIe A à côté du règne du «Kueleprof», déception encore en inspectant les listes des deux classes suivantes. C'était finalement à la VIIe D qu'on m'avait fait échoir. N'étant pas parmi les premiers à pénétrer dans la salle, je n'eus pas le choix de la place. Et ce n'est pas au premier, mais pas non plus tout à fait au dernier banc du côté de la porte d'entrée que j'ai échoué, d'ailleurs aux côtés d'un condisciple de Pétange qui pour diverses raisons n'allait pas survivre à cette année de VIIe. Je ne l'ai plus revu depuis, mais il m'a été rapporté par mon père, employé aux CFL, que le gars a fait une carrière honorable dans cette administration.

Voilà qui m'amène à deux observations, qui ne sont pas étrangères à la confection de cette contribution.

Le déclic, ce sont des photos du registre de ma classe prises par un copain de ma promotion de 1964. C'est l'examen successif des photos pour toutes les classes jusqu'en IIe retranscrites dans un fichier Excel qui m'a permis de confirmer la périodisation de ma scolarité secondaire.

Les deux premières années VIIe et VIe :

Intervient alors un nouveau moment de curiosité: savoir le sort subséquent de ces 47 garçons. Et, à une époque où domine le chiffre, j'ai été pris au piège moi-même. À défaut de pouvoir aller vraiment plus loin, c'est quand même un pis-aller quelque peu satisfaisant. Les petites statistiques que les listes m'ont permis d'élaborer sont éclairantes:



VII D

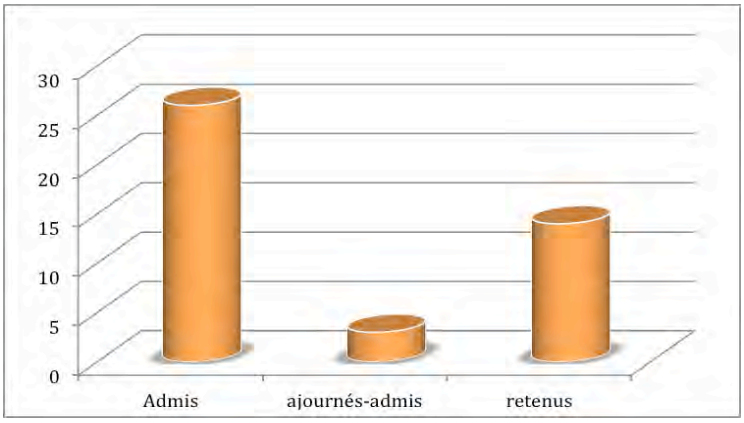
1.	Aach	Jean	Luxembourg
2.	Altmann	André	Luxembourg
3.	Baciotti	Jean	Dudelange
4.	Blum	Oscar	(Moselle et Moselle) Frémis-la-Montagne
5.	Bour	Jean	Luxembourg
6.	Débické	Fernand	Luxembourg
7.	Dietrich	Norbert	Allemagne Münster-Maifeld
8.	Doemer	Roland	Pétange
9.	Ecker	Joseph	Kopstal
10.	Emmel	Fernand	Luxembourg
11.	Emen	François	Esch-sur-Alzette
12.	Emen	Joseph	Esch-sur-Alzette
13.	Feller	Roland	Luxembourg
14.	Flammang	Carlo	Luxembourg
15.	François	Jean-Paul	Kleinbettingen
16.	Frisch	Jean-Paul	Pétange
17.	Georges	Nico	Luxembourg
18.	Goerens	Albert	Mothern
19.	Greiveldinger	Gaston	Luxembourg
20.	Hartert	Jean	Luxembourg
21.	Heintz	Michel	Luxembourg
22.	Hoffmann	Jean	Esch-s-Alzette

Début de la liste des élèves de VIIe D

Sur les 47 que nous étions en VIIe D en septembre 1957, tout juste cinq ont suivi le parcours normal en ligne directe. Avec ceux qui ont pu décrocher leur diplôme une année plus tard, le taux de réussite global s'améliore de quelques pourcents, mais cela ne doit pas être énorme. Globalement parlant, la VIIe a été fatale pour un pourcentage élevé de mes condisciples. Le graphique suivant en rend compte:

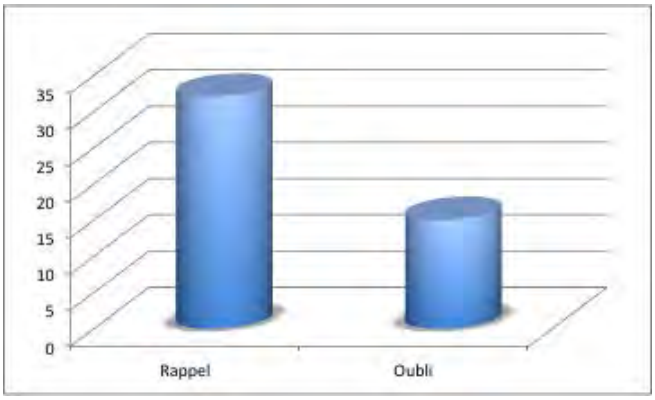
Autre constatation confirmant encore une fois l'imprécision des souvenirs: Il y a une semaine encore, j'étais convaincu que nous étions 49. En fait, la liste ne trompe évidemment pas, nous n'étions que 47. Mais, 47, cela fait quand même du monde. Du point de vue d'aujourd'hui, on se demande comment les professeurs ont bien pu tenir leurs cours dans de pareilles circonstances. J'ai fait la remarque, il y a plus de vingt ans, lors d'un «Trëppeltour» des AAA à Monsieur René Wirtz qui nous enseignait l'histoire en VIIe et que j'ai retrouvé comme titulaire de latin en IIe et d'allemand en Ire. Ce n'était, à son avis pas un vrai problème du point de vue discipline à l'époque. Ce qui causait toujours le plus de tracas particuliers aux titulaires de latin et de français, c'était selon lui le nombre de thèmes imposés par trimestre. Si nous, les élèves, redoutions ces épreuves pour toutes sortes de raisons, les

professeurs avaient également des frissons en songeant au tas de travail qu'allait présenter leur correction. Chaque semaine il fallait faire un thème en latin.

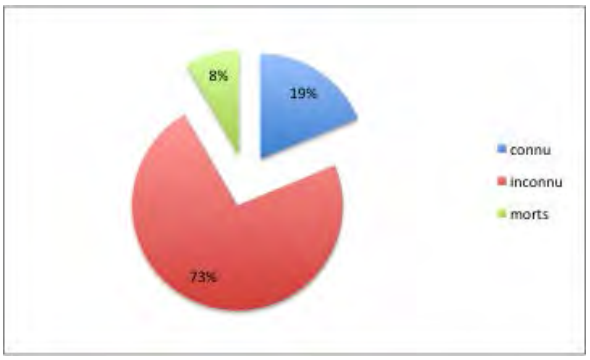


Ainsi donc le nombre de camarades retenus à la fin de l'année était énorme comme le démontre clairement le graphique ci-dessus. Le nombre de condisciples n'a pour le reste pas favorisé les amitiés durables. C'est ainsi qu'en relisant les noms de mes camarades, je dois avouer que leurs noms ne me disent strictement rien dans la grande majorité des cas. Dans le meilleur des cas, les souvenirs ne sont que bien vagues. Il y a évidemment des exceptions. C'est ainsi que j'ai cru reconnaître tout de suite à son visage l'un d'eux lorsqu'il est rentré dans un café. Et son nom était présent de suite. Plus tard, renseignements pris auprès de clients du lieu, j'ai été confirmé dans ma supposition. Un autre m'a abordé, également dans un café il y a une quarantaine d'années. Lui, fonctionnaire européen à l'époque se souvenait de moi. Quant à moi-même je devais avouer ne plus le reconnaître. Et enfin, il y en a un autre qui m'a interrogé il y a un an à peu près. Je le revois de temps en temps en allant acheter mon journal.

Voici donc, représentée graphiquement, la comparaison entre ceux dont je me souviens, souvent très vaguement, et ceux que j'ai tout simplement oubliés:



Lorsque je me demande ce que ces camarades sont devenus, je me rends compte que je suis dans l'ignorance dans la plupart des cas.



Même en ce qui concerne les camarades décédés, je ne peux évidemment penser qu'à ceux dont j'ai appris la disparition au cours des années. Le pourcentage serait sans doute à moduler en englobant ceux décédés effectivement dont les noms ne me disaient plus rien et que je n'ai dès lors pas retenus. Il conviendrait sans doute aussi de se demander, combien d'entre eux ont fait carrière dans notre pays et combien d'entre eux se sont expatriés pour des raisons professionnelles ou familiales. Là encore, aucune idée.

Serait-ce une bonne idée que vouloir rassembler les survivants lors d'un convéniat? Je n'en suis pas certain: d'abord l'occasion qui se serait imposée, celle des cinquante ans, est vraiment dépassée. Pour ce qui est de l'anniversaire rond suivant, les 60 ans en 2017, les 65 ans en 2022 . . .

Il est sans doute un peu trop éloigné, et les chances de réunir beaucoup de monde en vie et valides s'amenuisent d'année en année. Reste à savoir si au-delà de la simple curiosité de savoir ce que l'un et l'autre sont devenus, on aurait beaucoup de choses à se raconter. Et puis, quel travail préparatoire de rechercher les adresses actuelles depuis que la protection des données personnelles peut se dresser en obstacle, sans doute pas insurmontable.

Je ne vais pas entrer dans les détails des souvenirs effectifs, précis ou vagues. De temps à autre j'arrive encore à ressusciter une image plus ou moins précise des traits d'un visage, d'une attitude, d'un tic ou de l'endroit plus ou moins précis occupé par le camarade en question. Mais en parler cela risquerait de nous mener trop loin.

L'impression générale qui m'est restée de cette première année à l'Athénée n'est pas la plus glorieuse. Les premières semaines, je me sentais assez mal dans ma peau, sans doute à cause d'un environnement inhabituel: peu de condisciples m'étaient connus. Et puis à chaque heure, matière nouvelle, nouveau titulaire, bref dépaysement général. Et puis il y eut ce moment humiliant que j'ai raconté il y a une quinzaine d'années au recueil «Athenaei discipuli meminerunt». On reparle ici du directeur Stein dont j'ai fait la connaissance de façon assez brutale. Heureusement qu'il allait partir à la retraite pour être remplacé par «Wintesch Pir». C'est à lui que j'associe mes années au Kolléisch. Lors de ce changement d'aucuns croyaient avoir trouvé la formule spirituelle: après l'âge de pierre (Steinzeit) on allait passer à l'âge d'hiver (Winterzeit).

La changement de directeur allait avoir une autre conséquence pour nous, car Pierre Winter devait être remplacé au ministère. Nous perdîmes ainsi notre régent

de classe initial, le professeur Michel Schmit qui était censé nous enseigner la grammaire française. Ce fut l'autre titulaire de cette langue, Monsieur Albert Decker, qui jusqu'ici s'était contenté de lire avec nous dans les «Merveilles de France» qui allait reprendre la relève. Mais Monsieur Decker ne reprit pas ou ne voulut pas assumer la régence. Elle devait échouer au professeur de biologie, Gusty Maul. Nous devions le conserver en cette qualité également en VIe. Sur Gusty Maul je n'entends pas faire beaucoup de remarques. L'homme a été présenté par mon camarade Roland Kauffmann dans «Athenaei discipuli» déjà cité. Je me rappelle cependant sa première leçon qu'il introduisait par sa référence à «Moby Dick». Il allait ensuite nous confier que *«der Wal ist kein Fisch, der Wal ist ein Säugetier. Erstens: bringt seine Jungen lebend zur Welt. Zweitens: Überreste des Beckens. Drittens: Keine Kiemen, sondern Lungen…»*

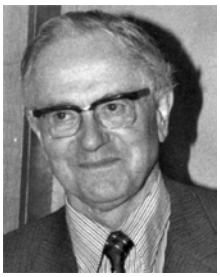
Comme je viens de le dire, Gusty allait nous accompagner encore en VIe, où il avait du pain sur la planche comme régent de classe. C'est que nous avions été gratifiés d'un autre titulaire de Français bien chahuté. J'allais revoir ledit personnage encore deux fois, en cinquième et en troisième. Enfin, «de mortuis ...»

Chahutées étaient en septième par contre les leçons d'arithmétique. Mais je ne vais pas insister.

Jean-Pierre Stein

Pierre Winter

Michel Schmit


Albert Decker

Après un début assez facile, le Latin, enseigné par Monsieur Gérard, décédé récemment, qui restait titulaire aussi en VIe, devait par la suite exiger de plus en plus d'efforts. Les difficultés s'accumulaient davantage pour un certain nombre de nous, en particulier pour ces quatorze condisciples qui n'allaient pas être admis en VIe.

Je passerai rapidement sur Monsieur Molitor, professeur de Géographie et sur Monsieur Wirtz que j'ai déjà cité. Moins apprécié était le professeur de langue allemande, Eugène Linster, également titulaire de la branche en VIe, réputé et, en effet, ennuyeux et parfois pédant.

Je me souviendrai tout juste encore du professeur de doctrine chrétienne, François Reding, «Camillo» que je conserverai comme tel jusqu'en IVe.

Enfin, il y avait ce «maître de chant et de musique» qui, avec un peu plus de bon sens aurait pu imprimer un meilleur souvenir. Je me rappellerai cependant comme sans doute la plupart de la première phrase qu'il nous dictait: «Die Musik ist eine Sprache, und zwar die einzige Sprache, die auf der ganzen Welt verstanden wird.» Et c'est à Gusty Maul que nous devons de ne pas avoir dû remettre la punition qu'il avait donnée à nous tous: copier dix fois le cahier de musique ...

Pour ne pas arranger les choses, je devais me lever de bonne heure le matin, car en VIIe j'habitais encore Pétange. Les choses allaient changer dès la VIe, car mes

parents avaient déménagé à la Gare en Ville, suite à la mutation de mon père à la direction des CFL en ville. Comme nous habitions la rue Jean Origer, mon chemin d'école du matin s'était sensiblement raccourci.

Gustave Maul

Marcel Gerard

Joseph Molitor

René Wirtz

Le matins hivernaux de cette année 1957/58 commençaient par un passage sur les quais de Pétange envaporés par les grosses locomotives fonctionnant encore au charbon. L'hiver justement devait avoir des conséquences sur ma santé. Une bronchite initiale allait empirer et j'étais sur le point de contracter une pneumonie. Le rétablissement prit des mois ce qui fait que je n'ai presque pas fréquenté l'Athénée au cours du second trimestre. Ce qui explique sans doute aussi pour une bonne part pourquoi mes souvenirs au sujet des condisciples sont tellement lacuneux.

Le passage en sixième se fit finalement sans heurts. Au début je regrettais de me retrouver dans une classe plus petite. Mais si, au début de l'année on évoquait encore le souvenir de tel ou tel garçon qui avait été des nôtres l'année précédente, ce fut quand même de moins en moins fréquemment le cas.

La sixième fut néfaste elle aussi à l'un ou l'autre de nous, surtout en Latin et en Français.

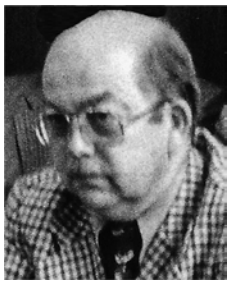
Pour ce qui est des professeurs, on avait gardé la majeure partie des titulaires, sauf pour l'arithmétique enseignée par l'abbé Émile Sinner (Sepp) et l'histoire confiée à Camille Michels (Tintin). Là encore: «De mortuis...»

En VIe je fis encore la connaissance en géographie de Joseph Poeker, après Monsieur Molitor en VIIe. On devait revoir Monsieur Poeker par après en IIe et I^{e} comme titulaire de chimie.

Eugène Linster

François Reding

Emile Sinner


Camille Michels

V^{e} et IVe

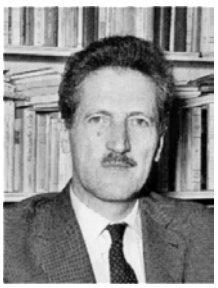
Nouvelle situation en V^{e}, nouveaux condisciples, car nous n'étions plus que sept de l'ancienne VIe D. Sept sur un total de 37 élèves, cela ne fait pas un pourcentage

bien élevé. Et, en parcourant la liste, je m'aperçois que cette fois encore, mes souvenirs ne collent pas aux réalités: je lis le nom de l'un ou l'autre dont j'avais pensé qu'il avait rejoint nos rangs après la IVe seulement. Parmi ces condisciples l'un d'entre eux devait faire carrière dans l'armée. Par contre le pourcentage de ceux dont je me souviens encore aujourd'hui est de 2/3, soit 68 % pour être précis.

Joseph Poeker

Marcel Hoffmann

Marcel Schiltz


Marcel Engel

Autres nouveautés: dorénavant il ne serait plus question d'arithmétique, mais bien de mathématiques, algèbre et géométrie, enseignées par Monsieur Marcel Hoffman (Schnurri). Et il s'ajoutait une nouvelle langue, l'anglais dont l'enseignement était confié à Monsieur Schiltz. Nous devions conserver ces deux professeurs également en IVe. Faut-il rappeler que Monsieur Schiltz ne se contentait pas de nous introduire à la phonétique et aux fondamentaux de la langue de Shakespeare, mais qu'il nous fit connaître aussi le détective Lord Peter, dont il nous traduisait tel ou tel passage. Après deux années de grammaires latine et française, celle de la langue anglaise paraissait, certes, non pas inexistante, mais très légère. La difficulté de l'anglais résidait donc avant tout dans l'assimilation du vocabulaire et de la prononciation.

Pour ce qui est des autres professeurs, il faut signaler le titulaire d'allemand, Monsieur Marcel Engel (de Laangen) que je devais revoir en IIIe et en IIe. En IVe c'était autour de Monsieur Léon Bollendorff (de Bolli) que j'ai côtoyé des années plus tard à la ville de Luxembourg en tant qu'échevin.

Léon Bollendorff

Paul Weber

René Zimmer

Norbert Schroeder

Pour ce qui est de l'histoire, elle était enseignée encore par Camille Michels. Je me passerai de commentaire à son sujet. En IVe cette tâche incombera d'abord à Monsieur Paul Weber (Riri) remplacé (heureusement) ensuite par un jeune stagiare, René Zimmer. Si je me rappelle bien, la biologie était enseignée par Monsieur Norbert Schroeder et la géographie par Monsieur Molitor; il faut évoquer au moins

le nom de notre artiste, Jean Greiveldinger (Spitz) et puis les professeurs d'éducation physique Bauler et de Bourcy.

Jean Greiveldinger

Norbert de Bourcy René Bauler

Emile Thiry

N'oublions surtout pas notre professeur de Latin, en fait surtout professeur d'anglais, Émile Thiry (teacher) et le titulaire de Français, Raymond Kelsen (Yankee – en fait il était enseignant d'anglais!) qui nous fit connaître le «Petit Prince», le «Grand Cirque» et le «Kon-Tiki».

Monsieur Kelsen avait sans doute ses côtés moins attachants, mais il réussit à nous faire passer les écueils du thème français à l'examen de passage.

Justement cet examen de passage reste un moment de quelque importance. Une césure à bien des égards. Césure d'abord par le fait que de nouveaux condisciples allaient s'évanouir de notre champ de vision. J'en ai revu l'un d'entre eux dans un/deux restaurant{s} du Limpertsberg. En fait j'ai été rendu attentif par une connaissance plus récente, ancien élève de la section latine du LGL, qui a simplement prononcé un nom qui m'a fait sursauter. Lui m'avait apparemment reconnu, mais n'avait rien dit. C'est tout récemment, encore pendant un repas que nous nous sommes parlés. Je me rappelle aussi que, dans le temps j'ai rencontré à diverses occasions notre camarade Jean-Pierre Elcheroth, qui a fait sa carrière dans la «Caritas».

Faut-il signaler à l'intention de tous ceux qui n'ont plus connu l'examen de passage, que plus d'un de notre génération allait se contenter de ce diplôme pour rentrer au service de l'État, des chemins de fer, de l'ARBED ou de banques pour y faire une carrière très honorable. Mais les temps modernes apparemment exigeaient une scolarité plus poussée …

Cet examen marquait encore le moment de quitter la «division moyenne», selon le schéma suivant: [cf page suivante]

Avec la IIIe nous avons entamé la «division supérieure». Finie (en général) l'omniprésence de la grammaire. Par contre nous allions faire la connaissance plus poussée de la littérature. Fini aussi le temps des rédactions ayant pour objet des événements ou des descriptions, pour faire place aux dissertations. Oh! Bien entendu nous étions encore loin de ces épreuves connues sous ce nom dans les universités allemandes pour l'obtention d'un degré académique. Mais il s'agissait maintenant de discuter et d'argumenter. En Ire notre professeur de français, Monsieur Lamesch (de Lunty) aurait bien voulu que nous traitions des sujets plus

philosophiques. Mais la philosophie allait seulement m'occuper aux Cours Supérieurs où j'allais revoir ce professeur comme titulaire d'une partie de Latin.

Branches d'enseignement	Div. infér.		Division moyenne				Division supérieure										
	VII	VI	V		IV		III			II				I			
								sect. L.			sect. L.				sect. L.		
			GL.	L.	GL.	L.	GL.	A	B	GL.	A	B	C	GL.	A	B	C
Doctr. chrétienne	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2
Français . . .	6	6	6	6	6	6	5*	5*	5*	4	4	4	4	4	4	4	4
Anglais . . .			(2)	4	(2)	4	(2)	4	4	(2)	4	4	4	(2)	4	4	4
Allemand . . .	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3	3
Luxembourgeois	1	1															
Latin	7	7	6	6	6	6	6	6	5	6	6	4	4	6	6	4	4
Grec			4		4		4			4				4			
Auteurs grecs .								1			1				1		
Arithmétique .	3	3															
Mathématiques .			3	3	3	3	3	3	5	3	3	5	3	3	3	6	3
Math. spéciales .													1				1
Dessin géom. .									2			1				1	
Hist. gén. et nat.	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2	2,5	2,5	2,5	2,5
Géographie . .	1	1	1	1	1	1	1	1	1								
Sciences naturelles	1	1	1	1	1	1	2	2	2	1	1	1	1				1
Ex. prat. sc. nat.											1		1				
Physique . . .										2,5	2,5	2,5	2,5	2,5	2,5	2,5	2,5
Ex. prat. physique												0,5	0,5			0.5	0,5
Chimie . . .										1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5	1,5
Ex. prat. chimie												0,5	0,5			0,5	0,5
Droit publ. et adm.														0,5	0,5	0,5	0,5
Éduc. artistique.	2	2	1	1	1	1	1	1		(1)	(1)		1	(1)	(1)		(1)
Éduc. physique.	2	2	2	2	2	2	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1	1
Éduc. musicale .	1	1															
Néerlandais . .							(1)	(1)	(1)								
	31	31	31	31	31	31	30 (32)	31	32	30 (32)	32	32	32	30 (32)	31	33	31

Abréviations: GL = section gréco-latine; L = section latine.

* y compris le cours de diction.

En IIe nous allions faire connaissance aussi de mathématiques d'un autre genre. Il faut l'avouer, ce n'était pas ma branche préférée. Trois années durant elle me fut enseignée par «Sepp» que je connaissais peut-être un peu mieux parce que lui aussi habitait le quartier de la Gare où, en sa qualité de prêtre, il lisait la messe de neuf heures les dimanches matin.

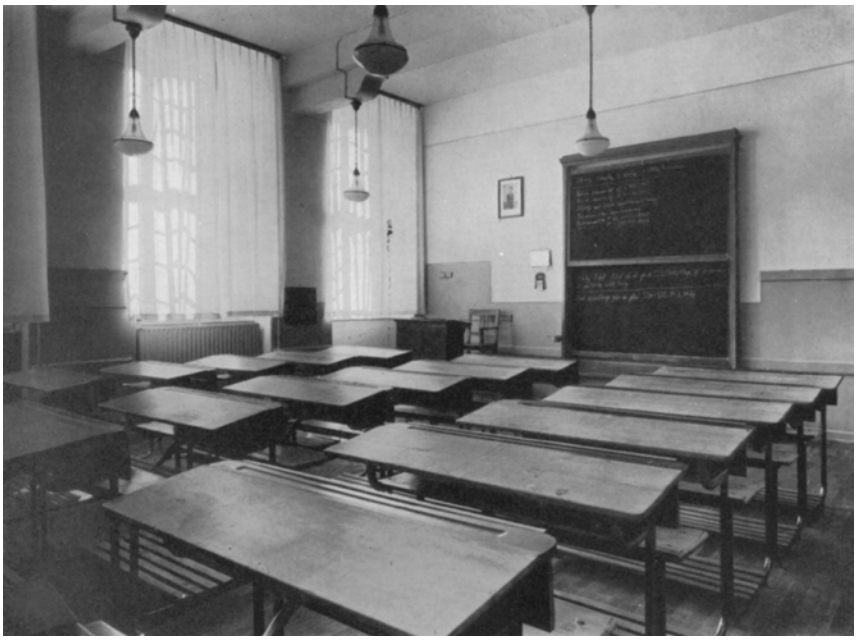
En langue allemande j'ai revu pendant deux années «de Laangen», sauf en Ire où «de Röné»Wirtz nous introduisit dans les secrets du «Faust» de Goethe, du «Wallenstein» de Schiller et d'autres grandes œuvres. En latin j'ai trois titulaires différents, dont Monsieur Paul Margue, Monsieur Wirtz en IIe et le futur directeur de l'Athénée, «Jupp» Heinen en Ire.

Je parlerai tout juste de l'histoire qui était toujours une des branches préférées où j'ai fait la connaissance de Monsieur Strasser (de Radio) et de Monsieur Margue.

Sous peu l'annonce mortuaire du professeur Paul Margue se trouvait dans les journaux. Avec lui disparaît une autre figure qui s'est retrouvée sur mon parcours.

Cela a commencé en troisième lorsque Monsieur Margue s'est présenté chez nous pour annoncer qu'il allait nous servir d'enseignant de latin. Je ne me rappelle plus les détails. Lorsqu'il a pris les noms, il s'est arrêté dans mon cas pour me demander si mon grand-père avait été instituteur. Stupéfaction et confirmation de ma part. Paul Margue a apparemment fait la connaissance de mon grand-père quand ce dernier était venu comme remplaçant à l'école primaire. Ce qui ne me surprend finalement pas, puisque mon grand-père avait été également instituteur à la gare. Monsieur Margue s'est rappelé qu'il a apparemment débuté par la proposition saugrenue: «Klaus ist in den Wald gegangen.» Mon grand-père était déjà mort depuis une vingtaine d'années, sinon je n'aurais sans doute pas manqué de l'interroger à ce sujet.

Puis nous nous sommes attaqués à Quint-Curce et à une œuvre poétique commençant par: «Arma virumque cano … ». Paul Margue profitait de l'occasion pour nous introduire dans les secrets de la versification latine et de la façon de scander correctement. Margue: «Il faut lire tem tetem tete temtem.»



Je ne l'ai plus vraiment revu jusqu'au début des années 80 quand il est venu me rendre visite de temps en temps aux archives de la ville pour une recherche ou simplement pour vérifier tel document.

Les rencontres se sont multipliées puisque tant lui que moi, nous faisions partie d'un groupe de travail présidé par Monsieur Henri Beck, dont faisaient partie également Messieurs l'abbé François Lascombes, remplacé ensuite par Michel Pauly, Guy May, Gérard Thill etc. pour concevoir les grandes lignes du futur musée d'histoire de la ville. On s'est rencontré lors d'autres organisations, colloques, conférences etc.

Vint le jour, où Monsieur Margue allait fêter ses 70 ans. Un volume de mélanges devait lui être consacré. Je fus contacté également pour contribuer par un article. Ce que je fis.

Et depuis que je suis de nouveau installé au Limpertsberg, quartier de mes premières années, j'ai plus souvent croisé le professeur Margue.

Le voilà donc qui s'en est allé…

D'autres souvenirs vont sans doute refaire surface avec le temps. Ceux que j'ai retenus ici suffisent pour l'instant. Et à un ancien professeur de Latin il faut bien souhaiter «Requiescat in pace».

Mais revenons à ma carrière athénéenne: Enfin, mais je ne vais pas me répéter et renvoyer à ma contribution dans un bulletin passé, mes souvenirs de la physique sous Monsieur Guy Neyen et «Dittchen» sont moins radieux, ceux de la chimie animée par Monsieur Poeker (de Jéis) à l'occasion plus divertissants. D'ailleurs, si j'avais dû me décider pour l'une de ces branches, mon choix se serait porté sans aucun doute sur la chimie qui, pour moi, s'occupait d'un objet plus concret.

Et surtout, en IIIe nous fumes répartis sur deux classes, occasion de faire la connaissance de nouveaux camarades dont 3 venant du lycée d'Echternach.

Nouveau revirement en IIe quand nous fûmes répartis une dernière fois sur 3 classes.

J'ai sans doute fait plus de place dans la description ne mon parcours aux premières classes puisqu'elles sont restées dans mes souvenirs bien lointains comme celles qui m'ont finalement le plus marquées.

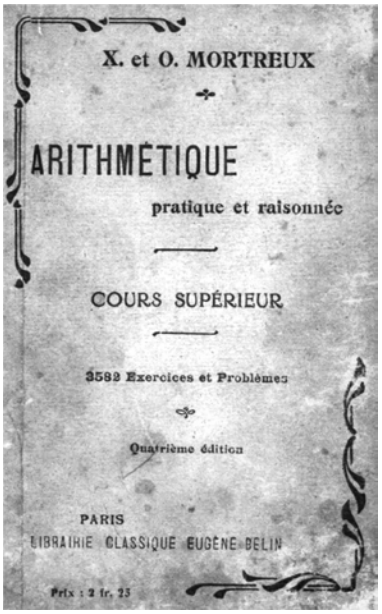
Notre enseignement du français... et de deux!

L'auteur, **Lex Roth**, rappelle sa carrière d'élève après la guerre dans le contexte de l'apprentissage du français.

Tribune libre : Luxwort 4 mars 1999

Janvier 1945. L'offensive des Ardennes (v. Rundstedt) est terminée pour les habitants de Wiltz; aubaine formidable, pour nous, les gosses; les deux bâtiments des écoles primaires en ruines, pas d'école, pas de classe, rien... école buissonnière de rêve! Seulement voilà, nous étions six classes d'âge à n'avoir vu, appris un seul mot de français ou presque.

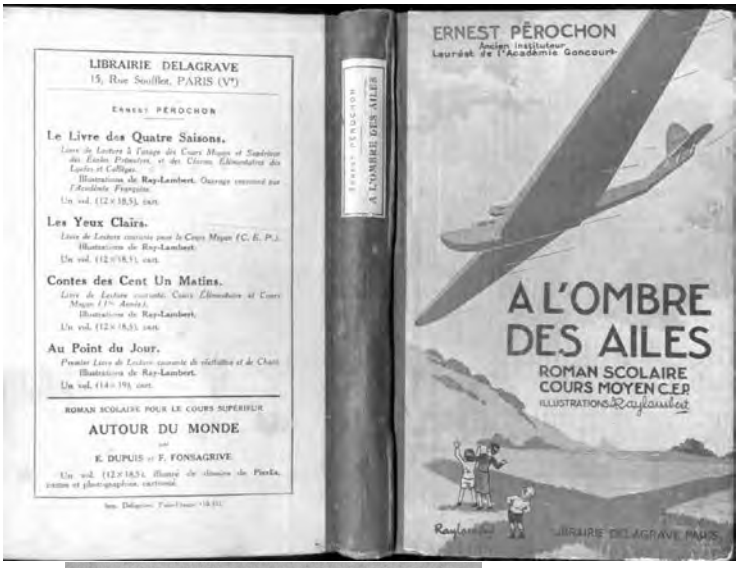
En termes clairs, pour ceux et celles de mon année, 1933: scolarisation en septembre 1939; francais supprimé au programme de la 2e année par l'autorité nazie (1941): première lecon de français vers Pâques 45 ... nous avons donc fait nos premiers pas en français à l'âge de 12 ans. Si je vous dis qu'en 1946, à l'examen d'admission au lycée, on nous gratifia d'une dictée et d'une reproduction françaises comme si rien ne s'était passé depuis 1939, vous n'en croirez peut-être pas vos oreilles, mais ce fut bel et bien le cas.

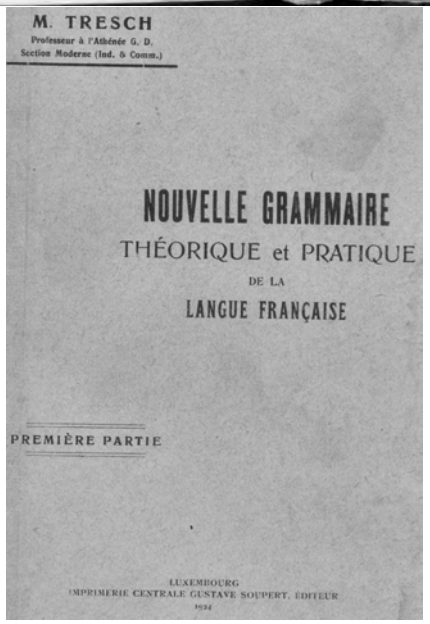


Comment peut-on y arriver en une année scolaire? D'abord: «on» peut! Puis: quand «on» travaille au lieu de s'empêtrer dans du verbiage méthodolopédago-psychologique. «ON?» Mais des instituteurs qui avaient du coeur, de la poigne, un savoir-faire solide et la hargne de réussir. Leur matériel? Des manuels assez simplets («Zigarettebichelchen», «Emile et Louise», etc.), un cahier pour noter et y bûcher - littéralement à tue-tête - des vocables, 20, 30, 40 par jour. Des «devoirs de vocabulaire» nous guettaient à tous les coins; les «temps primitifs/ Stammzeiten» nous poursuivaient jusque dans notre sommeil de gamins qui avions quand même la bouche, les oreilles, le nez bien plantés au même endroit que nos enfants et petits-enfants, alors ... alors quoi? Mais cela signifie et démontre que même un enseignement comprimé et conduit à l'extrême, comme le nôtre, peut aboutir à un résultat très appréciable. Notre «cas de force majeure» n'est ni transposable, ni souhaitable, ni à recommander; le bourrage de crâne que nous avons subi n'a quand même engendré aucune des déficiences psychologiques qu'on se plaît à voir grouiller partout de nos temps, sous des dénominations de plus en plus ténébreuses.

1946: Lycée classique. Pas question de nous gratifier de leçons de français de rattrapage, puisque outre le fameux «Mortreux» (de mauvaise mémoire!), l'allemand, etc., le latin vint se greffer là-dessus et, comble de l'ironie, les manuels de géographie, de biologie, d'arithmétique ... en français! Bienfait que nous ignorions évidemment alors.

Le français au lycée. D'abord nous n'avions pas de manuel, le «Tresch» étant épuisé et les tomes de «morphologie/syntaxe» de M. Albert Goedert se faisaient attendre. La méthode: le travail! Toujours et encore du vocabulaire à gogo, des verbes à toutes les sauces, des locutions à la douzaine, des thèmes, des thèmes, des thèmes. Le seul livre de «lecture» (A l'ombre des ailes/E. Pérochon) fut égrené, tourné et retourné à la broche, mis en miettes et paillettes, appris par coeur par pages entières, jusqu'à ce qu'il fût digestible. Même recette en classes de sixième et de cinquième, où l'anglais vint encore grossir la panoplie de nos «matières». Quand le professeur Lacaf eut enfin réussi à nous faire feuilleter un livre français de notre propre gré, à nous intéresser à un article de journal français, c'en fut fait de notre retard.





Examen de fin d'études secondaires session 1999

CLASSIQUE

Section latin-langues [A1]

Huberty Anne de Luxembourg
Krier Anne de Luxembourg
Nosbaum Frédéric de Luxembourg
Nothum Michèle d'Ettelbruck
Rettel Martine d'Esch/Alzette
Schulze Cornelia de Luxembourg
Schumacher Anne de Luxembourg
Van den Bulcke Anne de Luxembourg
Weicherding Carine de Wiltz
Westendorf Hannes de Dusseldorf (D)

Section latin-sciences, option sciences mathématiques [B]

Anen Adrien de Luxembourg
Constantini Emilie de Luxembourg
Emmel Eric de Luxembourg
Gengler Olivier de Luxembourg
Heinen Laurent de Luxembourg
Hengen Maryse de Luxembourg
Ho Tai de Taipeh (Taiwan)
Lopes Da Silva Christina Luxembourg
Mahowald Pierre de Luxembourg
Oth Adrien de Luxembourg
Petry Jérôme de Luxembourg
Schmit Stephanie de Wiltz
Steinmetz Benoît de Boston (USA)
Steinmetz Patrick de Luxembourg
Stoffel Corinne de Luxembourg
Weibel Patrick de Luxembourg

Section latin-sciences, option sciences naturelles [C]

Alzin Tom de Homburg (D)
Andrusic Miroslav de Luxembourg
Baltes Christophe d'Esch/Alzette
Barbarini Nadine de Luxembourg
Bodé Cathérine de Luxembourg
Ferro Sylvia de Luxembourg
Ficht Georg de Bonn (D)
Folmer François de Luxembourg
Nourafza Ali Reza de Christchurch (NZ)
Permantier Patrice de Luxembourg
Schmit Fabienne de Luxembourg
Weber Isabelle de Luxembourg

Section latin-sciences, option sciences économiques [D]

Jagiello Marleen de Halle (D)
Omes Fanny de Luxembourg
Rasqué Nadine de Luxembourg
Schulté Laurent de Luxembourg
Vilm Jérôme de Luxembourg
Wagner Caroline de Luxembourg

Section latin-arts, option musique [F]

Leyers Gilles de Luxembourg
Osborne Michael d'Ottignies (B)

MODERNE

Section langues vivantes [A1]

Azzolin Isabelle de Luxembourg
Boye Sophie de Luxembourg
Hahn Patricia de Luxembourg
Heitz Jessica de Luxembourg
Hulten Bernadette de Luxembourg
Kintziger Martine de Luxembourg
Laborier Sandra de Luxembourg
Lambert Nadia de Luxembourg
Lazic Angela de Luxembourg
Meyer Nadine de Luxembourg
Rodin Stéphanie de Luxembourg
Rodrigues Magda de Luxembourg
Santer Philippe de Luxembourg
Sax André d'Esch/Alzette
Schadeck Anne de Luxembourg
Simon Claudine de Luxembourg
Sylvestrie Pit de Luxembourg
Wirion Michèle de Luxembourg

Section langues vivantes [A2]

Benning Claude de Luxembourg
Dostert Anne de Luxembourg
Flies Marc de Luxembourg
Kieffer Peggy de Luxembourg
Kockelmann Jasmine d'Esch/Alzette
Kremer Alain de Luxembourg
Kremer Sally de Luxembourg
Maroldt Michelle de Luxembourg
Mundy Philip de Hong Kong (Chine)
Perl Michèle de Luxembourg
Prost Mathis de Luxembourg
Schulté Claude de Luxembourg
Welbes Nathalie de Luxembourg
Willemssen Vanessa de Luxembourg
Wolff Raphaelle de Fort-de-France (F)

Section langues vivantes, option sciences mathématiques [B]

Agier Emmanuelle de Luxembourg
Heldenstein Marie de Freudenstadt (D)
Melchior Tom de Luxembourg
Mulheims Gilles de Luxembourg
Weber Deirdre Anne de Luxembourg

Section langues vivantes, option sciences naturelles [C]

Decker Marianne de Luxembourg
Dequenne Marie-Sophie de Luxemb.
Duarte Seco Sandro de Luxembourg
Feyereisen Bob de Luxembourg
Friederici Claudine de Luxembourg
Hemmer Laurent de Luxembourg
Hettinger Lynn de Luxembourg
Hipp Géraldine d'Esch/Alzette
Kirsch Roy de Luxembourg
Kozlik Thierry de Charleroi (B)
Neuen Patty de Luxembourg
Noel Christian de Luxembourg
Olinger Annick de Luxembourg
Reuter Danielle de Luxembourg
Reuter Philippe de Luxembourg
Speck Sacha d'Esch/Alzette
Vuillemin Anne-Cécile de Luxembourg
Weber Jill de Luxembourg
Weber Nathalie de Luxembourg
Wiltgen Martine d'Esch/Alzette

Section langues-vivantes-sciences, option sciences économiques [D]

Clemens Alain de Luxembourg
Da Silva Campos Catia de Luxembourg
Deunet Philippe de Luxembourg
Diederich Joëlle de Luxembourg
Fleming David de Luxembourg
Flesch Carole de Luxembourg
Goeres Max de Luxemburg
Hoffmann Nadine de Luxembourg
Kahabirpour Sina de Luxembourg
Larosch Alexandra de Luxembourg
Molitor Claudine de Luxembourg
Morby Yves de Luxembourg
Muller Erny de Luxembourg
Plumier Delphine de Luxembourg
Schilling Martine de Luxembourg
Schiltz Nadia d'Esch/Alzette
Schiltz Nirina de Luxembourg
Steichen Michelle de Luxembourg
Wagener Anne de Pétange
Wagner Astrid de Luxembourg
Wunsch Laure de Luxembourg

Section langues-vivantes-arts, option musique [F]

Adalsteinsson Carl de Luxembourg
Bertemes Nicole d'Ettelbruck
Schneider Nadine de Luxembourg
Schons Jeannine de Luxembourg

Cours du soir.

Barthel Monique de Luxembourg
Dos Santos Americo de Mortagua (P)
Johanns Nadine de Luxembourg
Knauf Martine de Luxembourg
Kirsch Agnès de Luxembourg
Neis Christiane de Luxembourg
Papai Tuende de Cluj-Napoca (R)
Welter Marion d'Esch/Alzette
Welbes Nathalie de Luxembourg

Examen d'admission en classe d'orientation

273 candidats se sont présentés. 231 ont été admis, 4 ont été ajournés, 38 ont été refusés.

Prix offerts par l'Association des Anciens de l'Athénée [1999]
aux meilleurs élèves des sciences chimiques des classes de IIe

2 CMB	Mousel Franz	2 CMC1	Jung Muriel
			Ihry Isabelle
2 CMB2	Mathey Lex	2 CMC2	Michels Judith

Meilleurs élèves en allemand:
Vanessa Willemsen, Stéphanie Schmit, Catherine Bodé, Cornelia Schultze, Mathis Prost, Philip Mundy.

Meilleurs élèves en français:

Magali Decker, Anne Van de Bulcke, Isabelle Engels, Georges Krombach, Estelle Malané.

La distributions des prix du concours **PRO LATINITATE 1999** a eu lieu à l'Athénée; les lauréats de la maison: Daniel Neyen (VIe), Sophie Weber (VIe), Esther Franzen (IIIe), Carmen Cavacco (IIIe), Jacques Philippe (IIIe)

Liste des meilleur[e]s élèves de l'Athénée [1998/99]

[d'après les résultats scolaires des premier et deuxième trimestres]

70-1	Lemmer Oskar	5 M9	Tréfois Christophe
70-2	Scholtes Claude	4 CS1	Graas Jacques
70-3	Lammar Laura	4 CS2	Franzen Esther
70-4	Schmitt Ada	4 LS3	Wickler Désirée
70-5	Mousel Manou	4 MS4	Berna'Martine
70-6	Fukamori Yves	4 MS5	Schmartz Patrick
70-7	Godefroid Géraldine	4 MS6-	Bechet Kim
70-8	Schmitgen Annick	4 MS7	Genson Annick
6 C1	Kauth Christian	4 MS8	Maas Noémie
6 C2	Marx Lynn	3 CLS1	Philippe Jacques
6 CM3	Weber Sophie	3 CS2	Fantini Nicole
6 M4	Koppes Michèle	3 MLS3	Schosseler Astrid
6 M5	Limpach Anne	3 MS4	Reding Anne
6 M6	Pedrini Vincent	3 MS5	Schanen Michel
6 M7	Butzow Karin	3 MS6	Garofalo Cindy
6 M8	Dentzer Betsy	3 MS7	Deltgen Nathalîe
6 M9	RegenerJoëlle	3 MS8	Vuillemin Marine
5 Cl	Philippe Carole	2 CMAl	Agustsson Astrid
5 C2	Buchler Danièle	2 CMA2	Thoma Danielle
5 CM3	Greiveldinger Lynn	2 CMB	Mousel Franz
5 M4	Labranche Nathalie	2 CMB2	Mathey Lex
5 M5	Jans Michèle	2 CMC1	Jung Muriel
5 M6	Garofalo Malou	2 CMC2	Michels Judith
5 M7	KneerJohannes	2 CMD	Kohnen Myriam
	Wickler David	2 CMF	Nanquette Christophe
5 M8	Neurohr Kerstin		

Les représentants luxembourgeois au parlement mondial des enfants reçus à l'ambassade de France

Michel Erpelding, Mme Jane Debenest, Danielle Dennewald

Les jeunes «parlementaires» Michel Erpelding et Danielle Dennewald avec Mme Jane Debenest, ambassadeur de France

Le 27 octobre prenait fin le premier parlement mondial des enfants organisé à l'initiative conjointe du président de l'Assemblée nationale française, M. Laurent Fabius et du directeur général de l'Unesco, M. Federico Mayor.

A cette occasion, les jeunes représentants de 176 pays se sont retrouvés du 21 au 27 octobre à Paris dans des cadres aussi prestigieux que le château de Versailles, le Palais Bourbon et le siège de l'Unesco. Au terme de leurs travaux, ils ont adopté le «Manifeste de la jeunesse pour le XXIe siècle», texte marquant de manière symbolique le passage à l'an 2000 par un message de paix et de fraternité.

Parmi les 352 députés juniors qui ont eu le privilège de rallier la capitale française, deux jeunes Luxembourgeois représentaient le Grand-Duché. Il s'agit de Danielle Dennewald, élève au Lycée Michel Rodange et de Michel Erpelding, élève à l'Athénée de Luxembourg.

Mercredi, à leur retour, ils ont été reçus par Mme Jane Debenest, ambassadeur de France, à qui ils ont rendu compte de leur expérience fort enrichissante de parlementaire international. En effet, ainsi que leurs jeunes collègues venus du monde entier, ils ont eu l'occasion unique de faire entendre leur voix et de participer, à l'instar de leurs aînés, à l'adoption d'un texte officiel.

Athénée de Luxembourg

Remise des diplômes de fin d'études secondaires

Session 1999

Luxembourg, le 8 juillet à 10.00 heures

Salle des Fêtes

Programme

Triosonate (Affetuoso) — **Johann J. Quantz**

Allocution de Monsieur le Directeur

Humoresque — **Carl Nielsen**

Allocution de Madame François Thoma

Docteur en Droit, Ancienne de l'AL

John Brown's Body — **Milt Jackson**

Allocution du représentant de Madame le Ministre de l'Education Nationale et de la Formation Professionelle

Only You — **Vincent Clarke**

Remise des diplômes

Les élèves de la 2 CMF

Sarah GUDEN (flûte à bec), Johanna WEIRICH (violon), Emmanuelle SEIWERATH (violoncelle) / Danièle DIEDERICH (hautbois), Willi FISCHBACH (piano) / Christophe NANQUETTE (vibraphone) / Claudine PETERS (direction) / Stéphanie BRINCK, Dany BALTHASAR, Lynn BEINING, Tom BEINING, Laurent KARELS, Carole KARIER, Marc PARRASCH, Aline SCHEER, Aline SCHILTZ, Myriam SCHOLER, Isabelle SCHUMACHER

Remise des diplômes de fin d'études secondaires (1998)

Allocution tenue le 4 juillet 1998 par Emile GILLARDIN

Ingénieur diplômé – Ancien de l'Athénée

(NB. l'orateur s'est exprimé en luxembourgeois en s'appuyant sur un aide-mémoire de mots-clés ; le texte qui suit entend rendre en français le message communiqué – il ne doit pas être considéré comme une transcription mot à mot du discours prononcé. - l'auteur)

Introduction

Il y a quelques jours le Directeur de l'Athénée m'a prié de témoigner aujourd'hui « wéi een dee sei Match gemaach huet » - je cite !

J'ai été très sensible aux paroles de mon professeur d'il y a des années et je l'en remercie chaleureusement, mais je me dois de retoucher son appréciation flatteuse. En référence à la Coupe du Monde de Football, suivant actuellement son cours en France, je puis éventuellement me prévaloir d'avoir gagné un match dans une poule de qualification, néanmoins le tournoi reste très ouvert et la finale … elle est loin.

Vous, chers étudiants, vous aussi venez de remporter une épreuve. Je tiens à vous en féliciter vivement, cependant - sans l'intention d'effrayer - j'estime qu'il s'agit plutôt d'une victoire d'étape et non d'un couronnement final.

D'autres compétitions vous attendent au tournant - les études universitaires et l'entrée dans la vie professionnelle.

Je suis loin d'être habilité à dresser maintenant une analyse précise de l'environnement global des prochains challenges, voire de vous fournir un mode d'emploi ou une recette-clé. Par contre je vais essayer de développer diverses réflexions qui s'appuient sur l'expérience vécue - j'espère que vous y trouverez quelque aide dans la préparation tactique des matchs qui vous attendent.

Vie professionnelle

Il est un fait que notre Monde devient toujours plus petit !

Le développement croissant de l'Union Européenne, l'ouverture des marchés mondiaux, la réalisation d'alliances stratégiques entre partenaires internationaux (« Global Players »), le perfectionnement des moyens de communication (Internet), etc. font que le Luxembourg a définitivement cessé d'être une île refuge, ni du point de vue de la géographie, ni de l'économie, ni de l'information.

La Vie devient au même titre toujours plus rapide !

La réalisation permanente (?) de progrès dans tous les domaines, l'apparition ininterrompue de nouveaux besoins, l'agitation grandissante des activités économiques exigent de l'Homme de vivre « On-line » et « Real Time ».

L’environnement dans lequel se déroule toute vie professionnelle a subi des modifications impressionnantes dans un passé récent et continuera d’en subir par le futur!

Ceci exige de notre part une adaptation continuelle aux toujours nouvelles exigences et conditions aux limites ; aucune garantie n’est désormais concédée - les acquis n’existent plus. Sur un autre plan il en résulte des opportunités et chances multiples à saisir.

Pour réussir nous devons donc acquérir des qualités en réponse aux besoins émergents.

Des connaissances solides dans tout métier sont évidemment indispensables - l’acquisition de compétences reste primordiale. Mais la qualité du savoir-faire se mesure de plus en plus par l'appréciation des capacités du «comment»-faire (méthode) au détriment du «quoi»-faire (sujet).

Il va sans dire que le « Life Long Learning » est plus que jamais une nécessité et une réalité.

La polyvalence du savoir est incontestablement un atout majeur. Des connaissances dans plusieurs domaines - l’ingénierie, l’économie, le droit, etc. - facilitent le parcours professionnel dans un contexte qui se veut aujourd’hui pluri- ou interdisciplinaire.

Il importe de ne pas négliger les formations complémentaires, telles par excellence la maîtrise des langues ou de l’informatique ou encore de la psychologie - nous ne travaillons pas seul, mais en équipe.

La vie professionnelle exige de nous tous souplesse et flexibilité - faut-il le rappeler ? Ceci peut concerner aussi bien le site du travail offert, que les tâches attribuées, l’horaire imposé ou alors les collègues de travail rencontrés. L’acceptation de circonstances a priori inacceptables est une obligation.

Mais avant tout je reste profondément convaincu que la vie professionnelle doit être «attaquée» avec enthousiasme. Il faut s’y investir avec engagement et conviction.

Etudes universitaires

Pour vous se pose une première question cruciale : quelles études faut-il suivre ?

Au vu de ce que je viens de présenter, je considère que le choix ne peut en aucun cas être suggéré par les débouchés escomptés dans tel domaine ou tel autre - il n’existe plus aucune certitude dans aucune carrière professionnelle.

Pour réussir dans le bon choix, vous devez vous laisser guider par votre for intérieur.

Une seconde question peut concerner le comment s’y prendre.

La plupart des écoles imposent des plans d’études. Je ne puis que suggérer d’en profiter au maximum. C’est peut-être votre dernière chance :

- d’être exclusivement confrontés pour une première fois avec des sujets ignorés jusque-là
- de ne traiter que des matières innovatrices et à la pointe du progrès
- de ne pas devoir répéter les mêmes tâches à maintes reprises
- de pouvoir placer un point final après l’exécution d’une corvée (remise des exercices ou départ en vacances).

… le tout sans endosser de responsabilité majeure, si ce n’est d'assumer votre réussite aux examens - la vie professionnelle offre bien d’autres charmes.

Vous devez par ailleurs profiter de la multitude d’opportunités qui vous sont offertes en dehors des plans d’études imposés - les branches à option dans d’autres domaines, les activités sportives, les média- et bibliothèques, les événements sociaux (clubs, associations).

Vous avez tout sous la main sans devoir faire d’efforts particuliers pour y accéder.

Mais les études universitaires sont bien au-delà une chance de découvrir une ville - ses habitants, sa langue, sa culture. C’est une opportunité unique pour se constituer un capital humain profitable dans la vie et notamment dans la vie professionnelle.

Finalement je suis d’avis que le séjour à l’université contribue avantageusement à se découvrir soi-même. Vous apprendrez la Vie en développant votre indépendance - par la gestion d’un budget, l’organisation d’un ménage, l’évolution au quotidien sans la protection de l’environnement familial avec ses habitudes automatiques et pratiques vécues à ce jour.

Les études et la vie universitaire sont riches en découvertes intéressantes, parfois dures ou pénibles, mais à jamais bénéfiques pour la vie.

Pour clôturer, j’entends vous réitérer mes congratulations pour l’obtention de votre diplôme et je vous souhaite bonne chance pour l’avenir.

Am Examen

vum **Putty Stein**: op t'Wais vum « Arme Jang »

Den Examen ass eng quôklech Sâch.
Me' we' ên huet de' scho krank gemâch.
T' muss ê schaffen dûrfir Nuecht and Dâch,
An da schlêft ên dach nach t'Kâtz durch t'Bâch.

Wat eng Plo' a wat eng Kujenât,
Do ze kâmern of dém Folterrât!
An dât sche'nst vu senger Studienzeit
Ass ê mat dér Béxerei,geheit!

T'ass eng Lotterie, a vill hun dra verluer!
T' sin de' schlechst net, de' dât hun erfuer!
Mais wien oxe kann a Culot hât,
Dé könnt dô eraus als Laureât!

Am Exame sötze fönnef Lait:
Jo, de' Pättere si kraizgeschait!
an de Kandidat muss alles sôn,
Wât de' Hären op dem Blât hu stôn!

E vun hinnen krâtzt sêch emôl um Bên,
Dösen krempt sich t'Fangeren anenên.
Zwe'n de' kriwelen séch a Schnutz a Bârt,
Dén zuläscht gâpst we' eng Schaierpart.

Arme Kandidat, do bass du âl am Schwêss!
Du kanns gûr nöt sôe wâss de wêss!
Hickelen an Hackelen an Dommerai:
Arme Gif, deng Sach gät net an t'Rai!

Hues de dann nach ên dervun um Napp,
Könnt de' Sâch der gûr net aus dem Kapp.
Wupp den Track, an dann ass t' Spill verdûrf!
An da gät et racksdéch durch de Kûrf!

O Examen, Lauserai a Plô,
Nä, mir schécken·dir keng Trêne nô!
Wie gedixt göt, dé gêt hêm a kreischt:
A wien durchkönnt, dén ass och nach naischt!

Beryl Miles

Attic in Luxembourg

[…] A flight of stone steps led down from Place Guillaume to Rue Notre-Dame and I found myself facing the Cathedral and the Athénée Grand-Ducal.

The latter is not a university, though the education is a classical one. There is no university in Luxembourg - the Government felt that as the country is so small it was much better for the young Luxembourger to go to one of the big foreign universities and broaden his outlook. That is why you will find the Luxembourg student in French, Belgian, Swiss, English and German universities - sometimes he will go to two different ones.

But, on his return, before he can qualify and take up one of the professions in Luxembourg - either law or medicine - he must pass his final examination before a jury appointed by the Luxembourg State.

The Athénée and the Cathedral stood side by side, sharing the same inner courtyard wall, because both were originally built by the Jesuits in 1603, one as their monastery, the other as their chapel.

On the corner opposite the Athénée was the shop of Bernard Kauffman where vestments are made by hand for the churches of Luxembourg. I could see girls sitting in the window, heads bent, stitching intently.

The ATHÉNÉE

One day I had the good fortune to see all round the Athénée Grand Ducal. I went in through the carved doorway into a courtyard so closed in by buildings of yellow stone that it seemed to glow. The flight of shallow wooden stairs with their carved and leaning banisters belonged to the oldest part of the building which dates from the early seventeenth century when it was built by the Jesuits as their Monastery.

On the first floor was the office of M. Stein who has been Director of the Athénée for eight years, and before that was the Professor of Moral Philosophy.

«I shall take you round myself», he said. As we walked down the long corridors, he told me a little of the history of the School.

«When the Jesuits started it», he said, «the curriculum was based entirely on Latin; French and German were only taught by translation from Latin, but by 1817 French was already the main language as it is still. Now it is a purely Classical education with a seven-year course in Greek, Latin, French and English.»

He told me that when the Germans occupied Luxembourg in 1940 they put a German headmaster in charge of the Athénée, and practically abolished the teaching of French.

«Here is our Cours Supérieurs,» he said, taking me into a room on the second floor. «This is our highest class and is for pupils of twenty years of age. In this class are shaped the future lawyers, philosophers and judges of Luxembourg. General culture, Philosophy and Logic are the basis; laws one speciality and among the professors are several lawyers. Everything is taught in French».

Nearby was the Literature and Philosophy Section and on the wall were the paintings of Raphael - the «Disputa del Sacramento» and the «School of Athens». Over by the door hung a painting of a fine head of a young man.

«That is a Luxembourg student named Schaeger who is held up as a model for young Luxembourg philosophers,» said M. Stein. «He was shot by the Germans.»

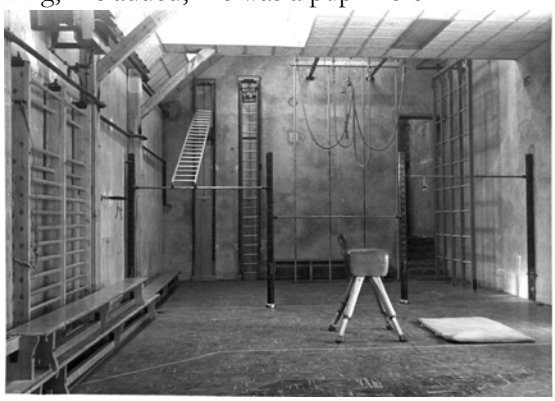
On our way to the English room, we passed through a corridor hung entirely with designs from French literature done by the students themselves. The corridor outside the English room was full of coloured prints of well-known English buildings such as St. Paul's and Westminster Abbey. The room was lined with books, on England or in English.

In the huge lecture hall the stage was hung with grey velvet curtains and the whole backcloth was an original painting by Kutter of the town of Clervaux, painted for the Luxembourg Pavilion at the World Exhibition in Paris in 1937. It showed the thin white buildings stepping down a hillside into a valley where narrow streets huddled together and it was painted in Kutter's bold dramatic style with his unexpected touches of colour in a red, slate-blue or yellow wall standing out vividly from the rest.

«In this hall all our final examinations are held,» said M. Stein, «and this is the room where Napoleon received the key of the city when he entered Luxembourg.»

The Salle de Gymnastique with its grey rubber-covered floor was lit by fluorescent lighting; outside was a gravelled Athletics yard.

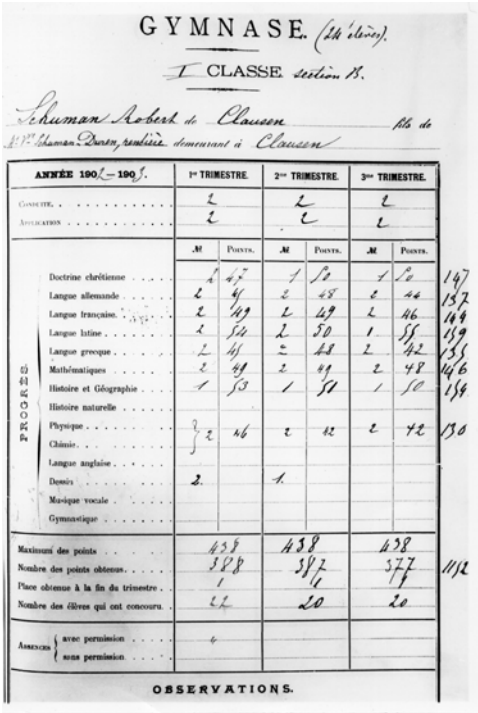
«This is where Joseph Barthel, our Olympic champion runner, did his first training,» he added, «he was a pupil here.»



In the library with its 10,000 volumes - which is the special love of M. Stein who started it - were portraits of past professor; of the Athénée. Many of the names were now familiar to me - I recognized Fresez, the Luxembourg painter who had been the Professor of Drawing.

From the archives M. Stein fetched a pile of old reports dating back to 1817. He handed me one dated 1902 - it was the Final Examination Report of Robert Schuman, the French Premier, and showed him first in his class!

«Things have progressed since 1580 when there was only one school in Luxembourg, run by the monks of the Abbey of Altmünster!», he said with a smile.



GYMNASE. (24 élèves).

I CLASSE section B.

Schuman Robert de Clausen fils de

M. Pr. Schuman Duren, rentière demeurant à Clausen

ANNÉE 1902 – 1903.	1er TRIMESTRE.		2me TRIMESTRE.		3me TRIMESTRE.		
Conduite	2		2		2		
Application	2		2		2		
	M	Points.	M	Points.	M	Points.	
PROGRÈS. Doctrine chrétienne	2	47	1	50	1	50	147
Langue allemande	2	45	2	48	2	44	137
Langue française	2	49	2	49	2	46	144
Langue latine	2	54	2	50	1	55	159
Langue grecque	2	45	2	48	2	42	135
Mathématiques	2	49	2	49	2	48	146
Histoire et Géographie	1	53	1	51	1	50	154
Histoire naturelle							
Physique / Chimie	2	46	2	42	2	42	130
Langue anglaise							
Dessin	2.		1.				
Musique vocale							
Gymnastique							
Maximum des points	438		438		438		
Nombre des points obtenus	388		387		377		1152
Place obtenue à la fin du trimestre	1		1		1		
Nombre des élèves qui ont concouru	22		20		20		
Absences avec permission	4						
Absences sans permission							

OBSERVATIONS.

«To-day we have over a thousand elementary schools in the country. After seven years at one of these State schools all students under sixteen years who are not continuing their studies here at the Athenée must take a further compulsory two years' study at an evening class. But rich or poor,» he added, «all must first attend the same State elementary schools.»

This last fact explains, I think, why one is conscious of so little class distinction in Luxembourg, and the very democratic spirit that seems to exist everywhere between „officialdom“ and the „man in the street“. Little stories bear this out.

For instance I was told of an elderly Luxembourger, a gardener, who once in a while would take a trip to Paris. Whenever he did, Robert Schuman, however pressing the affairs of State, would make time to have dinner with him - for they had been in school together!

Another story tells how Joseph Bech, the Prime Minister, on his way one morning to a particularly tricky Parliamentary Session, passed a window-cleaner on a stepladder.

«Morning, Joseph,» called the window-cleaner. «How's business?»

«Difficult today!» answered M. Bech.

«Rather have my job than yours!» said the window-cleaner sympathetically.

A TEA-PARTY

The following afternoon I had been invited to have tea with Professor René Schaaf, the secretary of the British Luxembourg Society, and a friend of Mr. Bausch's.

He lived in Clausen, and on the way I stopped by the bridge to have a look at the Goethe Stone, put up there by the ASSOS - the Students' Association.

Goethe came twice to Luxembourg - once in August 1792 when the Prussian Army went through the country to attack France, and for eight or ten days in October of the same year. He stayed in a house on the Fish Market, and on the Goethe Stone is his description, in German, of Luxembourg city.

«This is a spot where so much grandeur and grace, sombre solemnity and exquisite loveliness are found side by side that one can only wish that Poussin [the outstanding French painter] had seen and painted it!»

Professor René Schaaf was a short trim man who spoke very precise English. The talk turned on old houses and his wife told me that they had found in their cellar a letter dated 1845 from the then owner of the house to the Prussian Commander of the Fortress asking for permission to build the wall which now separates the garden from the road.

At teatime there was a large open fruit tart. «This is the time of the Rhubarb Tart,» explained Madame Schaaf, «it is a speciality of the country».

She went to great trouble to tell me exactly how to make it.

«Cut the raw rhubarb into small pieces,» she said, «and for the pastry use plain flour and yeast, milk, sugar, egg and butter - but the milk and butter must be just a little warm, that is the secret of success. When you have mixed the pastry leave it for half an hour in a warm room to double itself. This makes the room smell a little because the window must be closed to keep in the warmth. Then take one egg and beat up first the yolk with cream and sugar; then add the white, also well beaten, and pour this mixture over the raw rhubarb which is now laid in the pastry case. Then put it into a very hot oven. Besides rhubarb, we use also green gooseberries in this way.»

«When you return to England,» put in René Schaaf, «you must certainly visit Cheltenham. There lives a Luxembourger, a M. Krier, who is one of the best cake-makers in the United Kingdom! Every 23rd January, the birthday of our Grand Duchess, he goes in his car to the Luxembourg Embassy in London, at 27 Wilton Place, with a splendid cake. Always on this day, after a special service at the Jesuit Church in Farm Street, there is an afternoon reception at the Embassy for Luxembourgers in Britain.

On one occasion M. Krier made a cake which was all roses; on another he put the twelve coats of arms of the Cantons of Luxembourg. At one such Reception there arrived an earthenware flower-pot in which were growing a dozen lovely tulips. Everyone remarked how wonderful to have tulips in January - no one thought that the whole thing, tulips, earth, pot and all, was sugar and cake! Two of the tulips were put in a box in tissue paper and sent to Anna Beffort to convey to the Grand Duchess.»

As we sat talking I noticed a fine oil painting on the wall; it was dated 15th August 1876.

«That is a Munkacsy,» said Réné Schaaf.

«Oh do tell me something more about him,» I said. «One day I'm going to be taken to Colpach to see his château!»

«Well, most of his pictures are in the Hungarian Museum in Budapest,» he replied; «during the war we put this one in our bank for safety. He married a Luxembourg woman, a Madame Papier, the widow of the Baron de Marche. As a matter of fact, my wife's aunt, who was the daughter of Professor Herchen, our Luxernbourg historian, was a personal friend of Madame Papier who often came to this house to visit her. This aunt was once a model for a painting of Munkacsy's !»

(Munkacsy painted a picture of Milton dictating «Paradise Lost» to his daughter, and the model for this daughter was the aunt of Madame Schaaf. Professor Herchen, her father, besides being an historian was also Professor to the Luxembourg Princesses. His book Manuel d'Histoire Nationale was translated by Professor Cooper-Pritchard into the first history of the Grand Duchy to be published in the English language.)

«Do you know anything about Liszt coming to Luxembourg to visit Munkacsy?» I asked.

«Well, Liszt was really a friend of Madame Munkacsy,» replied M. Schaaf. «He visited her at Colpach and it is quite likely that when Madame Munkacsy came here to visit my wife's aunt, Liszt may have come with her - and possibly played here.» Then as I glanced questioningly at the piano in the corner of the room, «But not on that one!»

On July 19, 1886, a few days before his death, the Hungarian composer and pianist Franz Liszt gave the last piano recital of his life at the Casino bourgeois de Luxembourg-ville.

Casino des Bourgeois

Franz Liszt stayed in Luxembourg twice: in 1845 and 1886, when he stayed at the Château de Colpach, which at the time housed the famous "cercle de Colpach", a group of European cultural personalities of the time.

Colpach

«Did you know, too,» he went on, «that another famous painter came to Luxembourg - your English Turner. Some of his unnamed sketches in the Tate Gallery were discovered by a Luxembourger to be of the Bock and Luxembourg city.»

It really is surprising, I thought, just how much you can learn at a tea-party!

Beryl Miles: Attic in Luxembourg published in 1956

Beryl Outhwaite (née Miles) 1919 – 2014

When the Second World War began in 1939, Beryl was twenty and working in an office in London. She joined the Women's Land Army as a tractor driver, and was posted to Mendlesham, Suffolk. Her main interest at this time was poetry, reading and writing it. Living on a farm provided rich material for poems, and soon she had quite a collection. Beryl sent these to a great aunt who also loved poetry knowing she would enjoy them. To her surprise her aunt wrote back to tell her she had made them into a little book, called Poems of a Land Girl and sent it to a printer.

After the war Beryl was for a few months on a banana and pineapple plantation in Australia. One day Beryl was introduced to the Australian explorer, Gordon Donkin who was shortly to lead an expedition to the Australian interior in search of Aboriginal cave paintings. The trip lasted six months, covered 8000 miles and formed the basis of her first book «The Stars my Blanket». «Islands of Contrast», a book on New Zealand, was published next.

They then asked her to do a book about Luxembourg. As it was such a small country, Beryl decided to do it by bicycle, and so needed a base to work from. On returning home she found a letter from a certain Francis Toomey, who had read the first book, and discovered that Beryl was her second cousin twice removed, and would like to meet her. When Beryl replied saying she was leaving for Luxembourg, she had a second letter offering to put her in touch with another second cousin who lived in Luxembourg. Her name was Alison, who lived with her husband in Luxembourg City, and they had an attic bed-sit free which they made available to Beryl. Thus the title for book number three, «Attic in Luxembourg», was born. Alison was the wife of Henri Koch-Kent.

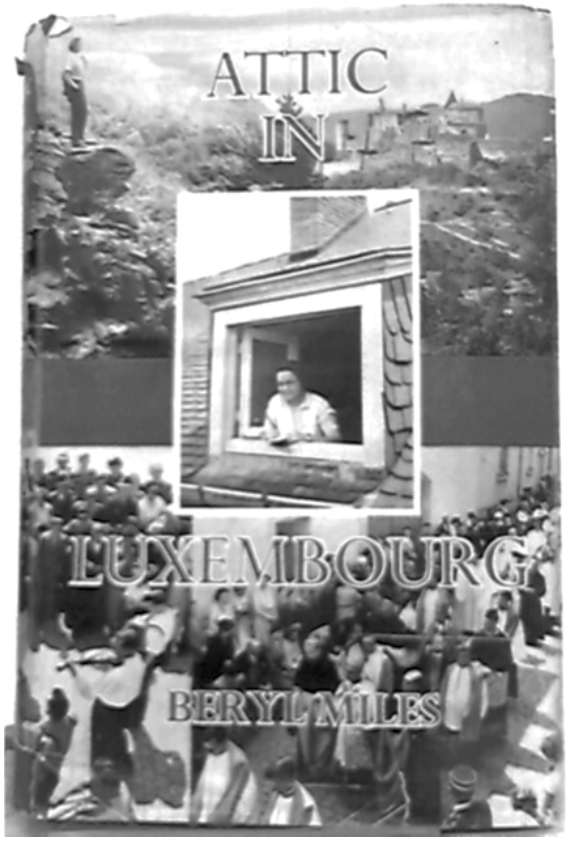
from John Davies

Henri Koch

Alison Kent

Beryl Outhwaite, (née Miles) became a travel writer in the 1950's after serving in the Land Army during the war. Her first book 'The Stars my Blanket' was published by John Murray, who liked her account of her adventures in Australia so much that he encouraged her to continue writing and travelling around the world. Her independence, and her ability to seize every opportunity are evident as she enthusiastically recalls her unusual life as a young woman half a century ago.

Ross Dike



[Folge 9]

Herrn Regierungsdirektor Dr. Münzel
mit der Bitte um Vorlage beim Gauleiter

Luxemburg, 24. Oktober 41

Bericht über die politische Haltung der Schüler an den höheren Schulen Luxemburgs.

Ein nicht zu unterschätzendes Sammelbecken des Widerstandes ist ohne Zweifel die höhere Schule des Bereichs, besonders der Stadt Luxemburg. Nur mit Hilfe der reichsdeutschen Direktoren und Lehrkräfte ist es möglich gewesen, Ordnung zu halten und die schlimmsten Elemente zu beseitigen.

Während des vergangenen Schuljahres wurden 192 Schüler und etwa 60 Schülerinnen aus politischen Gründen von den 8 höheren Schulen des Bereichs Luxemburg entlassen; sie wurden sämtlich dem Arbeitsamt zum Arbeitseinsatz gemeldet. Da Herr Oberregierungsrat Jakobs erklärte, er habe keine rechtliche Möglichkeit, Jugendliche unter 18 Jahren zum zwangsmäßigen Arbeitseinsatz zu bringen, liefen die meisten der entlassenen Schüler und Schülerinnen ohne jede Tätigkeit frei herum und hatten nun Zeit genug, sich aktiv gegen das Deutschtum zu betätigen. Als ich nach Vereinbarung mit Sturmbannführer Hartmann dem Einsatzkommando der Sicherheitspolizei und des SD eine genaue Liste aller aus den höheren Schulen aus politischen Gründen Entlassenen zustellte, wurde festgestellt, dass ich damit der Gestapo wichtige Hinweise für ihre Tätigkeit geben konnte.

Am Freitag, den 10. Oktober, verließ die Klasse Tertia B (16 jährige Jungen) in der 5. Unterrichtsstunde die Goetheschule, Staatliche Oberschule für Jungen im Limpertsberg, unter der Parole: "Wir sind bereit, für die Großherzogin zu sterben, wir lehnen den Hitlerismus ab." Die 33 Schüler dieser Klasse wurden dem Einsatzkommando zur Vernehmung zugeführt. Am 18. Oktober teilte mir Sturmbannführer Hartmann mit, dass im Einvernehmen mit dem Anstaltsleiter, Studienrat Dr. Schrey, 3 Schüler festgenommen wurden und der zuständigen Kreispolizeibehörde zur Zwangserziehung gemeldet werden sollten, weitere 5 Schüler wurden von der Anstalt verwiesen, die übrigen mit einer schweren Schulstrafe belegt. Am 23. Oktober rief mich nun Bürgermeister Wegener an und teilte mir mit, er habe gerade die Eltern der ihm zur Zwangserziehung gemeldeten Schüler empfangen, er sei nicht in der Lage die Zwangserziehung durchzuführen, da nach den Bestimmungen nur solche Jugendliche eingewiesen werden dürften, deren physisches oder sittliches Verhalten eine Gefährdung der Öffentlichkeit hervorrufen könnte. Er habe diese Stellungnahme dem Kommissar Ranner vom SD bereits mitgeteilt; wahrscheinlich würden die Schüler wieder freigelassen werden müssen.

Eine Freilassung der 3 Schüler würde einen Triumph für die Opposition bedeuten und ist schon nach dem Vernehmungsprotokoll der Sicherheitspolizei unmöglich, das folgenden Wortlaut hat:

1) Rene Schnell, geb. am 13.3.1925 in Diekirch, wohnhaft in Luxemburg, Lorenz Menagerstr.96. Schnell ist als geistiger Verführer der Klasse anzusehen. Er übte gehässige Kritik an einer Führerrede und verführte andere Schüler dazu, die Klasse zu verlassen.
2) Andreas Thomas, geb. am 18.10.1924 in Luxemburg, wohnhaft in Luxemburg, Hardstrasse 27. Thomas gehört ebenfalls zu den Rädelsführern.- Er rief: "Wir sind Luxemburger und keine Deutschen". Es besteht der Verdacht, dass er sich an Schmierereien beteiligte. Er macht einen sehr ungünstigen Eindruck. Da sein Vater verstorben ist, scheinen Mängel in der Erziehung vorzuliegen.
3) Peter Dagasso, geb. am 22.7.1925 in Luxemburg, wohnhaft in Luxemburg (Arbed). Dagasso gehört ebenfalls zu den Rädelsführern und erklärte in seiner Vernehmung, dass er keine Reue darüber empfinde, an der Demonstration teilgenommen zu haben.

Ich bitte daher, eine Verordnung herauszugeben, die bestimmt, dass Jugendliche über 14 Jahre zum Zwangsarbeitseinsatz und solche über 16 Jahre in eine Zwangserziehung oder ins Konzentrationslager überführt werden können, wenn es sich um politische Schädlinge handelt, die nachweisbar einen verderblichen Einfluss auf andere Jugendliche ausgeübt haben.

Auszug aus den Tagesmeldungen des Einsatzkommandos der Sicherheitspolizei und des SD in Luxemburg vom Oktober 1941

[…] Widerstandsbewegung

Die Klasse 3b (Tertia) der Staatl. Oberschule für Jungen in Luxemburg (Goetheschule) fiel wiederholt durch ihre ablehnende Haltung gegenüber der Neuordnung in Luxemburg auf. Als am 8.10.1941 eine Führerrede in der Klasse besprochen wurde, kritisierte ein Schüler diese in unsachlicher, gehässiger Weise. Fast die gesamte Klasse stimmte ihm zu und beglückwünschte ihn zu seinem "Mut". Im Verlauf eines Schulappells, bei dem die Schüler auf ihre Pflichten innerhalb der HJ hingewiesen wurden, erhob sich aus ihren Reihen Widerspruch gegen die Ausführungen des Anstaltleiters. Von 35 anwesenden Schülern verließen 32 unter separatistischen Äußerungen das Klassenzimmer, um so ihre Ablehnung offen zu demonstrieren. Am folgenden Tage erschienen dieselben wieder, wurden jedoch durch den Direktor nach Hause geschickt. Am 14.10.1941 wurden sämtliche 32 Schüler vorübergehend festgenommen. Die Vernehmungen ergaben, dass einige wenige Hetzer es verstanden haben, die ganze Klasse zu separatistischen Kundgebungen zu verleiten. Als Rädelsführer wurden ermittelt:

Die bisher Genannten (s. oben Ziff. 1-3) wurden in Haft behalten. Sie wurden der Jugendfürsorgebehörde zur Zwangserziehung vorgeschlagen.

Als tätige Mitläufer wurden festgestellt: Ziff. 4 - 9. Die zu 4) - 9) Genannten

wurden der Schulbehörde zur Verweisung von der Schule vorgeschlagen.
Als Verführte, aber belehrbare Täter, wurden erkannt: Ziff. 10 -- 32
Die von 10) - 32) Genannten wurden der Schulbehörde zur gnadenweisen Wiederaufnahme in die Schule und zur strengen schulmäßigen Bestrafung vorgeschlagen. Soweit es sich um HJ-Angehörige handelt, wird von der Gebietsführung der HJ das Nötige veranlasst.

Auszug aus der Tagesmeldung Nr.7

des Einsatzkommandos der Sicherheitspolizei und des SD in Luxemburg vom 2. Okt. 1941 BNr.2741/41 II/III.

3) Schnell, René, geb. am 13.3.1925 in Diekirch, lux. Staatsangehöriger, wohnhaft in Luxemburg-Siechenhof, Lorenz-Menagerstr.96, seit 18.11.1940 Mitglied der HJ. Beruf des Vaters: Bankbeamter, hat Antrag zur Aufnahme in die Volksdeutsche Bewegung gestellt, da er von seinem Arbeitgeber hierzu aufgefordert wurde.

4) Norbert Büchler, geb. am 28.7.1925 in Luxemburg, lux. Staatsangehöriger, wohnhaft in Luxemburg, Pastorstrasse 80, seit 21.4.1941 Mitglied der HJ. Beruf des Vaters: Bürovorsteher im Unterrichtswesen in Luxemburg.

13) Hermann Bemtgen , geb. am 1.8.1923 in Bettemburg, lux. Staatsangehöriger, wohnhaft in Bettemburg, Maria Adelheidstr.7, seit 21.11.40 Mitglied der HJ. Beruf des Vaters: Werkführer bei der Reichsbahn, war früher Mitglied der freien Eisenbahner-Gewerkschaft, seit Ende 1940 gehört er der Volksdeutschen Bewegung in Luxemburg an.

14) Reinhard Bernardy, geb. am 30.8.1925 in Luxemburg, wohnhaft in Luxemburg, Franziskanerinnenstr.9, lux. Staatsangehöriger. Beruf des Vaters: Steuerinspektor, trat vor längerer Zeit der Volksdeutschen Bewegung bei.

15) Emil Dostert, geb. am 20.7.1923 in Bettemburg, wohnhaft in Bettemburg, Weststr. 53, lux. Staatsangehöriger, seit Nov. 1940 Mitglied der HJ. Beruf des Vaters: Schlosser (Eisenbahner) , Mitglied der Volksdeutschen Bewegung.

16) Peter Droessaert , geb. am 30.12.1923 in Pulvermühle, lux. Staatsangehöriger, wohnhaft in Luxemburg, Moselstrasse 148, seit April 1941 Mitglied der HJ. Beruf des Vaters: Arzt.

17) Emil Kamphaus, geb. am 4.7.1925 in Luxemburg, lux. Staatsangehöriger, wohnhaft in Luxemburg, Kapellenstr. 37, seit März 1941 Mitglied der HJ. Beruf des Vaters: Oberzollinspektor i.R., Mitgliedsanwärter der Volksdeutschen Bewegung.

18) Emil Kasel, am 20.3.1925 in Luxemburg-Limpertsberg, Pasteurstrasse 56 wohnhaft, lux. Staatsangehöriger, seit 20.3.41 Mitglied der HJ. Beruf des Vaters: Bankbeamter, seit Dezember 1940 Mitglied der Volksdeutschen Bewegung.

19. Nikolaus Kayser, geb. am 3.9.1923 in Helmsingen/Luxemburg, lux. Staatsangehöriger, wohnhaft in Helmsingen, Nordstrasse, seit April 1941 Mitglied der HJ. Beruf des Vaters: Reichsbahnsekretär, Mitglied der Volksdeutschen Bewegung.

20) Robert Kipgen, geb. am 14.3.1925 in Luxemburg, wohnhaft in Luxemburg, Bernhard-Haalstrasse, seit November 1940 Mitglied der HJ. Beruf des Vaters: Unterbürovorsteher bei der Postverwaltung in Luxemburg.

21) Felix Kler, geb. am 7.7.1923 in Hoesdorf, lux. Staatsangehöriger, wohnhaft in Luxemburg-Gasperich, Christoph-Columbusstrasse 25, seit Juli 1941 Mitglied der HJ. Beruf des Vaters: Briefträger, seit Ende 1940 Mitglied der VdB.
22) Paul Knepper, geb. am 15.11. 1923 in Kehlen, wohnhaft in Luxemburg, Kaiser Heinrichstrasse 34, lux. Staatsangehöriger, seit März 1941 Mitglied der HJ. Beruf des Vaters: Gemeindeschreiber und Ortsgruppenleiter in Kehlen. Die Mutter hat ein Schuhgeschäft und ist ebenfalls Mitglied der VdB und DAF.

24) Paul Hoffmann, geb. am 23.9.1924 in Eich, lux. Staatsangehörigkeit, wohnhaft in Luxemburg, Pierretstr.25, seit 12.11.40 Mitglied der HJ. Beruf des Vaters: Postbeamter, die Eltern sind beide Mitglied der Volksdeutschen Bewegung. Hoffmann gehörte der kath. Jünglingsvereinigung an.

25) Josef Lauer, geb. am 16.8.1924 in Vilsdorf/Luxemburg, Staatsangehöriger, wohnhaft in Vilsdorf, seit 29.4.41 Mitglied der HJ. Beruf des Vaters: Staatswegewärter, seit Ende 1940 Mitglied der Volksd. Bewegung.

28) Johann Ferdinand Marcel Schimberg, geb. am 22.924 in Bonneweg, lux. Staatsangehöriger, wohnhaft in Luxemburg, Montmedystr. 21, seit November 1940 Mitglied der HJ. Beruf des Vaters: Reichsbahnsekretär.

31) Renatus Weber, geb. am 15.7.23 in Sandweiler/Lux., wohnhaft in Sandwei-ler, seit Februar 1940 Mitglied der HJ. Beruf des Vaters: Stellwerkmeister, seit Nov. 1940 Mitglied der VDB und Blockleiter der NSV in Sandweiler.

32) Paul Wagener, geb. am 30.6.1924 in Esch/Alzig, lux. Staatsangehöriger, wohnhaft in Bettemburg, Mondorferstr. 31, seit Mai 1941 Mitglied der HJ. Beruf des Vaters: Lademeister, seit Herbst 1940 Mitglied der VDB

Die 3 Verhafteten wurden am 8. November aus dem Gefängnis entlassen. Aber was sollte nun mit ihnen geschehen? Zurück zur Schule kam nicht in Frage. Kurz bevor sie entlassen werden sollten, hat Dr. Blech (Verwaltung der Höheren Kommunalverbandsangelegenheiten) an den Landesrat Walther Hecker (Fürsorgeerziehungsbehörde) geschrieben:

Eilt. **Blech für Hecker** :

Eben rief mich Ass. Trossen an, der mir mitteilte, daß etwa 3-6 Gymnasiasten im Alter von 15-17 Jahren, die sich in politischer Hinsicht in der Schule am 10. des10. durch Äußerungen bezw. Handlungen (sie haben die Klasse verlassen mit dem Bemerken, „Wir sind Luxemburger und keine Deutschen"; sie haben die übrigen Schüler der Klasse aufgefordert, die Schule zu verlassen) gegen das Volksdeutschtum unmöglich gemacht hätten, nach einer Entscheidung des Gauleiters in ein Erziehungsheim bezw. in das Konzentrationslager gebracht werden sollen. Da man von der Unterbringung im Konzentrationslager Abstand nehmen will, bleibt nur die Unterbringung in der Fürsorgeerziehung übrig. Bannführer Felden, der ebenfalls mit der Angelegenheit vonseiten der HJ befaßt war, hat die Unterbringung in einem Heim bei Niederbreisig vorgeschlagen. Es wird gebeten, grundsätzlich Stellung zu nehmen zu der Frage

a) ob derartige Elemente in Fürsorgeerziehung zu bringen sind

b) ob das Heim Niederbreisig dort als geeignet angesehen wird

bezw. welches andere Heim vorgeschlagen wird. Die Angelegenheit ist sehr dringend, da die Betreffenden voraussichtlich morgen von der Polizei entlassen werden.

Ich bitte um umgehenden Bescheid. HKVA. Luxbg.

Juristische Bedenken erscheinen in der Antwort von Landesrat Hecker, der sich auf dieser Ebene absichern will. [*]

Landesheim DSSD
Lr. Hecker für Dr. Blech:
An den Chef der Zivilverwaltung in Luxemburg
Fürsorgeerziehung kann gegen die inkriminierten Gymnasiasten nur durchgeführt werden auf Grund eines vorläufigen Fürsorgeerziehungsbeschlusses, den das Jugendamt Luxemburg beim Vormundschaftsgericht zu beantragen hätte. Ob gesetzliche Voraussetzungen hierfür vorliegen, scheint in diesem Falle fraglich. Als Heim ist Niederbreisig nicht geeignet, weil dort nur schulpflichtige Zöglinge sind. Auch nicht Solingen oder Brauweiler, weil Zusammensein mit schwer verwahrlosten Jugendlichen in diesem Falle untunlich ist. Am zweckmäßigsten scheint Festsetzung von Jugendarrest durch polizeiliche Strafverfügung (des Oberbürgermeisters) auf Grund Par. 40 des Reichsjugendgerichtsgesetzes in Fassung vom 4. 10. 1940 Rgbl. S. 1336. Da aber vermutlich die Verordnung zur Ergänzung des Jugendstrafrechts vom gleichen Tage im übrigen noch nicht eingeführt ist (wird von hier angeregt werden), so muß der Chef der Justizverwaltung, der heute nicht erreichbar, fernmündlich gebeten werden, die Vollziehung des polizeilichen Jugendarrestes in einem geeigneten Gerichtsgefängnis für Jugendliche für diesen Sonderfall schon jetzt zu ermöglichen. Erbitte Bescheid, falls Verhandlung mit Justizverwaltung morgen von hier gewünscht wird.

Landesrat Hecker

[*] Walther Hecker war vor 1940 rheinischer Fürsorgedezernent. Seit 1930 war er Leiter der Abteilung Fürsorgeerziehung und Jugendwohlfahrt, wurde nach Kriegsende zwar kurzfristig von der englischen Militärregierung interniert, konnte sich nach einer Schamfrist und geglückter eigener Entnazifizierung wieder etablieren, so war er von 1946-1950 Leiter des Seminars für Wohlfahrtspflege im Diözesan-Caritasverband Köln, von 1952-1955 erneut Leiter der Abteilung Jugendwohlfahrt im NRW-Sozialministerium, sowie kurzzeitig Leiter des LJA.

Das Aufmucken der Klasse 3b hat die ganze Nazi-Maschinerie aufgeschreckt: Gauleiter Simon hat am 12. November bei Regierungs-Assessor Trossen ein Treffen von Vertretern des Chefs der Zivilverwaltung, der Schul- und Erziehungsbehörden und des Sicherheitsdienstes angeordnet. Beschlossen wurde unter anderem, daß das Vormundschaftsgericht die Fürsorgeerziehung übernehmen werde.

Vermerk über die am 12. November 1941 um 12 Uhr 15 beim Chef der Zivilverwaltung (Reg. Assessor Trossen) stattgefundene Besprechung wegen der Unterbringung der Schüler der Oberschule für Knaben (Goetheschule) in Luxemburg René Schnell, Andreas Thomas und Peter Dagasso.
Anwesend waren
Reg. Assessor Trossen, Oberschulrat Lippmann, Amtsrichter Michels, Oberassistent Gamohl vom Einsatzkommando der Sicherheitspolizei, Stadtinspektor Walter vom Jugendamt der Stadt Luxemburg und Reg. Inspektor Künzel.
Auf Befehl des Gauleiters sind die oben genannten 3 Schüler in Fürsorgeerziehung unterzubringen.

Zur Begründung des Antrages auf die Unterbringung in Fürsorgeerziehung wurde vereinbart:

"Selbstverständliche Pflicht eines jeden Schülers ist die Aufrechterhaltung der Disziplin und der Ordnung in der Schule. Die oben genannten Schüler haben die Disziplin und die Ordnung in der Schule dadurch in ganz erheblichem Maße gestört und große Unruhe in das ganze Schulleben hineingetragen, daß sie durch aufreizende Reden fast die ganze Klasse Tertia B der Oberschule für Jungen in Luxemburg veranlaßten, die Schule während des Unterrichtes zu verlassen. Sie sind als Rädelsführer für das Verhalten der Klasse verantwortlich. In dieser Mißachtung der Ordnung und Autorität ist eine schwere Verwahrlosung der Jugendlichen in geistiger (politischer) Hinsicht zu sehen. Daher ist eine Zwangserziehung dieser Jugendlichen für eine gewisse Zeit geboten, zumal die Gefahr besteht, daß die Jugendlichen, wenn sie weiterhin in Luxemburg verbleiben würden, andere Schüler zu ähnlichen Taten beeinflussen und eine Gefährdung der Jugendlichen ganz allgemein herbeiführen könnten."

Die Stadtverwaltung - Jugendamt - Luxemburg wird heute noch Antrag auf vorläufige Unterbringung der eben Genannten in Fürsorgeerziehung beim Vormundschaftsgericht Luxemburg, zu Händen des Herrn Amtsrichters Michels, stellen.

Herr Amtsrichter Michels wird unverzüglich die vorläufige Unterbringung der Genannten in Fürsorgeerziehung anordnen.

Der Kommissar für die Höheren Kommunalverbandsangelegenheiten in Luxemburg wird durch Schreiben um entsprechende Unterbringung der 3 Schüler in einem Fürsorgeheim gebeten.

gez. : Trossen

Und die Nazi-Mühlen drehen weiter, wie der Antrag des Stadtjugendamtes zeigt.

Der Oberbürgermeister der Stadt Luxemburg.
An das Amtsgericht inLuxemburg.
Betreff : Vorläufige Fürsorgeerziehung für die Schüler:
René Schnell, geb. am 13. 3. 25
Andreas Thomas, geb. am 18. 10. 24
Peter Dagasso, geb. am 22. 7. 25

Die Schüler Rene Schnell, geboren am 13. 3.1925 in Diekirch, wohnhaft in Luxemburg, Lorenz-Menagerstraße, 96, Andreas Thomas, geboren am 18. 10.1924 in Luxemburg, wohnhaft hier, Hardstraße 27 und Peter Dagasso, geboren am 22.7. 25 in Luxemburg,, wohnhaft hier, Adolf Hitlerstraße, (Arbed) haben am 10. 10. ds. Js. in der Goetheschule hier, nach einer Ansprache des Direktors der Schule über Pflichten der Schüler innerhalb der Hitlerjugend und nach Hinweis auf die ordnungsgemäße Ausfüllung der Haushaltslisten demon-striert und als Rädelsführer es fertig gebracht, daß von 35 anwesenden Schülern 32 die Klasse verließen. Sie beabsichtigten damit die Ablehnung der Ausführungen des Direktors. Die drei genannten Schüler wurden am 18. 10. vom Einsatz-kommando der Sicherheitspolizei festgenommen und in das Grundgefängnis eingeliefert. Am 8. ds. Mts. erfolgte die Entlassung aus dem Gefängnis.

Infolge dieses Verhaltens haben die genannten Schüler die Disziplin und die Ordnung in der Schule in ganz erheblichem Maße gestört und große Unruhe in das gesamte Schulleben hineingetragen. In dieser Mißachtung der Ordnung und Autorität ist eine schwere Verwahrlosung der Jugendlichen in geistiger (politischer) Hinsicht zu erblicken. Ich beantrage daher, gemäß § 48 der Verordnung des Chefs der Zivilverwaltung über Jugendwohlfahrt in Luxemburg vom 11. 3. 41 vorläufige Fürsorgeerziehung für die drei genannten Schüler anzuordnen, da die Gefahr besteht, daß die Jugendlichen, wenn sie weiterhin in Luxemburg verbleiben würden, andere Schüler zu ähnlichen Taten beeinflussen und eine Gefährdung der Jugendlichen ganz allgemein herbeiführen könnten. I.A.

Dann ging es um die Unterbringung in einem Fürsorgeheim im Altreich. Zu bemerken die Schreibweise des Vornamens von Schnell: Rene und nicht Renatus!

An den Herrn Kommissar für die höheren Kommunalverbandsangelegenheiten in Luxemburg.
Betrifft :
Verhängung der Fürsorgeerziehung über die Schüler Rene Schnell, Andreas Thomas und Peter Dagasso.
Das Jugendamt der Stadt Luxemburg hat heute beim Amtsgericht Luxemburg als Vormundschaftsgericht einen Antrag auf vorläufige Unterbringung in Fürsorgeerziehung für die nachstehend genannten 3 Schüler der Oberschule für Jungen (Goetheschule)in Luxemburg eingebracht :

Rene Schnell, geboren am 13. 3. 1925 in Diekirch, wohnhaft in Luxemburg, Lorenz Menagerstraße 96,
Andreas Thomas, geboren am 18.10.1924 in Luxemburg, wohnhaft in Luxemburg, Hardstraße 27 und
Peter Dagasso, geboren am 22. 7. 1925 in Luxemburg, wohnhaft in Luxemburg, Haus Arbed.
Diese 3 Schüler sind die Rädelsführer der Klasse Tertia B der genannten Oberschule, die am 10. 10. 1941 fast geschlossen die Schule während des Unterrichtes demonstrativ verlassen hat. Sie haben zu dem widersetzlichen Verhalten der Klasse durch aufreizende Reden aufgefordert. Aus diesem Grunde wurden sie am 16.10. 1941 zunächst vom Einsatzkommando der Sicherheitspolizei und des SD verhaftet und nach 21 Tagen wieder freigelassen.
Die vorläufige Unterbringung in Fürsorgeerziehung - voraussichtlich nur für wenige Monate - wird unverzüglich angeordnet werden.
Ich bitte, die 3 Jugendlichen in einem geeigneten Fürsorgeheim unterzubringen und sie einer besonderen Betreuung zu unterziehen. Es empfiehlt sich, sie nicht mit schwer Verwahrlosten oder kriminell Veranlagten zusammenzubringen, da die Verwahrlosung der Genannten nur auf politischem Gebiete liegt. Ich wäre Ihnen dankbar, wenn Sie nach einer einmonatigen Unterbringung der Jugendlichen in Fürsorgeerziehung einen Bericht über deren Verhalten erstatten würden.
Abschriftlich mit Anlage

- dem Herrn Hauptbannführer Felden in Luxemburg
- dem Einsatzkommando der Sicherheitspolizei und des SD in Luxemburg
- dem Referate IIa in Luxemburg mit der Bitte um Kenntnisnahme übersandt.

Den drei Schülern wurden diese Beschlüsse natürlich auch mitgeteilt. Hier als Beispiel der Brief an René Schnell:

> Der am 13. 3. 1925 in Diekirch geborene Rene Schnell, wohnhaft in Luxem-burg, Lorenz Menagerstraße 96, bei seinen Eltern, ist auf Grund der §§ 48 Abs. 1 und 51 Abs. 1 der Verordnung des Chefs der Zivilverwaltung vom 11. März 1941 über Jugendwohlfahrt in Luxemburg zur vorläufigen Fürsorgeerziehung unterzu-bringen.
> Gründe
> Das Amtsgericht Luxemburg ist gemäß § 9 der Verordnung des C.d.Z. vom 11. März über das Verfahren in Angelegenheiten der Jugendwohlfahrt in Luxemburg zuständig, weil der Minderjährige hier seinen Wohnsitz hat.
> Rene Schnell besucht die Staatliche Oberschule für Jungen zu Luxemburg-Limpertsberg.
> Er hat am 10. Oktober letzthin, im Verein mit zwei seiner Kameraden, nach einer Ansprache des Direktors der Schule über die Pflichten der Schüler innerhalb der Hitlerjugend und das Bekenntnis zum deutschen Volkstum, fast die ganze Klasse Tertia B - und zwar 32 von 35 Schülern - durch aufreizende Reden und hetzerische Ausrufe veranlaßt, Randal zu schlagen und die Schule während des Unterrichts zu verlassen. Hiermit sollte gegen die Ausführungen des Direktors Protest erhoben werden.
> Nach den angestellten Erhebungen ist Rene Schnell als einer der Rädelsführer zu betrachten. Durch sein Auftreten hat er die Disziplin und die Ordnung in der Schule in ganz erheblichem Maße gestört und große Unruhen unter sämtlichen Schülern der Anstalt angestiftet.
> In dieser Mißachtung der Autorität ist eine weitgehende Verwahrlosung des Jugendlichen in geistiger und politischer Hinsicht zu erblicken.
> Es besteht die Gefahr, daß der Jugendliche, wenn er weiterhin im Stadtbild ver-weilen würde, andere Schüler zu ähnlichen aufrührerischen Taten beeinflussen und eine Gefährdung der Jugendlichen ganz allgemein herbeiführen könnte.
> Wie die Verhältnisse liegen, ist die erziehliche Einwirkung der Eltern in diesem Falle ganz unzulässig.
> Es ist deshalb dem Antrage des Stadtjugendamtes auf Fürsorgeerziehung statt-zugeben. Andere Mittel sind aussichtslos.
> Gegen den Beschluß steht dem Minderjährigen und seinen Eltern die sofortige Beschwerde zu ; sie hat keine aufschiebende Wirkung (§ 51 Abs. 3 der VO. des Cd.Z. vom 11. März 1941, über Jugendwohlfahrt in Luxemburg).
> Luxemburg, den 12. November 1941.
> Amtsgericht gez. : Dr. Michels
> Richter.

Am 11. Februar 1942, also drei Monate später, erkundigte sich Regierungs-Assessor Trossen beim Kommissar für Höhere Kommunalverbandsangelegenheiten über das Verhalten der „Fürsorgezöglinge" und verlangte eine „Stellungnahme der Anstaltsleitung, inwieweit bei den Einzelnen der Zweck der getroffenen Maßnahme erfüllt ist." Daraufhin wurden am 17. Februar die Berichte der Anstaltsdirektoren des Provinzialerziehungsheimes Euskirchen bzw. des der Provinzialarbeitsanstalt Brauwei-ler angeschlossenen Jugendheims Freimersdorf dem CdZ übersandt.

Am 22. Februar erbat Trossen von HJ-Hauptbannführer Felden eine Stellungnahme, „ob dort Bedenken bestehen, daß die Schüler Dagasso, Schnell und Thomas aus der Fürsorgeerziehung entlassen und zum Besuch der Oberschule für Jungen in Luxemburg wieder zugelassen werden."

Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei

Hitler-Jugend, Gebiet Moselland (12)

Befehlsstelle Luxemburg

Briefanschrift:
Luxemburg, Prinzenring 11
Fernruf 2211 und 2212

Bankkonto:
Bank der Deutschen Arbeit,
Niederlassung Luxemburg Nr. 6013
Postscheckkonto Köln Nr. 63201

Der Leiter der Befehlsstelle
F./K. Nr. 2 A 6 /42.
Zeichen und Datum sind bei der Antwort stets anzugeben!

Luxemburg, den 25.Febr.1942.

Der Chef der Zivilverwaltung
in Luxemburg
26. FEB. 1942
Rat.

An den
Chef der Zivilverwaltung
H.Recht
L u x e m b u r g

In der Anlage reiche ich die Personalbogen der Schüler D a g a s s o , S c h n e l l und T h o m a s wieder zurück mit dem Bemerken, dass eine Wiederaufnahme in die Oberschule für Jungen in Luxemburg nicht in Frage kommt. Ich werde im Laufe der nächsten Woche Gelegenheit nehmen, den Gauleiter zu fragen, ob er damit einverstanden ist, dass die oben genannten Jugendlichen die Erziehungsanstalt verlassen können und durch das Arbeitsamt in einen Beruf vermittelt werden.

Heil Hitler.

(Felden)
Hauptbannführer

Am 24. März 1942 schrieb die Fürsorgeerziehungsbehörde von Düsseldorf an Reg.-Ass. Trossen :

Betrifft : Maßnahmen gegen die Schüler Peter Dagasso, Andreas Thomas und Rene Schnell.

Unter Bezugnahme auf die Vorgänge betr. die Überweisung der obengenannten Minderjährigen zur Fürsorgeerziehung übersende ich anliegend mein heute an die Geheime Staatspolizei in Luxemburg gerichtetes Schreiben abschriftlich zur Kenntnisnahme. Die Ergreifung weiterer Maßnahmen für diese Minderjährigen hat sich dadurch erschwert, daß der bei Überweisung zur Fürsorgeerziehung ins Auge gefaßte Plan, den Minderjährigen nach kurzem Anstaltsaufenthalt im Reich den weiteren Besuch der höheren Schule in Luxemburg zu ermöglichen, daran gescheitert ist, dass der Chef der Zivilverwaltung, Abteilung ll A, Höheres Schulwesen, die Aufnahme in die dortige Oberschule ablehnt, weil die Minderjährigen aus der HJ. ausgeschlossen sind und ihre Aufnahme in die HJ. ausgeschlossen erscheint.

Vor der Anregung weiterer Maßnahmen für die Minderjährigen ist für mich die Kenntnis der Vorgänge, die s.Zt. zur Einweisung der Genannten in die Fürsorgeerziehung geführt haben, unerläßlich. Ich bitte daher, bei der Geheimen Staatspolizei dafür einzutreten, daß die durch anliegendes Schreiben von mir eingeforderten Unterlagen mir beschleunigt zur Verfügung gestellt werden.

Im Auftrage : gez. Hecker

Gleichzeitig ging folgendes Schreiben an die Gestapo in Luxemburg :

An die Geheime Staatspolizei in Luxemburg.

Betrifft : Maßnahmen gegen die Schüler Peter Dagasso, Andreas Thomas, René Schnell.

Die obengenannten Minderjährigen sind am 12. 11.41 der vorl. Fürsorgeerziehung überwiesen worden wegen der Vorkommnisse, die am 10. 10. 41 dazu führten, daß die Klasse Tertia B der Staatlichen Oberschule in Luxemburg während des Unterrichts die Schule geschlossen verließ. In Ausführung dieser Maßnahme sind die Minderjährigen wegen der besonders gelagerten Verhält-nisse in rheinische Fürsorgeerziehungsheime überwiesen worden.

Die Beobachtung der Jugendlichen ist hier abgeschlossen. Für die weiteren erzieherischen Maßnahmen ist für mich die Kenntnis des gesamten Sachverhalts, der s.Zt. ein Einschreiten der dortigen Stelle erforderlich gemacht hat, dringend notwendig. Ich bitte, mir die dortigen Akten betr. die obengenannten drei Minderjährigen für kurze Zeit zur Einsichtnahme zu übersenden und falls, das nicht sofort möglich, mir den voraussichtlichen Termin anzugeben.

Im Auftrage : gez. Hecker

Aus dem Amt des CdZ kam am 30. März folgende Antwort :

„Ich teile mit, daß z. Zt. eine Entscheidung des Gauleiters über weitere Maßnahmen gegen die Schüler Dagasso, Thomas und Schnell herbeigeführt wird. Nach Klärung dieser Frage werde ich Ihnen weitere Mitteilung zukommen lassen.

I.A.: Tr."

Auf erneute Anfrage hieß es am 17. April :

„Die Entscheidung des Gauleiters in der o.a. Angelegenheit ist m.W. bisher noch nicht ergangen. Nach Eintreffen derselben werde ich Sie davon sofort unterrichten. I.A. Tr."

Am 28. April endlich teilte HJ-Hauptbannführer Felden mit :

Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei
Hitler-Jugend, Gebiet Moselland (12)
Befehlsstelle Luxemburg

[Kopie nächste Seite]

Daß man heilfroh war, der Fürsorgebehörde nicht, wie am 24. März erwünscht worden war, Einblick in die Akten des SD gewähren zu müssen, dürfte aus folgendem Schreiben hervorgehen :

An den Herrn Oberpräsident der Rheinprovinz Fürsorgeerziehungsbehörde in Düsseldorf / Landeshaus.

Betr. : Maßnahmen gegen die Schüler Peter Dagasso, Andreas Thomas und Reng Schnell.

Bez. : Ihr Schreiben vom 24.3. 42 — Abt. VII A.Tgb. Nr. 340 A

Die Entlassung der o.g. 3 Schüler aus der Erziehungsanstalt ist verfügt worden. Dadurch sind weitere Maßnahmen nicht erforderlich, und es erübrigt sich daher die Übersendung der Akten der Sicherheitspolizei.

I.A. : gez. : Tr

Nationalsozialistische Deutsche Arbeiterpartei

Hitler-Jugend, Gebiet Moselland (12)

Befehlsstelle Luxemburg

Briefanschrift:
Luxemburg, Prinzenring 11
Fernruf 2211 und 2212

Bankkonto:
Bank der Deutschen Arbeit,
Niederlassung Luxemburg Nr. 6013
Postscheckkonto Köln Nr. 63201

Der Leiter der Befehlsstelle
P./U. Nr. 66 /42.

Zeichen und Datum sind bei der Antwort stets anzugeben!

Luxemburg, den 28.4.42.

Der Chef der Zivilverwaltung in Luxemburg
29. APR. 1942
Anl. H. Recht

An den
Chef der Zivilverwaltung.

Luxemburg.
H. Recht.

Betrifft: Massnahmen gegen die Schüler Peter Dagasso, Andreas Thomas und René Schnell.

Der Gauleiter hat auf meinen Vorschlag die Entlassung der 3 obengenannten Schüler aus der Erziehungsanstalt verfügt. Die 3 Obengenannten melden sich am Dienstag, den 28.4.42. um 10,00 Uhr auf meiner Dienststelle.

Heil Hitler!
(Felden)
Hauptbannführer.

Bei dienstlichen Schreiben fallen Höflichkeitsformeln weg.

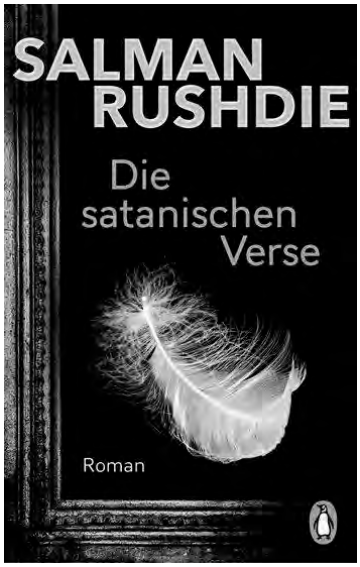
Mehr als 5 Monate Freiheitsberaubung hatte ihr freimütiges Bekenntnis zur Luxemburger Heimat den 3 Studenten eingebracht.

Etwa 4 Monate später verkündete der Gauleiter die Einführung der Wehrpflicht. Von dieser Maßnahme waren ebenfalls unsere 3 „Fürsorgezöglinge" betroffen.

Andre Thomas wurde zwar von der Einberufung zurückgestellt infolge eines Herzleidens. (Sollte dieses Leiden nicht eine direkte Folge der erlittenen Aufregungen gewesen sein, so dürfte die Maßregelung jedenfalls nicht zu einer Besserung des Gesundheitszustandes beigetragen haben).

René Schnell wurde nach Ablauf seiner Arbeitsdienstzeit in Ostpreußen in die Wehrmacht gepreßt. Die inzwischen erfolgte Befreiung Luxemburgs machte selbstverständlich die Erteilung eines Heimaturlaubes unmöglich. So geriet René Schnell schließlich in russische Kriegsgefangenschaft und landete im Lager Tambow, aus dem er erst im Herbst 1945 zurückkehrte.

Das tragischste Schicksal war Pierre Dagasso beschieden. In der Rundstedtoffensive gelang es ihm, bei Hosingen von seiner Wehrmachtseinheit zu desertieren und sich bei der Familie Lemmer in Bourscheid zu verstecken. Am 29. Dezember 1944 wurde das Haus Lemmer durch Bomben zerstört, und Pierre Dagasso fand mit sämtlichen Hausbewohnern den Tod. maugi



Tod dem Gotteslästerer!

Gedanken zum Buch von Salman Rushdie
«Satanische Verse»

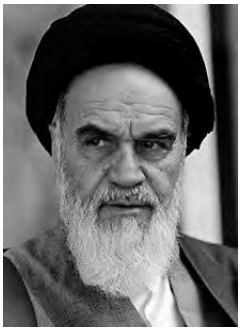
«Habent sua fata libelli» - Bücher haben ihre Schicksale, sagt ein lateinischer Spruch. Wenn das auch wahr ist, so ist doch das Schicksal der einzelnen sehr verschieden. Die Mehrzahl der Bücher - wir lassen hier die Produkte für die tägliche Massenfütterung beiseite - wird von ihren Vätern mit liebevoller Sorge in die Welt gesetzt; nach kurzem Dahinsiechen verschwinden sie dann wieder in der Versenkung. Wenige werden zu wahren Schicksalsträgern für ihre Urheber und manchmal sogar für eine ganze Volksgruppe.

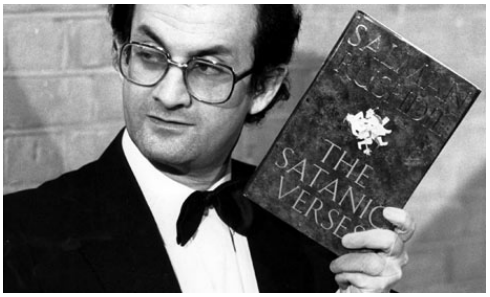
Schicksalsträchtig scheint auch das Buch von Salman Rushdie "Satanische Verse" zu werden. Als er sein Buch veröffentlichte, konnte er nicht ahnen, daß er damit eine weltweite Auseinandersetzung auslösen würde. Inzwischen ist sein Buch zum Politikum geworden. In den Staatskanzleien stecken die Minister die Köpfe zusammen, um zu beraten, welche Haltung sie in der dadurch ausgelösten Krise einneh-men sollen. Dabei war dieses Buch von seinem Inhalt her kaum auf eine solche Wirkung angelegt. Mehr durch Zufall ist es in das Rampenlicht der Öffentlichkeit geraten. Zwar löste es bei seinem Erscheinen in einigen islamischen Ländern Proteste aus; diese hielten sich aber in Grenzen. Weltweites Ausmaß erhielt erst der Streit, als der iranische Imam Ruhollah Khomeini es zu Gesicht bekam und daraufhin über Rushdie das Todesurteil sprach. Dieses Urteil hat dann wie eine Bombe eingeschlagen und die öffentliche Weltmeinung in zwei Lager gespalten. Viele Anhänger des Islam finden das Urteil Khomeinis gerecht, denn es ist im Sinne des Korans. Und so sehen wir jetzt täglich im Fernsehen Aufmärsche von fanatischen Moslimen, die dem Gotteslästerer Rushdie Tod und Verderben schwören. Auf der andern Seite stehen all jene, welche die Freiheit der Meinungsbildung und die Ideen des Humanismus zu den höchsten menschlichen Werten rechnen, entsetzt vor dem unmenschlichen Vorgehen Khomeinis.

Ich habe das Buch von Rushdie nicht gelesen; mein Wissen darüber beruht nur auf Reportagen aus den Zeitungen und dem Fernsehen. Ich erlaube mir daher auch keine Beurteilung des Inhaltes selbst; ich möchte hier nur einige Überlegungen anstellen, wieso zwei so entgegengesetzte Meinungen über dasselbe Faktum möglich sind. Gibt es einen Schlüssel zum Verständnis so grundverschiedener Einstellungen?

Einleitend sei eine Vorbemerkung erlaubt. Das Buch Rushdies hat, wenn auch ungewollt, eine fast vergessene Tatsache wieder ans Licht gezogen: Auch heute können sich die Menschen noch für Ideen ereifern. Im Falle Rushdies geht es ja nicht um materielle Interessen, sondern um weltanschauliche Prinzipien. Rushdie wurde aus

religiösen Gründen zum Tode verurteilt. Mag auch der Ayatollah Khomeini dabei seine Hintergedanken gehabt haben, z.B. die Stärkung seiner angeschlagenen Macht, das Urteil beruht auf religiösen Erwägungen. Er beruft sich auf Rechtssätze des Islam. Deshalb wird sein Vorgehen auch von islamischen Regierungen gebilligt, die politisch mit dem Iran auf nicht allzu freundlichem Fuß stehen. Für die islamische Welt hat die Religion noch einen ganz andern Stellenwert als für unsere liberalen westlichen Länder. Die Weisungen des Korans besitzen für die Moslime einen absoluten Charakter, hinter dem alle anderen Rücksichten zurücktreten müssen. Für islamische Länder besteht auch heute noch das zu erstrebende Ideal darin, den Koran zur Grundlage ihrer staatlichen Verfassungen zu machen. Staatliche und religiöse Gesetze bilden in ihnen eine Einheit; Trennung von Kirche und Staat kennt der Islam nicht.





Wenn wir westliche Christen heute verständnislos vor diesem Verhalten der Mohammedaner stehen, so dürfen wir nicht vergessen, daß im Mittelalter in der Christenheit eine ganz ähnliche Auffassung herrschte. Ein Vergleich im Alter der beiden Religionen mag uns das etwas näher bringen. Mohammed, der Gründer des Islam, lebte von 569-632 n. Chr. Das Jahr 622, in dem er aus Mekka nach Medina floh, bildet das Anfangsjahr der islamischen Zeitrechnung. Ziehen wir diese Zahl von 1989 ab, so kommen wir auf das Jahr 1367, ins Hochmittelalter der christlichen Zeitrechnung. Und wie war es damals um die christliche Freiheit in unsern Ländern bestellt? - Nicht anders wie im heutigen Islam. Die Religion hatte in jeder Hinsicht absoluten Vorrang. Alle Gebiete des Wissens und des Lebens standen unter der Kontrolle der Kirche. Wer etwas behauptete oder lehrte, was der kirchlichen Glaubensnorm widersprach, irrte oder sündigte. Wenn er nicht widerrief, wurde er als Ketzer und Gotteslästerer verurteilt. Die Strafen, die darauf standen, waren nicht geringer als im heutigen Islam: Folterung, Scheiterhaufen, Vierteilung. Man kann sich demnach leicht vorstellen, wie es damals einem Rushdie ergangen wäre, wenn er seine satanischen Verse gegen die christliche Religion veröffentlicht hätte. Der Islam erlebt heute seine Blütezeit, wie das Christentum im Mittelalter. In seinem Innern pulst reges Leben, seine missionarische Tätigkeit ist von ungeheurer Dynamik beschwingt. Seine Mitgliederzahl grenzt an die Milliarde; er ist die größte Religionsgemeinschaft, die es je gab.

Wenn man die vielen Ähnlichkeiten betrachtet, die der heutige Islam mit dem mittelalterlichen Christentum aufweist, kommt einem der Gedanke, ob es nicht in der Entwicklung der Religionen gewisse Gesetze gibt, die immer wiederkehren; z.B. dieses: bei ähnlicher Strukturierung und ähnlichen Umweltverhältnissen entwickeln sich die einzelnen Religionen auch in ähnlicher Weise. Werfen wir einen Blick zurück

in die Geschichte, um zu sehen, ob sich da eine Bestätigung dieser Regel findet. Es kann sich hierbei natürlich nur um die großen Linien handeln; daneben haben alle Religionen viele Charakteristiken, die jeder eigen sind.

Man kann die Weltreligionen in zwei große Gruppen einteilen, je nach dem Begriff Gottes, der ihnen zugrunde liegt. Die erste Gruppe folgt einer mehr pantheistischen Richtung, d. h. ihr Gott trägt keine streng persönlichen Züge. Er ist eher eine Kraft, eine Seele, welche die Welt durchwest. Seine Umrisse sind verschwommen, man kann ihn nicht definieren. Wenn in diesen Religionen außerirdische Wesen auftreten, so sind das eher Symbole einer übernatürlichen Welt als klar umrissene Personen. Zu dieser Gruppe gehören vor allem die großen ostasiatischen Religionen, wie der Shintoismus und der Buddhismus. Diese Religionen besitzen auch keine genau fixierte Glaubenslehre. Deshalb braucht es bei ihnen auch keine bevollmächtigte Glaubensbehörde zu geben, die über die Reinheit der Glaubenslehre wacht. Die Folge davon ist, daß in diesen Religionen eine größere Freiheit und Toleranz für verschiedene Meinungen herrscht; es genügt eine allgemeine, einheitliche Richtung. Ein weiteres Merkmal dieser Religionen: ihre Geschichte kennt nicht die grausamen Verfolgungen Anders- oder Irrgläubiger, welche die zweite Gruppe kennzeichnen.

Ganz anders verläuft die Entwicklung innerhalb der Religionen, die an einen persönlichen Gott glauben. Zu ihnen gehören vor allem das Judentum, das Christentum und der Islam. Daß es gerade diese drei sind, braucht nicht zu verwundern, da ja die beiden letzteren in einem gewissen Sinne von dem ersteren abstammen. In diesen Religionen tritt Gott als Herrscher und König auf. Er benimmt sich in vielem wie ein weltlicher Herrscher, nur sind alle seine Herrschereigenschaften ins Unermeßliche gesteigert. Dieser Gott besitzt auch hier auf Erden ein eigenes Reich, seine Gemeinschaft, in die man durch ein festgelegtes Zeremoniell aufgenommen wird. Damit gehört man dann zu seinem auserwählten Volk. Notwendigerweise entsteht bei den Mitgliedern dieser Gemeinschaften eine Art religiösen Patriotismus, der sehr leicht, wie die Geschichte zeigt, in Fanatismus und Geringschätzung Andersgläubiger ausartet. Diese Religionen besitzen einen genau festgelegten Glaubens- und Moralkodex nach Art der bürgerlichen Gesetze. An Hand seiner Normen ist dann leicht festzustellen, wer rechtgläubig ist und wer nicht. Eigene Behörden bestimmen, wie diese Dogmen und Gesetze zu verstehen sind. Dementsprechend fallen dann auch ihre Urteile in den einzelnen Fällen aus. Sehen wir kurz, wie diese Prinzipien in den drei Religionsgemeinschaften verwirklicht wurden.

1. Für die Juden war Jahwe ihr oberster und alleiniger Herrscher; ihre weltlichen Fürsten waren nur seine Stellvertreter. Sie waren sein auserwähltes Volk. Alle privaten und öffentlichen Bereiche unterlagen seiner Herrschaft. Wer deshalb ein staatliches Gesetz übertrat, versündigte sich auch zugleich gegen Jahwe selbst. Die kirchliche Behörde, der Hohe Rat und die Schriftgelehrten, legte die Gebote Gottes aus und wandte sie auf das tägliche Leben an. Gotteslästerung gehörte bei den Juden zu den schwersten Verbrechen; darauf stand die Todesstrafe, die gewöhnlich durch Steinigung vollzogen wurde. Wofür wurde eigentlich Jesus von den Schriftgelehrten so verfolgt und zu Tode gehetzt? - Weil er nach ihrer Überzeugung ein Irrlehrer und Gotteslästerer war. Die Anklage vor Pilatus wegen Auflehnung gegen die römische Staatsgewalt war nur ein Vorwand; dafür hätte er bei ihnen allen nur Beifall erhalten. Aber: "Er lästert Gott, - er macht sich Gott gleich!" Und deshalb auch ihre Anklage:

"Wir haben ein Gesetz und nach diesem Gesetz muß er sterben." Für jeden gläubigen Juden war das damals selbstverständlich. Das Judentum hat seither einen langen und oft beschwerlichen Weg zurückgelegt. Die heutigen Juden, besonders inmitten der modernen Gesellschaft, zählen in ihrer Mitte viele Intellektuelle. Höhere Bildung ist gewöhnlich eine Quelle von Aufgeschlossenheit und Toleranz. Darum hat auch das heutige Judentum viel von seinem exklusiven Selbstbewußtsein abgelegt.

2. Das Christentum hat vom Judentum den Begriff eines persönlichen Gottes übernommen und damit auch die Einstellungen, die folgerichtig daraus fließen. Auch der christliche Gott ist ein allmächtiger Herrscher, und die katholische Kirche ist das Reich Gottes auf Erden. Seine Stellvertreterin bei den Menschen ist die kirchliche Obrigkeit. Die Lehren, die sie verkündet, und die Gebote, die sie gibt, sind Lehren und Gebote Gottes. Deshalb haben sie auch absoluten Wert. Wer ihre Gebote übertritt, sündigt gegen Gott; wer anders denkt und lehrt wie das kirchliche Lehramt, wird zum Irrlehrer und Ketzer. Bis zum Beginn der Neuzeit galt das als schweres Verbrechen, auf dem die Todesstrafe stand, genau wie im alten Judentum und bis heute im Islam. In der Kirche als dem neuen auserwählten Volk Gottes bestand auch die alleinige Möglichkeit, zur ewigen Seligkeit zu gelangen: «extra ecclesiam nulla salus» - außerhalb der Kirche gibt es kein Heil. Da bei dieser Auffassung viele Menschen von vornherein vom ewigen Heil ausgeschlossen waren, - eine Auffassung, die nur sehr schwer mit der Barmherzigkeit Gottes zu vereinbaren ist - dehnte man den Begriff Kirche nach und nach immer weiter aus.

Bei diesem absoluten Heils- und Wahrheitsanspruch der Kirche blieb natürlich kein Platz für Meinungsfreiheit. Die bestand auch nicht, weder prinzipiell noch praktisch. Die Kirche hat immer strengen Gehorsam gegen ihre Lehren und Gebote verlangt und dieses Prinzip mit allen ihr zur Verfügung stehenden Mitteln verteidigt. Solange ihr die staatlichen Zwangsmittel dafür zur Verfügung standen, sprach das kirchliche Gericht (die Inquisition) das Urteil aus, der weltliche Arm vollstreckte es. Als in der Neuzeit die Mithilfe der Staaten nach und nach wegfiel, blieben ihr immer noch eine Reihe interner Disziplinmaßnahmen, wie Bücherindex, Absetzung unzuverlässiger Lehrer u.ä. Die Anerkennung des Prinzips der Meinungsfreiheit in der Kirche (dies in beschränktem Maße) ist neuesten Datums. Es wurde erst auf dem zweiten Vatikanischen Konzil durchgesetzt.

In allen modernen, evoluierten Staaten gilt heute das Recht auf Meinungsfreiheit als selbstverständlich. Sie ist aber nicht im Schoße der Kirche gewachsen. Sie begann vielmehr in unsern westeuropäischen Ländern mit der Entstehung des naturwissenschaftlichen Denkens und der Philosophie der Aufklärung. Diese beiden Bewegungen haben nach und nach eine neue Bewußtseinslage geschaffen, die sehr verschieden von der mittelalterlichen ist. Sie hat den Horizont des menschlichen Denkens um ein Vielfaches erweitert und damit ein neues Weltbild geschaffen, das dem bisherigen in vielen Punkten entgegen steht. Die Kirche hat diese Entwicklung nur sehr zögernd mitgemacht. Ihr Weltbild beruht auch heute noch zum Teil auf Anschauungen des Mittelalters. Das hat mit der Zeit zu scharfen Gegensätzen zur modernen Wissenschaft und zur modernen Kultur im ganzen geführt. Darunter leidet auch ihre Glaubwürdigkeit in der Behandlung der anfallenden Lebensfragen. Zur Zeit ist noch kein Ausweg aus dieser Krise in Sicht.

3. Auch der Islam hat vieles vom Judentum übernommen. Gehören ja selbst Mose, Jesus und Maria zu seinen Heiligengestalten. Der Islam hat in seiner Entwicklung, so haben wir gesehen, heute einen Höhepunkt erreicht. Es ist schwer vorauszusagen, wie seine Entwicklung weitergehen wird. Der Islam wendet sich vor allem an Bevölkerungsschichten, die noch auf derselben Entwicklungsstufe stehen wie die Europäer des Mittelalters. Darum gleicht auch die geistige Haltung der heutigen Moslime viel derjenigen der damaligen Europäer. Solange diese Vorbedingungen vorhanden sind, wird auch keine andere religiöse Einstellung von ihnen zu erwarten sein. Nun läuft die Bewußtseinsbildung aber heute viel schneller ab als im Mittelalter. Daher kann man nicht prophezeien, wie schnell und wie tiefgreifend die Veränderungen in der islamischen Welt vor sich gehen werden.

Die geistigen Haltungen, die ein Zeitalter charakterisieren, entstehen nicht von ungefähr. Sie erwachsen vielmehr mit natürlicher Notwendigkeit aus den Problemen der vorhergehenden Epochen. Dasselbe darf man auch von den drei Einstellungen sagen, die unsere Zeit kennzeichnen: der Skeptizismus, der Relativismus und die Toleranz.

Der **Skeptizismus**. Wieviele Religionen und Pseudo-Religionen entstanden im Laufe der Zeit, die vorgaben, im alleinigen Besitz der Wahrheit zu sein? Spätere Entwicklungen haben dann ihre Behauptungen widerlegt. Wer wollte es z.B. heute noch wagen, den Feuertod zu verlangen für jemanden, der annimmt, die Erde drehe sich um die Sonne? Oder: welche Umwälzungen gab es im Laufe der Zeit in den Ansichten über die sozialen Ordnungen und die verschiedenen Menschenrechte? Wir haben heute, im Gegensatz zu früheren Zeiten, die Möglichkeit, die einzelnen Kulturen und Weltanschauungen miteinander zu vergleichen; dabei ist unser Urteil über die angebotenen Wahrheiten viel vorsichtiger geworden.

Der **Relativismus**. Der Relativismus ist ein Verwandter des Skeptizismus. Albert Einstein hat die Relativität in die Physik eingeführt. Aber Relativität gibt es auf allen Gebieten, auch in den weltanschaulichen Erkenntnissen. Alles Geschöpfliche, auch die Ideen, steht unter dem Gesetz der Evolution. Mit der Zeit entwickeln sich diese und zeigen sich uns von einer andern, bis dahin nicht beobachteten Seite. Ansichten, die noch vor fünfzig Jahren als gültig galten, sind heute überholt. Deshalb sagt Kardinal J.H. Newman (1801-1890) zu Recht: "Es ist nicht gleich, zu welcher Zeit eine Wahrheit verkündigt wird. Denn je zu welcher Zeit man es tut, kann man zum Ketzer oder Kirchenlehrer werden".

Die **Toleranz**. Unsere Zeit ist noch durch eine dritte Einstellung gekennzeichnet, die früher sehr selten war: sie ist tolerant. Sie läßt jeden auf seine Façon selig wer-den. Die Toleranz ist in einem gewissen Sinne eine natürliche Tochter der Skepsis und des Relativismus. Denn, wer sich im vollen Besitz der Wahrheit weiß, der kann kaum tolerant sein. Je nach seinem Temperament wird er überheblich sein und die andern verachten, denen das Schicksal nicht so gnädig war. Vielleicht bedauert er auch alle, die noch in der Finsternis wandeln, und wird versuchen, sie für seine Meinungen zu gewinnen. Dazu setzt er dann alle ihm zur Verfügung stehenden Mittel ein, von der Überzeugungskraft der Worte bis zu den weltlichen Machtmitteln, wie wir eben gesehen haben.

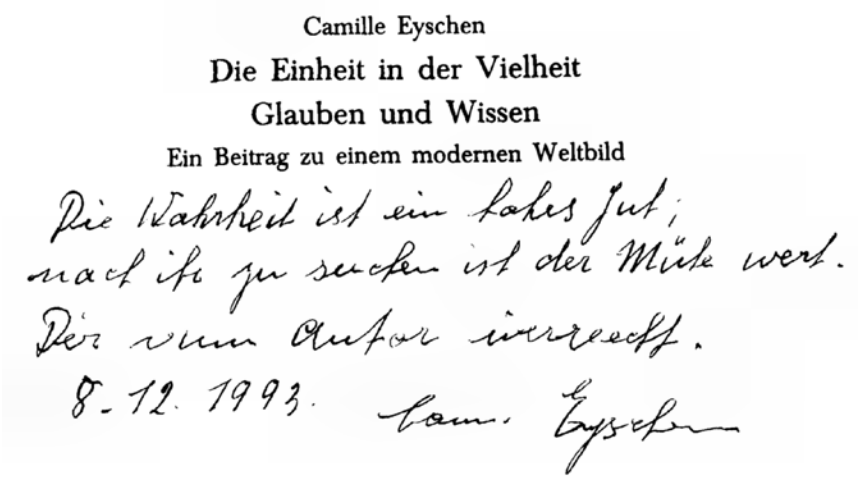
Schluß.

Die Betrachtung dieses ganzen Fragekomplexes läßt uns perplex, ja erschüttert. Wieviele Grausamkeiten wurden im Laufe der Geschichte im Namen der Wahrheit und im Namen Gottes verübt! Wirklich kein Ruhmesblatt in der Geschichte der Menschheit! Und so wenig haben die Menschen bis heute beigelernt. J.W. Fr. Hegel (1770-1831) hat gesagt: «Die Geschichte lehrt uns, daß die Menschen aus der Geschichte nichts beilernen.» Eigentlich braucht man die Vergangenheit, diese gute alte Zeit, nicht über die Maßen zu verherrlichen. Aufs Ganze gesehen war sie nicht besser und humaner als die heutige.

Camille Eyschen

P. S. Dieser Artikel war für die "WARTE" bestimmt. Er durfte aber nicht erscheinen. Warum?

Wie oft habe ich ähnliche Schikanen erlebt, seit ich Artikel für die "Warte" schreibe! Glücklicherweise leben wir nicht mehr im Mittelalter; ich würde sonst höchstwahrscheinlich ein Schicksalsgenosse Salman Rushdies.


Camille Eyschen

Die Einheit in der Vielheit

Glauben und Wissen

Ein Beitrag zu einem modernen Weltbild

Die Wahrheit ist ein hohes Gut;
nach ihr zu suchen ist der Mühe wert.
Dir vom Autor verrecht.
8.12.1993. Cam. Eyschen

Emile Borschette, Camille Eyschen, Jacques Santer bei der Vorstellung des Buches

Eyschen Camille est né à Hostert (paroisse de Folscheid), le 25.7.1913. Après son passage à l'école primaire, il est entré à l'Athénée et vivait tout ce temps au Convict épiscopal. En 1933 il a passé son examen de maturité.

La promotion 1932-1933 [d'après les données en 1955]

Bach Camille	Hespérange	Pharmacien	Esch-sur-Alzette
Bastian Guillaume	Luxembourg	Médecin	Wiltz
Betz Alfred	Beggen	Médecin	Luxembourg
Bodé Léon	Wiltz	Sous-chef aux P.T.T.	Luxembourg
Boever Armand	Esch-sur-Alzette	Professeur au LGE	Esch-sur-Alzette
Clemen Léon	Luxembourg	Père Bénédictin	Clervaux
Decker Joseph	Godbrange	Maître Educ. Physique	Luxembourg
Desom Pierre	Remich	Commerçant	Remich
Dondelinger Edmond	Sterpenich	Docteur en Droit	Allemagne
Elsen Richard	Arlon	Professeur à l'AL	Luxembourg
Engeldinger Alphonse	Remich	Pharmacien	Esch-sur-Alzette
Eyschen Camille	Hostert	Curé	Beggen
Ferber Alphonse	Hobscheid	Dommages de guerre	Luxembourg
Foehr Raymond	Esch-sur-Alzette	Médecin	Kayl
Hansen Joseph	Dahlem	Professeur	Echternach
Harf Carlo	Luxembourg	Médecin	Luxembourg
Hengen Jean	Dudelange	Curé	Luxembourg
Hennico François	Strasbourg	Médecin-dentiste	Strasbourg
Hoesch Alfred	Dortmund	Commerçant	Allemagne
Horn Ernest	Luxembourg	Économie politique	Bâle
Jung Ernest	Hautcharage	Instituteur	Ettelbruck
Kass Gustave	Rollingen	Dommages de guerre	Luxembourg
Van Kauvenbergh Adrien	Rédange-sur-Attert	Avocat-avoué	Luxembourg
Kerschen René	Garnich	Médecin	Luxembourg
Klein Joseph	Esch-sur-Alzette	Comptable	Lintgen
Koenigsberger Max	Luxembourg	Étudiant en théologie.	Luxembourg
Lefort Emile	Luxembourg	Archiviste-paléographe	Luxembourg
Lemmer Emile	Vichten	Avocat-avoué	Luxembourg
Majerus Alphonse	Esch-sur-Alzette	Ministère d'État	Luxembourg
Molitor Joseph	Rumelange	Curé	Greiveldange
Muller Pierre	Luxembourg	Médecin	Esch-sur-Alzette
Noesen Roger	Esch-sur-Alzette	Médecin	Luxembourg
Nosbusch Marcel	Luxembourg	Avocat-avoué	Luxembourg
Reiter Albert	Syren	Curé	Holler
Rosenstiel Paul	Luxembourg	Professeur au LGL	Luxembourg
Schmit Robert	Bonnevoie	Médecin	Bonnevoie
Strasser Alfred	Remich	Professeur à l'AL	Luxembourg
Urbany Arnould	Dudelange	Médecin-dentiste	Kayl
Walentiny Joseph	Metz	Ministère Agriculture	Luxembourg
Wantz Joseph	Luxembourg	Médecin-dentiste	Pétange
Weber François	Roodt-sur-Syr	Dommages de guerre	Luxembourg
Werner Pierre	St.André-lez-Lille	Ministre des Finances	Luxembourg
Widong Robert	Gonderange	Médecin	Esch-sur-Alzette
Zangerlé Eugène	Troisvierges	Hôtelier	Spa (Belgique)
Zeimet René	Scheidgen	Chambre Comptes	Luxembourg

Ses études au séminaire de Luxembourg teminées avec succès, il est ordonné prêtre le 16.7.1939 par l'évêque Philippe de concert avec 16 condisciples. Son premier engagement le vit chapelain à Beggen (paroisse de Weimerskirch), à partir du 1er septembre 1939.

Jos Molitor, Jean-Pierre Belche, Jos Wagner, René Zens, Norbert Manderscheid
Camille Eyschen, Aphonse Wolzfeld, Jos Kox, Henri Kremer, Albert Reyter,
Jos Roeder, René Carmes, Jean Heinisch, Emile Hentgen, Max Koenigsberger, Prosper Mamer,
Jos Schmit [Norbert Relles absent: la promotion 1939]

En 1949 la localité de Beggen obtint son statut de paroisse autonome et Eyschen en devint le premier curé. Il ne quittera Beggen qu'en 1974 pour se retirer à Mersch. Pourtant il continuait à exercer sa profession en desservant Meysembourg et Angelsberg jusqu'en 1982 en tant qu'administrateur. Il se retira ensuite à Bofferdange et vit dans une maison adjointe à la Maison de retraite dont il fut l'aumônier jusqu'au 20 juillet 2003, c'est-à-dire pendant 21 ans. Il est enterré à Folschette le 22 juillet 2003.

L'état actuel de la maison habitée par Camille Eyschen

Voilà résumé en une dizaine de lignes le parcours terrestre de l'abbé Eyschen! Or il est évident que ce bref aperçu ne reflète nullement son activité et son rayonnement dans notre vie de tous les jours. Ses efforts pour l'instauration d'une paroisse à Beggen suffiraient à eux seuls pour remplir une cinquantaine de pages, son engagement à Meysembourg, où il a entrepris la restauration de l'église, est toujours vivant dans la localité.

En tant qu'homme très modeste, il n'a jamais voulu être sous les feux de la rampe. Il n'a en aucune circonstance fait d'histoires de ses multiples engagements. Que ce soit en tant que pasteur d'hôpital ou en tant qu'animateur des différentes associations catholiques qu'il a fondées à Beggen. C'est là aussi qu'il a vécu les moments cruciaux de l'occupation nazie: Mit der erzwungenen Einberufung der Blüte der Jugend war das Kaplanshaus letzter Zufluchtsort. In vertraulichen Gesprächen wurde ein sicheres Versteck für Deserteure ausgeklügelt. Im Spital vollbrachte der junge Kaplan mit Dr. Finck manches Bravourstück zur Rettung von Refraktären. [LW: e.w.]

Régulièrement ses divers articles ont paru dans la Warte; il s'est particulièrement intéressé aux questions reliant entre elles philosophie, histoire naturelle et théologie. Ces problèmes ont trouvé leur présentation dans ses livres aux titres:

Die Kirche im Wandel der Zeit 1979 - Die Weltanschauung des Menschen 1981

Das kollektive Unbewusste 1983 - Die Welt der Seele 1983

[…] «Scharfe Gegensätze zur modernen Wissenschaft und zur Kultur im ganzen». Als gläubiger Christ suchte Camille Eyschen diese Gegensätze für sich zu lösen. Ich nehme an, sein Leben lang. "Fides quaerens intellectum" stammt von Amselm von Canterbury. "Der Glaube, der zu verstehen sucht" würde ich frei übersetzen. "Sie sind doch ein belesener und intelligenter Mann. Wieso können Sie immer noch katholisch sein?" Ich weiß nicht, ob und wenn ja, wie oft Pfarrer Eyschen diese Frage hören mußte. Mußte der Pfarrer von Beggen sich dieser Frage auch stellen? Da es schon vor zwanzig Jahren ganz danach aussah, als ob jener Raum, den früher Gott einnahm, immer weiter schrumpfte um irgendwann total zu verschwinden. Es gab für einen vorwitzigen gläubigen Menschen nur eine einzige Möglichkeit sich zu informieren über alles, was sich in der Wissenschaft tat. Der erste Beggener Pfarrer, im Gegensatz zu manchen seiner Pfarrerkollegen, informierte sich an der Quelle: bei Sigmund Freud, Alfred Adler und C.G. Jung zur Psychologie, aber besonders bei Teilhard de Chardin für die Evolution von Kosmos, Erde und Mensch. - - -

Jupp Wagner [Forum 28-3-94]

Rapport des professeurs -

il y a deux cents ans

Après la période plutôt déplorable pour l'ancienne école jésuite lors de l'occupation française de notre pays, et ainsi après l'Ecole Centrale, l'Ecole secondaire et le collège municipal, la création d'un Athénée donna une véritable impulsion à l'essor de l'enseignement. Le règlement de l'administration néerlandaise du 5 avril 1817 fixa le plan et le mode d'enseignement.

A V I S

Relatif à l'organisation du bureau d'administration de l'Athénée de la ville de Luxembourg.

Luxembourg, le 18 juin 1817.

Le Gouverneur du Grand-Duché de Luxembourg, Chevalier de l'Ordre du Lion belgique, croit devoir faire connaître au public et aux autorités, que S. E. le Commissaire-général de l'instruction publique, des arts et des sciences a, par arrêté du 30 mai dernier, nommé les personnes ci-après désignées, pour former le bureau d'administration de l'athénée de Luxembourg, savoir :

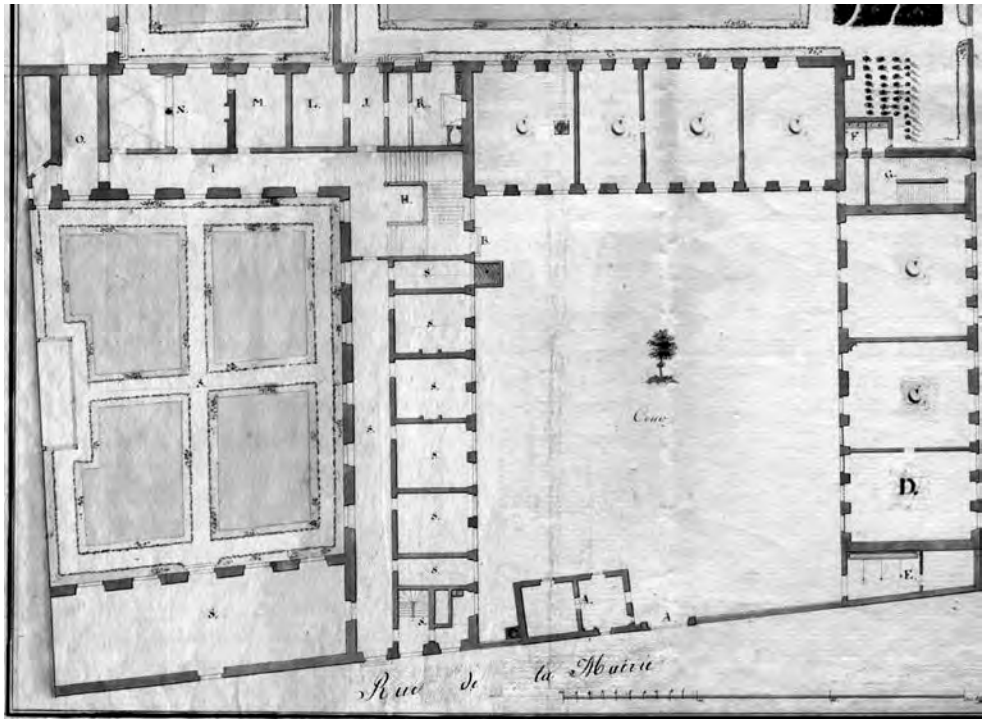
Le bureau d'administration de l'Athénée, une sorte de commission de surveillance qui élaborait également le projet de budget, fut composé de personnalités luxembourgeoises le 18 juin, à savoir Pierre Joseph Collard, député; Heuardt, receveur des domaines; Henri De Neunheuser, vicaire général; Reuter, procureur général; Jean-Baptiste Thorn, avocat et Jean-Baptiste Würth, médecin.

Les enseignants de la nouvelle école furent nommés le 11 novembre 1817. Leurs noms: Antoine Hartmann, docteur en philosophie, professeur de rhétorique;
Jean-Gérard Mazuir, prêtre, principal, langues anciennes;
Jean-Baptiste Steichen, prêtre, régent de la 3e;
Pierre Clomes, prêtre, régent de la 5e;
Jean-Nicolas Bourggraff, régent de la 5e;
Pierre-Dominique Joachim, régent de la 6e,
Jean-Baptiste Deheck, régent de la classe élémentaire;
Michel-Nicolas Muller, professeur de la langue grecque;
Jean-Pierre Buchholtz, professeur de mathématiques élémentaires;
Henri Stammer, régent de la langue allemande;
Valentin Trausch, prêtre, professeur de logique et de métaphysique;
Jacques Erpelding, docteur en sciences physiques et mathématiques.

Le nouvel établissement scolaire était logé dans les anciens bâtiments de l'école jésuite. Mais il n'était pas son seul occupant comme le rapport des professeurs nous le fait connaître par la suite.

Le cliché montre le plan de l'ensemble du collège jésuite en 1812. [C=classe, D=Dessin]Une mince partie (au rez-de-chaussée) était réservée à des fins d'instruction. Certes il y avait des locaux pour la grammaire, la rhétorique, la syntaxe, la figure

et la poésie, donc 6 salles en ces temps. En 1819 l'Athénée disposait de 8 salles, mais le besoin était tel qu'il aurait fallu au moins 13 à 15 salles. Le rapport nous donne une image vivante de la situation et des problèmes d'il y a deux cents ans!



Rapport
fait à Messieurs les Président et
Membres du bureau d'administration,
par les Professeurs et Régents de
l'Athénée de Luxembourg, pour
l'année scolaire 1819 = 1820.

Messieurs,

Il nous est bien agréable de pouvoir en commençant nous féliciter de ce qu'une des choses les plus importantes que nous eussions à mettre sous vos yeux, pour le bien-être de l'Athénée, ait déjà été, depuis le commencement en cette année, l'objet de votre sollicitude, et ait obtenu des résultats fort avantageux.

Vous voyez, Messieurs, qu'il s'agit ici de la restauration des classes.

L'état dans lequel elles se trouvaient avant cette époque, offrait l'aspect le plus désagréable, et le plus décourageant. Les chaises, les bancs, les murs, les fenêtres, tout

y était délabré au point d'inspirer du dégoût à tout le monde, et de compromettre la santé des maîtres et des élèves. Nous n'exagérons point en disant, que si les parents de ceux-ci étaient venus alors visiter nos salles d'élèves, c'en était assez pour les engager à retirer leurs enfants de l'athénée.

Vous souffriez comme nous, Messieurs, de voir les choses dans cet état: vous étiez convaincus de l'urgente nécessité de faire au moins les réparations les plus indispensables.

Vous fîtes à la Régence des propositions qui furent accueillies, et nous le disons avec autant de justice que de gratitude, on fit alors tout ce qui était possible pour rendre les classes habitables.

Malgré ces améliorations, nous sommes loin d'avoir un local propre à l'enseignement.

Le professeur de langue grecque, celui des Mathématiques élémentaires et ceux des langues modernes ont des classes trop peu spacieuses pour contenir le nombre de leurs élèves.

Et ce n'est pas seulement du manque d'espace, c'est surtout de l'insalubrité de ces plaies, que les professeurs se plaignent.

En effet, devoir donner des leçons dans une salle, où l'air corrompu par les exhalaisons de plus de 60 et quelques fois 100 élèves qui y ont été enfermés pendant deux heures d'étude le soir, autant le matin, et heures de classe consécutives, et se trouver dans l'impossibilité de renouveler cet air méphitique, sans exposer la santé des enfants à de nouveaux dangers, vous conviendrez, Messieurs, que c'est une position pénible, et à laquelle il est bien nécessaire et bien urgent de porter remède.

M. le principal vous a exposé dans un rapport particulier le triste délabrement et les destinations bizarres d'un bâtiment, qui après les intentions de la Régence même, devant être tout entier à l'athénée, sert en même tems d'athénée, de pensionnat, d'hôtel de Régence, de Bibliothèque, de magasin d'avoine, de planches, des pompes et des réverbères de la ville, de provisions de la garnison, de dépôt de vins, de grenier de la maréchaussée, de salle de danse et de concert, etc.

Des représentations réitérées ont été faites à ce sujet, et la Régence toujours attentive aux bienveillantes réclamations qui lui sont faites par le bureau d'Administration, avait projeté de céder à l'athénée les parties du bâtiment qu'elle occupe, et dans lequel on eût trouvé l'emplacement nécessaire, tant pour les classes du grec et des Mathématiques, que pour une salle de dessin.

Les raisons, qu'il ne nous est pas permis de chercher à connaître, eussent retardé l'exécution d'un projet si utile! Si elle n'a pas lieu, l'enseignement en souffrira constamment, et ne pourra jamais s'organiser d'une manière digne de l'importance de l'établissement.

N°2:

Réparations

Jusqu'ici les élèves ont dû payer de leur poche toutes les petites réparations des classes, telles que fenêtres cassées par accident, etc; vous sentirez, Messieurs, que cette charge pourrait devenir onéreuse à des jeunes gens dont les parents si peu aisés, que sur 300, vous avez cru devoir en exempter 120 du payement du minerval. Il serait à désirer, qu'il y eût dans le budget une somme quelconque allouée à ces menues dépenses.

N°3

Mobilier

Ensuite, Messieurs, d'après l'article 4 du Règlement sur le mode d'enseignement, les salles des classes doivent être pourvus de globes, de cartes géographiques et de tables chronologiques, ainsi que de tableaux peints en noir d'une dimension proportionnée à l'usage auquel ils sont destinés.

Nous vous prions, Messieurs, de bien vouloir prendre ces objets en considération quand vous serez dans le cas de former le budget des dépenses de l'athénée.

N°4

Réunion des professeurs

Le jour de notre installation, nous prêtâmes solennellement, entre les mains de l'administration, le serment de contribuer de tous nos moyens au bien-être de l'établissement confié à nos soins.

Nous ne crûmes pouvoir mieux remplir cet engagement, qu'en nous réunissant, une ou plusieurs fois par mois, à des jours déterminés, sous la présidence de M le Professeur de Rhétorique, pour nous occuper des améliorations dont l'enseignement pourrait devenir susceptible, et pour nous concerter sur les mesures à prendre, afin d'obéir à tous les désordres qui pourraient se glisser parmi les élèves et de maintenir l'ordre et la discipline. L'expérience nous apprit bientôt que ces conférences ne contribuaient pas seulement à entretenir l'harmonie entre les Professeurs; mais que l'établissement en recueillait les plus grands avantages.

En effet, chaque membre y communique ses idées et manifeste ses vues avec franchise; et c'est à ce conflit d'opinions tendant toutes au bien-être général par des voies diverses, que nous sommes recevables de bien des dispositions utiles, et de plusieurs améliorations.

La multiplicité des objets dont nous avons parlé, ne nous permet pas de donner ici un extrait des Procès-verbaux de ces réunions. Nous aurons l'honneur de vous les transmettre si vous le jugez convenable.

N°5

Dispositions particulières de discipline

L'ancien usage de faire des cadeaux aux Professeurs le jour de leur fête, commençait à renaître. Nous avons cru devoir faire cesser cet abus; nous avons fait sentir aux élèves, que ce n'est pas par des présens de quelque nature qu'ils soient, mais par la régularité de leur conduite et l'assiduité de leur travail, qu'ils doivent chercher à récompenser les soins et les peines de leurs maîtres. Cet usage est donc aboli.

Ayant observé que plusieurs élèves externes à l'insu de leurs parents, négligent de fréquenter quelques cours, nous avons cru pouvoir suivre provisoirement comme règle de conduite à cet égard les dispositions suivantes, auxquelles nous vous prions de donner votre soutien, si vous les jugez utiles, ou, dans le cas contraire, de vouloir bien nous faire connaître vos intentions:

1- Si un élève en arrivant à l'Athénée désire être exempté de suivre un cours quelconque, il produira une lettre de ses parens pour prouver que telle est leur intention.

2- Si, cependant, le Professeur s'apercevait que le jeune homme eût surpris la

bonne intention du père, il écrira à ce dernier pour le détromper, de l'engager à faire suivre à son fils le cours en question.

3- Si un élève, avec le consentement de ses parents, a pris inscription pour un cours et que le Professeur lui connaisse assez de dispositions pour pouvoir y faire des progrès, l'élève ne pourra pas, sous des prétextes frivoles, le quitter dans le courant de l'année scolaire, sous peine d'être privé des autres leçons qu'il fréquente.

L'unique but de ces mesures a été, comme on le voit, de mettre une barrière à la négligence et à la légèreté de la jeunesse, et de faire suivre assidûment aux élèves toutes les leçons de la classe. Cependant, nous n'avons pas cru devoir user de rigueur dans l'exécution de cet article. La simple menace d'exclusion a suffi pour rappeler à l'ordre les élèves qui voulaient s'en écarter.

N°6

Heures d'études

Comme le plus grand nombre des pères de famille, par défaut de moyens, sont forcés de mettre leurs enfans à demi-pension dans la ville, et que par là les jeunes gens ne sont point surveillés pendant les heures d'étude, les Professeurs ont cru devoir étendre leurs soins sur cette partie de leurs élèves, et ont établi à cet effet pour les cinq classes inférieures une étude qui a lieu le matin et les soir dans le local de l'Athénée même, où les élèves peuvent faire, à peu de frais, leur répétition en commun, sous les yeux de quelques maîtres d'études auxquels ils payent, (à l'exception des plus pauvres) la modique rétribution d'environ 9 florins par an.

Afin de soigner plus particulièrement cette étude, les Professeurs ont désigné un d'entre eux pour exercer temporairement la surveillance générale, et au moyen d'un concours qui se renouvelle tous les ans, ils tâchent de n'admettre à ces places de maîtres d'études que les sujets qui en sont les plus dignes sous tous les rapports.

Nous rappelons ici avec gratitude les soins qu'a pris la Régence de rendre ce projet exécutable, en nous procurant les quinquets nécessaires à l'éclairage des salles.

Il serait à désirer qu'il lui fut également possible de supporter en partie les frais de l'éclairage et du chauffage, qui retombent pour l'ordinaire sur les élèves plus ou moins indigents, par la raison que les pères de famille qui ont des moyens préfèrent de prendre un précepteur à la maison.

N°7

Mathématiques

Vous savez, Messieurs, que l'instruction mathématique était très peu avancée dans notre Athénée il n'y a pas deux ans. Alors, presque tous les élèves ignoraient les premières règles du calcul, tous opéraient par routine, et sans se douter qu'il y eût à démontrer. Nous avions des étudiants sortant d'un cours de Mathématiques supérieures qui ne savaient même pas écrire un nombre en chiffres.

M. Brosius ayant trouvé les mêmes obstacles, et faisant les mêmes plaintes, s'était attaché à former quelques bons élèves, et y avait réussi. Mais ces jeunes gens ne sont plus à l'Athénée. Il n'en est plus de même aujourd'hui: l'enseignement des sciences exactes se fait avec Méthode; les élèves y sont habitués à raisonner les opérations du calcul, et à en appliquer les principes. Aussi, plusieurs ont-ils montré cette année des connaissances mathématiques; et si leurs progrès ne sont pas aussi satisfaisants qu'on

pourrait le désirer, cela tient principalement à ce qu'on trouve dans nos campagnes plusieurs personnes enseignantes, qui en décriant les leçons données à l'Athénée, prétendent abréger le temps des études, et font, en effet, parcourir en peu d'années toutes les classes aux jeunes gens qui ont le malheur de leur être confiés. Les élèves viennent ensuite avec peu de connaissances et beaucoup de présomption se présenter pour suivre nos cours de Philosophie. Si, après un examen préalable, on juge ne pouvoir les admettre dans ces cours, ils trouvent encore à la campagne des écoles où ils ne reçoivent point sur ces matières importantes des leçons telles qu'elles devraient être. Si, au contraire, on peut recevoir ces jeunes gens dans nos cours de Philosophie, ils y arrivent toujours sans aucune notion de Mathématiques, et même souvent avec des préventions contre l'étude des sciences exactes.

Il n'est donc pas étonnant d'après cela que le Professeur de Mathématiques supérieures ne puisse pas encore ouvrir un cours de Physique et ne fasse que commencer celui dont il est spécialement chargé.

Il semble résulter de ce que nous venons de dire, que non seulement il importe beaucoup de ne permettre l'enseignement qu'aux personnes qui en sont reconnus capables; mais que de plus, il est nécessaire que cet enseignement soit uniforme et dirigé vers le même but. Or, cela n'arrivera jamais dans le grand Duché tant que les écoles de campagne, dont nous venons de parler, sont tolérées telles qu'elles sont à présent.

D'ailleurs ces écoles font naître des préventions contre l'Athénée et ôtent à cet établissement une partie de son utilité.

N°8

Histoire naturelle

Le règlement général charge le professeur de première de donner une leçon d'histoire naturelle. Le Professeur actuel croit remplir complètement cette tâche, en donnant tous les ans à ses élèves un cours de Botanique, et en leur inspirant le goût de cette belle science, tant par la théorie qu'il enseigne en hiver, que par les herborisations qu'il fait avec eux pendant l'été. Il se félicite de ce que ses efforts n'ont pas été inutiles: puisqu'il a déjà formé dans cette partie plusieurs bons sujets qui ont par là gagné une année en se présentant à l'Université de Liège, munis du témoignage qu'ils ont reçu pour cette partie à l'athénée de Luxembourg.

N°9

Histoire

Dans la division de l'histoire, pendant les années précédentes on avait assigné à la classe d'histoire ancienne les Babyloniens, Assyriens, Perses, etc. Nous avons cru qu'il fallait avant tout apprendre à nos élèves l'histoire de leur pays; c'est pourquoi, à commencer de cette année, le régent de 6e enseignera l'histoire de Luxembourg. Le reste de cet intéressant objet est tellement distribué (comme on peut le voir dans le programme) qu'il y a chaque année un cours complet d'histoire que peuvent fréquenter les jeunes gens de la ville, qui n'étudient pas les langues anciennes. Le cours est terminé en Rhétorique, où l'on donne en outre un traité particulier de l'histoire de la Belgique, avec une récapitulation succincte de l'histoire générale qu'on approfondit en philosophie.

N°10

Langue française

Il nous paraît hors de doute, Messieurs, que c'est la volonté de M. M. les membres du bureau de l'Administration de l'Athénée et l'intention de la plupart des parents de nos élèves que l'enseignement de tous les objets se fasse en français; et nous croyons pouvoir dire avec justice que nous n'avons rien laissé à désirer de ce qui dépendait de nous pour tâcher d'atteindre ce but.

Néanmoins, nous ne saurions dissimuler, Messieurs, que le peu d'usage de cette langue complètement ignoré par un grand nombre d'élèves, n'apporte de très grands obstacles à leur avancement, et ne cause beaucoup d'embarras aux Professeurs.

Si les élèves qui arrivent des écoles de campagne, sans la moindre notion d'une langue qui doit être le véhicule de l'enseignement, au lieu d'entrer en 5e,4e,3e, et 2e comme cela arrive ordinairement, commençaient leurs études à l'Athénée même, la classe préparatoire, et les leçons suivies dans les classes inférieures, pourraient remédier en partie à cet inconvénient. Cependant, Messieurs, le règlement n'accorde qu'une heure par jour à l'enseignement des langues modernes: de sorte qu'on ne pourrait appliquer les élèves à la langue française que tout au plus pendant une demi heure.

D'après ces considérations, nous fîmes dans le rapport de l'année dernière la proposition de pouvoir consacrer en 6e et 5e, tous les jours, une heure à cette partie de l'enseignement, et le Bureau de l'Administration ne nous ayant pas fait de réponse directe à cet égard, nous ne doutons pas qu'en approuvant le programme de l'année scolaire 1819-1820 il n'ait adopté notre proposition.

Aussi, Messieurs, nous avons la satisfaction de Vous annoncer que les heureux effets de cette disposition se font déjà sentir parmi les élèves. Car, tandis que l'année dernière sur 35 élèves de la 4e classe, 17 seulement étaient en état de suivre le cours des Mathématiques élémentaires que l'on enseigne exclusivement en français, il n'y en a cette année que 10 sur 41 en cette même classe que ne puisse suivre ce cours, et ce sont ceux qui ne font que d'arriver de la campagne.

Il résulte de cette disposition un autre avantage: C'est que cette leçon peut servir en même temps de cours public, et être fréquentée par des jeunes gens qui ne se destinent à aucune autre partie scientifique et qui désirent cependant apprendre la langue française par principe.

Nous croyons qu'il est nécessaire de procurer cet avantage aux jeunes gens de la ville, tant qu'il n'y a pas d'école moyenne qui puisse suppléer à ce besoin; et en effet les 5e et 6e clases comptent déjà plusieurs élèves de cette espèce.

N°11

Langue grecque

La coïncidence des heures de leçons a forcé le Professeur de cette langue, de cesser les leçons de littérature et d'antiquités grecques, qu'il a données les années précédentes aux élèves de Philosophie, sans y être obligé.

N°12

Langue allemande

M. le Régent de cette langue a cru devoir joindre à ce rapport une note dans laquelle il expose la nécessité de faire apprendre aux jeunes Luxembourgeois leur

langue maternelle, que la majeure partie d'entre eux ne parlent que dans un très mauvais dialecte.

Cet exposé a pour but de prier M. M. les membres du bureau d'administration de faire en sorte que les élèves allemands soient obligés de suivre assidûment ce cours, depuis la 6e jusqu'en première inclusivement.

N°13

Ecole de Calligraphie

Il existe à l'Athénée une école d'écriture, qui doit sa naissance à l'instituteur de la langue allemande, qui par des efforts continuels et désintéressés est parvenu à obtenir les résultats les plus satisfaisants, dont le public a été à même de juger à l'époque de la Distribution des prix. Mais pour continuer cet utile exercice, il est indispensable de procurer à ce Professeur une salle beaucoup plus spacieuse.

N°14

Ecole de chant et de Musique

Il y a plus de 2 ans, que le même instituteur a créé parmi les élèves une école de chant et de Musique, dont le but principal est de donner plus de solennité d'abord à la messe des élèves et ensuite aux différents exercices tels que les récitions, l'annonce des places et la distribution des prix.

Après avoir surmonté les obstacles qui se présentaient au moyen d'un zèle infatigable et du désintéressement de beaucoup d'élèves qui firent des sacrifices pécuniaires, il parvint enfin à obtenir des succès qu'on espère voir augmenter chaque année. Si l'on objectait que cette école n'entre point dans le plan général des études, nous répondrions d'abord que ces exercices n'ont lieu que les jours de congé ou dans des moments de récréation et qu'ils ne peuvent nuire aucunement à leurs études principales; nous dirons plus: les élèves, en s'occupant de cet art agréable, évitent l'oisiveté et les maux qui en résultent.

N°15

M. le Régent de la langue hollandaise

S'est chargé de présenter un rapport particulier sur ce qui est relatif à l'enseignement de cette langue à l'Athénée.

N°16

Religion

L'instruction religieuse, cette partie si essentielle de l'éducation, est confiée aux soins des 5 Professeurs ecclésiastiques qui, pénétrés de la haute importance de ce grand objet, le traitent avec un entier dévouement et tout le zèle dont ils sont capables.

Fait d'un commun accord par M. M. les Professeurs et Régents à l'Athénée de Luxembourg réunis en séance sous la présidence du Professeur de la 1ère , le 15 novembre 1820.

Etaient signés: MM Mazuir, Noël, Trausch, Duchêne, Bourggraff, Steichen, Stammer, Vandenbroeck, Clomes, Wolff, Joachim et Muller

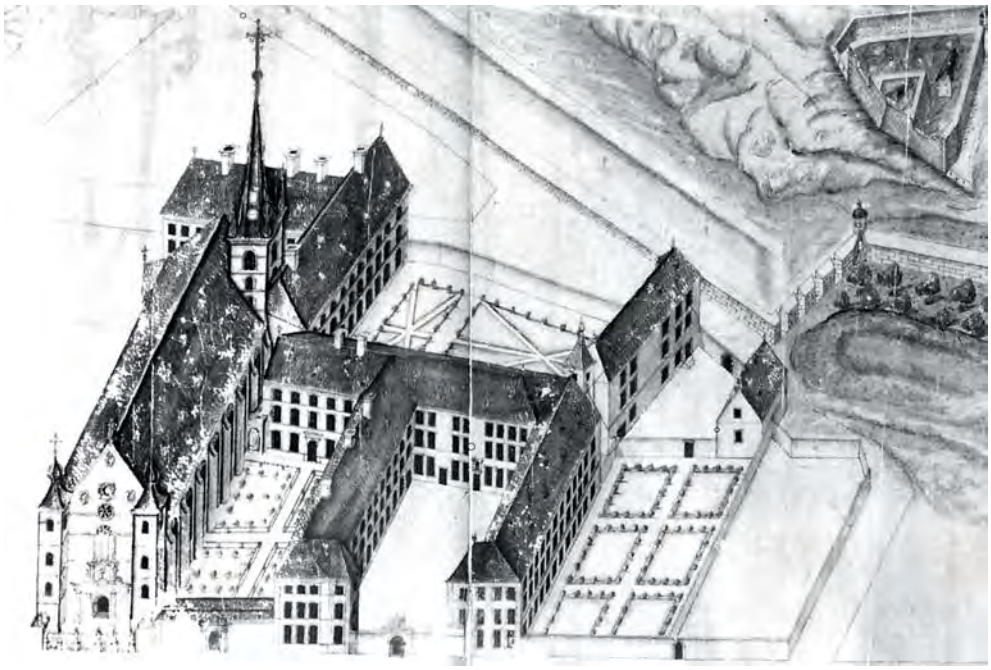
La présente copie certifiée conforme à la minute

J G Mazuir

Etaient signés. J.G. Mazuir,
Noël, Trausch, Duschêne,
Bourggraff, Stuchen, Stammer,
Vandenbroeck, Clomes, Wolff
Joachim et Muller.

La présente copie certifiée con-
forme à la minute —

J: G: Mazuir



Dem Heng seng Ried . . .

****

Léif Schoul- a Klassenkollegen, et ass net meng Absicht mech hei ze bretzen,
Mee ech gouf ugestallt haut am Numm vun den Organisateuren ze schwätzen.
Leider krut ech déi nobel Charge e bëssche spéit, ech konnt mech net richteg preparéieren.
Dofir, wann ech gelift: net iwwerméisseg zwëschenduerch applaudéieren,
Soss kënnt mer emol ganz gudd de Fuedem verluer goen.
An ech wëll iech jo net ze laang mat mengem Geschnëss hei ploen.
Wann ech éierlech sinn däerf ech mech net ze vill iwwer dës grouss Éier bekloen,
Well ech si stolz wéi an der Schlussprëssessioun wou ech eise Fändel gehollef hunn droen.
Eigentlech war et scho Joere laang meng Iddi dëse Pan-Conveniat ze organiséieren
A wann dat net stëmmt, da loossen ech mech gären enges anere beléieren.
Ech si richteg frou iech emol all erëm eng Kéier zesummen ze gesinn,
An ech hoffen, dass eis Auslänner nach e bëssche Lëtzebuergesch verstinn.
Eng Serie vun eise Kollegen hunn sech missen ofmellen aus professionellen Ursaachen
Mee zwee vun hinne wäerte bestëmmt ni méi mat eis zesumme laachen.
Dat ass de Leydesch Paul vun der B, kuerz virun drësseg accidentell verscheet.
An den Nilles'en Abbes vun der A, knapps an déi drësseg erloug en engem chroneschen Leed.
Och en etlech vun eise Profen hun eis verloos, ee ganz ouni Bedenken,
Ech bieden iech setzen ze bleiwen an hirer während engem Ablack ze gedenken.

Albert Decker

Alfred Strasser

Marcel Kieffer

Jean Schaack

En drëttels Joerhonnert oder bal ass et hir
Du stounge mer fir d'éischt beim Kolléisch vrun der Dir.
Et war eis zwar deemools nach net esou bekannt
Mee vun do koum säit 3 Joerhonnerten d'Elite vun eisern Land.
Mir haten eis voller Begeeschterung dem Latäin-Studium verschriwwen
Mee et ass leider fir déi meescht vun eis net méi vill dervu bliwwen.
Am Ufank muss ee soe war et och net ganz schwéier,
Mee herno bei dem Horaz an dem Vergil goung et muenchem e Strapp ze séier.
Die as aus os, die x und is es in paris syllabis
und s davor ein Konsonant als feminina sind bekannt.
Haut klengt dat engem éischter wéi Chinesesch vun Tai Pé.
Mee wéi sot dach den Herriot: La culture c'est ce qui reste, quand on a tout oublié.
Dat ass och gudd a richteg esou, ech hunn elo éinescht missen schmunzen
Wéi mer do stoungen een op deem aanneren säin Badge ze gunzen.

Do hu mer zwar all eng valabel Entschëllegung zegutt
Besonnesch bei verschiddenen wéi se sech getrennt hunn vum Hutt.
Eng ganz Rei vun eis kënnt nämlech ouni Fliichten
An ech gesinn hir Kapphaut bis heihinner liichten.
Eng Rëtsch anerer déi goufen ganz gro
Bei muench engem mengt een e wär e bësschen méi blo.
Nach anerer kruten eppes bei, esou ronderëm de Kënn
A goufen och net méi erkannt vun hiren alen Frënn.
Et gëtt der och bei deenen sinn d'Zänn net méi ganz gesond
Bei 2 vun eis fehlt esou guer eng Flaatsch fir am Mond.
A jidder eenzelnen deen sech hei net ugesprach fënnt
Soll sech berouegen, säin Tour kënnt och bestëmmt.

Eugène Linster

Guy Linster

Roger Linster

Marcel Schiltz

7 Joer op d'mannst hu mer missen zesummen brucken
An eis virun der Autoritéit vun den Proffen ducken.
Dén én oder aaneren soutz emol kräfteg an der Klemm
Verschiddener kruten zwëschenduerch och alt d'Flemm;
Mé wann én éierlech ass, da muss een gestoen
D'Koléischjoeren waren eigentlech gud ze erdron.
Wat war et dach eng Freed, waren d'Proffen emol schlecht drun
An dat speziell wa mir de Programm an d'Hand geholl hunn.
Do war dach besonnesch én, ech mengen et war den Abbé Elcheroth,
Deem säin Numero gouf ëmmer erëm op allen ieweschten Klassen gefrot.
Nee mir waren net déi eenzeg déi gelidden hunn
D'Profen ouni Ausnahm kruten och hiren Deel dervun.
Do huet méi wéi een missen Blutt schweessen a leiden
War sein Optrött och nach esou bescheiden.

Robert Engel

Marcel Engel

Paul Weber

Julot Prussen

Déi déi awer bekannt waren den Tyrann ze markéieren
Hunn onbewosst selwer gehollef hir Nerven uereg ze strapazéieren.
Déi éischt Joeren goung alles ënner der Fuchtel vum Aschi dohier
Dono koum an der Direktioun d'Relève mam Wantesch Pier.
Den een wéi den aneren war een eeschten Gesell an e gudden Chrëscht,
Ech perséinlech hunn ni een vun hinnen beim Laachen erwëscht.
Mee esou eeschthaft si dat Ganzt och wollten gesinn,
Et ass sech dach iwerall ferm amüséiert gin.

Pierre Elcheroth

?
Paul Grzonka

Raymond Kelsen

François Reding

Versprach kruten mer och nach deen neien Kolléisch, ma gewëss,
en alen war méi no beim Groussgaasseck an dem Panam op der Plëss.
Esou goungen déi Joeren dann och schnell eriwer
An haut sëtzen mer hei zesummen an diskutéieren driwwer.
E 1/4 Joerhonnert ass et hir an zwar ganz genau
Du haten mer den Bong an der Täsch a waren ganz schlau.
Dat ass jo och den Ulass vun dem haitegen Fest
Mé fir eis all war dat jo nach lang net de leschten Test.

Arnould Nimax

Emile Thiry

Joseph Goedert

Marcel Gerard

Wann ech esou kucken op der Lëscht wat alles aus eis ginn ass,
Da kann ech nömmen dat hei soen: Oh nondikass!
Ech mengen mir bleiwen an der Traditioun vun der ech virdrun geschwat hunn
Lauschtert iech emol d'Litanei vun eisen Beruffer an Titelen un.
Mir sinn: industriel, expert, reviseur an notaire,
spécialiste, maître, avocat an fonctionnaire,
chef, conseiller, médecin, pharmacien an secrétaire,
attaché, agent architecte, fondé de pouvoir an commissaire.
Mir sin weider ingénieur, directeur, inspecteur an ambassadeur,

Awer och instituteur, docteur, professeur an administrateur.
Hätten mer nach e Monseigneur, e chauffeur an e coiffeur ze verzeechnen,
Géing all aner Promotioun virun eiser Equipe vun Näid erbleechen.
A wiem, léif Kollegen, kënnen mer net oft genuch heifir Merci soen?
Mé dat sin eis gud Profen, dir wösst ët, ech kann iech verstoen.
Mir haten jo och fir se all ganz flott Spëtznimm
An un sie soll hei och nach eng Kéier erönnert gin.

Albert Gloden

Ernest Nimax

Norbert de Bourcy

René Bauler

Mir hunn eis inspiréiert an der Gedrénksbranch an um Produkt vun natierlechem Néit
Awer och un Gebriechen, Fehler, Gewunnechten oder soss enger Partikularitéit.
Nu jee, ech well iech se net nach weider virenthalen,
Et ass onméiglech se all matenén ze verhaalen.
Et war den Hipp, de Radio, de Picca an de Schissi,
De Wodka, de Cognac, de Whisky an de Pissi,
De Soff, den laangen Engel, de Riri an de Julot,
De Pirchen, de Bambi, de Remi an de Don Camillo.
De Gängster, den Teacher, den Dui an de Glatz,
Den Didchen, de Brutus, de Clairon an de Schatz.
De Mimi, de Bulli, de Sauneckel an de Sepp,
Den Tintin, de Spitz, den Titi-Bum an de Lepp.
De Stenner, de Monni, de Jéis an de Pneu,
De Aschi, de Wanter, de Gusti an den Ö.
De Gummi, de Béier, den Herodot an de Speck,
De Lunti, de Mastic, de Jup an de Bifteck.
De Schmeling, de Sheep, de Men a de Poldi,
De klengen Dittgen, de Stuka, de Komp an de Bolli.

Marcel Michels

Joseph Hess

Albert Niklaus

Emile Sinner

Dëse Leit hu mir alles ze verdanken, si waren speziell grouss Geeschter.
A jidder eenzelnen an sengem Fach en oniwwertraffenen Meeschter.
Dobei haate mer dann och nach alleguer eisen Lieblingsprof
Bei mir war et den Pierchen, bei engem aneren de Soff.
Ech hoffen, dass d'Opfrëschen vun all dësen illusteren Nimm
Deem engen oder aneren den Usporn zu enger Anekdot wärt ginn.
Sou, dir Hären, dann wär d'Affaire mat der Ried hei och geschitt,
Ech soen iech Merci fir d'Gedold a wënschen e gudden Appetit.

Henri Hosch um Conveniat um 13 November 1982 vun der Promotioun 1952

Camille Michels

Johny Greiveldinger

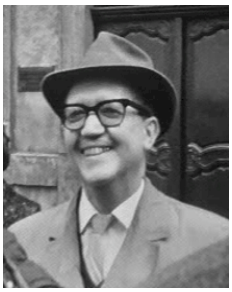
Théodore Manon

Jean-Eugène Giver

Joseph Hirsch

Nicolas Koemptgen

Joseph Poeker


Albert Kugener

Jean-Pierre Stein

Pierre Winter

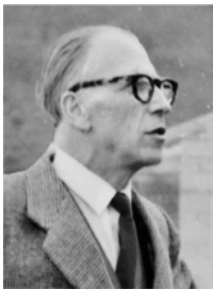
Gustave Maul

René Wirtz

Roger Neiers

Pierre Biermann

Paul Schroeder


Eugène Lahr

Marcel Lamesch

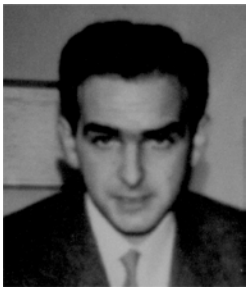
Jos Molitor

Joseph Heinen

Joseph Maertz

Ernest Bisdorf

René Schaaf

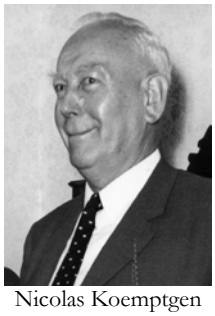


Norbert Schroeder

Leopold Hoffmann

Raoul Gloden

Leopold Hoffmann



Nicolas Koemptgen

Léon Bollendorf

[Extrait de l'almanach Babert 1918]

Il y a 102 ans: **1817**

Instruction publique. - Les autorités dans leurs rapports officiels constatent la décadence de l'instruction publique. «En vain aviez-vous eu autrefois des collèges pour les humanités à Virton, Bastogne, Saint-Hubert, Marche et Luxembourg; en vain aviez-vous possédé dans cette dernière ville des cours de philosophie et de théologie, ces établissements dont vous aviez si souvent censuré les défectuosités, vous vous voyiez obligés à les regretter. En vain vous rappeliez-vous la fatalité qui avait toujours paralysé l'instruction primaire dans cette province isolée, vous étiez réduits à en déplorer l'entier anéantissement. Il était peut-être honteux de le dire; mais il eût été plus honteux de le cacher, et vous en fîtes un éclatant aveu dans l'espoir que quelque main secourable viendrait vous tirer de cet abîme.» Les paroles précitées sont extraites de l'exposé présenté aux États provinciaux dans leur session ordinaire de 1817. Par arrêté royal, il fut affecté, sur le propre trésor du roi, 12 traitements d'instituteur, dont 6 de 200 florins et 6 de 150 florins, car le pays était dépourvu d'instituteurs primaires et sans maisons d'école. Pour les écoles moyennes, le roi créa un Athénée dans le Grand-Duché de Luxembourg, et plus tard (arrêté du 23 septembre 1817), une chaire de philosophie au dit Athénée. La même année (arrêté royal du 29 juillet) l'organisation d'écoles normales fut décidée, afin de former des professeurs (sic) pour les écoles primaires des provinces méridionales.

L'Athénée de Luxembourg en 1817. - Une classe élémentaire y recevait les élèves et les préparait aux études de la grammaire, de la syntaxe et des belles-lettres françaises et latines, dont l'enseignement était partagé entre six professeurs. Celui des mathématiques était confié à un professeur particulier. Deux cours de philosophie furent ouverts, l'un pour les sciences morales, l'autre pour les sciences physiques et pour les mathématiques transcendantes. Les langues grecque, allemande et hollandaise furent enseignées par des maîtres séparés. Enfin une école de dessin fut attachée à l'établissement.

La dépense de l'Athénée s'éleva en 1817 à 14.000 florins, dont 5.000 à la charge de la ville et 9.000 à la charge du Gouvernement.

«L'Athénée, pour l'intérêt même de l'instruction, n'admet évidemment pas d'établissement rival dans le Grand-Duché. Sans parler de l'impossibilité de réunir un nombre suffisant de professeurs, où pourrait-on espérer un concours aussi considérable d'élèves, et où trouverait-on, dès lors, le même foyer d'émulation, ce puissant propagateur des lumières?»

L'Athénée. - Par arrêté du 23 septembre 1817 un subside de 9.000 florins sur le trésor, fut accordé à l'Athénée de Luxembourg.

Par deux arrêtés du 11 novembre 1817 l'organisation de l'Athénée de la ville de Luxembourg, et le traitement des professeurs et employés (sic) de cet établissement furent fixés de la manière suivante.

Nous publions après le nom de chaque titulaire le montant de son traitement en florins et entre parenthèses la portion supportée par le trésor public.

Furent donc nommés pour former les professeurs à l'Athénée de Luxembourg:

1° Hartmann Antoine, docteur gradué en philosophie aux universités de Nancy et de Gottingue, professeur de rhétorique 1.200 fl. (834);
2° Mazuir Jean-Gérard, curé d'Aye, près de Marche-en-Famenne, principal et régent de la 2e classe, des langues anciennes ou poésie, 1.000 fl. (695);
3° Steichen Jean-Baptiste, prêtre, régent de la 3e classe, 1.000 fl. (695);
4° Clomes Jean, prêtre, régent de la 4e classe, 900 fl. (625);
5° Bourggraff Jean, régent de la 5e classe, 900 fl. (625);
6° Joachim Pierre-Dominique, régent de la 6e classe, 850 fl. (591);
7° Deheck Jean-Baptiste, régent de la classe élémentaire, 700 fl. (487);
8° Buchholz Jean-Pierre, professeur de mathématiques élémentaires, 1.000 fl. (695);
9° Muller Michel, professeur de la langue grecque, 1000 fl. (695);
10° Stammer, maître de la langue allemande, 1.000 fi. (695),
11° Trausch Valentin, curé du canton de Grevenmacher, professeur de logique et de métaphysique, 1.200 fl. (834);
12° Erpelding Jacques, curé, docteur-ès-arts de l'ancienne université de Louvain, professeur des sciences physiques et mathématiques, 1.200 fl., (834).

Les deux arrêtés prévoient encore un maître de langue hollandaise avec un traitement de 1.000 fl. (695). Mais le nom du titulaire est resté en blanc.

Avant l'agrandissement de la cathédrale

Dummer Streich mit ernsten Folgen

Wenn es draussen kalt ist und die Nächte lang sind, zieht es die Menschen in ihre Wohnungen. In früheren Jahrhunderten traf man sich wohl auch zur gemütlichen Uucht. Wer es feuchter vorzieht, der sucht eine Kneipe auf, um die langen Abende zu verbringen und den Körper von innen aufzuwärmen. Je länger aber der Abend und umso feuchter die Runde, desto leichtfertiger werden die Menschen: bei Bier und Schnaps wird dann wohl auch der eine oder andere dumme Streich ausgeheckt. So geschehn in Kopstal anno 1769. Am 23. Februar dieses Jahres geht es in der Kneipe des Diederich Wirtz einigermaßen hoch her. Es sind freilich diesmal nicht die Kartenspieler, die das große Wort führen. Sie sind in ihr Spiel vertieft und werden, so ihr Verhör, sich nicht an das Schauspiel um sie herum erinnern können. Allenfalls sind ihre Aussagen recht vage. Verhört werden Diderich Binsfeld, Wirt aus Kopstal, seine Frau Marguerite, Johannes Hansen aus dem Hause Stoffel, Henricus Manderscheidt, der Metzger, sowie Henri Plüger, der Sohn des Jean Plüger aus Kopstal.

Während die Genannten sich dem Spiel hingaben, feierten Nicolas Manderscheidt, Dominique Muller, Philipp Philipps, Jacques Wirtgen, Michel Feyen, ein gewisser Goergen und Georges Schoos, alle aus Kopstal, ein anderes Ereignis. Helden des Tages waren Nicolas Manderscheidt und Dominique Muller. Beide hatten in den Wäldern ringsum Kopstal einen Wolf erlegt, den sie im Triumph ins Dorf gebracht hatten. Über die genannten Personen ist selbstverständlich im Stadtarchiv Luxemburg ganz wenig Quellenmaterial erhalten. Allein die Zahl der Beteiligten läßt es nicht zu, daß wir uns im folgenden länger genealogisch mit ihnen befassen. Aber immerhin finden wir in einer Steuerliste der Stadt Luxemburg von 1783[3] eine Reihe Namen wieder: Michel Feyen, Jean Plier, Jean Hansen, Georges Schoos, die Manderscheidts, Dominik Muller, Catherine Sonntag. Alle sind mit Ländereien, Haus, Garten begütert, einige besitzen gar Wald und Hecke, manchmal einen oder mehrere Taglöhner, Rinder und Kleinvieh. Diese Feststellungen sind nicht ohne Belang zum Verständnis der weiteren Geschehnisse, da die Beteiligten ob ihres wirtschaftlichen Wohlstands wohl auch ein gewisses Gewicht bei den Gerichtsautoritäten haben.

Die Gesellschaft hatte wohl schon einiges an Alkohol die Kehlen hinuntergeschüttet, als man nach einer Methode sann, das Biest gebührend zu bestrafen. So

verfiel man zunächst auf die Idee, den Wolf meistbietend zu versteigern: Jacques Wirtgen wurde der neue Besitzer für 21 Schilling. Drei Stüber zahlte er an Nic. Manderscheid, welcher ihn im Wirtshaus Wirtz seines Pelzes entledigte. War die weitere Verwendung des Pelzes durchaus klar, so wußte man doch nicht so recht, was mit dem Rest des Tieres zu geschehen hatte. Sollte man ihn in den Bach schmeissen ? Nicht alle fanden dies eine gute Idee. Johannes Hansen erinnert sich, daß "man sich beradt schlaget Was man mitt dem Wolf machen solte, die einen der meinung gewesen, man müsse ihn auf die brücke hangen, weille er ein Räuber gewesen, die andern ohne einige Vor selbst nahmhaft machen zu können, gesaget, man müsse den Selben In einen Schornstein hangen ohne zu sagen in was für einen". Dem Bericht des Klägers zufolge war es die Ehefrau Wirtz, die den 'Ansteigerer' Philipps davon abhielt, das Tier in den Bach zu schmeissen. Sie wüßte schon etwas Besseres damit anzufangen.

Honoré Daumier

Die Frau des Theodor Binsfeldt gab ihrerseits zu Protokoll, "die anderen aber [seien der Meinung gewesen ihn] in einem Schornstein [zu hängen] ohne dass Sie deponieren Wisst wer solche Rede geführet weill Sie Selber nicht In obacht genohmen". Noch präziser wußte es Henricus Manderscheidt zu formulieren: "…man solte selben In der Woltes Schmissen Schornstein hängen, es wäre gutes Hochzeitsfleisch für Sie welches auch hernacher geschieht ohne zu wissen durch Wen…". Damit aber nahm das Schicksal seinen Lauf.

Das Opfer, Frau Marie, Witwe des Jacques Biever aus Kopstal mit richtigem Namen, schlief indessen ruhig in ihrem Bett und merkte nicht, daß einige tollkühne Gesellen auf ihr Dach stiegen, dabei dasselbe an mehreren Stellen beschädigten und den entblößten Wolf an einem Seil in den Schornstein herunterließen. So groß seien die Beschädigungen, deklarierte Marie Biever tags darauf in ihrer Klage beim Magistrat gegen Philip Philiès, Dominik Muller und Jacques Wirtgen, daß man an gewissen Stellen durch das Dach hindurch sehe, ja mit dem Körper hindurch steigen könne. Man stelle sich ihren Schrecken vor, als sie am Morgen Feuer anzünden wollte. Geschockt war Anne-Marie Biever, wohl ob ihrer – wie es scheint – Wiederverheiratungsabsichten im Dorf belächelt, schon, doch energisch genug, um noch am selben Tage beim Gericht in Luxemburg zu erscheinen und Klage zu erstatten. Die vermutlich Schuldigen müssen ihr nicht unbekannt gewesen sein.

Als am Morgen die Ernüchterung eintrat, blieben auch die so Beklagten nicht untätig. Womöglich waren sie vorgewarnt. Noch am selben Abend stiegen sie gegen 11 Uhr erneut aufs Dach und schafften den Wolfskadaver wieder weg.

Am 28. Februar 1769 begann die Verhandlung. Leider war sie für die Witwe enttäuschend. Gegen die "objections frivoles " der Beschuldigten war sie machtlos und wurde abgewiesen. Doch schon tags darauf wurde sie wieder vorstellig und zwar mit dem Rechtsanwalt Jeitz. Schreiber Keyser notierte im Protokoll, sie habe beantragt, die Strafverfolgung gegen Philipp Philips, Dominik Muller und Jacques Wirtgen, alle aus Kopstal, bis zum endgültigen Urteil weiterzuführen. Mit dem neuen Rechtsanwalt änderte der Prozess ab 10. März 1769 teilweise sein Gesicht. Jeitz begnügte sich nicht mehr allein mit Anschuldigungen. Die Argumente wurden im Namen hoher Prinzipien der Justiz geführt. So verlangte seiner Meinung nach die Gerechtigkeit, daß jeder in seinem eigenen Hause vor Beleidigungen geschützt sei. Im Namen des öffentlichen Interesses seien Beleidigungen und Schaden restlos zu ersetzen. Besonders heimtückisch stufte er es ein, wenn eine solche Tat nachts begangen wurde.

Honoré Daumier

Amtskläger Kleber verschloß sich diesen Argumenten nicht, er baute sie weiter aus, sprach vom Asyl, das das eigene Heim sein soll, schätzte es als besonders verachtenswertei, die Dürftigkeit und Hilflosigkeit alleinstehender Personen zum allgemeinen Spott auszunutzen. Kleber gebrauchte die Begriffe Ruhestörung und Hausfriedensbruch und verlangte, ein gehöriges Exempel zu statuieren. Leider brachte die forsche Art des Vorgehens die Angelegenheit nur schleppend voran: Erst am 31. März 1769 wurde Schöffe Dehout als Kommissar bestimmt. Dehout seinerseits setzte den Beginn der Verhandlung auf Montag, den 24. April, fest. Fünfzehn Tage später erhielt der Gerichtsdiener den Auftrag, alle Zeugen für die Sitzung am Nachmittag des 24. ins Stadthaus zu rufen. François machte sich also auf den Weg nach Kopstal.

Die Zeugenaussagen liegen dem Protokoll bei. Nur zwei der Vernommenen, der 29jährige Jean Hansen und der 27jährige Dietrich Binsfelt, unterschrieben ihre Aussagen fein säuberlich. Anders der 23jährige Henricus Plüger, die 25jährige Marguerite Feyen, Ehefrau des Dietrich Binsfelt, und Henricus Manderscheidt, 51 Jahre alt, die des Schreibens unkundig waren. Selbstverständlich waren alle zuvor vereidigt worden. Nicht versäumt hatte man es, wie es das Protokoll hervorhebt, sie auf die Wichtigkeit und auf die anstehenden Strafen bei Meineid aufmerksam zu machen.

Trotzdem: die Vernehmung erbrachte nicht sehr viel. Wenn auch der eine oder andere der Bürger ein Detail mehr zu berichten wußte, ohne eine wesentlich verschiedene Schilderung des Hergangs zu geben, so blieben doch alle sehr ausweichend, wenn es darauf ankam, Namen zu nennen. Trotzdem wurde ihnen Zeugengeld ausgezahlt.

Mehr als ein Jahr später, am 20. Juni 1770, bat der Kommissar, den Fall abschliessen zu können, da bis dato keine weiteren Zeugen gefunden werden konnten. Noch einmal, am 18. Januar 1771, also fast zwei Jahre nach dem Vorfall, kam das Gericht in dieser Angelegenheit zusammen und befahl, jede weitere Nachforschung einzustellen. Die Kosten sollten von der städtischen Baumeisterkasse getragen werden.

Dies zeigt, daß gegen offensichtliches Zusammenhalten der Dorfbewohner wenig auszurichten war. Die arme Witwe, für die sich sowohl ihr Anwalt als auch der Amtskläger eingesetzt hatten, blieb ohne Entschädigung, selbst die moralische Genugtuung blieb ihr zumindest teilweise versagt. Man darf aber auch annehmen, daß inzwischen die Beteiligten an diesem feucht fröhlichen Abend ihren Leichtsinn bedauerten.

Fernand Emmel

Silentium

Hock ich droben auf dem Pulte,
Spielen Köpfe rings Verstecken,
Schreit ich durch die Reihen nieder,
Tuschelt es in allen Ecken.

"0, ich faß euch!" Duckend nieder
Senken sich die hellen Stirnen.
Stille rings. Auf vierzig Scheiteln
Spielt der Glanz der Glühlichtbirnen.

Und es webt ein Zitterfaden
Leisen Lernens längs den Bänken,
In das Schweigen fühlt man quellen
Bronnenfrisch das junge Denken.

Hier wie matter Quell im Sande,
Dort springbrunnenstark und mächtig,
Eine Zukunft strahlt darinnen
Hell und regenbogenprächtig.

Draußen lärmt des Abends Treiben
Und verrauscht der Takt der Uhren;
In des Wissens Urwald fahren
Vierzig auf grammatischen Spuren.

Auf des Wissens dunklen Spuren
Geist und Glieder froh sie regen,
Glieder - ja, wer sollt es wehren?
Leben heißt ja sich bewegen.

Ach! sie können leider achtzig,
Volle achtzig Füße rücken,
Rastlos, wie um ihre Ohren
Summt der större Tanz der Mücken.

Mücken summen, Blätter knistern,
Und ich fühle: bald geht's bunter.
Wieder sinkt des Lernens Faden
An den Bänken langsam unter.

Weiß ich doch, daß manchmal heimlich
Ehrfurchtslose Zettel fliegen,
Weiß ich doch, daß hinterm Einband
"Lederstrumpf" und "Carter" liegen.

Zahllos sind des Tages Sorgen:
Federkeil und Mappe flicken

Und das neue Messer prüfen
Still an Bank und Bücherrücken.

Und es schielt manch roter Apfel
Angebissen aus den Taschen,
Schau nicht rückwärts, Knirps dort unten,
Heute gibt‘s nichts mehr zu naschen!

Stollwerkbilder zählt im Winkel
Einer drunten, weltversunken,
Und ein Blondkopf träumt durchs Fenster
In die letzten Abendfunken.

"0, ihr faulen Tagediebe!
Rasch an Regeln und Probleme!"
Siehe, siehe! Ruh und Schweigen,
Daß ich keinen Laut vernehme.

Doch ein Kobold lockt im Dämmern
Draußen an den grauen Scheiben.
Halb acht Uhr! Gewirr und Drängen.
Heimwärts tollt ein muntres Treiben.

Nikolaus Hein

Lyrikers Leserbrief

Setzen Sie, meinetwegen,
dieses Gedicht in Ihre Zeitschrift.
Lassen Sie, ich bin’s zufrieden,
ein* ganz unten, wo den Versen
der Atem ausgeht, sagen, Sie wüßten
nicht, woher Sie der Brief erreicht,
wer das Verswasser nicht hat halten können.
Ferner, das Gedicht sei Ihnen anonym zugeflattert
und der Umschlag, in dem die Lyrik
sich als Geschäftskorrespondenz getarnt hat,
habe auch keinen Namen auf dem Revers getragen.

Sie haben auch meinen Segen,
wenn Sie, wahrheitsgemäß, beteuern,
Sie hätten das Gedicht schließlich nur gedruckt,
weil Ihnen endlich ein Dichter untergekommen sei,
der sich seinerselbst und seines Wortaufwands schäme.

(halbe Wahrheit, ganze Lüge)

Von **Michel Raus** nach seiner Lesung am **7. Mai 1985** überreicht !